



HISTOIRE

NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE.

DES OISEAUX.

TOME CINQUANTE-CINQUIÈME.

O N S O U S C R I T

A P A R I S ,

CHEZ { **D U F A R T**, Imprimeur-Libraire, rue des
Noyers, N° 22 ;
B E R T R A N D, Libraire, quai des Augustins,
N° 35.

A R O U E N ,

Chez V A L L É E, frères, Libraires, rue Beffroi, N° 22.

A S T R A S B O U R G ,

Chez L E V R A U L T, frères, Imprimeurs-Libraires.

A L I M O G E S ,

Chez B A R G E A S, Libraire.

A M O N T P E L L I E R ,

Chez V I D A L, Libraire.

Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

HISTOIRE NATURELLE,

GENERALE ET PARTICULIERE,

PAR LECLERC DE BUFFON;

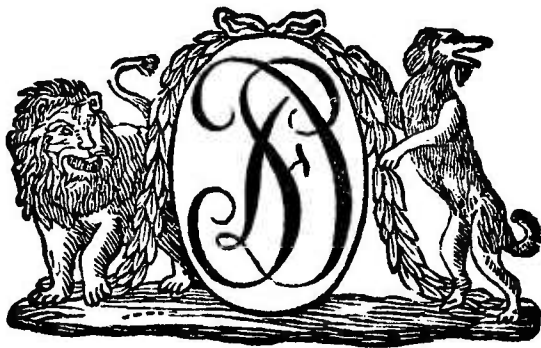
NOUVELLE EDITION, accompagnée de Notes, et dans laquelle les Supplémens sont insérés dans le premier texte, à la place qui leur convient. L'on y a ajouté l'histoire naturelle des Quadrupèdes et des Oiseaux découverts depuis la mort de Buffon, celle des Reptiles, des Poissons, des Insectes et des Vers; enfin, l'histoire des Plantes dont ce grand Naturaliste n'a pas eu le tems de s'occuper.

OUVRAGE formant un Cours complet d'Histoire naturelle;

REDIGÉ PAR C. S. SONNINI,

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES,

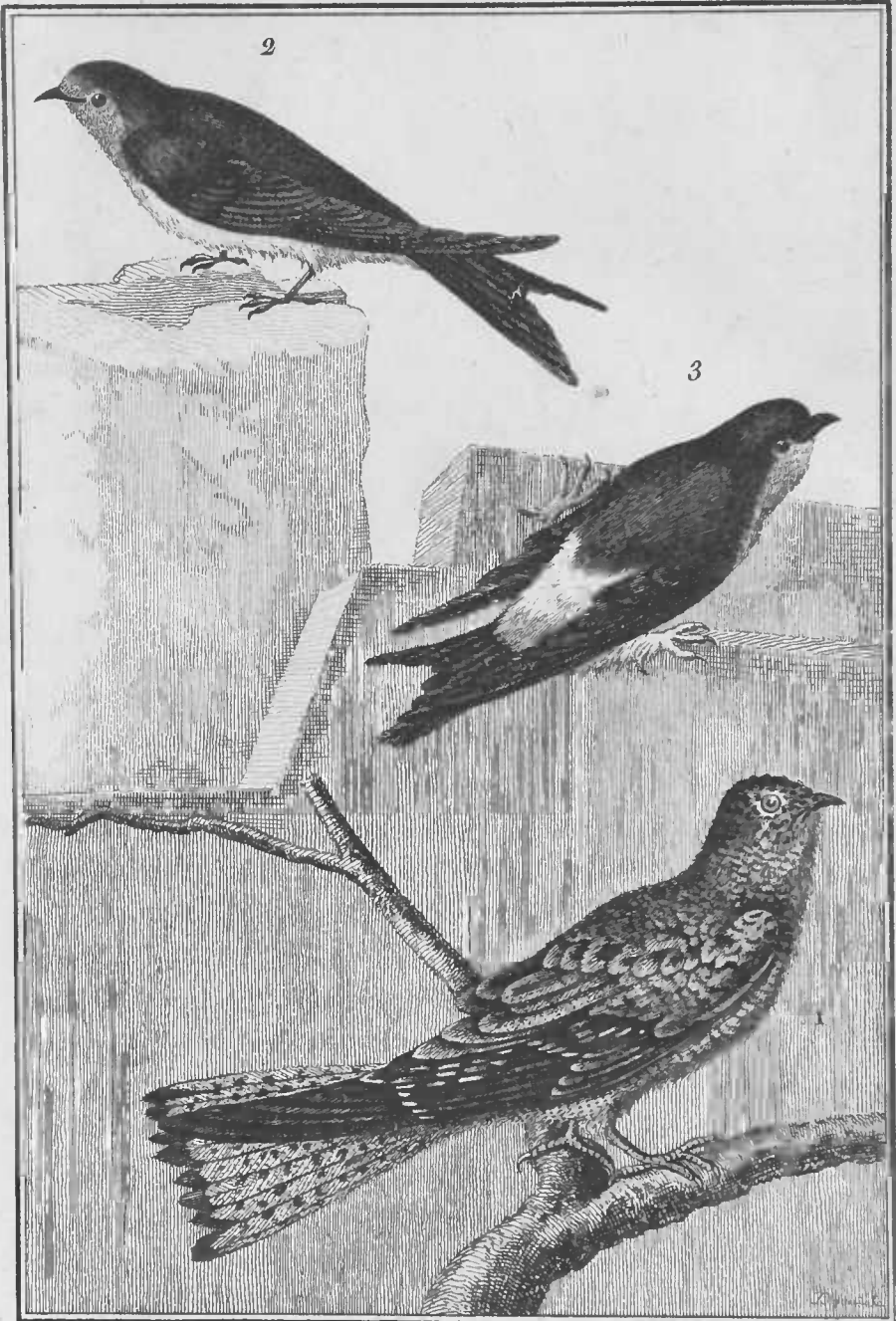
TOME CINQUANTE-CINQUIÈME.



A P A R I S,
DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART.

—
A N I X.





De Sève del. Bigant sc.

1. ENGOULEVENT ACUTIPENNE de la Guinée.
2. L'HIRONDELLE de cheminée.
3. L'HIRONDELLE de Muraille.

HISTOIRE

NATURELLE

DES OISEAUX.

SUITE DE L'HISTOIRE DES HIRONDELLES.

L'HIRONDELLE DE CHEMINÉE

OU

L'HIRONDELLE DOMESTIQUE (1)(2).

*Voyez les planches enluminées , n° 543 , fig. 1 ; et la
planche CLXVIII de ce volume.*

ELLLE est en effet domestique par instinct ; elle recherche la société de l'homme par choix ; elle la préfère malgré ses inconvénients

(1) La petite hirondelle , par comparaison avec le grand martinet. L'hirondelle , proprement dite en grec , *chelidon*. Belon , Nat. des oiseaux , pag. 378.

Hirundo domestica. En grec , *kotille* , *chelidon* , etc. Gesner , pag. 548.

Aldrovande , tom. II , pag. 658 à 660. En grec ,

à toute autre société ; elle niche dans nos cheminées et jusques dans l'intérieur de nos

kekropis, *koies* d'Hésichius ; *poikila chelido* d'Aristophane ; *anopaià* d'Homère ; *aredula* de Cicéron ; *vaga volucris* d'Ovide ; *ales bistinos* de Sénèque ; *dautides aves* de Plutarque, *Nota*, que les deux derniers noms conviennent à Philomèle autant qu'à Progné. En hollandais, *swalem*. En Suisse, *haus-schwalm*.

Jonston, Aves, pag. 83.

Schwenckfeld, Aviar. Siles. pag. 286. En allemand, *haus-schwalbe*, *gubel-schwalbe*.

Willulghby, Ornith. pag. 155. En anglais, *the common or house-swallow*.

Ray, Synops. av. pag. 71. En anglais, *the chimney swallow*.

Sibbald, seconde partie, liv. 3, pag. 17.

Charleton, Exercit. pag. 95.

Albin, Hist. nat. des oiseaux, n° XLV, *harondella*, *house-swallow*.

Et hirundo urbica. Klein, Ordo av. pag. 82. Les noms allemands, *leim* et *fenster schwalbe* qu'il lui donne, appartiennent à notre hirondelle de fenêtre à cul blanc.

Frisch, tom. I, clas. 2, divis. 3, planche 11, n° 18. *Hirundo rustica*, parce qu'elle niche volontiers dans les villages. En allemand, *dorf-schwalbe*, *schwalbe inner halb der hauser* ; *die innere*, *haus*, *rauch schwalbe*. *Nota*, que cette espèce, qui est la seconde dans le texte, n'est que la troisième dans l'ordre des planches.

DES HIRONDELLES. 7

maisons , sur-tout de celles où il y a peu de mouvement et de bruit ; la foule n'est point la société : lorsque les maisons sont trop bien closes , et que les cheminées sont fermées par le haut , comme elles le sont à Nantua et dans les pays de montagnes , à cause de

Hirundo rustica , reatricibus , exceptis duabus intermediis , maculâ albâ notatis. . . En suédois , *ladu-swala*. Lin. Fauna suecica , n° 244 , Syst. nat. edit. 13 gen. 117 , sp. 1.

Kramer , Elenchus Austr. infer. pag. 380 , sp. 1. En autrichien , *hauss schwalbe*.

Muller , Zoolog. Dan. prodrom. pag. 34 , n° 287. En danois , *forstu-svale , mark svale*. En norvégien , *lade svale*.

Hirundo supernè nigro-cærulescens , infernè albida , cum aliquâ castanei mixturâ ; syncipite et gutture castaneis ; reatricibus lateralibus interiùs maculâ albâ notatis. . . *hirundo domestica* , hirondelle de cheminée. (Brisson , tom. II , pag. 486.)

Les petits *arondeaux , arondelets , hirondeaux , hiron-delleaux*. Salerne , Hist. nat. des oiseaux , pag. 202.

Aux Philippines , *layang-layang*. G. J. Camel. *De avibus Philippensibus* , dans les Transactions philosophiques , n° 285 , art. 3.

(2) En hollandais , *huis-zwalaw*.

Hirundo nigro-cærulescens subtùs albida , fronte gulâque castaneis , reatricibus lateralibus maculâ albâ notatis. . . *hirundo rustica*. Latham , Syst. ornith. gen. 46 , sp. 1. SONNINI.

l'abondance des neiges et des pluies , elle change de logement sans changer d'inclina-
tion ; elle se réfugie sous les avant-toits et y
construit son nid (1), mais jamais elle ne l'éta-
blit volontairement loin de l'homme , et
toutes les fois qu'un voyageur égaré aperçoit
dans l'air quelqu'un de ces oiseaux , il peut
les regarder comme oiseaux de bon augure ,
et qui lui annoncent infailliblement quelque
habitation prochaine : nous verrons qu'il
n'en est pas tout à fait de même de l'hiron-
delle de fenêtre.

Celle de cheminée est la première qui pa-
roisse dans nos climats ; c'est ordinairement
peu après l'équinoxe du printemps ; elle arrive
plus tôt dans les contrées méridionales , et
plus tard dans les pays du nord ; mais quel-
que douce que soit la température du mois
de février et du commencement de mars ,
quelque froide que soit celle de la fin de mars
et du commencement d'avril , elle ne paroît
guère dans chaque pays qu'à l'époque ordi-
naire (2) ; on en voit quelquefois voler à

(1) Elle se tient volontiers dans les écuries , dans les
granges , et sous les toits des grands bâtimens. (Neder-
landsche vog. door Corn. Nozeman , tom. I , fol. 31 ,
n° 17.) SONNINI.

(2) Pline dit , liv. 18 , chap. 26 , que César fait

DES HIRONDELLES. 9

travers les flocons d'une neige très-épaisse. Elles souffrirent beaucoup, comme on sait, en 1740; elles se réunissoient en assez grand nombre sur une rivière qui bordoit une terrasse appartenante alors à M. Hébert (1), et où elles tomboient mortes à chaque instant (2); l'eau étoit couverte de leurs petits cadavres (3); ce n'étoit point par l'excès du froid qu'elles périssoient, tout annonçoit que c'étoit faite

mention d'hirondelles vues le 8 des calendes de mars; mais c'est un fait unique, et peut-être étoit-ce des hirondelles de rivage.

(1) Cet excellent observateur m'a communiqué sur cette famille d'oiseaux un grand nombre de faits bien vus, qui ont souvent confirmé ce que je savois par moi-même, et qui m'ont quelquefois appris ce que je ne savois point.

(2) « En 1767, on les trouvoit étendues sans vie sur les bords des étangs et des rivières de Lorraine ». (Note de M. Lottinger.) Ces faits rendent au moins fort douteux le pressentiment des températures qu'un pasteur de Norlande et quelques autres ont jugé à propos d'attribuer aux hirondelles. (Voyez Collection académique, partie étrangère, tom. XI. Académie de Stockholm, pag. 51.)

(3) Cette circonstance est à remarquer, ne fût-ce que pour prévenir la fausse idée de ceux qui ne verroient dans tout ceci que des hirondelles engourdis par le froid, et qui vont attendre au fond de l'eau la véritable température du printemps.

de nourriture , celles qu'on ramassoit étoient de la plus grande maigreur , et l'on voyoit celles qui vivoient encore se fixer aux murs de la terrasse dont j'ai parlé , et pour dernière ressource saisir avidement les mouche-rons desséchés qui pendoient à de vieilles toiles d'araignées (1).

(1) Plusieurs observations de Spallanzani prouvent que ce n'est pas tant l'excès du froid que le manque d'alimens qui force les hirondelles à nous quitter : souvent après leur arrivée en Lombardie , vers le milieu du mois de mars , ces oiseaux sont surpris par des froids aigus , occasionnés par les vents du nord ou du nord-ouest , qui amènent dans cette contrée les neiges et les frimats ; ils restent si l'intempérie n'est que passagère ; on les voit quelquefois voler au travers des tourbillons de neige ; mais , si le mauvais tems dure , ils s'éloignent tous. Ils se retirent très-probablement dans les deux rivières de Gênes , où la température est plus douce , et où ils se font voir dès les premiers jours du mois de mars. Dans ce trajet , ils sont obligés de traverser la haute chaîne des Apennins , au dessus de laquelle ils éprouvent un froid bien plus vif , sans cependant y succomber. Dès que l'inclémence de l'air ne se fait plus sentir , ils reparoissent dans les lieux qu'ils avoient abandonnés. Souvent aussi quelques hirondelles de cheminée ou domestiques restent en Lombardie , et y séjournent l'hiver. Spallanzani en remarqua deux à Pavie , le 11 novembre 1791 , volant à peu de hauteur , et faisant des circuits

DES HIRONDELLES. 11

Il semble que l'homme devrait accueillir, bien traiter un oiseau qui lui annonce la

en l'air ; elles s'éloignèrent ensuite. Ce jour-là , le ciel étoit chargé d'épais nuages ; il avoit gelé à glace les deux nuits précédentes , et le thermomètre , placé à l'ombre , marquoit six degrés et demi au dessus de zéro.

Le 9 de janvier 1785, deux heures avant la nuit , Spallanzani avoit déjà aperçu à Pavie , non sans surprise, une hirondelle de cheminée , rasant le pavé des rues d'un vol très-bas. Le thermomètre marquoit un degré au dessus de zéro ; la nuit précédente il étoit descendu à deux degrés et demi. L'oiseau ne fendoit point l'air avec l'agilité qui lui est propre ; il voloit lentement , et paroissoit très affoibli.

A Reggio , le même observateur vit des hirondelles qui étoient entrées par la porte du milieu dans la grande église de la madone *della Ghiara*, et ne sachant plus en sortir , elles passèrent l'hyver dans l'intérieur de cet édifice , sans paroître souffrir des rigueurs de la saison , dont la coupole avec ses larges vitraux n'étoit guère capable de les défendre.

Ces faits prouvent que les hirondelles de cheminée ne sont pas aussi ennemies du froid qu'on le pense communément.

Afin de lever tous les doutes à cet égard , Spallanzani résolut de soumettre quelques oiseaux de cette espèce à un froid artificiel ; ses expériences ont trop d'intérêt pour ne pas trouver place ici , et je vais les rapporter dans les termes mêmes de l'auteur , du moins

belle saison , et qui d'ailleurs lui rend des services réels : il semble au moins que ses

dans ceux de Toscan , traducteur de ses Voyages dans les Deux-Sicules.

« Le 21 août 1792 , le thermomètre marquant dix-neuf degrés un quart au dessus de zéro , j'enfermai quatre hirondelles dans un bocal cylindrique de verre , plongé dans la neige ; seulement je les retirois de hors de tems en tems pour connoître leur état ; mais je ne m'aperçus pas qu'elles donnassent aucun signe de défaillance. Au bout d'une heure , je les ôtai du bocal pour leur rendre la liberté : aussitôt qu'elles l'eurent obtenue , elles se mirent à voler dans la chambre , non sans quelque lenteur dans le premier moment.

» Alors je créai un froid plus vif , en joignant à la neige du muriate de soude ; le bocal plongé dans ce mélange reçut de nouveau les quatre hirondelles , et j'eus soin de placer à côté d'elles un autre bocal plus petit , renfermant un thermomètre destiné à faire connoître le degré de froid qu'elles alloient subir. Au bout de cent quatre-vingt-trois minutes , l'instrument marqua dix degrés un septième au dessous de la congélation. Les hirondelles , quoique très-affoiblies , vivoient toujours ; elles avoient les yeux ouverts ; si je les touchois , elles remuoient ; et quand je levois le bouchon d'étoupe qui fermoit le bocal , elles faisoient quelques efforts pour s'envoler au dehors. Le thermomètre ne descendit pas davantage ; il se maintint à dix degrés un septième. Cependant je ne perdois pas de vue ces pauvres hirondelles , que je laissois ainsi expo-

DES HIRONDELLES. 13

services devoient faire sa sûreté personnelle, et cela a lieu à l'égard du plus grand nombre

sées à un froid que nous ressentons nous-mêmes très-rarement : soixante minutes s'écoulèrent encore; deux d'entre elles donnoient quelques signes de vie, les deux autres paroisoient mortes; j'avois beau les secouer avec une baguette; immobiles, elles tenoient les yeux fermés et la tête penchée. Ce n'étoit qu'une asphixie; car les ayant sorties du bocal, la chaleur de l'atmosphère, qui s'élevoit alors à dix-neuf degrés un tiers au dessus de la glace, les ranima peu à peu, et leur rendit au bout de soixante-huit minutes toute leur vivacité ordinaire. Quant aux deux premières, il leur fallut onze minutes de plus qu'aux secondes, pour défaillir à leur tour dans le bocal : transportées à l'air atmosphérique, elles revinrent de même à la vie.

» Ce ne fut pas là leur dernière épreuve. Quand elles eurent bien recouvré leurs forces, je les renfermai une troisième fois dans le bocal, et le froid fut porté à dix degrés un septième, comme auparavant. Elles le soutinrent sans périr pendant l'espace de dix-neuf minutes; heureusement pour elles, le froid venant à diminuer à cause de la fonte de la neige, l'expérience en resta là, et elles reçurent la liberté.

» Le 29 mai 1793, je recommençai ces expériences sur d'autres hirondelles domestiques, en employant les mêmes procédés, mais ajoutant quelques degrés de plus à l'intensité du froid. Un de ces oiseaux, après l'avoir soutenu à onze degrés l'espace de dix minutes, fut tiré hors du bocal, et parut avoir perdu beaucoup

des hommes qui le protègent quelquefois jusqu'à la superstition (1) (2) ; mais il s'en

de ses forces. Renfermé de nouveau au bout de quinze minutes du même froid, il fut retiré et placé sur le plancher ; il faisoit des efforts avec ses ailes pour se lever de terre, et retomboit aussitôt. J'augmentai sur le champ la dose de la neige et du muriate de soude, et le thermomètre descendit à treize degrés et demi. L'oiseau fut replongé immédiatement dans ce froid ; dix minutes s'écoulèrent ; il étoit à demi-mort et haletant ; huit autres minutes lui ôtèrent enfin la vie.

» Le même jour, je répétai cette expérience sur une autre hirondelle. Quoique je l'eusse choisie tout aussi vivace que la précédente, elle expira dans le bocal, au bout de quinze minutes, par un froid de quatorze degrés.

» Une troisième hirondelle éprouva le même sort dans l'espace de dix minutes seulement. Ce n'étoit point une mort apparente ; j'eus beau les tenir exposées à la chaleur de l'atmosphère, elles ne revinrent plus à la vie.

» Ces faits suffisent pour démontrer que si ces oiseaux succombent au froid, ils sont pourtant capables de le supporter à un plus haut degré qu'on ne le croit communément ». (Tom. VI, pag. 13 et suiv.)

Dans nos climats où les froids sont plus âpres, les hirondelles de cheminée qui par quelque accident sont forcées d'y rester, périssent de misère et quelquefois s'engourdissent : telle est celle que Girardin trouva ces années dernières étendue sur le foyer de sa chemi-

trouve trop souvent qui se font un amusement inhumain de le tuer à coups de fusil ,

née à Epinal dans les Vosges, au mois de décembre; cette cheminée avoit été bouchée; l'oiseau paroissoit mort; mais l'habile professeur, soupçonnant qu'il pouvoit n'être qu'engourdi, l'enveloppa d'un oreiller, et l'approcha d'un feu modéré; au bout d'environ une demi-heure, l'hirondelle ouvrit les yeux, fit quelques mouvemens, et fut rendue à la vie. SONNINI.

(1) On a dit que ces hirondelles étoient sous la protection spéciale des dieux Pénates; que lorsqu'elles se sentoient maltraitées, elles alloient piquer les mamelles des vaches, et leur faisoient perdre leur lait; c'étoient des erreurs, mais des erreurs utiles.

(2) Les ostiaques, peuple du nord, ont beaucoup de respect pour l'hirondelle; c'est à leurs yeux un grand mal de tuer un de ces oiseaux, ou de même qu'un vanneau, un pigeon, ou une bergeronnette. (Pennant, Arctic zool. tom. II, n° 330.)

Ces ménagemens pour les hirondelles sont assez généralement répandus parmi les habitans de nos campagnes; mais tous n'ont pas les mêmes motifs, et souvent ils sont conduits par des idées superstitieuses. Dans une partie de la Lorraine, par exemple, les paysans se gardent bien de les troubler, et souffrent impatiemment qu'on les tue; ils les regardent comme sacrés, parce qu'ils croient que, dans je ne sais quelle occasion, Jésus-Christ fut entièrement dérobé à la vue des juifs qui le cherchoient, par un vol considérable d'hirondelles. La superstition a droit elle-même à des égards lorsqu'elle tend à l'utilité commune. SONNINI.

sans autre motif que celui d'exercer ou de perfectionner leur adresse sur un but très-inconstant, très-mobile, par conséquent très-difficile à atteindre : et ce qu'il y a de singulier, c'est que ces oiseaux innocens paroissent plutôt attirés qu'effrayés par les coups de fusil, et qu'ils ne peuvent se résoudre à fuir l'homme, lors même qu'il leur fait une guerre si cruelle et si ridicule ; elle est plus que ridicule, cette guerre, car elle est contraire aux intérêts de celui qui la fait, par cela seul que les hirondelles nous délivrent du fléau des cousins, des charançons et de plusieurs autres insectes destructeurs de nos potagers, de nos moissons, de nos forêts, et que ces insectes se multiplient dans un pays, et nos pertes avec eux, en même proportion que le nombre des hirondelles (1) et autres insectivores y diminue.

L'expérience de Frisch et quelques autres semblables (1) (2), prouvent que les mêmes

(1) Voyez Journal de Paris, année 1777. Il est vrai qu'elles consomment aussi des insectes utiles, par exemple, les abeilles ; mais on peut toujours les empêcher de construire leurs nids à portée des ruches.

(2) Dans un château près d'Epinal en Lorraine, on attachait, il y a quelques années, au pied d'une de ces hirondelles

hirondelles reviennent aux mêmes endroits; elles n'arrivent que pour faire leur ponte et se mettent tout de suite à l'ouvrage; elles

hirondelles, un anneau de fil de laiton qu'elle rapporta fidèlement l'année suivante. Heerkens, dans son Poème intitulé *Hirundo*, cite un autre fait de ce genre.

(3) « Trois fois, dit Spallanzani, j'ai usé envers mes commensales de cet innocent artifice (de leur attacher aux pieds un petit cordon de soie); les deux premières fois, j'ai vu les mâles et les femelles retourner à leurs nids respectifs, portant sur eux les témoignages incontestables de leur identité; mais la troisième fois, c'est-à-dire à la troisième année, ils ne reparurent plus; peut-être une mort naturelle ou violente les avoit surpris en route. Ces expériences aussi curieuses qu'agréables prouvent non seulement que ces oiseaux reviennent à leur premier nid, mais que le mariage qu'ils y célèbrent devient indissoluble pour l'avenir. On a remarqué les mêmes mœurs chez quelques autres espèces d'oiseaux. Au reste, les père et mère sont les seuls qui retournent au même lieu; les petits vont s'établir ailleurs ». (Voyages dans les Deux-Sicules, traduction française, tom. VI, pag. 5 et 6.)

Je tiens de Denys Montfort, l'un des collaborateurs de cette Histoire naturelle, un fait qui prouve combien les hirondelles domestiques sont susceptibles d'attachement pour l'homme dont elles aiment à partager l'habitation. Un couple de ces oiseaux, petit ménage constant et heureux, s'étoit établi sous le couvert d'un escalier dans la maison du naturaliste;

construisent chaque année un nouveau nid, et l'établissent au dessus de celui de l'année précédente si le local le permet : j'en ai trouvé dans un tuyau de cheminée qui étoient ainsi construits par étages ; j'en comptai jusqu'à quatre les uns sur les autres , tous quatre égaux entre eux , maçonnés de terre gachée avec de la paille et du crin ; il y en avoit de deux grandeurs et de deux formes différentes ; les plus grands représentoient un demi-cylindre creux (1), ouvert par le dessus , d'environ un pied de hauteur ; ils occupoient le milieu des parois de la cheminée ; les plus

la femelle un jour, en volant avec rapidité vers son nid, fut surprise par un chat, au moment même où Montfort montoit l'escalier ; il l'arracha des griffes du chat, et la plaça sur son nid dans lequel des petits étoient éclos. Depuis ce moment l'hirondelle reconnaissante montra l'affection la plus vive, la sensibilité la plus touchante envers son libérateur ; chaque fois qu'il montoit l'escalier, elle se posoit sur lui, et se laissoit prendre ; elle devint familière au point que toutes les personnes de la maison avoient part à ses caresses ; elle revint quatre années consécutives, mais la cinquième ses hôtes l'attendirent en vain.

S O N N I N I.

(1) Frisch dit que l'oiseau donne à son nid cette forme circulaire ou plutôt demi-circulaire, en prenant son pied pour centre.

DES HIRONDELLES. 19

petits occupoient les angles et ne formoient que le quart d'un cylindre ou même d'un cône renversé : le premier nid , qui étoit le plus bas , avoit son fond maçonné comme le reste , mais ceux des étages supérieurs n'étoient séparés des inférieurs que par leur matelas composé de paille , d'herbe sèche et de plumes : au reste , parmi les petits nids des angles je n'en ai trouvé que deux qui fussent par étages ; je crois que c'étoient les nids des jeunes ; ils n'étoient pas si bien faits que les grands.

Dans cette espèce , comme dans la plupart des autres , c'est le mâle qui chante l'amour (1) , mais la femelle n'est pas absolument muette ; son gazouillement ordinaire semble même prendre alors de la volubilité ; elle est encore moins insensible , car non seulement elle reçoit les caresses du mâle avec complaisance , mais elle les lui rend avec ardeur ,

(1) Les grecs exprimoient ce chant par ces mots : *psithyrizein* , *titybrizein* ; les latins par ces autres mots , *drinsare* ou *trinsare* , *zinzilurare* , *fritinnire* , *minurisare*. M. Frisch nous dit que de toutes les hirondelles , c'est celle dont le cri approche le plus du chant , quoiqu'il ne soit composé que de trois notes , et terminé par une finale qui monte à la quatrième ; du reste il est assez monotone.

et l'excite quelquefois par ses agaceries. Ils font deux pontes par an, la première d'environ cinq œufs, la seconde de trois : ces œufs sont blancs selon Willulghby, et tachetés selon Klein et Aldrovande ; ceux que j'ai vus étoient blancs. Tandis que la femelle couve, le mâle passe la nuit sur le bord du nid ; il dort peu, car on l'entend babiller dès l'aube du jour, et il voltige presque jusqu'à la nuit close ; lorsque les petits sont éclos, les père et mère leur portent sans cesse à manger, et ont grand soin d'entretenir la propreté dans le nid, jusqu'à ce que les petits devenus plus forts sachent s'arranger de manière à leur épargner cette peine ; mais ce qui est plus intéressant, c'est de voir les vieux donner aux jeunes les premières leçons de voler, en les animant de la voix, leur présentant d'un peu loin la nourriture, et s'éloignant encore à mesure qu'ils s'avancent pour la recevoir, les poussant doucement, et non sans quelque inquiétude, hors du nid, jouant devant eux et avec eux dans l'air, comme pour leur offrir un secours toujours présent, et accompagnant leur action d'un gazouillement si expressif qu'on croiroit en entendre le sens. Si l'on joint à cela ce que dit Boërhaave d'un de ces oiseaux, qui,

étant allé à la provision, et trouvant à son retour la maison où étoit son nid, embrâsée, se jeta au travers des flammes pour porter nourriture et secours à ses petits, on jugera avec quelle passion les hirondelles aiment leur géniture (1) (2).

On a prétendu que, lorsque leurs petits

(1) Comme il s'agit ici d'une mère et d'une couveuse, on ne peut guère supposer qu'elle se soit précipitée dans les flammes par défaut d'expérience.

(2) « Six ou sept couples de ces oiseaux nichent chaque année sous un portique de ma maison à Pavie ; depuis dix-huit ans que je l'habite, rarement je les ai vu réparer ces anciens nids, qui sont toujours restés en nombre égal aux couples, quoiqu'il y ait eu constamment deux couvées dans la belle saison. J'ai fait la même observation à l'égard de deux hirondelles qui avoient adopté une autre maison, et qui, toujours solitaires, n'ont jamais vu leurs familles s'établir autour d'elles. Il est donc certain qu'en général ces oiseaux ne construisent point leurs nids aux lieux où ils ont reçu la naissance. Les premiers jours qu'ils se sentent habiles à voler, ils suivent bien le père et la mère, et reviennent le soir avec eux dormir sous le toit natal ; mais, dès qu'ils n'ont plus besoin de la béquée, et qu'ils ont appris à manger seuls, ils disparaissent. Le père et la mère, restés seuls, préparent alors une seconde couvée ». (Spallanzani, Voyage dans les Deux-Sicules, traduction française, tom. VI, p. 6.)

S O N N I N I.

B 3

avoient les yeux crevés, même arrachés; elles les guérissent et leur rendoient la vue avec une certaine herbe; qui a été appelée *chélidoine*, c'est-à-dire, herbe aux hirondelles (1); mais les expériences de Redi et de M. de la Hire nous apprennent qu'il n'est besoin d'aucune herbe pour cela, et que lorsque les yeux d'un jeune oiseau sont, je ne dis pas arrachés tout à fait, mais seulement crevés ou même flétris, ils se rétablissent très-promptement et sans aucun remède (2). Aristote le savoit bien, et l'a écrit (3); Celse l'a répété (4); les expériences de Redi et de M. de la Hire et de quelques autres (5), sont sans réplique, et néanmoins l'erreur dure encore.

(1) *Ut quidam volunt, etiam erutis oculis.* Pline, Hist. nat. lib. 25, cap. 8. Discoride dit à peu près la même chose, liv. 2, cap. 211. Elien restreint cela aux hirondelles blanches, liv. 17, chap. 20.

(2) Redi a fait ses expériences sur des pigeons, des poulets, des oies, des canards et des dindons. (Voyez Collect. académ. partie étrangère, tom. IV, pag. 544; voyez aussi la partie française, tom. III, pag. 75.)

(3) Hist. anim. lib. 2, cap. 17; et lib. 6, cap. 5; et de Generatione, lib. 4, cap. 6. Aristote dit aussi la même chose des serpens.

(4) Celse, lib. 6, de Re medicâ.

(5) Par exemple, celles du docteur J. Sigismond

DES HIRONDELLES. 23

Outre les différentes réflexions de voix dont j'ai parlé jusqu'ici, les hirondelles de cheminée ont encore le cri d'assemblée, le cri du plaisir, le cri d'effroi, le cri de colère, celui par lequel la mère avertit sa couvée des dangers qui la menacent, et beaucoup d'autres expressions composées de toutes celles-là; ce qui suppose une grande mobilité dans leur sens intérieur.

J'ai dit ailleurs que ces oiseaux vivoient d'insectes ailés qu'ils happent en volant; mais, comme ces insectes ont le vol plus ou moins élevé, selon qu'il fait plus ou moins chaud, il arrive que lorsque le froid ou la pluie les rabat près de terre et les empêche même de faire usage de leurs ailes, nos oiseaux rasant la terre et cherchent ces insectes sur les tiges des plantes, sur l'herbe des prairies et jusques sur le pavé de nos rues : ils rasant aussi les eaux et s'y plongent quelquefois à demi en poursuivant les insectes aquatiques; et dans les grandes disettes ils vont disputer aux araignées leur proie jusqu'au milieu de leurs toiles, et finissent par les dévorer elles-

Elsholtius, Collection académique, partie étrangère, tom. III, pag. 324, tirées des Ephém. d'Allemagne, dec. I, an. 8, observ. 18.

mêmes (1) (2) : dans tous les cas, c'est la marche du gibier qui détermine celle du chasseur. On trouve dans leur estomac des débris de mouches, de cigales, de scarabées, de papillons (3) et même de petites pierres (4), ce qui prouve qu'elles ne prennent pas toujours les insectes en volant, et qu'elles les saisissent quelquefois étant posées. En effet, quoique les hirondelles de cheminée passent la plus grande partie de leur vie dans l'air, elles se posent assez souvent sur les toits, les cheminées, les barres de fer, et même à terre et sur les arbres. Dans notre climat

(1) Frisch, à l'endroit cité.

(2) Un observateur hollandais assure qu'il a vu plus d'une fois les hirondelles de cheminée plonger rapidement dans l'eau, et en tirer de petits poissons. (Nederlandsche vog. tom. I, fol. 17.) SONNINI.

(3) Elles ne digèrent pas toujours également bien : dans le gésier d'un individu qui avoit passé deux jours sans manger, il se trouva beaucoup de débris d'insectes coléoptères ; et dans un autre individu qui avoit mangé la veille cinq ou six mouches, il ne se trouva presque rien.

(4) Voyez Belon, Willulghby. On a dit bien des absurdités sur ces pierres d'hirondelles et leurs vertus, ainsi que sur les pierres d'aigle, les pierres alectoriennes et autres bésoards qui semblent être les bijoux favoris, et de la charlatanerie et de la crédulité.

DES HIRONDELLES. 25

elles passent souvent les nuits, vers la fin de l'été, perchées sur des aunes au bord des rivières, et c'est alors qu'on les prend en grand nombre, et qu'on les mange en certains pays (1); elles choisissent les branches les plus basses qui se trouvent au dessous des berges et bien à l'abri du vent (2) : on a remarqué que les branches qu'elles adoptent pour y passer ainsi la nuit, meurent et se dessèchent.

C'est encore sur un arbre, mais sur un très-grand arbre, qu'elles ont coutume de s'assembler pour le départ : ces assemblées ne sont que de trois ou quatre cents ; car l'espèce n'est pas si nombreuse, à beaucoup près, que celle des hirondelles de fenêtre. Elles s'en vont de ce pays-ci vers le commencement d'octobre ; elles partent ordinairement la nuit comme pour dérober leur marche aux oiseaux de proie qui ne manquent guère de les harceler dans leur route. M. Frisch en a vu quelquefois partir en plein jour, et M. Hébert en a vu plus d'une fois, au tems

(1) A Valence en Espagne, à Lignitz en Silésie, etc. (Voyez Willulghby et Schwenckfeld.)

(2) Note de M. Hébert. M. Lottinger m'assure qu'elles fréquentent aussi quelquefois les bois taillis.

du départ, des pelotons de quarante ou cinquante qui faisoient route au haut des airs, et il a observé que dans cette circonstance leur vol étoit non seulement plus élevé qu'à l'ordinaire, mais encore beaucoup plus uniforme et plus soutenu (1). Elles dirigent leur route du côté du midi, en s'aidant d'un vent favorable autant qu'il est possible, et lorsqu'elles n'éprouvent point de contre-tems, elles arrivent en Afrique dans la première huitaine d'octobre; si durant la traversée il s'élève un vent de sud-est qui les repousse, elles relâchent, de même que les autres oiseaux de passage, dans les îles qui se trouvent sur leur chemin. M. Adanson en a vu arriver dès le 6 octobre à six heures et demie du soir sur les côtes du Sénégal, et les a bien reconnues pour être nos vraies hirondelles; il s'est assuré depuis qu'on ne les voyoit dans ces contrées que pendant l'automne et l'hyver: il nous apprend qu'elles y couchent toutes

(1) « Vers la fin de septembre, en Lombardie et dans les montagnes qui l'environnent au midi, on les voit insensiblement diminuer de nombre, et disparaître au bout de quelques jours, mais sans se réunir pour le départ ». (Spallanzani, ouvrage cité, pag. 10.)

DES HIRONDELLES. 27

les nuits seules ou deux à deux , dans le sable sur le bord de la mer (1), et quelquefois en grand nombre dans les cases, perchées sur les chevrons de la couverture ; enfin, il ajoute une observation importante, c'est que ces oiseaux ne nichent point au Sénégal (2); aussi M. Frisch observe-t-il qu'au printemps elles ne ramènent jamais avec elles des jeunes de l'année; d'où l'on peut inférer que les contrées plus septentrionales sont leur véritable patrie, car la patrie d'une espèce quelconque est le pays où elle fait l'amour et se perpétue.

Quoiqu'en général ces hirondelles soient des oiseaux de passage, même en Grèce et en Asie, on peut bien s'imaginer qu'il en reste quelques-unes pendant l'hiver, sur-tout dans les pays tempérés où elles trouvent des

(1) Cette habitude de coucher dans le sable est tout à fait contraire à ce que nous voyons faire aux hirondelles dans nos climats; il faut qu'elle tienne à quelque circonstance particulière qui aura échappé à l'observateur; car ces machines vivantes que nous appelons des animaux, sont plus capables qu'on ne croit de varier leurs procédés d'après la variété des circonstances.

(2) On dit aussi qu'aucune espèce d'hirondelle ne niche à Malte.

insectes ; par exemple , dans les îles d'Hyères et sur la côte de Gênes , où elles passent les nuits sur les orangers en pleine terre , et où elles causent beaucoup de dommage à ces précieux arbrisseaux (1). D'un autre côté on dit qu'elles paroissent rarement dans l'île de Malte.

On s'est quelquefois servi , et l'on pourroit encore se servir avec le même succès de ces oiseaux pour faire savoir très-prompement des nouvelles intéressantes (2) : il ne s'agit que d'avoir une couveuse prise sur ses œufs dans l'endroit même où l'on veut envoyer l'avis , et de la lâcher avec un fil à la patte , noué d'un certain nombre de nœuds , teint d'une certaine couleur , d'après ce qui aura été convenu ; cette bonne mère prendra aussitôt son essor vers le pays où est sa couvée , et portera avec une célérité incroyable les avis qui lui auront été confiés.

L'hirondelle de cheminée a la gorge , le front et deux espèces de sourcils d'une couleur aurore ; tout le reste du dessous du corps blanchâtre , avec une teinte de ce même aurore ; tout le reste de la partie supérieure

(1) Voyez ma note à la page 10. SONNINI.

(2) Voyez Pline , Hist. nat. lib. 10 , cap. 24.

DES HIRONDELLES. 29

de la tête et du corps d'un noir bleuâtre éclatant, seule couleur qui paroisse, les plumes étant bien rangées, quoiqu'elles soient cendrées à la base et blanches dans leur partie moyenne; les pennes des ailes suivant les différentes incidences de la lumière, tantôt d'un noir bleuâtre, plus clair que le dessus du corps, tantôt d'un brun verdâtre; les pennes de la queue noirâtres, avec des reflets verts; les cinq paires latérales marquées d'une tache blanche vers le bout; le bec noir au dehors, jaune au dedans; le palais et les coins de la bouche jaunes aussi, et les pieds noirâtres. Dans les mâles, la couleur aurore de la gorge est plus vive, et le blanc du dessous du corps a une légère teinte de rougeâtre.

Le poids moyen de toutes les hirondelles que j'ai pesées, est d'environ trois gros; elles paroissent plus grosses à l'œil, et cependant elles pèsent moins que les hirondelles de fenêtre.

Longueur totale, six pouces et demi; le bec représente un triangle isocèle curviligne, dont les côtés sont concaves et ont sept ou huit lignes; tarse, cinq lignes, sans aucun duvet; ongles minces, peu courbés, fort pointus, le postérieur le plus fort de tous;

vol, un pied; queue, trois pouces un quart; très-fourchue (beaucoup moins dans les jeunes), composée de douze pennes, dont la paire la plus extérieure dépasse la paire suivante d'un pouce, la paire intermédiaire de quinze à vingt lignes, et les ailes de quatre à six lignes; elle est ordinairement plus longue dans le mâle.

On m'a envoyé, pour variétés, des individus qui avoient toutes les couleurs plus foibles et la queue peu fourchue; c'étoit probablement de simples variétés d'âge, car la queue n'a sa vraie forme, et le plumage ses vraies couleurs que dans les adultes.

Je mets au nombre des variétés accidentelles, 1^o les hirondelles blanches; il n'y a guère de pays en Europe où l'on n'en ait vu, depuis l'Archipel jusqu'en Prusse (1) (2): Aldrovande indique le moyen d'en avoir tant

(1) A Samos, selon les anciens, en Italie, en France, en Hollande, en Allemagne, selon les modernes. (Voy. les Ornithologues et la Collection académique, partie étrangère, tom. III, pag. 240. Ephém. d'Allemagne, dec. I, an 4 et 5, observ. 184.)

(2) *Hirundo alba*. Brisson, Ornith. clas. 5, ord. 8, gen. 30, sp. 1, var. A. — Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 1, var. b. — Latham, Syst. ornithol. gen. 46, sp. 1, var. b. SONNINI.

DES HIRONDELLES. 31

que l'on voudra; il ne s'agit, selon lui, que d'étendre une couche d'huile d'olive sur l'œuf. Aristote attribue cette blancheur à une foiblesse de tempérament, au défaut de nourriture, à l'action du froid. Un individu que j'ai observé avoit au dessus des yeux et sous la gorge quelques teintes de roux, des traces de brun sur le cou et la poitrine, et la queue moins longue; il pourroit se faire que cette blancheur ne fût que passagère, et qu'elle ne reparût point après la mue; car, quoiqu'on voie assez souvent dans les couvées de l'année des individus blancs, il est rare qu'on en voie l'année suivante parmi celles qui reviennent du quartier d'hyver (1). Au reste, il se trouve quelquefois des individus qui ne sont blancs qu'en partie; tel étoit celui dont parle Aldrovande (2), lequel avoit le croupion de cette couleur, et pouvoit disputer à l'hirondelle de fenêtre la dénomination de cul-blanc.

(1) Dans une couvée de cinq petits, établie chez les trinitaires de la Motte en Dauphiné, il s'est trouvé deux hirondelles blanches qui ont passé tout l'été dans le pays, et qu'on n'a point revues l'année suivante. (Note de M. le marquis de Piolenc.)

(2) Tom. II, pag. 663.

Je regarde en second lieu, comme variété accidentelle, l'hirondelle rousse, chez qui la couleur aurore de la gorge et des sourcils s'étend sur presque tout le plumage, mais en s'affoiblissant et tirant à l'isabelle (1).

L'hirondelle de cheminée est répandue dans tout l'ancien continent, depuis la Norvège jusqu'au cap de Bonne-Espérance; et du côté de l'Asie jusqu'aux Indes et au Japon (2) (3). M. Sonnerat a rapporté un individu de la côte de Malabar (4), lequel ne diffère de notre hirondelle de cheminée que par sa taille un peu plus petite; encore est-il probable que sa peau s'est retirée en se desséchant. Sept autres hirondelles, rapportées du cap de Bonne-Espérance par le

(1) M. le comte de Riulet m'a assuré avoir vu deux individus de cette couleur dans une troupe d'hirondelles de cheminée.

(2) Voyez Edwards, Histoire nat. des oiseaux, préface, pag. xij; et Kœmpfer, Hist. du Japon.

(3) L'on trouve des hirondelles de cheminée au delà du fleuve Jéniséi, et jusques dans la partie nord-est de la Sibérie. (Pennant, Arct. zool. tom. II, n° 330.)

S O N N I N I.

(4) G. J. Camel l'avoit mise, il y a long-tems, sur la liste des espèces européennes qui se trouvent aux Philippines. (Trans. philos. n° 285, art. 3.)

même

DES HIRONDELLES. 33

même M. Sonnerat, ne diffèrent non plus des nôtres, que comme les nôtres diffèrent entre elles; seulement on trouve, en y regardant de bien près, qu'elles ont le dessous du corps d'un blanc plus pur, et que l'échancrure, qui dans les dix pennes latérales de la queue marque le passage de leur partie étroite, est plus considérable.

Voici d'autres hirondelles qui par leur ressemblance, soit dans les couleurs, soit dans la conformation, peuvent être regardées comme des variétés de climat.

VARIÉTÉS DE L'HIRONDELLE
DOMESTIQUE.

I. *L'hirondelle d'Antigue à gorge couleur de rouille* (1) (2). Elle a la taille un peu plus petite que notre hirondelle ; le front ceint d'un bandeau d'un jaune rouillé ; sur la gorge une plaque de même couleur , terminée au bas par un collier noir fort étroit ; le devant du cou et le reste du dessous du corps blanc ; la tête , le dessus du cou et le dos d'un noir velouté ; les petites couvertures supérieures des ailes d'un noir violet changeant ; les grandes , ainsi que les pennes de l'aile et

(1) Voyez le Voyage de M. Sonnerat à la nouvelle Guinée , pag. 118 , planche LXXVI. Antigue est un petit havre de l'île de Panay , l'une des Philippines.

(2) *Hirundo nigra , subtus alba , frontis maculâ gulâque ex ferrugineo flavis , collari nigro... .. hirundo panayana*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 117 , sp. 17.

Hirundo nigro-sericea subtus alba ; fronte gulâque ferrugineo-flavis , gulâ lunulâ nigro marginatâ..... hirundo panayana. Lath. Syst. ornithol. gen. 4 , sp. 4.

SONNINI.

DES HIRONDELLES. 35

de la queue, d'un noir de charbon : la queue est fourchue et ne dépasse point les ailes.

II. *L'hirondelle à ventre roux de Cayenne* (1) (2). Elle a la gorge rousse, et cette couleur s'étend sur tout le dessous du corps en se dégradant par nuances ; le front blanchâtre ; tout le reste du dessus du corps d'un beau noir luisant : elle est un peu plus petite que la nôtre.

Longueur totale, environ cinq pouces et demi ; bec, six lignes ; tarse, quatre à cinq ; doigt postérieur, cinq.

Les hirondelles de cette espèce font leur nid dans les maisons, comme nos hirondelles de cheminée ; elles le construisent en forme de cylindre avec de petites tiges, de la mousse, des plumes : ce cylindre est suspendu verticalement, et isolé de toutes parts ; elles l'allongent comme font les nôtres à mesure qu'elles se multiplient ; l'entrée est au bas,

(1) Voyez les planches enluminées, n° 724, fig. 1.

(2) *Hirundo nitente-nigra, subtus rufa, fronte albidâ* *hirundo rufa*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 18. — Latham, Syst. ornithol. gen. 46, sp. 5. S O N N I N I.

sur l'un des côtés, et si bien ménagée qu'elle communique, dit-on, à tous les étages. La femelle y dépose quatre ou cinq œufs (1) (2).

Il n'est point du tout contre la vraisemblance que nos hirondelles domestiques soient passées dans le nouveau continent, et y aient fondé une colonie qui aura conservé l'empreinte de la race primitive; empreinte très-reconnoissable à travers les influences du nouveau climat.

III. *L'hirondelle au capuchon roux* (3) (4).

Ce roux est foncé et varié de noir; elle a aussi le croupion roux; terminé de blanc; le dos et les couvertures supérieures des ailes d'un beau noir tirant au bleu, avec des

(1) Voyez les Mémoires de M. Bajon sur Cayenne.

(2) Cette espèce n'est point rare à la nouvelle York; je dis cette espèce, parce que je suis loin de regarder l'hirondelle à ventre roux de Cayenne, aussi bien que l'hirondelle au capuchon roux du Cap, comme de simples variétés de notre hirondelle de cheminée.

SONNINI.

(3) Voyez les planches enluminées, n° 725, où cet oiseau est représenté, fig. 2, sous le nom d'*hirondelle à tête rousse du cap de Bonne-Espérance*.

(4) *Hirundo vertice, genis nuchaque rufis nigro-varius; corpore supra ex caeruleo nigro, subtus ochraceo, striis perpendicularibus nigricantibus vario,*

DES HIRONDELLES. 37

reflets d'acier poli ; les plumes des ailes brunes, bordées d'un verd plus clair ; celles de la queue noirâtres ; toutes les latérales marquées sur le côté intérieur d'une tache blanche, laquelle ne paroît que lorsque la queue est épanouie ; la gorge variée de blanchâtre et de brun ; enfin, le dessous du corps semé de petites taches longitudinales noirâtres sur un fond jaune pâle.

M. le vicomte de Querhoënt, qui a eu occasion d'observer cette hirondelle au cap de Bonne-Espérance, nous apprend qu'elle niche dans les maisons comme les précédentes ; qu'elle attache son nid au plafond des appartemens ; qu'elle le construit de terre à l'extérieur, de plumes à l'intérieur ; qu'elle lui donne une forme arrondie, et qu'elle y adapte une espèce de cylindre creux qui en est la seule entrée et la seule issue. On ajoute que la femelle y pond quatre ou cinq œufs pointillés.

gula fuscâ albo-variâ, reatricibus nigricantibus : lateralibus maculâ ovali albâ. . . hirundo capensis.

Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 117, sp. 19.

Hirundo nigro-cærulescens, subtus flavescens nigricante striata, pileo rufo, reatricibus lateralibus maculâ albâ. hirundo capensis. Latham, Syst. ornithol. gen. 46, sp. 6.

SONNINI.

OISEAUX ÉTRANGERS

QUI ONT RAPPORT A L'HIRONDELLE
DOMESTIQUE.

LA GRANDE HIRONDELLE

À VENTRE ROUX DU SÉNÉGAL (1).

Voyez les planches enluminées, n° 310, où cet oiseau est représenté sous le nom d'hirondelle à ventre roux du Sénégal.

ELLLE a la queue conformée de même que nos hirondelles de cheminée ; elle a aussi les mêmes couleurs dans son plumage, mais ces couleurs sont distribuées différemment ;

(1) *Hirundo nigra nitens, subtus rufa, uropygio rufo... hirundo senegalensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 8.

Hirundo nigra cœruleo-nitens, subtus uropygioque rufis, remigibus reatricibusque rufis..... hirundo senegalensis. Latham, Syst. ornith. gen. 46, sp. 7.

SONNINI.

DES HIRONDELLES. 39

d'ailleurs elle est beaucoup plus grande , et paroît modelée sur d'autres proportions ; en sorte qu'on peut la regarder comme une espèce à part. Elle a le dessus de la tête et du cou , le dos et les couvertures supérieures des ailes d'un noir brillant , avec des reflets d'acier poli ; les pennes des ailes et de la queue noires ; le croupion roux , ainsi que toute la partie inférieure ; mais la teinte de la gorge et des couvertures inférieures des ailes est beaucoup plus foible et presque blanche.

Longueur totale , huit pouces six lignes ; bec , huit lignes ; tarse , de même ; doigt et ongle postérieurs les plus longs après ceux du milieu ; vol , quinze pouces trois lignes ; queue , quatre pouces , fourchue de vingt-six lignes ; dépasse les ailes d'un pouce.

L'HIRONDELLE

A CEINTURE BLANCHE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 724, fig. 2, où cet oiseau est représenté sous le nom d'hirondelle de Cayenne à bande blanche sur le ventre.

CELLE - CI n'a point de roux dans son plumage ; tout y est noir, excepté une ceinture blanche qu'elle a sur le ventre, et qui tranche vivement sur ce fond obscur ; il y a encore un peu de blanc sur les jambes ; et les plumes de la queue, qui sont noires dessus comme tout le reste, ne sont que brunes par dessous.

(1) *Hirundo nigra, fasciâ abdominis transversâ, crurumque maculâ externâ albis. . . . hirundo fasciata.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 24.

Hirundo nigra, fasciâ abdominis maculâque femorum albis. . . . hirundo fasciata. Latham, Syst. ornith. gen. 46, sp. 8.

Nota, que la planche enluminée, n° 724, représente cette hirondelle sous de trop fortes dimensions.

SONNINI.

DES HIRONDELLES. 41

C'est un oiseau rare; il se trouve à Cayenne et à la Guiane, dans l'intérieur des terres, sur le bord des rivières; il se plaît à voltiger sur l'eau comme font nos hirondelles; mais ce qu'elles ne font pas toutes, il se pose volontiers sur les arbres déracinés qu'on y voit flottans.

Longueur totale, six pouces; bec noir, six lignes; tarse, six lignes; queue, deux pouces un quart, fourchue de près de dix-huit lignes; dépasse les ailes de quatre lignes.

 L'HIRONDELLE

AMBRÉE (1) (2).

SEBA dit que ces hirondelles, de même que les nôtres de rivage, gagnent la côte lorsque la mer est agitée, qu'on lui en a apporté de mortes et de vivantes, et qu'elles exhalent une odeur si forte d'ambre gris, qu'il n'en faut qu'une pour parfumer toute

(1) *Hirundo marina indigena*. Seba, Thesaurus, pag. 102, planche LXVI, fig. 4.

Hirundo ambram griseam redolens. Klein, Aves, pag. 82, n° 4. *Hirundo in toto corpore, cinereo fusca, summo capite colore saturatiore tincto; remigibus majoribus saturatè cinereo-fuscis; reatricibus cinereo-fuscis*. . . . hirondelle de rivage du Sénégal. (Brisson, pag. 508.) Cet auteur dit qu'il ne lui a point trouvé cette odeur d'ambre dont parle Seba, mais il ne dit pas qu'il en ait observé de vivantes, ni même des cadavres frais.

(2) *Hirundo ex griseo fusca, rostro nigricante, pedibus fuscis*. . . *hirundo ambrosiaca*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 23.

Hirundo griseo-fusca subtùs dilutior, caudá maximè forficatá. . . *hirundo ambrosiaca*. Latham, Syst. ornith. gen. 46, sp. 9. SONNINI.

DES HIRONDELLES. 43

une chambre ; cela lui fait conjecturer qu'elles se nourrissent d'insectes et autres animalcules qui sont eux-mêmes parfumés , et peut-être d'ambre gris. Celle qu'a décrite M. Brisson venoit du Sénégal , et avoit été envoyée par M. Adanson ; mais , comme on voit , elle se trouve aussi quelquefois en Europe.

Tout son plumage est d'une seule couleur , et cette couleur est un gris brun , plus foncé sur la tête et sur les pennes des ailes que partout ailleurs ; le bec est noir et les pieds bruns ; l'oiseau est tout au plus de la grosseur d'un roitelet.

J'ai hésité si je ne rapporterois pas cette espèce aux hirondelles de rivage dont elle paroît avoir quelques façons de faire ; mais , comme le total de ses habitudes naturelles n'est point assez connu , et qu'elle a la queue conformée de même que notre hirondelle domestique , j'ai cru devoir la rapporter provisoirement à cette dernière espèce.

Longueur totale , cinq pouces et demi ; bec , six lignes ; tarse , trois ; le doigt postérieur le plus court de tous ; vol , onze pouces et plus ; queue , près de trois pouces , fourchue de dix-huit lignes , composée de douze pennes ; dépassée par les ailes de quatre lignes.

VARIÉTÉ
DE L'HIRONDELLE AMBRÉE (1),
PAR SONNINI.

M. LATHAM a vu dans le cabinet de l'illustre et respectable M. Banks, une hirondelle que l'on soupçonnoit avoir été envoyée de la Chine, et dont la ressemblance avec l'hirondelle ambrée est si grande, que l'ornithologiste anglais l'a prise pour la femelle de l'espèce (2). Toute vraisemblable que paroisse cette opinion, on ne peut l'admettre avant que l'observation ne l'ait confirmée.

La seule différence qu'il y ait entre cette hirondelle et l'hirondelle ambrée ne consiste que dans des teintes moins foncées et moins sombres; elle est en dessus d'un gris tirant sur le cendré, et en dessous d'un cendré blanchâtre.

(1) *Hirundo cinerascens subtilis cinereo-alba, caudâ elongatâ maximè forficatâ*. Latham, Syst. ornithol. gen. 46, sp. 9, var. b.

(2) Supplement to the general synopsis of birds, pag. 193, n° 9. Ambergris swallow.

L'HIRONDELLE D'O-TAÏTI (1);

PAR SONNINI.

ELLE a plus de rapports avec l'hirondelle de cheminée qu'avec toute autre espèce; son plumage en dessus est d'un beau bleu brillant, qui reçoit encore plus d'éclat par l'opposition du pourpre nuancé de fauve dont le front et le dessous du cou sont couverts; sur quelques individus, ces mêmes parties sont fauves sans mélange de pourpre. La queue légèrement fourchue est noire; le reste de l'oiseau est d'un brun noirâtre; sa longueur est d'environ cinq pouces; on l'a trouvé dans les montagnes de l'île d'O-Taïti, et M. Latham en a fait la description d'après une dépouille conservée chez M. Banks (2).

(1) *Hirundo ex fusco nigra, cærulescente nitens, subtus ex fulvo purpurea, abdomine et crisso fuliginosis, caudâ, rostro pedibusque nigris. . . hirundo tahitica.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 13.

Hirundo fusco-nigricans, corpore supra cæruleo-nitente, fronte colloque subtus purpureo-fulvis, caudâ subforficatâ nigrâ. . . hirundo tahitica. Latham, Syst. ornith. gen. 46, sp. 2.

(2) General synopsis of birds, pag. 563, n° 2. Otzheite swallow.

L'HIRONDELLE
 AU CROUPION BLANC,
 OU L'HIRONDELLE
 DE FENÊTRE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 542, fig. 2, le petit martinet ; et la planche CLXVIII de ce volume.

CE n'est pas sans raison que les anciens donnoient à cette hirondelle le nom de

(1) *Chelidon*, Aristote, Hist. anim. lib. 6, cap. 1, 5.

Elien; Nat. animal. lib. 3, cap. 24. Cet auteur dit que ce nom annonçoit le retour de la belle saison ; il signifie en grec une figue. (Voyez Elie, liv. 1, ch. 52.)

Hirundo rustica et agrestis. Pline, Hist. nat. lib. 10, cap. 43, etc.

Martinet, espèce d'hirondelle ; *hirundo rustica, agrestis sylvestris, argatylis*. En grec, *akanthyllis*. Belon, Nat. des oiseaux, liv. 7, chap. 36. Nota, que j'ai rapporté l'*argatylis* aux mésanges. Belon lit, *ex genere ripariarum* ; moi je lis ; *ex genere parrarum*, qui est la leçon des Elzévir ; elle s'accorde mieux avec la forme du nid, aucune espèce d'hirondelle ne faisant

DES HIRONDELLES. 47

sauvage; elle peut à la vérité paroître familière et presque domestique, si on la compare

son nid en forme de boule, comme le font certaines espèces de mésanges. (Voyez Aristote, Hist. animal. lib. 7, cap. 13; et Pline, lib. 10, cap. 53.)

Hirundo sylvestris seu rustica Plinii; apus minor Turneri. En allemand, *kirsch-schwalben*, *mur-schwalben*, *berg-schwalben*, *mur-spyren*, *munster-spyren*, *wysse-spyren*. En anglais, *rock-martnettes*, *church-martinettes*. En italien, *rondoni*, *tartari*, noms qui se donnent aussi à l'hirondelle de rivage. (Gesner, Aves, pag. 565 et 566. Voyez *hirondelles*.)

Hirundo uropygio albo. En allemand, *muc-schwalben*. Aldrovande, Ornith. tom. II, pag. 693.

Hirundo agrestis. Jonston, Aves, pag. 84.

The martin or martlet. Willulghby, Ornith. p. 155.

Albin, tom. II, planche LVI, *martinet*, selon le traducteur.

Ray, Synops. av. pag. 71, sp. 2.

Hirundo saxatilis seu speluncaria, apes, depes. En anglais, *rough-footed swallow*. Charleton, Aves, p. 96. *Nota*, que Charleton paroît avoir confondu l'hirondelle de fenêtre avec celle de cheminée : à vrai dire, ses première et quatrième espèces ne font qu'une seule espèce, et c'est celle de fenêtre.

Hirundo domestica altera. En allemand, *leinschwalbe*, *lauben-schwalbe*, *fenster-schwalbe*, *dach-schwalbe*, *kirch-schwalbe*. . . Schwenckfeld, Aviar. Siles. pag. 288.

Rzaczynski, Auctuar. Polon. pag. 385.

Hirundo minor urbica sive domestica; rondine do-

au grand martinet, mais elle paroîtra sauvage si on la compare à notre hirondelle

mestica minore, *balestruccio commune*. Ornithol. ital. pag. 408.

Hirundo domestica, *urbica*. En allemand, *hausgiebel-fenster*, etc., *schwalbe*. Klein, Ordo avium, pag. 82. Klein change ici les noms, et donne celui de *rustica* à notre hirondelle de cheminée, qui est l'hirondelle domestique de tous les anciens auteurs.

Hirundo brevicauda nigricans, *uropygio albo*. Barrère, Specim. novum, clas. 3, gen. 8, sp. 3, *martinet à cul blanc*; il l'appelle aussi *hirondelle de rivage*; mais il est constaté par la phrase même que c'est un cul blanc.

Hirundo urbica, *rectricibus immaculatis*, *dorso nigro-cærulescente*, *tota subtus alba*. En suédois, *husswala*. Lin. Fauna suecica, n^{os} 245 et 271. *Iter ælandicum*, 41; et Syst. nat. edit. 13, n^o 117, sp. 3, pag. 344. On verra, par l'histoire de cet oiseau et du précédent, que le nom d'*urbica* convient mieux au précédent qu'à celui-ci.

Kramer, Elenchus Austr. infer. En autrichien, *speyerl*.

Muller, Zoolog. Dan. prodrom. pag. 34, n^o 288. En danois, *bye-svale*, *tag-skiægs-svale*, *hvid-svale*, *rive skorsteens-svale*. En norvégien, *huus svale*.

Frisch, tom. I, clas. 2, divis. 3, planche 1, n^o 17. En allemand, *die haus-schwalbe aussen an den gebäuden*, *die aussere haus-schwalbe*, *stadt schwalbe*. Cette espèce est la troisième dans le texte, et la seconde domestique;

DES HIRONDELLES. 49

domestique; en effet, nous avons vu que celle-ci, lorsqu'elle trouve les cheminées fermées, comme elles le sont dans la ville de Nantua, niche sous les avant-toits de maisons plutôt que de s'éloigner de l'homme; au lieu que l'espèce à croupion blanc qui abonde dans les environs de cette ville, et qui y trouve fenêtres, portes, entablemens, en un mot toutes les aisances pour y placer

dans l'ordre des planches: *spier*, et anciennement *spirck-schwalbe*.

Hirundo supernè nigro-cærulescens, infernè nivea; uropygio candido; reatricibus nigro-cærulescentibus, lateralibus interiùs, nigricantibus, pedibus ad unguem usque lanuginosis. . . hirundo minor sive rustica, la petite hirondelle ou le martinet à cul blanc. (Brisson, tom. II, pag. 490.)

Godalios vasconia vocat, dit Scaliger, in *Cardanum exercit.* 228.

Vulgairement *cul blanc de fenêtre; petit martinet*, en Provence; *rabirolle*, suivant M. Salerne; *religieuse*, selon M. Guys, à cause de son plumage noir et blanc. En Lorraine, *le matelot, la petite hirondelle*, suivant M. Lottinger.

(2) En hollandais, *boeren-swaluw*. A la baie d'Hudson, *shashywine peshew*.

Hirundo nigro-cærulescens subtùs alba, reatricibus immaculatis. . . hirundo urbica. Latham, *Syst. ornithol. gen.* 46, sp. 5. SONNINI.

son nid, ne l'y place cependant jamais; elle aime mieux l'aller attacher tout haut des rocs escarpés qui bordent le lac (1). Elle s'approche de l'homme lorsqu'elle ne trouve point ailleurs ses convenances; mais toutes choses étant égales, elle préfère, pour l'emplacement de son manoir, une avance de rocher à la saillie d'une corniche, une caverne à un péristyle, en un mot, la solitude aux lieux habités (2).

(1) Cette observation intéressante est de M. Hébert; au reste, il est bien connu que ces hirondelles nichent contre les rochers. (Voyez Gesner, Aves, pag. 565.) M. Guys de Marseille m'a aussi confirmé ce fait; mais il ne faut pas prendre à la lettre ce qu'ont dit les anciens, d'une digue très-solide, d'un stade de longueur, formée entièrement de ces nids dans le port d'Héraclée en Egypte; et d'une autre digue semblable, construite par les mêmes oiseaux dans une île consacrée à Isis. (Voyez Pline, lib. 10, cap. 33.)

(2) Guenau de Montbeillard a tiré des conséquences trop générales de l'observation de Hébert. L'hirondelle de fenêtre ne préfère point les solitudes aux lieux habités par les hommes, et si elle s'en éloigne, c'est à cause de quelque circonstance locale telle que la rareté des subsistances. Cette remarque est de Spallanzani, et il l'appuie de quelques faits. Le château de Scandiaro est très-fréquenté par les hirondelles de fenêtre; elles suspendent leurs nids au sommet d'une

DES HIRONDELLES. 51

Un de ces nids que j'ai observé dans le mois de septembre, et qui avoit été détaché d'une fenêtre, étoit composé de terre à

haute tour de cette forteresse, sous les avant-toits de quelques maisons particulières, et sur les murs du couvent des capucins, principalement au midi où l'on en voit plusieurs groupes ensemble : tandis qu'à deux milles et demi plus loin, il y a au sud-est deux rochers escarpés, dont l'un, appelé *ripe del Sasso*, est absolument dédaigné par ces oiseaux ; l'autre, connu sous le nom de *ripe dalla Scaffa*, n'est habité que par un très-petit nombre, quoique les fentes, les creux, les saillies de ces rochers dussent les attirer, en leur offrant des retraites aussi sûres que commodés. Spallanzani a souvent fait la même remarque dans les Apennins : il rencontroit des rochers inaccessibles dont les hirondelles sembloient s'éloigner, aimant mieux s'établir dans les bourgs et villages. Allant à Rome au mois de juillet, et passant par Foligno, il aperçut sous les avant-toits des maisons de cette ville une foule de nids construits par les hirondelles de fenêtre, tandis que les montagnes d'alentour ne lui en avoient pas offert un seul. Une autre fois il vit que, parmi les rocs escarpés qui dominant le gros bourg de Fanano, situé dans l'Apennin de Modène, plusieurs étoient devenus le domicile d'une multitude d'hirondelles de fenêtre ; sans doute toutes celles du pays pouvoient également donner la préférence à ces habitations sauvages, et les maisons de Fanano, comme celles de Nantua, auroient dû se trouver délaissées par elles ;

l'extérieur, sur-tout de celle qui a été rendue par les vers, et que l'on trouve le matin çà et là sur les planches de jardin nouvellement labourées; il étoit fortifié dans le milieu de son épaisseur par des brins de paille, et dans la couche la plus intérieure, par une grande quantité de plumes (1) (2); la pous-

ependant Faiano avoit aussi ses commensales, dont le nombre n'étoit pas moins considérable. (Voyages de Spallanzani dans les Deux-Sicules, traduits par Toscan, tom. VI, pag. 19 et 20.) SONNINI.

(1) J'ai trouvé jusqu'à quatre ou cinq gros de ces plumes dans un nid qui ne pesoit en tout que treize onces.

(2) Les hirondelles saisissent dans les airs les plumes dont elles tapissent l'intérieur de leurs nids; et qui, se détachant de divers oiseaux, deviennent le jouet des vents. « J'ai été témoin oculaire de cette petite chasse, dit Spallanzani, et j'ai appris d'elle, étant encore très-jeune, l'art de tromper l'hirondelle, et de la saisir elle-même avec sa capture. J'avois un brin de bouleau de la longueur d'un pouce; je l'enduisois de glu, et j'y appliquois en travers une plume très-légère; puis je montois sur le faite d'une maison autour de laquelle voltigeoient ces oiseaux. Là je donnois un souffle à la plume qui, en s'éloignant, descendoit lentement, ou plus souvent encore s'élevoit suivant l'impulsion du vent. L'hirondelle ne manquoit pas d'accourir; et saisissant la plume avec son bec, elle engluoit ses ailes et tomboit à terre. Souvent en

DES HIRONDELLES. 53

sière qui garnissoit le fond du nid fourmilloit de petits vers très-grêles, hérissés de longs poils, se tortillant en tout sens, s'agitant avec vivacité, et s'aidant de leur bouche pour ramper; ils abondoient surtout aux endroits où les plantes étoient implantées dans les parois intérieures: on y trouva aussi des puces plus grosses, plus allongées, moins brunes que les puces ordinaires, mais conformées de même, et sept ou huit punaises, quoiqu'il n'y en eût point et qu'il n'y en eût jamais eu dans la maison: ces deux dernières espèces d'insectes se trouvoient indifféremment, et dans la poussière du nid et dans les plumes des oiseaux qui l'habitoient au nombre de cinq; savoir, le

moins d'une heure j'en attrapois plusieurs dizaines; mais ce qui me divertissoit le plus, c'étoit l'étonnement des spectateurs qui, ignorant le piège, ne pouvoient concevoir comment ces oiseaux tomboient au simple attouchement d'une plume nageant dans les airs. On sent bien qu'ils ne se laissoient prendre ainsi que dans le tems où ils sont occupés de l'arrangement de leurs nids, dont ils renouvellent les plumes chaque année; pendant l'incubation, ils n'en ont que faire, et ne courent plus après elles». (Voyage dans les Deux-Sicules, traduction française, pag. 24 et 251.)

SONNINI.

D 3

père, la mère et trois jeunes en état de voler; j'ai certitude que ces cinq oiseaux y passoient les nuits tous ensemble (1). Ce nid représentoit par sa forme le quart d'un demi-sphéroïde creux, alongé par ses poles d'environ quatre pouces et demi de rayon, adhérent par ses deux faces latérales au jambage et au châssis de la croisée, et par son équateur à la plate-bande supérieure; son entrée étoit près de cette plate-bande, située verticalement, demi-circulaire et fort étroite.

Les mêmes nids servent plusieurs années de suite et probablement aux mêmes couples, ce qui doit s'entendre seulement des nids que les hirondelles attachent à nos fenêtres; car on m'assuré que ceux qu'elles appliquent contre les rochers ne servent jamais qu'une

(1) Presque tous les nids que Spallanzani eut occasion d'examiner, contenoient des punaises, et il en compta jusqu'à quarante-sept dans un seul, toutes regorgeant du sang qu'elles sucent aux hirondelles, particulièrement aux petits, qui ne peuvent leur échapper tant qu'ils n'ont pas d'ailes, mais qui n'en restent pas moins gros et gras.

Parmi les insectes de différentes espèces qui tourmentent souvent dans le nid les jeunes hirondelles, et même les père et mère, on trouve fréquemment la *mouche-araignée*. (Ouv. cité, pag. 25 et 249.) SONNINI.

DES HIRONDELLES. 55

seule saison, et qu'elles en font chaque année un nouveau : quelquefois il ne leur faut que cinq ou six jours pour le construire ; d'autres fois elles ne peuvent en venir à bout qu'en dix ou douze jours ; elles portent le mortier avec leur petit bec et leurs petites pattes ; elles le gachent et le posent avec le bec seul ; souvent on voit un assez grand nombre de ces oiseaux qui travaillent au même nid (1), soit qu'ils se plaisent à s'entr'aider les uns les autres , soit que dans cette espèce l'accouplement ne pouvant avoir lieu que dans le nid , tous les mâles qui recherchent la même femelle travaillent avec émulation à l'achèvement de ce nid , dans l'espérance d'en faire un doux et prompt usage. On en a vu quelques-uns qui travailloient à détruire le nid avec encore plus d'ardeur que les autres n'en mettoient à le construire ; étoit-ce un mâle absolument rebuté qui , n'espérant rien pour lui-même , cherchoit la triste consolation de troubler ou retarder les jouissances des autres ? Quoi qu'il en soit , ces hirondelles

(1) J'en ai compté jusqu'à cinq posés dans un même nid ou accrochés autour , sans compter les allans et les venans ; plus leur nombre est grand , plus l'ouvrage va vite.

arrivent plus tôt ou plus tard, suivant le degré de latitude; à Upsal, le 9 mai, selon M. Linnæus; en France et en Angleterre dans les commencemens d'avril (1), huit ou dix jours après les hirondelles domestiques, qui, selon M. Frisch, ayant le vol plus bas, trouvent plus facilement et plus tôt à se nourrir (2):

(1) Cette année 1779, l'hyver a été sans neige, et le printems très-beau; néanmoins ces hirondelles ne sont arrivées en Bourgogne que le 9 avril, et sur le lac de Genève que le 14. On a dit qu'un cordonnier de Bâle ayant mis à une hirondelle un collier, sur lequel étoit écrit :

Hirondelle
Qui es si belle,
Dis-moi, l'hyver où vas-tu?

reçut le printems suivant, et par le même courier, cette réponse à sa demande :

A Athènes,
Chez Antoine,
Pourquoi t'en informes-tu?

Ce qu'il y a de plus probable dans cette anecdote, c'est que les vers ont été faits en Suisse. Quant au fait, il est plus que douteux, puisqu'on sait par Belon et par Aristote que les hirondelles sont des oiseaux semestriers dans la Grèce comme dans le reste de l'Europe, et qu'elles vont passer l'hyver en Afrique.

(2) En Italie, elles arrivent de même après les

DES HIRONDELLES. 57

souvent elles sont surprises par les derniers froids, et on en a vu voltiger au travers d'une neige fort épaisse (1). Les premiers jours de leur arrivée, elles se tiennent sur les eaux et dans les endroits marécageux ; je ne les ai

hirondelles domestiques ; mais, au lieu de s'arrêter à voltiger sur les eaux, ainsi que Guenau de Montbeillard l'a observé en France, elles se portent immédiatement au nid. C'est ainsi du moins que Spallanzani l'a observé à Pavie ; et en cela l'hirondelle de fenêtre diffère de l'hirondelle domestique, qui voltige plusieurs jours autour de son manoir avant d'y entrer. *Ibidem*, pag. 21. SONNINI.

(1) Cela prouve que ce que dit le curé Hoegstroem, de Norlande, sur le pressentiment des températures qu'il attribue aux hirondelles, n'est pas plus applicable à celle-ci qu'à celle de cheminée, et doit être regardé, ainsi que je l'ai dit, comme fort douteux. « On a vu, dit-il, en Laponie, des hirondelles partir dès le commencement d'août, et abandonner leurs petits dans un tems fort chaud, et où rien n'annonçoit un changement de température ; mais ce changement ne tarda pas, et l'on pouvoit aller en traîneau le 8 septembre. Dans certaines années, au contraire, on les voit rester assez tard, quoique le tems ne soit pas doux, et on est assuré alors que le froid n'est pas prochain ». Dans tout ceci, M. le curé paroît n'être que l'écho d'un bruit populaire qu'il n'aura pas pris la peine de vérifier, et qui d'ailleurs est contredit par les observations les plus authentiques.

guère vu revenir aux nids qui sont à mes fenêtres avant le 15 avril; quelquefois elles n'y ont paru que dans les premiers jours de mai : elles établissent leur nid à toute exposition, mais par préférence aux fenêtres qui regardent la campagne, sur-tout lorsqu'il y a dans cette campagne des rivières, des ruisseaux ou des étangs; elles le construisent par fois dans les maisons, mais cela est rare et même fort difficile à obtenir (1). Leurs petits sont souvent éclos dès le 15 juin; on a vu le mâle

(1) *Rarò in domibus nidificat*, dit Aristote; ce qui est confirmé par l'observation journalière : feu M. Rousseau de Genève n'est parvenu qu'après des peines infinies à les faire nicher dans sa chambre. M. Hébert en a vu établir leur nid sur le ressort d'une sonnette (*); le fond du nid portoit sur ce ressort; le bord supérieur, qui étoit en demi-cercle, s'appuyoit contre le mur par ses deux extrémités, trois ou quatre pouces au dessous de la gouttière; le mâle et la femelle, tandis qu'ils travailloient à sa construction, passoient les nuits sur la broche de fer à laquelle tenoit le ressort; on sent bien que les mouvemens fréquens de ce ressort ne pouvoient manquer de troubler l'action

(*) Ce nid observé par M. Hébert sur le ressort d'une sonnette, étoit l'ouvrage d'un couple d'hirondelles domestiques, et l'observation doit être renvoyée à l'histoire de ces hirondelles.

DES HIRONDELLES. 59

et la femelle se caresser sur le bord d'un nid qui n'étoit pas encore achevé, se becqueter avec un petit gazouillement expressif (1), mais on ne les a point vu s'accoupler, ce qui donne lieu de croire qu'ils s'accouplent dans le nid, où on les entend gazouiller ainsi de très-grand matin, et quelquefois pendant la nuit entière. Leur première ponte est ordinairement de cinq œufs blancs, ayant un disque moins blanc au gros bout; la seconde ponte est de trois ou quatre, et la troisième, lorsqu'elle a lieu, de deux ou trois (2) : le mâle ne s'éloigne guère de la femelle tandis qu'elle couve; il veille sans cesse à sa sûreté, à celle des fruits de leur union, et il fond avec impétuosité sur les oiseaux qui

de la nature dans le développement des petits embryons; aussi la couvée ne réussit-elle point, mais les père et mère n'abandonnèrent point pour cela leur manoir chancelant, et ils continuèrent de l'habiter le reste de la saison.

(1) Frisch prétend que les mâles de cette espèce chantent mieux que ceux de l'hirondelle domestique; mais, à mon avis, c'est tout le contraire.

(2) Spallanzani a observé qu'en Italie le nombre des œufs de la première, seconde et troisième ponte, est à peu près égal, et le plus souvent de cinq ou six.

SONNINI.

s'en approchent de trop près ; lorsque les petits sont éclos , tous deux leur portent fréquemment à manger et paroissent en prendre beaucoup de soin (1) , cependant il y a des cas où cet amour paternel semble se démentir : un de ces petits , déjà avancé et même en état de voler , étant tombé du nid sur la tablette de la fenêtre , le père et la mère ne s'en occupèrent point , ne lui donnèrent aucun secours ; mais cette dureté apparente eut des suites heureuses ; car le petit , se voyant abandonné à lui même , fit usage de ses ressources , s'agita , battit des ailes , et au bout de trois quarts d'heure d'efforts , parvint à prendre sa volée. Ayant fait détacher du haut d'une autre fenêtre un nid contenant quatre petits nouvellement éclos , et l'ayant laissé sur la tablette de la même fenêtre , les père et mère qui passoient et repassoient sans cesse , voltigeant autour de l'endroit d'où l'on avoit ôté le nid , et qui nécessairement le voyoient et entendoient le cri d'appel de leurs

(1) Lorsque les petits viennent d'éclorre , leurs excréments sont , dit-on , enveloppés d'une espèce de pellicule , ce qui donne aux père et mère la facilité de les rouler hors du nid. (Voyez Frisch , à l'endroit cité dans la nomenclature.)

petits, ne parurent point non plus s'en occuper (1), tandis qu'une femelle moineau, dans le même lieu et les mêmes circonstances, ne cessa d'apporter la béquée aux siens pendant quinze jours. Il semble que l'attachement de ces hirondelles pour leurs petits dépende du local (2); cependant elles continuent de leur donner la nourriture encore long-tems après qu'ils ont commencé à voler, et même elles la leur portent au milieu des airs : le fond de

(1) Une couvée entière ayant été mise dans une même cage avec les père et mère, ceux-ci passèrent la nuit tantôt sur le bâton de la cage, tantôt sur les bords du nid, presque toujours l'un auprès de l'autre, et à la fin l'un sur l'autre, sans faire la moindre attention à leurs petits; mais on pourroit dire que dans ce cas l'amour paternel avoit été absorbé par le regret de la liberté.

(2) Quelque circonstance particulière, dont peut-être l'observateur ne se doutoit pas, a sans doute produit cette insouciance apparente remarquée par Guenau de Montbeillard; en effet, Spallanzani atteste qu'ayant plusieurs fois placé dans une cage différens nids d'hirondelles de fenêtré avec les petits, et suspendu la cage dans le voisinage de l'endroit où existoient les nids, il a vu constamment les père et mère leur porter la béquée, même au delà du tems où ils auroient été en état de prendre leur vol. (Voyez les Voyages cités de Spallanzani, tom. VI, pag. 27.) SONNINI.

cette nourriture consiste en insectes ailés qu'elles attrapent au vol (1), et cette manière de les attraper leur est tellement propre, que lorsqu'elles en voient un posé sur une muraille, elles lui donnent un coup d'aile en passant pour le déterminer à voler, et pouvoir ensuite le prendre plus à leur aise.

On dit que les moineaux s'emparent souvent des nids de ces hirondelles, et cela est vrai ; mais on ajoute que les hirondelles ainsi chassées de chez elles, reviennent quelquefois avec un grand nombre d'autres, ferment en un instant l'entrée du nid avec le même mortier dont elles l'ont construit, y claquemurent les moineaux (2), et rendent ainsi l'usurpation funeste aux usurpateurs : je ne sais si cela est jamais arrivé, mais ce que je puis dire, c'est que des moineaux s'étant emparés, sous mes yeux et en différens tems, de plusieurs nids d'hirondelles,

(1) C'est l'opinion la plus générale, la plus conforme à l'observation journalière ; cependant M. Guys m'assure que ces oiseaux cherchent les bois de pins où ils trouvent des chenilles dont ils se nourrissent.

(2) Albert a donné cours à cette erreur, Rzaczynski l'a répétée, le jésuite Batgowski se dit témoin oculaire du fait, et M. Linnæus l'a donné comme une vérité reconnue.

celles-ci à la vérité y sont revenues en nombre et à plusieurs fois dans le cours de l'été, sont entrées dans le nid, se sont querellées avec les moineaux, ont voltigé aux environs, quelquefois pendant un jour ou deux, mais qu'elles n'ont jamais fait la plus légère tentative pour fermer l'entrée du nid, quoiqu'elles fussent bien dans le cas, qu'elles se trouvassent en force, et qu'elles eussent tous les moyens pour y réussir. Au reste, si les moineaux s'emparent des nids des hirondelles, ce n'est point du tout par l'effet d'aucune antipathie entre ces deux espèces, comme on l'a voulu croire (1); cela signifie seulement que les moineaux prennent leurs convenances : ils pondent dans ces nids parce qu'ils les trouvent commodes; ils pondroient pareillement dans tout autre nid, et même dans tout autre trou.

Quoique ces hirondelles soient un peu plus sauvages que les hirondelles de cheminée, quoique des philosophes aient cru que leurs petits étoient *inapprivoisables* (2), la vérité est néanmoins qu'ils s'appriivoisent assez facilement; il faut leur donner la nourriture

(1) *Hirundus et passeris mirè inter se dissident.*
Albertus apud Gesnerum. Aves, pag. 551.

(2) M. Rousseau, de Genève.

qu'elles aiment le mieux et qui est le plus analogue à leur nature , c'est-à-dire , des mouches , des papillons , et leur en donner souvent (1) ; il faut sur-tout ménager leur amour pour la liberté , sentiment commun à tous les genres d'animaux , mais qui dans aucun n'est si vif ni si ombrageux que dans le genre ailé (2) : on a vu une de ces hirondelles

(1) Quelques auteurs prétendent qu'elles ne peuvent absolument vivre de matières végétales ; cependant il ne faut pas croire que ce soit un poison pour elles : le pain entroit pour quelque chose dans la nourriture d'une hirondelle apprivoisée dont je parlerai bientôt ; mais ce qui est plus singulier , on a vu des enfans nourrir de petits hirondeaux de cheminée avec la seule fiente qui tomboit d'un nid d'hirondelle de la même espèce ; ces jeunes oiseaux vécutent fort bien pendant dix jours à ce régime , et il y a toute apparence qu'ils l'eussent soutenu encore quelque tems , si l'expérience n'eût été interrompue par une mère qui avoit plus le goût de la propreté que celui des connoissances.

(2) « J'ai eu souvent le plaisir , dit M. Rousseau , de les voir se tenir dans ma chambre les fenêtres fermées , assez tranquilles pour gazouiller , jouer et folâtrer ensemble à leur aise , en attendant qu'il me plût de leur ouvrir , bien sûres que cela ne tarderoit pas ; en effet , je me levois tous les jours pour cela à quatre heures du matin ».

Le voyageur Leguat parle d'une hirondelle apprivoisée qu'il avoit apportée des Canaries dans l'île de
 apprivoisées

DES HIRONDELLES. 65

apprivoisées (1), qui avoit pris un attachement singulier pour la personne dont elle avoit reçu l'éducation ; elle restoit sur ses genoux des journées entières , et lorsqu'elle la voyoit reparoître , après quelques heures d'absence , elle l'accueilloit avec de petits cris de joie , un battement d'ailes et toute l'expression du sentiment ; elle commençoit déjà à prendre la nourriture dans les mains de sa maîtresse , et il y a toute apparence que son éducation eût réussi complètement si elle ne se fût pas envolée. Elle n'alla pas fort loin , soit que la société intime de l'homme lui fût devenue nécessaire , soit qu'un animal dépravé , du moins amolli par la vie domestique , ne soit plus capable de la liberté ; elle se donna à un jeune enfant , et bientôt après elle périt sous les griffes d'un chat. M. le vicomte de Querhoënt m'assure qu'il a aussi élevé pendant plusieurs mois de jeunes hiron-

Sal ; il la laissoit sortir tous les matins , et elle revenoit fidèlement tous les soirs. (Voyage aux Indes orientales , pag. 13.) Leguat ne dit point de quelle espèce elle étoit. D'autres personnes ont dit avoir élevé des hirondelles. (Voyez Wolfgang Franzius , Hist. animal. pag. 456 ; et le Journal de Paris , commencement de 1778.)

(1) Dans le chapitre noble de Leigneux , en Forez.

delles prises au nid, mais il ajoute qu'il n'a jamais pu venir à bout de les faire manger seules, et qu'elles ont toujours péri dans le tems où elles ont été abandonnées à elles-mêmes. Lorsque celle dont j'ai parlé ci-dessus vouloit marcher, elle se traînoit de mauvaise grâce à cause de ses pieds courts : aussi les hirondelles de cette espèce se posent-elles rarement ailleurs que dans leur nid, et seulement lorsque la nécessité les y oblige ; par exemple, elles se posent sur le bord des eaux, lorsqu'il s'agit d'amasser la terre humide dont elles construisent leur nid, ou dans les roseaux pour y passer les nuits sur la fin de l'été lorsqu'à la troisième ponte elles sont devenues trop nombreuses pour pouvoir être toutes contenues dans les nids (1), ou enfin sur les couverts et les cordons d'un grand bâtiment lorsqu'il s'agit de s'assembler pour le départ. M. Hébert avoit en Brie une maison qu'elles prenoient tous les ans pour le rendez-

(1) Vers la fin de l'été on les voit voltiger le soir en grand nombre sur les eaux, et voltiger presque jusqu'à la nuit close : c'est apparemment pour y aller qu'elles se rassemblent tous les jours une heure ou deux avant le coucher du soleil. Ajoutez à cela qu'il s'en trouve beaucoup moins le soir dans les villes que pendant le reste de la journée.

DES HIRONDELLES. 67

vous général ; l'assemblée étoit fort nombreuse , non seulement parce que l'espèce l'est beaucoup par elle-même , chaque paire faisant toujours deux et quelquefois trois pontes , mais aussi parce que souvent les hirondelles de rivage et quelques traîneuses de l'espèce domestique en augmentoient le nombre ; elles ont un cri particulier dans cette circonstance , et qui paroît être leur cri d'assemblée. On a remarqué que, peu de tems avant leur départ, elles s'exercent à s'élever presque jusqu'aux nues, et semblent ainsi se préparer à voyager dans ces hautes régions(1), ce qui s'accorde avec d'autres observations dont j'ai rendu compte dans l'article précédent, et ce qui explique en même tems pourquoi l'on voit si rarement ces oiseaux dans l'air faisant route d'une contrée à l'autre. Ils sont fort répandus dans l'ancien continent ; cependant Aldrovande assure qu'il n'en a jamais vu en Italie, et notamment aux environs de Boulogne (2) (3). On les prend l'au-

(1) Note communiquée par M. Lottinger.

(2) Ornith. tom. II, pag. 695.

(3) C'est une erreur d'Aldrovande. Les hirondelles de fenêtré sont très-nombreuses en Italie ; Spallanzani en a vu aussi à Boulogne, et il ne connoît que Venise où l'on n'en trouve point.

SONNINI.

tomne, en Alsace, avec les étourneaux, dit M. Herman (1), en laissant tomber, à l'entrée de la nuit, un filet tendu sur un marais rempli de joncs, et noyant le lendemain les oiseaux qui se trouvent pris dessous (2).

(1) Ce professeur m'assure que les jeunes cul-blancs (il appelle ainsi nos hirondelles de fenêtre) deviennent gras l'automne, et sont alors un très-bon morceau. Franzius en dit à peu près autant, pag. 456, mais c'est une vérité que je répète à regret, parce qu'elle tend à la destruction d'une espèce utile.

(2) La même chasse se fait aussi dans quelques parties de la Lorraine. Les traiteurs y coupent la tête aux hirondelles, et les font manger pour des alouettes.

Dans le Modénois l'on prend de la même manière une multitude d'hirondelles domestiques, des bergeronnettes et de nombreuses bandes d'étourneaux; voici la description que Spallanzani a faite de cette chasse. « Près de Rubiera, sur le déclin du jour, ces divers oiseaux venoient tous s'abattre sur les roseaux d'un marais qui s'étendoit comme une espèce de langue; au milieu les chasseurs avoient formé une nappe d'eau, au dessus de laquelle ils attachoient un vaste filet. La chasse commençoit à nuit close; on avoit une corde qui traversoit l'extrémité de la langue du marais, opposée à la nappe d'eau; des hommes la tenoient par chaque bout, et l'agitoient doucement parmi les roseaux; ils s'avançoient ainsi formant une ligne courbe. A ce bruit inattendu, les oiseaux effrayés quittoient leur place, et alloient se percher un

DES HIRONDELLES. 69

On comprend aisément que des hirondelles noyées de cette manière auront été quelquefois rendues à la vie, et que ce fait très-simple, ou quelque autre du même genre, aura pu donner lieu à la fable de leur immersion et de leur émergence annuelles.

Cette espèce semble tenir le milieu entre

peu plus loin ; bientôt troublés dans ce nouveau poste, ils l'abandonnoient ; et poursuivis ainsi de place en place, ils étoient forcés de se concentrer tous sur la portion de roseaux contiguë à la nappe d'eau. Alors les chasseurs donnant un mouvement rapide à la corde, toute cette multitude d'oiseaux se levait précipitamment pour gagner les roseaux situés à l'autre bord ; mais le filet suspendu sur leur tête tomboit tout à coup, les enveloppoit dans ses mailles, et les entraînoit ainsi à la surface de l'eau, où, se débattant inutilement, ils restoient bientôt suffoqués. Cette chasse n'avoit pas lieu une seule fois ; elle se répétoit souvent à cause de l'affluence extraordinaire de ces oiseaux ; si elle étoit profitable en ce qu'elle détruisoit un nombre considérable d'étourneaux qui font grand dommage aux fruits, et sur-tout aux raisins, elle sacrifioit sans utilité une foule d'hirondelles, oiseaux que l'homme devrait non seulement épargner, mais chérir et protéger pour les services réels qu'ils lui rendent, en faisant une guerre continuelle aux cousins, aux charensons, aux mouches, et à d'autres insectes nuisibles ou incommodés ». (Ibidem, pag. 7 et suiv.)

S O N N I N I.

l'espèce domestique et le grand martinet ; elle a un peu du gazouillement et de la familiarité de celle-là ; elle construit son nid à peu près comme elle , et ses doigts sont composés du même nombre de phalanges respectivement ; elle a les pieds patus du martinet , et le doigt postérieur disposé à se tourner en avant ; elle vole comme lui par les grandes pluies , et vole alors en troupes plus nombreuses que de coutume ; comme lui , elle s'accroche aux murailles , se pose rarement à terre ; lorsqu'elle y est posée , elle rampe plutôt qu'elle ne marche ; elle a aussi l'ouverture du bec plus large que l'hirondelle domestique , du moins en apparence , parce que son bec s'élargit brusquement à la hauteur des narines , où ses bords font de chaque côté un angle saillant : enfin , quoiqu'elle ait un peu plus de masse , elle paroît un peu moins grosse , parce qu'elle a les plumes , et sur-tout les couvertures inférieures de la queue , moins fournies ; le poids moyen de toutes celles que j'ai pesées , a été constamment de trois à quatre gros (1).

(1) J'ajouterai quelques autres remarques que Spallanzani a faites en Italie au sujet des hirondelles de fenêtre.

« Ces oiseaux , dit ce grand observateur , sont fri-

DES HIRONDELLES. 71

Elles ont le croupion , la gorge et tout le dessous du corps d'un beau blanc ; la côte des

leux ; au milieu même de l'été ils s'assemblent de bon matin sur les cordons des tours et des hautes maisons , du côté du levant , pour jouir de la chaleur des premiers rayons du soleil. Vers le commencement de l'automne , et quand il survient des pluies accompagnées d'un vent froid , tous ceux du canton , ou du moins la plus grande partie , vont y chercher un abri contre l'eau et le vent ; ils se serrent , se pressent les uns contre les autres , et sont tellement engourdis , que , lorsqu'on peut arriver jusqu'à eux , il n'est pas difficile de les prendre avec la main : c'est ce que j'ai éprouvé moi-même pendant plusieurs années de suite , en montant au faite d'une haute tour , située sur un rocher dans le pays de Modène , et entourée à son sommet d'un large cordon qui , du côté du sud et de l'ouest , se garnissoit d'hirondelles quand la pluie venoit du nord ou du nord-est. Le cordon étoit entrecoupé de fenêtres accessibles , par lesquelles je passois adroitement la main , et la retirois presque à chaque fois avec une poignée de ces pauvres oiseaux tout transis. J'observois que la plupart avoient la tête cachée sous l'aile , et appuyée sur le dos comme s'ils dormoient. Cependant ils se sauvoient très-bien quand je me contentois de les troubler dans leur asyle , et leur vol ne manquoit pas de rapidité.....

» On a vu combien les hirondelles de fenêtre se ressentent d'un froid léger , comme est celui des premières pluies d'automne , le thermomètre marquant alors dix degrés au dessus de la glace. On croiroit en

couvertures de la queue brune ; le dessus de la tête et du cou , le dos , ce qui paroît des plumes et des plus grandes couvertures supérieures de la queue , d'un noir lustré , enrichi de reflets bleus ; les plumes de la tête et du dos cendrées à leur base , blanches

conséquence qu'elles doivent périr par un froid plus aigu , par exemple , celui de la congélation. Il n'en est rien pourtant. Voici à ce sujet le résultat de deux expériences. Un de ces oiseaux soutint pendant dix minutes le froid à treize degrés au dessous de la glace ; ses plumes hérissées , ses ailes tombantes manifestèrent toutefois l'abattement de ses forces ; onze minutes de plus lui ôtèrent la vie. Un autre , éprouvé le même jour (c'étoit le 10 de mai) , donna des signes de défaillance au bout de quinze minutes , par treize degrés et demi au dessous de la glace ; dix minutes de plus le firent tomber en agonie ; dix minutes encore , et il expira. Ces faits prouvent que cette espèce peut , comme l'hirondelle domestique , supporter les rigueurs du froid quand elles ne sont pas excessives ». (Voyages dans les Deux-Sicules , traduits par Toscan , tom. VI , pag. 28 , 29 , 36 et 37.)

Le même naturaliste a vérifié l'expérience connue depuis long-tems , et dont Pline cite des exemples , de la célérité avec laquelle une hirondelle de fenêtre , prise sur son nid et transportée au loin , retourne vers l'objet de ses affections , et peut ainsi devenir la messagère la plus diligente , et en même tems la plus discrète.

SONNINI.

DES HIRONDELLES. 73

dans leur partie moyenne ; les plumes des ailes brunes , avec des reflets verdâtres sur les bords ; les trois dernières les plus voisines du corps , terminées de blanc ; les pieds couverts jusqu'aux ongles d'un duvet blanc ; le bec noir et les pieds gris bruns ; le noir de la femelle est moins décidé ; son blanc est moins pur ; il est même varié de brun sur le croupion ; les jeunes ont la tête brune , une teinte de cette même couleur sous le cou ; les reflets du dessus du corps d'un bleu moins foncé , et même verdâtres à certains jours ; et ce qui est remarquable , ils ont les plumes des ailes plus foncées. Il semble que l'individu décrit par M. Brisson étoit un jeune ; ces jeunes ont un mouvement fréquent dans la queue de bas en haut , et la naissance de la gorge dénuée de plumes.

Longueur totale, cinq pouces et demi ; bec , six lignes ; l'intérieur d'un rouge pâle au fond , noirâtre près de la pointe ; narines rondes et découvertes ; langue fourchue , un peu noirâtre vers le bout ; tarsé , cinq lignes et demie , garni de duvet plutôt sur les côtes que devant et derrière ; doigt du milieu , six lignes et demie ; vol. , dix pouces et demi ; queue , deux pouces , fourchue de six , sept et jusqu'à neuf lignes , paroît carrée lorsqu'elle

est fort épanouie ; dépasse les ailes de huit à neuf lignes , dans quelques individus de cinq seulement , dans d'autres point du tout.

Tube intestinal, six à sept pouces ; très-petits *cæcum* , pleins d'une matière différente de celle qui remplissoit les vrais intestins ; une vésicule du fiel ; gésier musculueux ; œsophage, vingt lignes , se dilate avant son insertion en une petite poche glanduleuse ; testicules de forme ovoïde , inégaux ; le grand diamètre du plus gros étoit de quatre lignes , son petit diamètre de trois : on voyoit à leur surface une quantité de circonvolutions , comme d'un petit vaisseau tortillé et roulé en tout sens.

Ce qu'il y a de singulier , c'est que les petits pèsent plus que les père et mère : cinq petits , qui n'avoient encore que le duvet , pesoient ensemble trois onces , ce qui faisoit pour chacun trois cents quarante-cinq grains , au lieu que les père et mère ne pesoient à eux deux qu'une once juste , ce qui faisoit pour chacun deux cents quatre-vingt-huit grains ; les gésiers des petits étoient distendus par la nourriture , au point qu'ils avoient la forme d'une cucurbite , et pesoient ensemble deux gros et demi ou cent quatre-vingt grains , ce qui faisoit trente-six grains

DES HIRONDELLES. 75

pour chacun ; au lieu que les deux gésiers des père et mère , qui ne contenoient presque rien , pesoient seulement dix-huit grains les deux , c'est-à-dire , le quart du poids des autres ; leur volume étoit aussi plus petit à peu près dans la même proportion ; cela prouve clairement que les père et mère se refusent le nécessaire pour donner le superflu à leurs petits , et que dans le premier âge les organes préponderans sont ceux qui ont rapport à la nutrition (1) ; de même que dans l'âge adulte , ce sont ceux qui ont rapport à la reproduction.

On voit quelquefois des individus de cette espèce qui ont tout le plumage blanc ; je puis citer deux témoins dignes de foi , M. Hébert et M. Herman ; l'hirondelle blanche de ce dernier avoit les yeux rouges , ainsi que tant d'autres animaux à poil ou plumage blanc ; elle n'avoit pas les pieds couverts de duvet comme les avoient les autres de la même couvée.

On peut regarder comme une variété accidentelle dans cette espèce , l'hirondelle noire

(1) J'ai observé la même disproportion et dans les gésiers et dans les intestins des jeunes moineaux , rossignols , fauvettes , etc.

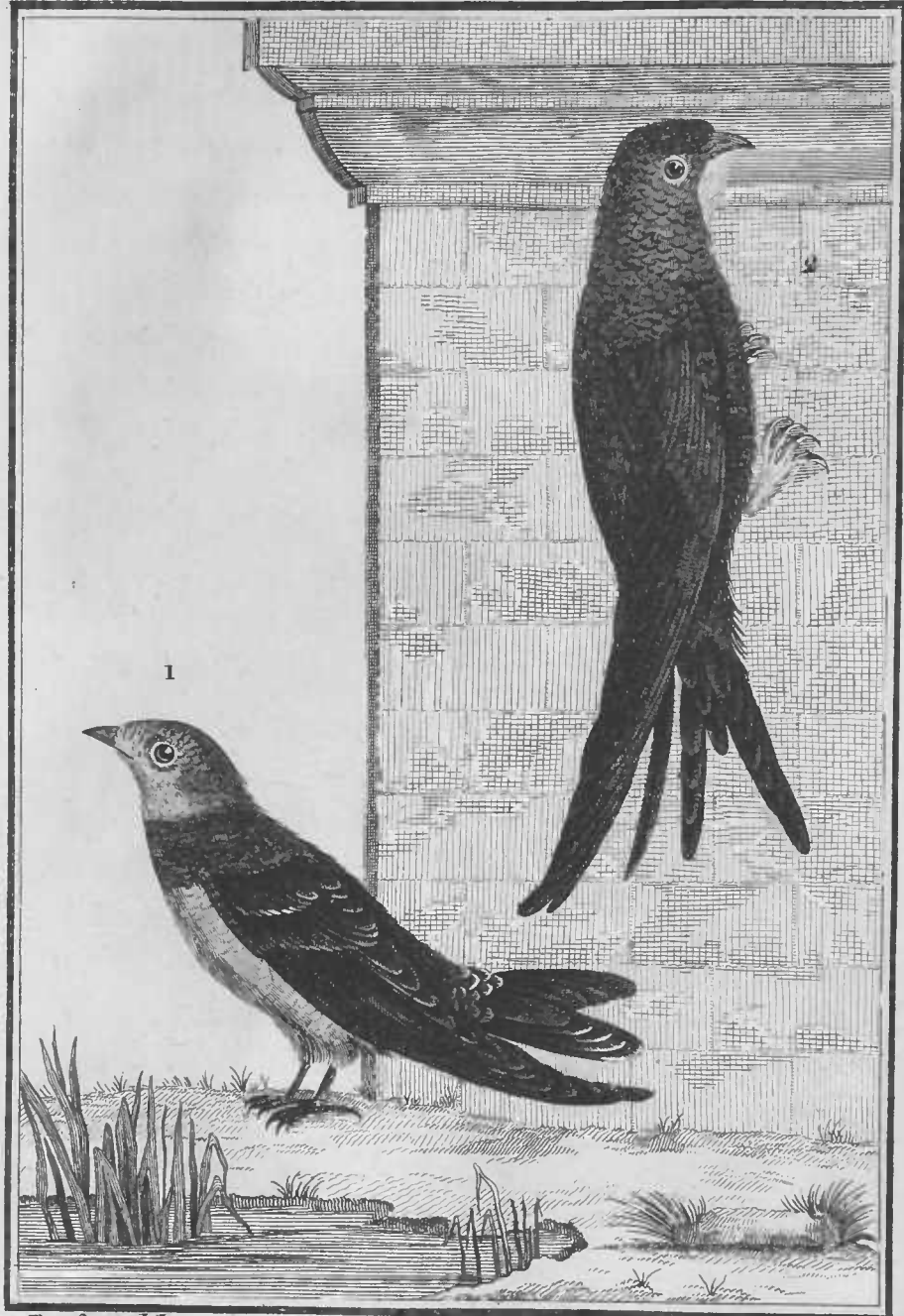
à ventre fauve de Barrère (1), et comme variété de climat, l'hirondelle brune à poitrine blanchâtre de la Jamaïque, dont parle Brown (2) (3).

(1) *Hirundo agrestis Jonstonii*. En catalan, *aurendola roquera*.

(2) Cet auteur lui donne le nom de *hous-swalow*, pag. 467; mais elle a plus de rapport avec l'hirondelle au croupion blanc.

(3) Une autre variété est l'hirondelle de l'Amérique septentrionale, qui fait partie de la collection de M. Banks, où M. Latham l'a décrite : elle est noirâtre en dessus et blanche en dessous; la pointe des plumes de ses ailes et de sa queue est blanche. (General synopsis of birds, tom. IV, pag. 565, n° 3, var. A.)

Hirundo nigricans subtus alba, remigibus rectricibusque apice albis. Latham, Syst. ornithol. gen. 46, sp. 3, var. b. SONNINI.



De Seve del.

1. L'HIRONDELLE de rivage.

Dupin. S.

2. LE MARTINET noir

L'HIRONDELLE

DE RIVAGE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 543, fig. 2; et planche CLXIX de ce volume.

NOUS avons vu les deux espèces précédentes employer beaucoup d'industrie et de travail pour bâtir leur petite maison en

(1) *Drepanis, falcula seu riparia*. Aristote, Hist. animal. lib. 1, cap. 1.

Hirundo riparia; ita vocant in riparum cavis nidificantem. Pline, Hist. nat. lib. 30, cap. 4.

Hirundo sylvestris, ripariola, drepanis, et par corruption, *daryachis, dryax, abroycayn*. Aux environs de Strasbourg, *rhyn-vogel, rhyn-schwalme, wasser-schwalme, feel-schwalme*. Dans la basse Allemagne, *speiren* (c'est en Suisse le nom des martinets). En anglais, *a bank-martnet*. En italien, *rondoni, tartari*, noms qui se donnent aussi à l'hirondelle de fenêtre. (Gesner, Aves, pag. 565.)

Aldrovandé, Ornith. tom. II, p. 694. A Boulogne, *dardanelli*.

Jonston, Aves, pag. 84.

Belon, Nat. des oiseaux, pag. 378. Observations,

maçonnerie : nous allons voir deux autres espèces faire leur ponte dans des trous en terre, dans des trous de murailles, dans des arbres creux, sans se donner beaucoup de

folio verso 63. En français, *hirondelle de rivage*. Cet auteur la nomme *facula*, au lieu de *facula*.

Willulghby, Ornith. pag. 156. En anglais, *sand-martin*, *banck-martin*, *shore-bird*. A Valence, *papilion de montagna*.

Ray, Synopsis. av. pag. 71, A. 3.

Charleton, Exercit. pag. 96. En anglais, *sand-western*, *banck-western*.

Albin, tom. II, planche LVI, *martinet de rivière*.

Schwenckfeld, Aviar. Siles. pag. 288. En grec, *chelidon thalattia* (c'est aussi le nom du martinet noir). En allemand, *ufer-schwalbe*, *wasser-schwalme*.

Rzaczynski, Auctuar. Polon. pag. 385. En Allemand, *sand-schwalbe*. En polonais, *jaskotka*.

Frisch, tom. I, clas. 2, divis. 3, planche 11, n° 18. En allemand, *ufer*, *erd-schwalbe*.

Klein, Ordo av. pag. 83, sp. 3. *Hirundo minor terrei coloris*.

R. Sibbald, Atl. Scot. part. II, lib. 3, pag. 17.

Ornith. ital. planche CDVIII. En Italie, *balestruccio ripario o selvatico*.

Hirundo cinerea, *gulá abdomineque albis*. En suédois, *strand-swala*, *back-swala*. Lin. Fauna suecica, n°s 247, 273. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 4 (*).

(*) Latham, Syst. ornith. gen. 46, sp. 10.

En hollandais, *aerd-zwallaw*, *ocver-zwalluw*. SONNINI.

DES HIRONDELLES. 79

peine pour construire un nid , et se contentant de préparer à leur couvée une petite litière composée des matériaux les plus communs , entassés sans art ou grossièrement arrangés.

Les hirondelles de rivage arrivent dans nos climats et en repartent à peu près dans les mêmes tems que nos hirondelles de fe-

Kramer , Elenchus Austr. infer. pag. 381 , sp. 4.
En autrichien , *gestetten-schwalbe*.

Muller , Zoolog. Danub. prodrom. pag. 34 , n° 289.
En danois , *dig-svale* , *jord-svale* , *blint-svale* , *solbakke*. En norvégien , *sand-ronne* , *strand-svale* , *dig-sulu* , *sand-sulu*.

Hirundo supernè cinereo-fusca , *infernè alba* ; *pectore cinereo-fusco* ; *rectricibus fuscis* ; *pedibus posticè ad digitos usque lanuginosis*. L'hirondelle de rivage. (Brisson , tom. II , pag. 506.)

Hirondelle d'eau , *argatile* , *ergatile* , suivant M. Salerne ; noms sans doute formés du mot *argatilis* , qu'on a pris pour le nom d'une hirondelle ; *petit martinet* , de même que l'hirondelle de fenêtre. A Nantes , *motte-reau*. A Saint-Ay près d'Orléans , *carreaux* , peut-être parce qu'elles font leurs nids dans des carrières sur les bords de la Loire ; *batte-marre* , de même que la lavandière , selon Cotgrave. (Salerne , Histoire nat. des oiseaux , pag. 205.)

A Genève , *grison*.

En Sibérie , *strischis*. Delisle , Voyage en Sibérie.

nêtre (1). Dès la fin du mois d'août, elles commencent à s'approcher des endroits où elles ont coutume de se réunir toutes ensemble; et vers la fin de septembre, M. Hébert a vu souvent les deux espèces rassemblées en grand nombre sur la maison qu'il occupoit en Brie (2), et par préférence sur le côté du comble qui étoit tourné au midi; lorsque l'assemblée étoit formée, la maison en étoit entièrement couverte: cependant toutes ces hirondelles ne changent pas de climat pendant l'hyver. M. le commandeur des Mazys me mande qu'on en voit constamment à Malte dans cette saison, sur-tout par les mauvais tems (3); et il est bon d'observer que

(1) En Lombardie, suivant les observations de Spallanzani, les hirondelles de rivage commencent à se montrer vers le milieu d'avril, peu de tems après les hirondelles de cheminée et de fenêtre; leur départ précède celui des autres espèces. SONNINI.

(2) Cette maison étoit dans une petite ville, mais à une extrémité; elle avoit son principal aspect sur une rivière, et tenoit à la campagne de plusieurs côtés.

(3) « A Saint-Domingue, dit M. le chevalier Lefevre Deshayes, on voit arriver les hirondelles à l'approche des grains: les nuages se dissipent-ils, elles s'en vont aussi, et suivent apparemment la pluie ». Elles sont en effet très-communes en cette île dans la
dans

dans cette île il n'y a d'autre lac , d'autre étang que la mer , et que par conséquent on ne peut supposer que dans l'intervalle des tempêtes elles soient plongées au fond des eaux. M. Hébert en a vu voltiger en différens mois de l'hyver , jusqu'à quinze ou seize à la fois dans les montagnes du Bugey (1) ; c'étoit fort

saison des pluies (*). Aristote écrivoit , il y a deux mille ans , que même en été l'hirondelle de rivage ne paroissoit dans la Grèce que lorsqu'il pleuvoit : enfin , l'on sait que sur toutes les mers on voit , pendant les tempêtes , des oiseaux de toute espèce , aquatiques et autres , relâcher dans les îles , quelquefois se réfugier sur les vaisseaux , et que leur apparition est presque toujours l'annonce de quelque bourasque.

(1) Suivant le même observateur , il est beaucoup plus rare d'en voir l'hyver dans les plaines : au reste , celles dont il s'agit ici , paroissent être de la même espèce que celles dont parle Aristote dans ce passage : *Jam enim visæ sunt multæ hirundines in angustiis convallium.* Hist. animal lib. 8 , cap. 16.

(*) Elles sont également communes à la Caroline et à la Floride ; vers le milieu de mars , on y en voit de nombreuses volées , ainsi que d'hirondelles domestiques , allant au nord , vers la Pensylvanie , où elles nichent au printems. En septembre et en octobre , des troupes également nombreuses se dirigent vers le sud. Ces oiseaux profitent toujours , pour voyager , de l'avantage des grands vents , de même que tous les oiseaux de passage. (Voyez le Voyage de Bartram dans les parties sud de l'Amérique septentrionale , traduct. franç. tom. II , pag. 37.) SONNINI.

près de Nantua, à une hauteur moyenne, dans une gorge d'un quart de lieue de long, sur trois ou quatre cents pas de large, lieu délicieux, ayant sa principale exposition au midi, garanti du nord et du couchant par des rochers à perte de vue, où le gazon conserve presque toute l'année son beau verd et sa fraîcheur, où la violette fleurit en février, et où l'hiver ressemble à nos printems. C'est dans ce lieu privilégié que l'on voit fréquemment ces hirondelles jouer et voltiger dans la mauvaise saison, et poursuivre les insectes qui n'y manquent pas non plus; lorsque le froid devient trop vif, et qu'elles ne trouvent plus de mouchérons au dehors, elles ont la ressource de se réfugier dans leurs trous où la gelée ne pénètre point, où elles trouvent assez d'insectes terrestres et de chrysalides pour se soutenir pendant ces courtes intempéries, et où peut-être elles éprouvent plus ou moins cet état de torpeur et d'engourdissement auquel M. Gmelin et plusieurs autres prétendent qu'elles sont sujettes pendant les froids, mais auquel les expériences de M. Collinson prouvent qu'elles ne sont pas toujours sujettes (1) (2). Les gens du pays

(1) Voyez Klein, Ordo av. pag. 202, 204. Trans.

DES HIRONDELLES. 83

dirent à M. Hébert qu'elles paroissent les hyvers après que les neiges des avents étoient fondues, toutes les fois que le tems étoit doux.

philos. vol. LIII, p. 101. — Gazette littéraire, tom. V, p. 364. — Magasin de Stralsund, p. 1. — Voyez aussi Schwenckfeld, Albert, Heldelin, et ce que j'en ai dit en parlant des hirondelles en général.

(2) Un fait, publié par M. Achard dans les Transactions philosophiques de l'année 1763, semble venir à l'appui de l'opinion des naturalistes qui pensent que les hirondelles de rivage éprouvent pendant l'hyver un état de torpeur et d'engourdissement. Ce savant descendoit le Rhin pour se rendre à Rotterdam; il s'arrêta pour examiner des enfans qui, attachés à des cordes, se glissoient le long des falaises, et munis de baguettes armées de tire - bourres, fouilloient dans les trous et en tiroient des hirondelles qui, au dire des bateliers, ont coutume de s'y cacher pendant la mauvaise saison. M. Achard acheta quelques-uns de ces oiseaux, et les trouva d'abord engourdis et inanimés; il en plaça un dans son sein, entre la chemise et la peau, et un autre sur un banc au soleil. Celui-ci ne put jamais recouvrer assez de force pour s'envoler, l'air étant trop froid; mais le premier se réveilla au bout d'un quart-d'heure. M. Achard le sentant remuer, le posa sur sa main; mais ne le trouvant pas suffisamment ranimé pour se servir de ses ailes, il le remit dans son sein, où il le tint pendant un autre quart-d'heure; alors plein de vie, l'oiseau prit son vol et s'enfuit.

Spallanzani remarque à ce sujet, 1^o que les hiron-

Ces oiseaux se trouvent dans toute l'Europe ; Belon en a observé en Romanie qui nichoient avec les martin-pêcheurs et les guépriers dans les berges du fleuve Marissa , autrefois le fleuve *Heubrus* (1). M. Koenigsfeld voyageant dans le nord , s'aperçut que la rive gauche d'un ruisseau qui passe au village de Kakui en Sibérie , étoit criblée , sur

delles de rivage ne commencent à habiter sur les bords du Tésin et du Pô qu'à la mi-avril , c'est - à - dire , lorsque la chaleur s'élève pour l'ordinaire au dessus de dix degrés ; 2° que ces oiseaux ont le sang aussi chaud que les autres hirondelles ; 3° que la supposition que les hirondelles de rivage trouvent en tout tems des insectes dans la terre , est dénuée de fondement ; 4° que M. Achard ne détermine pas l'espèce d'hirondelles qui fait le sujet de son observation ; 5° qu'ayant fait ouvrir en octobre et en février , sur les rives du Pô , plus de cinquante trous pratiqués par les hirondelles de rivage , il n'y en trouva aucune ; observation qui confirme celle de M. Collinson ; 6° enfin , qu'après des expériences variées et faites avec beaucoup d'attention , il est prouvé que le froid n'agit point sur les hirondelles comme sur certains animaux qui passent l'hyver dans un état d'engourdissement. (Voyez le détail de ces expériences curieuses dans les Voyages de Spallanzani , traduits par Toscan , tom. VI , p. 90 et suivantes.)

SONNINI.

(1) Voyez les Observations de Belon , fol. 63 et verso.

DES HIRONDELLES. 85

une étendue d'environ quinze toises , d'une quantité de trous servant de retraite à de petits oiseaux grisâtres nommés *streschis* (lesquels ne peuvent être que des hirondelles de rivage) : on en voyoit cinq ou six cents voler pêle-mêle autour de ces trous , y entrer , en sortir , et toujours en mouvement , comme des moucherons (1) (2). Les hirondelles de cette espèce sont fort rares dans la Grèce , selon Aristote (3) , mais elles sont assez communes dans quelques contrées d'Italie , d'Espagne , de France , d'Angleterre , de Hollande et d'Allemagne (4) ; elles

(1) Consultez le Voyage de M. Delisle en Sibérie , dans l'Histoire générale des voyages , partie étrangère , tom. XVIII , pag. 545.

(2) « Je n'ai jamais rencontré autant d'hirondelles de rivage que sur les rives élevées de l'Irtich ; leurs nids sont si nombreux dans quelques places , que lorsqu'on marche sur les bords , elles en sortent par troupes , et remplissent l'air comme des essaims de mouches ». (Pallas , Voyages en différentes provinces de l'empire de Russie et dans l'Asie septentrionale , traduction française , tom. III , in-4^o , pag. 117.)

SONNINI.

(3) Hist. animal. lib. I , cap. 1.

(4) Dans les rives du Rhin , de la Loire , de la Saône , etc.

font leurs trous ou les choisissent par préférence dans les berges et les falaises escarpées, parce qu'elles y sont plus en sûreté ; sur le bord des eaux dormantes, parce qu'elles y trouvent les insectes en plus grande abondance ; dans les terrains sablonneux (1), parce qu'elles ont plus de facilité à y faire leurs petites excavations et à s'y arranger. M. Salerne nous apprend que sur les bords de la Loire elles nichent dans les carrières, d'autres disent dans des grottes ; toutes ces opinions peuvent être vraies, pourvu qu'elles ne soient pas exclusives. Le nid de ces hirondelles n'est qu'un amas de paille et d'herbe sèche ; il est garni à l'intérieur de plumes sur lesquelles les œufs reposent immédiatement (1) ; quelquefois elles creusent elles-

(1) M. Lottinger m'assure qu'elles s'établissent dans les ouvertures des grandes sablonnières ; M. Hébert a vu de leurs trous dans des terrains sablonneux qui avoient été tranchés et coupés à pic pour faire passer un grand chemin, et l'on ne peut douter que le terrain des bords des rivières et des côtes de la mer ne soit un terrain sablonneux.

(2) Schwenckfeld dit que ce nid est de forme sphérique, mais cela me paroît plus vrai de la cavité des trous où pendent ces hirondelles, que du nid qu'elles y construisent. *Non faciunt hæc nidos*, dit Pline ;

DES HIRONDELLES. 87

mêmes leurs trous (1), d'autres fois elles s'emparent de ceux des guépriers et des martin-pêcheurs : le boyau qui y conduit est ordinairement de dix-huit pouces de longueur (2) (3). On n'a pas manqué de donner à cette espèce le pressentiment des inondations (4), comme on a donné aux autres

Aldrovande est de son avis : M. Edwards dit que ceux qu'avoit fait fouiller M. Collinson étoient parfaits, mais il ne spécifie pas leur forme ; enfin, Belon doute qu'elles creusent elles-mêmes leurs trous.

(1) Jamais, ou presque jamais, ces hirondelles ne se servent de leur bec pour creuser ; elles n'y emploient que leurs ongles, plus longs que courts, et parfaitement appropriés à ce genre d'ouvrage ; ils leur servent encore à s'accrocher aux rochers les plus escarpés, qui sont les seuls endroits où ces oiseaux se posent, ne s'arrêtant ni sur les arbres, ni sur les toits des maisons, ni sur la terre. (Spallanzani, ouvrage cité, pag. 81) SONNINI.

(2) Seconde glanure, Edwards, à l'endroit cité.

(3) Linnæus dit mal à propos que l'hirondelle de rivage suit une direction tortueuse en creusant son terrier (*foramine serpentino*) ; cela ne lui arrive que lorsqu'elle rencontre quelque obstacle qui la force de se dévier de la ligne droite ; mais, quand rien ne l'arrête, elle ne se détourne point, et avance toujours devant elle. (Ibidem, pag. 80.) SONNINI.

(4) *Migrantque multis diebus, ante si futurum sit ut auctus annis attingat.* Pline, lib. 10, cap. 35.

celui du froid et du chaud , et tout aussi gratuitement ; on a dit qu'elle ne se laissoit jamais surprendre par les eaux ; qu'elle savoit faire sa retraite à propos , et plusieurs jours avant qu'elles parvinssent jusqu'à son trou ; mais elle a une manière tout aussi sûre et mieux constatée pour ne point souffrir des inondations , c'est de creuser son trou et son nid fort au dessus de la plus grande élévation possible des eaux.

Ces hirondelles ne font, suivant M. Frisch, qu'une seule ponte par an ; elle est de cinq ou six œufs blancs , demi-transparens et sans taches (1), dit M. Klein : leurs petits prennent beaucoup de graisse , et une graisse très-fine ,

(1) Ces œufs ont la forme de ceux de poule.

En Italie , le long des rives du Pô et du Tésin , l'hirondelle de rivage , suivant les observations de Spallanzani (ouvrage cité , pag. 83), fait constamment deux pontes , et quelquefois jusqu'à trois : la première est pour l'ordinaire terminée pour le huit de juin , et la dernière vers la fin d'août. Durant l'incubation les père et mère s'éloignent peu de leur progéniture ; ils tournent dans un espace déterminé , et toujours très-borné , en rasant d'une aile rapide la surface de l'eau ; entrent fréquemment dans leur trou , en sortent de même , vont et viennent sans cesse sur les mêmes traces à la quête des insectes ailés dont ils font leur nourriture. SONNINI.

DES HIRONDELLES. 89

comparable à celle des ortolans (1). Comme cette espèce a un fonds de subsistance plus abondant que les autres, et qui consiste non seulement dans la nombreuse tribu des insectes ailés, mais dans celle des insectes vivant sous terre, et dans la multitude des chrysalides qui y végètent, elle doit nourrir ses petits encore mieux que les autres espèces qui, comme nous avons vu, nourrissent très-bien les leurs; aussi fait-on une grande consommation des hirondeaux de rivage en certains pays, par exemple, à Valence en Espagne (2) (3); ce qui me feroit croire que dans ces mêmes pays ces oiseaux, quoi qu'en dise M. Frisch, font plus d'une ponte par an (4).

Les adultes poursuivent leur proie sur les eaux avec une telle activité, qu'on se persuaderoit qu'ils se battent: en effet, ils se rencontrent, ils se choquent en courant après

(1) Voyez l'Histoire des oiseaux de Salerne.

(2) Voyez Willulghby. Ces jeunes hirondeaux sont néanmoins sujets aux poux de bois qui se glissent sous leur peau, mais ils n'ont jamais de punaises.

(3) On les mange aussi en Italie, où des chasseurs en prennent une grande quantité, et où ils passent pour un excellent mets. SONNINI.

(4) Voyez ma note à la page 88. SONNINI.

les mêmes mouchérons, ils se les arrachent ou se les disputent en jetant des cris perçans (1), mais tout cela n'est autre chose que de l'émulation, telle qu'on la voit régner entre des animaux d'espèce quelconque attirés par la même proie, et poussés du même appétit.

Quoique cette espèce semble être la plus sauvage des espèces européennes, du moins à en juger par les lieux qu'elle choisit pour son habitation, elle est toutefois moins sauvage que le grand martinet, lequel fait à la vérité sa demeure dans les villes, mais ne se mêle jamais avec aucune autre espèce d'hirondelle; au lieu que l'hirondelle de rivage va souvent de compagnie avec celle de fenêtre, et même avec celle de cheminée; cela arrive sur-tout dans les tems du passage, tems où les oiseaux paroissent mieux sentir qu'en toute autre circonstance le besoin, et peut-être l'intérêt qu'ils ont de se réunir. Au reste, elle diffère des deux espèces dont je viens de parler, par le plumage, par la voix, et, comme on a pu voir, par quelques-unes de ses habitudes naturelles: ajoutez qu'elle ne se perche jamais, qu'elle revient au printems beaucoup plus tôt que le grand

(2) Voyez Gesner.

DES HIRONDELLES. 91

martinet (1). Je ne sais sur quel fondement Gesner prétend qu'elle s'accroche et se suspend par les pieds pour dormir.

Elle a toute la partie supérieure gris de souris ; une espèce de collier de la même couleur au bas du cou ; tout le reste de la partie inférieure blanc ; les pennes de la queue et des ailes brunes ; les couvertures inférieures des ailes grises ; le bec noirâtre et les pieds bruns, garnis par derrière jusqu'aux doigts, d'un duvet de même couleur.

Le mâle, dit Schwenckfeld, est d'un gris plus sombre, et il a à la naissance de la gorge une teinte jaunâtre.

C'est la plus petite des hirondelles d'Europe. Longueur totale, quatre pouces neuf lignes ; bec, un peu plus de cinq lignes ; langue fourchue ; tarse, cinq lignes ; doigt postérieur le plus court de tous ; vol, onze pouces ; queue, deux pouces un quart, fourchue de huit lignes, composée de douze

(1) Spallanzani s'est assuré que les hirondelles de rivage reviennent nicher au même trou, et qu'enlevées à leurs petits et transportées à la distance de plusieurs milles, elles revolent vers eux dès l'instant qu'elles sont rendues à la liberté, de même que les hirondelles domestiques. SONNINI..

pennes ; les ailes composées de dix-huit , dont les neuf plus intérieures sont égales entre elles ; dépassent la queue de cinq lignes (1).

(1) L'on voit quelquefois des individus de cette espèce qui sont entièrement blancs. Le Journal de physique du mois de mars 1779 , fait mention d'une hirondelle de rivage toute blanche , qui avoit les pieds et les ongles couleur de chair , le bec d'un blanc sale , l'iris des yeux d'un blanc bleuâtre , et la prunelle rouge. Cet oiseau avoit été tué en Lorraine , dans les environs de Bioncour. SONNINI.

L'HIRONDELLE GRISE

DES ROCHERS (1) (2).

Nous avons vu que les hirondelles de fenêtre étoient aussi par fois des hirondelles de rochers, mais celles dont il s'agit ici le sont toujours; toujours elles nichent dans les rochers; elles ne descendent dans la plaine que pour suivre leur proie, et communément leur apparition annonce la pluie un jour ou deux d'avance: sans doute que l'humidité ou plus généralement l'état de l'air qui précède la pluie, détermine les insectes dont elles se

(1) Je ne connois cette espèce que par le marquis de Piolenc, qui m'en a envoyé deux individus.

(2) *Hirundo mutica*, *subtùs rufa*, *remigibus retri-*
cibusque ex griseo fuscis margine rufis, *his præter*
medias et extimas intùs maculâ albâ notatis..... ..
hirundo montana. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117,
sp. 21.

Hirundo cinerea subtùs rufescens, *retri-cibus*, *dua-*
bus intermediis extimisque exceptis, *latere interiore*
maculâ ovatâ albâ... Latham, Syst. ornith. gen. 46,
sp. 12. SONNINI.

nourrissent à quitter la montagne. Ces hirondelles vont de compagnie avec celles de fenêtre , mais elles ne sont pas en si grand nombre : on voit assez souvent le matin des oiseaux de ces deux espèces voltiger ensemble autour du château de l'Epine en Savoie ; ceux dont il s'agit ici paroissent les premiers , et sont aussi les premiers à regagner la montagne ; sur les huit heures et demie du matin il n'en reste pas un seul dans la plaine.

L'hirondelle de rocher arrive en Savoie vers le milieu d'avril , et s'en va dès le 15 d'août ; mais on voit encore des traîneuses jusqu'au 10 octobre : il en est de même de celles qui se trouvent dans les montagnes d'Auvergne et du Dauphiné (1).

Cette espèce semble faire la nuance entre l'hirondelle de fenêtre dont elle a à peu près le cri et les allures , et celle de rivage dont elle a les couleurs : toutes les plumes du dessus de la tête et du corps , les pennes et les couvertures de la queue , les pennes et les couvertures supérieures des ailes sont d'un gris brun bordé de roux ; la paire intermé-

(1) Les hirondelles grises des rochers se trouvent aussi dans quelques provinces d'Espagne et à Gibraltar. SONNINI.

DES HIRONDELLES. 95

diaire de la queue est moins foncée ; les quatre paires latérales , comprises entre cette intermédiaire et la plus extérieure , sont marquées sur le côté intérieur d'une tache blanche qui ne paroît que lorsque la queue est épanouie ; le dessous du corps est roux , les flancs d'un roux teinté de brun ; les couvertures inférieures des ailes brunes ; le pied revêtu d'un duvet gris varié de brun ; le bec et les ongles noirs.

Longueur totale , cinq pouces dix lignes ; vol , douze pouces deux tiers ; queue , vingt-une lignes , un peu fourchue , composée de douze pennes ; dépassée par les ailes de sept lignes.

La seule chose qui m'a paru digne d'être remarquée dans l'intérieur , c'est qu'à l'endroit du *cæcum* il y avoit une seule appendice d'une ligne de diamètre , et d'une ligne et un quart de longueur. J'ai déjà vu la même chose dans le bihoreau (1).

(1) Scopoli , ann. 1 , pag. 167 , n° 253 , décrit une hirondelle qu'il nomme *hirondelle de rocher* , et qui ne paroît pas différer de celle de cet article , quoique les nomenclateurs en aient fait une espèce distincte.

Hirundo murina , subtùs albida caudâ subæquali,

rectricibus intus maculâ albâ notatis. hirundo rupestris. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 20.

Hirundo murina subtus albida, remigibus caudâque nigricantibus, rectricibus latere interiore maculâ ovali albâ. hirundo rupestris. Latham, Syst. ornith. gen. 46, sp. 11.

On la trouve, suivant Scopoli, dans la Carniole, où elle bâtit son nid avec de la terre dans les trous des rochers.

S O N N I N I.

L'HIRONDELLE

L'HIRONDELLE

DE SIBÉRIE (1),

PAR SONNINI.

SUR les pointes de roches élevées et dans les cavernes profondes des monts Altaïks et des autres grandes chaînes de montagnes de la Sibérie ; et quelquefois, mais très-rarement, dans les bâtimens abandonnés, demeure et niche une espèce assez nombreuse d'hirondelle, particulière aux climats glacés du nord. Son nid est fort grand, de forme hémisphérique, et construit avec beaucoup de propreté et d'élégance de boue.

(1) En russe, *kamennaia-lastotohka*.

Hirundo cœrulea, subtus alba, temporibus uropygioque ferrugineis. *hirundo dauurica*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 12.

Hirundo cœrulea subtus alba, temporibus uropygioque ferrugineis, rectrice extimâ longissimâ maculâ albâ intus notatâ. *hirundo dauurica*. Latham, Syst. ornith. gen. 46, sp. 13.

détrempée, et sans mélange d'aucune autre matière ; l'entrée est par un canal cylindrique, long de plusieurs pouces.

Cette hirondelle est un peu plus grande que celle de cheminée ; son bec est aussi plus large, et ses pieds ont un peu plus de longueur. La couleur de ses parties supérieures est un gris bleu, luisant de reflets cuivrés, à l'exception du croupion, qui est teint d'un mélange de roux et de rougeâtre, lequel s'étend presque jusqu'au milieu du dos ; les tempes ont la même teinte, qui se prolonge le plus souvent sur les côtés de la tête et forme un bandeau qui passe à la nuque. Le dessous du corps est d'un blanc sale, rayé de noir, et les couvertures inférieures de la queue sont d'un gris cendré et noires à leur bout ; les quatre pennes du milieu de la queue ont une longueur égale ; mais la plus extérieure de chaque côté est du double plus longue que les autres, et marquée pour l'ordinaire sur son bord interne, d'une tache blanche et oblongue ; toutes ces pennes sont d'un noir luisant ; les plus grandes des ailes sont noirâtres, avec une grande barre brune vers leur extrémité qui est obtuse ; c'est la première penne qui est la plus grande de toutes ; les pieds sont bruns.

DES HIRONDELLES. 99

Les naturalistes doivent la connoissance de cette espèce à M. Pallas, qui l'a décrite dans deux de ses ouvrages (1).

(1) *Spicilegia zoologica*, et *Voyages*, traduction française, tom. III, in-4°, Appendix, pag. 464, n° 11.
Hirundo alpestris, et *hirundo daurica*.

 L'HIRONDELLE

A T Ê T E R O U G E (1),

P A R S O N N I N I.

ELLE n'est pas plus grosse que le roitelet ; et son attribut le plus remarquable est d'avoir la tête entièrement rouge ; toutes les plumes des parties supérieures sont noirâtres et bordées de blanc ; celles de dessous le corps sont blanches ; les ailes et la queue sont brunes. On trouve cette espèce dans l'Inde, suivant M. Pennant, cité par M. Latham (2).

(1) *Hirundo atra*, pennarum margine albo, subtus alba, capite rubro. . . . *hirundo erythrocephala*. Lin., Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 29.

Hirundo nigricans suprâ albo marginata subtus alba, capite rubro, alis caudâque fuscis. *hirundo erythrocephala*. Latham, Syst. ornith. gen. 46, sp. 14.

(2) General synopsis of birds, tom. IV, pag. 571, n° 14. Red-headed swallow.

L'HIRONDELLE

A TÊTE ROUSSE (1),

PAR SONNINI.

C'EST encore une espèce particulière aux Indes orientales, si toutefois elle est différente de celle de l'article précédent, ce dont il est permis de douter, en jetant les yeux sur la figure coloriée que M. Latham en a publiée (2). En effet l'on y remarque à peu près les mêmes teintes de plumage que sur l'hirondelle à tête rouge; elles paroissent seulement plus foibles et moins décidées; la queue est aussi beaucoup moins fourchue,

(1) *Hirundo fusca subtus exalbida, capitis maximâ parte rufâ*. . . . *hirundo indica*. Lin. Syst nat. edit. 15, gen. 117, sp. 31.

Hirundo fusca, pileo rufo, corpore subtus albido. . . *hirundo indica*. Latham, Syst. ornith. gen. 46, sp. 16.

(2) D'après un dessin inédit de feu M. Edwards: (General synopsis of birds, tom. IV, pag. 571, n° 16. Rufous-headed swallow.)

en sorte qu'il y a tout lieu de présumer que c'est le même oiseau de sexe différent ou pris dans son jeune âge.

Au lieu d'être rouge comme celle de l'espèce précédente, la tête de celle-ci est rousse, et tout le reste des parties supérieures est brun au lieu d'être noir; le même blanc sale couvre également tout le dessous des deux oiseaux, mais quelques-unes des couvertures du dessus de l'aile de l'hirondelle à tête rousse ont une bordure blanche, et ses pieds sont noirs. Sa longueur totale n'est pas tout à fait de quatre pouces, et les plumes des ailes pliées dépassent celles de la queue.

L'HIRONDELLE

D'OUNALASHKA (1);

PAR SONNINI.

L'ON a trouvé cette hirondelle à Ounalashka, l'une des îles du grand océan boréal; elle a un peu plus de quatre pouces de longueur totale, le croupion blanchâtre, le dessus de la tête, du cou et du corps noir, tout le dessous cendré, et le bec noirâtre, de même que les pieds.

(1) *Hirundo nigra, subtus cinerea, uropygio exalbido, rectricibus margine rotundatis*..... *hirundo unalashkensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 30.

Hirundo nigricans subtus cinerascens, uropygio albido.. . . *hirundo aonalaschkensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 46, sp. 15.

LE MARTINET NOIR (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n^o 542, où cet oiseau est représenté, fig. 1, sous le nom de grand martinet; et la planche CLXIX de ce volume.

LES oiseaux de cette espèce sont de véritables hirondelles, et à bien des égards plus

(1) *Apoys*, Aristote, Hist. animal. lib. 1, cap. 1. Ce mot est générique dans cet auteur, et convient à toutes les espèces d'hirondelles et autres oiseaux à pieds courts, non qu'ils manquent absolument de pieds, mais parce qu'ils n'en ont point ou presque point l'usage.

Apodes, *cypseli*. Pline, Hist. nat. lib. 10, cap. 59.

Apus, *cypsellos*; *apode*, grande hirondelle, moutardier, grand martinet. Belon, Nat. des oiseaux, p. 576; et Observations, fol. 10. Quelques-uns croient qu'on a donné à cet oiseau le nom de *martinet*, parce que son profil ressemble à celui d'un petit chandelier à manche qui s'appelle ainsi.

Kypselos Hezichii, *petrochelidon Stephani athen*: *chelidonai thalassiai Eberi et Peuceri*, *apedes*, *hirundines saxatiles et speluncaricæ Niphi*; *trogleta Pselli*, parce qu'il niche dans des trous de murailles. En espagnol, *venceio*, *arrexquo*. En français, *martinet*, *martelet*, grande arondelle. En anglais, *great-swallow*, *martlettes*. En allemand, *ger-schwalb*, *geyr-*

DES HIRONDELLES. 105

hirondelles, si j'ose ainsi parler, que les hirondelles mêmes; car non seulement ils ont les principaux attributs qui caractérisent ce

schwalb. En Suisse, *spyren* (dans la basse Allemagne, c'est le nom de l'hirondelle de rivage). En illyrien, *rorayg*, *roreicz*. Gesner, Aves, pag. 166.

Apus, *apodhia sylvatici*. En arabe, *abasic*. En hollandais, *steen-swalemen*. En vénitien vulgaire, *cipseli*, selon Hermolaüs. A Bologne, *rondoni*. A Gènes, *barbarotti*. Aldrovande, Ornith. tom. II, pag. 694 et 698.

Jonston, Aves, pag. 84.

Frisch, tom. I, clas. 2, divis. 3, planche 1, n° 17. En allemand, *die grosse-schwartz-braune-schwalbe*, *die lang-flüglige une grosste-schwalbe*, *kirch*, *ram*, *pier-schwalbe*.

Hirundo apus; *the black martin*, or *swift*. Willughby, Ornith. pag. 56.

Ray, Synops. av. pag. 72, A. 4.

Sibbald. Thes. Scot. part. II, lib. 3, pag. 17.

Apus major; *the horse-marten*. Charleton, pag. 96.

Hirundo muraria. . . *Apes*, *depes*; *mauer-schwalbe*; *spyr-schwalbe*. Schwenckfeld, Av. Siles. pag. 289.

Hirundo temploruni Turneri; *chawer-schwalbe*. En polonais, *jerzyk*. Rzaczynski, Auctuar. Polon. p 385.

Hirundo nigra tota, *gulá albicante*, *digitis omnibus quatuor anticis*. En suédois, *ring-swala*. Lin. Fauna succica, n° 246; et Syst. nat. edit, 13, pag. 344.

Kramer, Elenchus Austr. infer. pag. 380, sp. 3. En autrichien, *speyer*, *grosse-thurn-schwalbe*.

Muller, Prodrumus zoolog. Dan. pag. 34, n° 290.

genre, mais ils les ont à l'excès; leur cou, leur bec (3) et leurs pieds sont plus courts, leur tête et leur gosier plus larges, leurs ailes plus

En danois, *steen*, *soe*, *kirke-muur-svale*. En norvégien, *ring-svale*, *swart-sulu*, *field-sulu*.

Hirundo nigricans; *gutturæ albicante*; *rectricibus supernè nigricantibus*, *infernè saturatè cinereis*. . . .
le martinet. (Brisson, tom. II, pag. 512.)

En Piémont, *bivit*. Sur les côtes de l'Adriatique, *dardani*, *dardanelli*, nom de l'hirondelle de rivage, selon Aldrovande. (J. C. Scaliger, de Subtilitate exercit. 228.)

En différentes provinces, *grande hirondelle*, *hirondelle noire*, *martelet*, *alerion*, *arbalétrier* à Avignon (parce qu'il a en volant la forme d'un arc tendu). Salerne, Hist. nat. des oiseaux, pag. 207. A Aix, *faucillette*. En Champagne, *griffon*, *griffet*. A Genève, *martyrola*, petit martyr, parce que les enfans se plaisent à le tourmenter. A Paris, dans le peuple, *le juif*. Je crois que c'est le *rondo* de Scaliger, de Subtilitate, fol. 300. *Hirondelle de mer* au cap de Bonne-Espérance.

(2) Cet oiseau s'appelle en Hollande *gier-zwalluw*; en Sardaigne, *rondone*.

Hirundo nigricans, *gulá albá*, *digitis omnibus quatuor anticis*. . . *hirundo apus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 6. — Lath. Syst. ornith. gen. 46, sp. 32.

S O N N I N I.

(3) « Quand on estend ce bec, dit Belon, il s'ouvre en moult grand espace de gueule ».

DES HIRONDELLES. 107

longues; ils ont le vol plus élevé, plus rapide que ces oiseaux qui volent déjà si légèrement (1); ils volent par nécessité, car d'eux-mêmes ils ne se posent jamais à terre, et lorsqu'ils y tombent par quelque accident, ils ne se relèvent que très-difficilement dans un terrain plat; à peine peuvent-ils, en se traînant sur une petite motte, en grimpant sur une taupinière ou sur une pierre, prendre leurs avantages assez pour mettre en jeu leurs longues ailes (2): c'est une suite de leur conformation; ils ont le tarse fort court, et lorsqu'ils sont posés, ce tarse porte à terre jusqu'au talon (3); de sorte qu'ils sont à peu près couchés sur le ventre, et que dans cette

(1) Aristote disoit que l'on ne pouvoit distinguer les martinets des hirondelles que par leurs pieds patus; il ne connoissoit donc pas la singulière conformation de leurs pieds et de leurs doigts, ni leurs mœurs et leurs habitudes encore plus singulières.

(2) Un chasseur m'a assuré qu'ils se posoient quelquefois sur des tas de crottin où ils trouvoient des insectes, et assez d'avantage pour pouvoir prendre leur volée.

(3) « Combien qu'il ait les pieds muniz de bons ongles, toutefois ne se tient assis dessus comme les autres, mais s'appuyant de sa jambe, s'en sert de talon ». (Belon, Nat. des oiseaux, pag. 376.)

situation la longueur de leurs ailes devient pour eux un embarras plutôt qu'un avantage, et ne sert qu'à leur donner un inutile balancement de droite et de gauche (1). Si tout le terrain étoit uni et sans aucune inégalité, les plus légers des oiseaux deviendroient les plus pesans des reptiles ; et s'ils se trouvoient sur une surface dure et polie, ils seroient privés de tout mouvement progressif ; tout changement de place leur seroit interdit (2). La terre n'est donc pour eux qu'un

(1) Deux de ces oiseaux, observés par M. Hébert, n'avoient, étant posés sur une table et sur le pavé, que ce seul mouvement : leurs plumes se renfloient lorsqu'on approchoit la main. Un jeune, trouvé au pied de la muraille où étoit le nid, avoit déjà cette habitude de hérissier ses plumes qui n'avoient pas encore la moitié de leur longueur : j'en ai vu deux, depuis peu, qui ont pris leur essor, étant posés l'un sur le pavé, l'autre dans une allée sablée ; il ne marchoit point et ne changeoient de place qu'en battant des ailes.

(2) Spallanzani a observé sur plus de dix martinets, tant vieux que jeunes, posés sur le parquet très-uni d'une chambre vaste et bien éclairée, que ces oiseaux parvenoient à se relever, après s'être beaucoup agités. D'abord frappant subitement la terre de leurs pieds, étendant leurs ailes et les battant l'une contre l'autre, ils se détachent du sol ; déjà ils peuvent décrire une

vaste écueil , et ils sont obligés d'éviter cet écueil avec le plus grand soin. Ils n'ont guère que deux manières d'être , le mouvement violent ou le repos absolu ; s'agiter avec effort dans le vague de l'air ou rester blottis dans leur trou , voilà leur vie : le seul état intermédiaire qu'ils connoissent, c'est de s'accrocher aux murailles et aux troncs d'arbres tout près de leur trou , et de se traîner ensuite dans l'intérieur de ce trou en rampant , en s'aidant de leur bec et de tous les points d'appui qu'ils peuvent se faire (1) ; ordinairement ils y entrent de plein vol et après avoir passé et repassé devant plus de cent fois ; ils s'y lancent tout à coup et d'une telle vitesse qu'on les perd de vue sans savoir où ils sont allés ; on seroit presque tenté de croire qu'ils deviennent invisibles.

roue basse et courte , puis une seconde plus large et plus élevée , puis une troisième , et les voilà devenus maîtres de l'air. Le même observateur ajoute cependant que si par hasard les martinets s'abattent dans un lieu fourré, couvert de buissons ou de hautes herbes , ce sont pour eux des écueils insurmontables , par l'impossibilité où ils se trouvent de faire agir leurs ailes. (Voyages dans les Deux-Siciles , par Spallanzani , traduits par Toscan , tom. VI , pag. 49.) SONNINI.

(1) Belon , pag. 376.

Ces oiseaux sont assez sociables entre eux, mais ils ne le sont point du tout avec les autres espèces d'hirondelles, avec qui ils ne vont jamais de compagnie ; aussi en diffèrent-ils pour les mœurs et le naturel, comme on le verra dans la suite de cet article. On dit qu'ils ont peu d'instinct ; ils en ont cependant assez pour loger dans nos bâtimens, sans se mettre dans notre dépendance, pour préférer un logement sûr à un logement plus commode ou plus agréable : ce logement, du moins dans nos villes, c'est un trou de muraille dont le fond est plus large que l'entrée ; le plus élevé est celui qu'ils aiment le mieux, parce que son élévation fait leur sûreté ; ils le vont chercher jusques dans les clochers et les plus hautes tours, quelquefois sous les arches des ponts, où il est moins élevé, mais apparemment ils le croient mieux caché ; d'autres fois dans des arbres creux, ou enfin dans des berges escarpées à côté des martin-pêcheurs, des guépiers et des hirondelles de rivage (1). Lorsqu'ils ont adopté

(1) En Lombardie les martinets nichent aussi dans les colombiers où ils trouvent des retraites préparées par la main des hommes, dans des trous pratiqués horizontalement, et formant quelquefois deux rangées

DES HIRONDELLES. 111

un de ces trous, ils y reviennent tous les ans, et savent bien le reconnoître, quoiqu'il n'ait rien de remarquable (1). On les soupçonne, avec beaucoup de vraisemblance, de s'emparer quelquefois des nids des moineaux : mais quand à leur retour ils trouvent les moineaux en possession du leur, ils viennent à bout de se le faire rendre sans beaucoup de bruit (2).

circulaires l'une au dessus de l'autre, qui traversent l'épaisseur du mur et dont le fond est plus large que l'entrée ; ces trous ont une porte en dedans du colombier, laquelle n'est souvent qu'une brique mobile, ou un petit guichet de bois, et l'on peut, soit debout, soit au moyen d'une échelle, visiter à toutes les heures du jour les martinets qui en prennent possession en y établissant leurs nids. (Spallanzani, ouvrage cité, pag. 40.) SONNINI.

(1) Je connois un portail d'église et un clocher dont les martinets sont en possession de tems immémorial : M. Hébert, à qui je dois beaucoup de bonnes observations sur cette espèce, voit de ses fenêtres un trou de muraille au haut d'un pignon élevé où ils reviennent régulièrement depuis treize années : il semble que les père et mère le transmettent à leurs enfans.

(2) « J'ai vu, dit Spallanzani, des nids de moineaux rajustés par les martinets pour leur propre usage, soit qu'ils les eussent trouvés au gîte qu'ils avoient adopté précédemment, soit qu'ils eussent voulu s'épargner la

Les martinets sont, de tous les oiseaux de passage, ceux qui dans notre pays arrivent les derniers et s'en vont les premiers : d'ordinaire ils commencent à paroître sur la fin d'avril ou au commencement de mai, et ils nous quittent avant la fin de juillet (1); leur marche est moins régulière que celle des autres hirondelles, et paroît plus subordonnée aux variations de la température (2). On en voit quelquefois en Bourgogne dès

peine d'en refaire un tout exprès. Des brins de fil de chanvre, de petits paquets de laine ou d'étoupe, des fétus de paille, des plumes en formoient le tissu; mais le gluten des martinets, semblable à un vernis dur, élastique, de couleur cendrée et semi-transparent en revêtoit l'intérieur. Façonnés par ces nouveaux ouvriers, ces nids ne retournoient plus à leurs anciens maîtres; ils restoient la propriété des martinets ». (Ouvrage cité, pag. 45.) SONNINI.

(1) On m'assure qu'ils n'arrivent qu'en mai sur le lac de Genève, et qu'ils en repartent vers la fin de juillet ou au commencement d'août; et lorsqu'il fait bien beau et bien chaud, dès le 15 juillet.

(2) Les martinets commencent à paroître en Lombardie vers le cinquième ou le sixième jour d'avril, mais en très-petit nombre; ce n'est que sur la fin du même mois que tous les domiciliés du pays s'y trouvent réunis. (Voyages de Spallanzani, pag. 38.)

SONNINI.

le

DES HIRONDELLES. 113

le 20 avril , mais ces premiers venus sont des passagers qui vont plus loin ; les domiciliés ne viennent guère prendre possession de leur nid avant les premiers jours de mai (1) ; leur retour s'annonce par de grands cris ; ils entrent assez rarement deux en même tems dans le même trou , et ce n'est pas sans avoir beaucoup voltigé auparavant ; plus rarement ces deux sont suivis d'un troisième , mais ce dernier ne s'y fixe jamais.

J'ai fait enlever , en différens tems et en différens endroits , dix ou douze nids de martinets ; j'ai trouvé dans tous à peu près les mêmes matériaux , et des matériaux de toute espèce ; de la paille avec l'épi , de l'herbe sèche , de la mousse , du chanvre , des bouts de ficelle , de fil et de soie , un bout de queue d'hermine , de petits morceaux de gaze , de mousseline et autres étoffes légères , des plumes d'oiseaux domestiques ,

(1) Cette année 1779 , quoique le printems ait été singulièrement beau , ils n'ont reparu dans le canton que j'habite que le 1^{er} mai , et ne sont revenus que le 9 aux trous dont j'avois fait enlever les nids. A Dijon , on en a vu dès le 19 avril , mais les domiciliés ne sont venus prendre possession de leurs trous que du 1^{er} au 4 mai.

de perdrix , de perroquets , du charbon , en un mot , tout ce qui peut se trouver dans les balayures des villes ; mais comment des oiseaux qui ne se posent jamais à terre , viennent-ils à bout d'amasser tout cela ? Un observateur célèbre soupçonne qu'ils enlèvent ces matériaux divers en rasant la surface du terrain , de même qu'ils boivent en rasant la surface de l'eau : Frisch croit qu'ils saisissent dans l'air ceux qui sont portés jusqu'à eux par quelque coup de vent ; mais on sent bien qu'ils ne peuvent se procurer que fort peu de chose de cette dernière façon , et que , si la première étoit la véritable , elle ne pourroit être ignorée dans les villes où ils sont domiciliés ; or , après des informations exactes , je n'ai trouvé qu'une seule personne digne de foi qui crût avoir vu les martinets (ce sont ses expressions) occupés à cette récolte , d'où je conclus que cette récolte n'a point lieu. Je trouve beaucoup plus vraisemblable ce que m'ont dit quelques gens simples , témoins oculaires , qu'ils avoient vu fort souvent les martinets sortir des nids d'hirondelles et de moineaux , emportant des matériaux dans leurs petites serres ; et ce qui augmente la probabilité de cette observation , c'est que 1^o les nids des

DES HIRONDELLES. 115

martinets sont composés des mêmes choses que ceux des moineaux ; 2^o c'est que l'on sait d'ailleurs que les martinets entrent quelquefois dans les nids des petits oiseaux pour manger les œufs , d'où l'on peut juger qu'ils ne se font pas faute de piller le nid quand ils ont besoin de matériaux. A l'égard de la mousse qu'ils emploient en assez grande quantité , il est possible qu'ils la prennent avec leurs petites serres qui sont très-fortes, sur le tronc des arbres où ils savent fort bien s'accrocher , d'autant plus qu'ils nichent aussi , comme on sait , dans les arbres creux.

De sept nids trouvés sous le ceintre d'un portail d'église , à quinze pieds du sol , il n'y en avoit que trois qui eussent la forme régulière d'un nid en coupe , et dont les matériaux fussent plus ou moins entrelacés ; ils l'étoient plus régulièrement qu'ils ne le sont communément dans les nids des moineaux : ceux des martinets contenoient plus de mousse et moins de plumes , et en général ils sont moins volumineux (1) (2).

(1) Le mieux formé de tous pesoit deux onces un gros et demi ; les sept ensemble treize onces et demie , et les plus gros cinq à six fois plus que les plus petits ;

Peu de tems après que les martinets ont pris possession d'un nid, il en sort continuel-

quelques-uns avoient un enduit de fiente, et il est difficile que cela ne soit pas ainsi, vu la situation de ces nids dans des trous plus ou moins profonds.

(2) Je vais rapporter ici les observations très détaillées que Spallanzani a publiées au sujet des nids des martinets; l'on y trouve des faits nouveaux, et des connoissances plus précises.

« J'ai examiné plusieurs nids de martinets; il me suffira d'en décrire un pour les faire tous connoître. Celui que je prends pour exemple présenteoit une cavité alongée, dont le plus grand diamètre avoit quatre pouces trois lignes, et le plus petit trois pouces et demi. Il pesoit trois cents quarante deux grains. Son extérieur étoit revêtu des excréments mêmes de l'oiseau, c'est-à-dire, de quelques parties d'insectes non digérées, comme des débris de jambes, de têtes, d'ailes membranenses, etc. Son intérieur étoit encore en partie composé de ces matières unies à des brins de bois; de paille, et le tout revêtu de plumes et de cette espèce de coton que les peupliers produisent au printemps; mais ces diverses matières, trop incohérentes entre elles, n'eussent pas eu la consistance nécessaire pour former un nid sans le secours d'une substance propre à les lier, à les coller, pour ainsi dire, les unes avec les autres. Cette substance, le martinet lui-même la fournit; elle consiste en une humeur visqueuse, de couleur cendrée, qui enduit constamment la gorge et le bec de cet oiseau, et lui sert comme de glu pour attraper les insectes. Cette humeur, déjà durcie, lui-

lement pendant plusieurs jours , et quelquefois la nuit , des cris plaintifs ; dans certains

sante , et conservant sa couleur naturelle , pénètre le nid de toutes parts , lui donne de la consistance , et même de l'élasticité ; on peut le comprimer entre les mains , le rapetisser sans le rompre ; quand la compression cesse , il reprend sa première forme.

« Les excréments dont le martinet se décharge dans la demeure qu'il a choisie , sont déjà des matériaux à sa portée , et tout prêts à être mis en œuvre. En parcourant les airs , il recueille le coton des peupliers qui voltige çà et là en flocons blancs dans les cantons où il y a de ces arbres. Plus d'une fois je l'ai vu courant après ces duvets légers , et saisissant en même tems les plumes qui s'offroient sur son passage. Cet instinct me rappelle les pièges que je tendois à l'hirondelle de fenêtre ; je m'en suis servi pour attraper le martinet ; mais avec un succès moins heureux ; et quoique la petite baguette de glu portée par la plume restât attachée à son corps , cependant il ne tomboit pas toujours à terre , grâces à la vigueur et à la force de ses ailes. Je ne sais si tout le monde connoît un moyen curieux et bien simple de faire approcher ces oiseaux , moyen qui ne réussit point à l'égard des autres espèces d'hirondelles. Il consiste à agiter avec la main un mouchoir hors d'une fenêtre près de laquelle les martinets volent ; le jeu a plus d'effet si l'on fait voltiger le mouchoir au bout d'une perche. Alors ils s'élancent vers ce fantôme , et l'effleurant de leurs ailes , ils passent outre , emportés par l'impulsion de leur vol ; ou bien , changeant de direction , ils fléchissent de

momens on croit distinguer deux voix ; est-ce une expression de plaisir, commune au mâle et à la femelle ? est-ce un chant d'amour par lequel la femelle invite le mâle à venir remplir les vues de la Nature (1) ?

côté ; le moment après ils y retournent, puis s'en éloignent de même, allant et venant continuellement à la rencontre de l'objet qui offusque leur vue. Les chasseurs pratiquent souvent cet artifice pour faire arriver les martinets à la portée de leurs armes ; quelquefois ils se contentent de jeter à plusieurs reprises un chapeau en l'air, ce qui leur réussit également.

« Je ne saurois dire par quelle cause ces oiseaux sont attirés vers de semblables objets, si c'est par l'habitude naturelle de s'élancer sur les insectes qui voltigent dans l'air, ou s'ils prennent ces objets pour quelqu'oiseau nuisible, ayant observé qu'ils poursuivent avec animosité, et pendant un certain espace, les faucons, si par hasard il en passe dans le voisinage de leurs domiciles. Quoi qu'il en soit, je me servois de ce moyen pour les faire venir à moi, au sommet d'une tour, ou à une fenêtre élevée, et profitant de ce moment, je leur lâchois dans l'air des plumes légères, qu'ils ne manquoient pas de prendre pour les porter à leurs nids ; mais après le tems de la ponte, ils ne se soucioient plus de ces plumes, parce qu'elles leur devenoient inutiles : j'ai fait la même observation sur les hirondelles de fenêtre ». (Voyages, pag. 41 et suivantes.)

SONNINI.

(1) « Plus d'une fois, dit Spallanzani, (page 47 de

DES HIRONDELLES. 119

Cette dernière conjecture semble être la mieux fondée, d'autant plus que le cri du mâle en amour, lorsqu'il poursuit sa femelle dans l'air, est moins traînant et plus doux. On ignore si cette femelle s'apparie avec un seul mâle, ou si elle en reçoit plusieurs; tout ce qu'on sait, c'est que dans cette circonstance on voit assez souvent trois ou quatre martinets voltiger autour du trou, et même étendre leurs griffes comme pour s'accrocher à la muraille; mais ce pourroit être les jeunes de l'année précédente qui reconnoissent le lieu de leur naissance. Ces petits problèmes sont d'autant plus difficiles à résoudre que les femelles ont à peu près le même plumage que les mâles, et qu'on a rarement l'occasion de suivre et d'observer de près leurs allures.

Ces oiseaux, pendant leur court séjour dans notre pays, n'ont que le tems de faire

(l'ouvrage cité) j'ai vu le mâle couvrir la femelle et en user à peu près comme les hirondelles de fenêtre, excepté que cet acte chez les martinets est de plus courte durée. Le mâle, dans ces doux momens, jette de petits cris dont l'expression est toute différente de celle des cris plus alongés, plus forts qu'ils poussent quelquefois dans le nid, et qui s'entendent au loin pendant le silence de la nuit ».

SONNINI.

une seule ponte ; elle est communément de cinq œufs blancs , pointus , de forme très-allongée (1) ; j'en ai vu le 28 mai qui n'étoient pas encore éclos. Lorsque les petits ont percé la coque , bien différens des petits des autres hirondelles , ils sont presque muets et ne demandent rien ; heureusement leurs père et mère entendent le cri de la Nature , et leur donnent tout ce qu'il leur faut : ils ne leur portent à manger que deux ou trois fois par jour (2) , mais à chaque fois

(1) Les œufs , selon Spallanzani , ne sont ni moins de deux ni plus de quatre , et la femelle prend seule le soin de les couvrir. Le mâle lui donne à manger quatre ou cinq fois le jour , en dégorgeant dans son bec une béquée d'insectes , tels que des fourmis ailées , des mouches de diverses espèces , des papillons , etc. (*Ibid.* pag. 50.) La coque des œufs des martinets est extrêmement fragile. SONNINI.

(2) Ces observations ne s'accordent point avec celles de Spallanzani , qui a vu les petits martinets encore tout à fait nus , ouvrir le bec pour recevoir la nourriture chaque fois que les père et mère entroient dans le nid , et entendu leur cri très-foible à la vérité , mais sensible et soutenu pendant quelques instans ; ils en faisoient autant avec l'observateur quand il touchoit du doigt leur petit bec. Au resté , les martinets portent à manger à leurs petits , quatre , cinq et même six fois le jour , et la Nature ne leur a point

DES HIRONDELLES. 121

ils reviennent au nid avec une ample provision , ayant leur large gosier rempli de mouches , de papillons , de scarabées qui s'y prennent comme dans une nasse , mais une nasse mobile qui s'avance à leur rencontre et les engloutit (1) ; ils vivent aussi d'araignées qu'ils trouvent dans leurs trous et aux environs : leur bec a si peu de force qu'ils ne peuvent s'en servir pour briser cette foible proie , ni même pour la serrer et l'assujettir.

Vers le milieu de juin , les petits commencent à voler et quittent bientôt le nid , après quoi les père et mère ne paroissent plus s'occuper d'eux (2). Les uns et les autres ont

refusé le cri d'appel qu'elle a accordé si généralement à tous les oiseaux qui couvent. (*Ibidem*, pag. 52.)

S O N N I N I.

(1) Le seul martinet qu'ait pu tuer M. Hébert , avoit une quantité d'insectes ailés dans son gosier. Cet oiseau les prend , selon M. Frisch , en fondant dessus avec impétuosité , le bec ouvert de toute sa largeur.

(2) Le tems requis pour l'émancipation des petits est assez long ; ce n'est guère qu'au bout d'un mois qu'ils abandonnent le nid et se confient à leurs ailes. Une fois sortis du nid , ils n'y reviennent plus , et en cela ils diffèrent des hirondeaux domestiques et de

quantité de vermine (1) qui ne paroît pas les incommoder beaucoup.

Ces oiseaux sont bons à manger, comme tous les autres de la même famille lorsqu'ils sont gras ; les jeunes sur-tout, pris au nid, passent en Savoie et dans le Piémont pour un morceau délicat (2). Les vieux sont difficiles à tirer à cause de leur vol également élevé et rapide ; mais, comme par un effet de cette rapidité même ils ne peuvent aisément se détourner de leur route, on en tire parti pour les tuer, non seulement à coups de fusil, mais à coups de baguette ; toute la difficulté est de se mettre à portée d'eux et sur leur passage, en montant dans un clocher, sur un bastion, etc. ; après quoi il ne s'agit plus que de les attendre et de leur

fenêtre, qui y retournent plusieurs fois et n'ont pas d'autre couchée pendant un certain tems. (*Ibidem*, pag. 56 et 67.) SONNINI.

(1) M. Frisch dit que c'est le *ricinus alatus*, le même qui tourmente les chevaux, et que l'on trouve aussi dans le nid des autres hirondelles.

(2) Les jeunes martinets étant toujours fort gras, on les recherche en Italie pour être servis sur les meilleures tables ; mais dès qu'ils avancent un peu en âge, leur chair devient dure et coriace.

SONNINI.

DES HIRONDELLES. 123

porter le coup lorsqu'on les voit venir directement à soi (1), ou bien lorsqu'ils sortent de leur trou. Dans l'île de Zante, les enfans les prennent à la ligne ; ils se mettent aux fenêtres d'une tour élevée, et se servent, pour toute amorce, d'une plume que ces oiseaux veulent choisir pour porter à leur nid (2) ; une seule personne en prend de cette manière cinq ou six douzaines par jour (3). On en voit beaucoup sur les ports de mer ; c'est là qu'on peut les ajuster plus à son aise, et que les bons tireurs en démontent toujours quelques-uns.

Les martinets craignent la chaleur, et c'est par cette raison qu'ils passent le milieu du jour dans leur nid, dans les fentes de murailles ou de rochers, entre l'entablement et les derniers rangs de tuiles d'un bâtiment élevé ; et le matin et le soir ils vont à la provision ou voltigent sans but et par le seul

(1) On en tue beaucoup de cette manière dans la petite ville que j'habite, sur-tout de ceux qui nichent sous le ceintre du portail dont j'ai parlé.

(2) Peut-être aussi prennent-ils cette plume pour un insecte : ils ont la vue bonne, mais, en allant vite, on ne distingue pas toujours bien.

(3) Voyez Belon, Nat. des oiseaux, pag. 377.

besoin d'exercer leurs ailes : ils rentrent le matin sur les dix heures , lorsque le soleil paroît , et le soir une demi-heure après le coucher de cet astre ; ils vont presque toujours en troupes plus ou moins nombreuses , tantôt décrivant sans fin des cercles dans des cercles sans nombre , tantôt suivant à rangs serrés la direction d'une rue , tantôt tournant autour de quelque grand édifice , en criant tous à la fois et de toutes leurs forces ; souvent ils planent sans remuer les ailes , puis tout à coup ils les agitent d'un mouvement fréquent et précipité : on connoît assez leurs allures , mais on ne connoît pas si bien leurs intentions.

Dès les premiers jours de juillet on aperçoit parmi ces oiseaux un mouvement qui annonce le départ ; leur nombre grossit considérablement , et c'est du 10 au 20 , par des soirées brûlantes , que se tiennent les grandes assemblées ; à Dijon , c'est constamment autour des mêmes clochers (1). Ces assemblées sont fort nombreuses , et malgré cela on ne voit pas moins de martinets qu'à l'ordinaire autour des autres édifices : ce sont donc des étrangers qui viennent probable-

(1) Ceux de Saint-Philibert et de Saint-Bénigne.

DES HIRONDELLES. 125

ment des pays méridionaux et qui ne font que passer. Après le coucher du soleil ils se divisent par petits pelotons , s'élèvent au haut des airs , en poussant de grands cris , et prennent un vol tout autre que leur vol d'amusement : on les entend encore long-tems après qu'on a cessé de les voir , et ils semblent se perdre du côté de la campagne ; ils vont sans doute passer la nuit dans les bois , car on sait qu'ils y nichent , qu'ils y chassent aux insectes ; que ceux qui se tiennent dans la plaine pendant le jour , et même quelques-uns de ceux qui habitent la ville , s'approchent des arbres sur le soir et y demeurent jusqu'à la nuit. Les martinets , habitans des villes , s'assemblent aussi bientôt après , et tous se mettent en route pour passer dans des climats moins chauds. M. Hébert n'en a guère vu après le 27 juillet ; il croit que ces oiseaux voyagent la nuit , qu'ils ne voyagent pas loin , et qu'ils ne traversent pas les mers ; ils paroissent en effet trop ennemis de la chaleur pour aller au Sénégal (1). Plusieurs

(1) Ce que dit Aristote de son *apode* , qu'il paroît en Grèce toute l'année , sembleroit supposer qu'il ne craint pas tant la chaleur ; mais l'*apode* d'Aristote ne seroit-il pas notre hirondelle de rivage ? Cette habi-

naturalistes (1) prétendent qu'ils s'engourdissent dans leur trou pendant l'hiver ; mais cela ne peut avoir lieu dans nos climats , puisqu'ils s'en vont long-tems avant l'hiver , et même avant la fin des plus grandes chaleurs de l'été ? Je puis assurer d'ailleurs que je n'en ai pas trouvé un seul dans les nids que j'ai fait enlever le milieu d'avril , douze ou quinze jours avant leur première apparition (2).

Indépendamment des migrations périodiques et régulières de ces oiseaux , on en voit quelquefois en automne des volées nombreuses qui ont été détournées de leur route par quelques cas fortuits ; telle étoit la troupe que M. Hébert a vu paroître tout à coup en Brie , vers le commencement de novembre ;

tation constante dans un même pays est plus analogue à la nature de cette hirondelle qu'à celle de notre martinet , et celui-ci d'ailleurs , qui craint le chaud et l'évite tant qu'il peut , s'accommoderoit difficilement des étés de la Grèce.

(1) Klein, Heerkens, M. Herman, etc.

(2) Spallanzani s'est également convaincu de l'émigration des martinets en voyant leurs retraites délaissées dans les colombiers , et sur-tout dans les tours de Pavie , pour lesquelles ils ont tant de prédilection.

DES HIRONDELLES. 127

elle prit un peuplier pour le centre de ses mouvemens ; elle tourna long-tems autour de cet arbre , et finit par s'éparpiller, s'élever fort haut , et disparoître avec le jour pour ne plus revenir. M. Hébert en a vu encore une autre volée sur la fin de septembre aux environs de Nantua , où on n'en voit pas ordinairement ; dans ces deux troupes égarées, il a remarqué que plusieurs des oiseaux qui les composoient avoient un cri différent des cris connus des martinets , soit qu'ils aient une autre voix pendant l'hyver , soit que ce fût celle des jeunes ou celle d'une autre race de cette même famille dont je vais parler dans un moment (1).

(1) Cette apparition des martinets pendant l'automne a aussi été observée en Angleterre. M. James Carnish, chirurgien à Totnoss dans le Devonshire, écrivit à M. Barrington que, pêchant un jour, au mois de novembre, sur le bord du Dart, rivière qui coule au pied d'une montagne très-escarpée, flanquée de plusieurs rochers énormes, couverts de lierres et de buissons, il fut surpris de voir un grand nombre de martinets ; le tems étoit beau et doux pour la saison, les rayons du soleil tombant directement sur les rochers. Ces martinets ne cessèrent de voler en tout sens près d'une demi-heure, se tenant fort près les uns des autres, sans jamais avancer en ligne directe plus

En général le martinet n'a point de ramage ; il n'a qu'un cri ou plutôt un sifflement aigu, dont les inflexions sont peu variées, et il ne le fait guère entendre qu'en volant : dans son trou, c'est-à-dire, dans son repos, il est tout à fait silencieux ; il craindrait, ce me semble, en élevant la voix, de se décélérer ; on doit cependant excepter, comme on a vu, le tems de l'amour ; dans toute autre circonstance son nid est bien différent de ces nids babillards dont parle le poëte (1).

Des oiseaux dont le vol est si rapide, ne peuvent manquer d'avoir la vue perçante, et ils sont en effet une confirmation du principe général établi ci-devant dans le Discours sur la nature des oiseaux (2) ; mais tout a ses bornes, et je doute qu'ils puissent apercevoir

de trente ou quarante verges, ni s'écarter de plus de cent des rochers, dont ils commencèrent à se rapprocher aussitôt que le soleil baissa. (Journal de physique de l'année 1776, Supplément, pag. 107.)

Spallanzani vit passer une troupe de martinets sur la ville de Reggio le 7 novembre 1779 ; c'est la seule fois qu'il remarqua cette prolongation de leur séjour dans nos contrées.

SONNINI.

(1) *Pabula parva legens, nidisque loquacibus escas.*

VIRGILE.

(2) Tom. XXXVII.

une

une mouche à la distance d'un demi-quart de lieue , comme dit Belon , c'est-à-dire , de vingt-huit mille fois le diamètre de cette mouche , en lui supposant neuf lignes d'envergure ; distance neuf fois plus grande que celle où l'homme qui auroit la meilleure vue pourroit l'apercevoir (1) (2). Les martinets ne sont pas seulement répandus dans toute l'Europe ; M. le vicomte de Querhoënt en a vu au cap de Bonne-Espérance , et je ne doute pas qu'ils ne se trouvent aussi en Asie , et même dans le nouveau continent (3).

(1) On sait qu'un objet disparoît à nos yeux lorsqu'il est à la distance de trois mille quatre cents trente-six fois de son diamètre.

(2) Suivant une expérience de Spallanzani (ouvrage ci-devant cité , pag. 70 et 71) , il est démontré que les martinets aperçoivent distinctement un objet de cinq lignes de diamètre à la distance de trois cents quatorze pieds.

S O N N I N I.

(3) Les martinets arrivent à Constantinople au mois d'avril pour y nicher. M. Bruce en a vu au mois de septembre à Dahalac , dans la mer Rouge ; la Pérouse en a trouvé en juillet et août qui avoient établi leurs nids dans le creux des rochers du bord de la mer , au Port des français à la côte nord-ouest de l'Amérique , de même qu'à la baie de Castries sur la côte de Tartarie , et M. Pallas les a rencontrés en grand nombre au mois de mai sur les rives élevées de

Si l'on réfléchit un moment sur ce singulier oiseau, on reconnoîtra qu'il a une existence en effet bien singulière, et toute partagée entre les extrêmes opposés du mouvement et du repos; on jugera que, privé tant qu'il vole (et il vole long-tems) des sensations du tact, ce sens fondamental, il ne les retrouve que dans son trou; que là elles lui procurent dans le recueillement des jouissances préparées, comme toutes les autres, par l'alternative des privations, et dont ne peuvent bien juger des êtres en qui ces mêmes sensations sont nécessairement émoussées par leur continuité: enfin, l'on verra que son caractère est un mélange assez naturel de défiance et d'étourderie: sa défiance se marque par toutes les précautions qu'il prend pour cacher sa retraite, dans laquelle il se trouve réduit à l'état de reptile, sans défense, ex-

l'Étich, aux environs de Stanitz; là, ces oiseaux se contentent de pratiquer dans le sable des trous qu'ils ne percent pas aussi avant que les hirondelles de rivage, et toujours en longueur, comme ils font ailleurs leurs nids: quoique les hirondelles de rivage soient également communes dans la même contrée, les deux espèces ne se mêlent jamais ensemble; on voit dans une partie du rivage les nids de l'une, et plus loin ceux de l'autre.

SONNINI.

DES HIRONDELLES. 131

posé à toutes les insultes ; il y entre furtivement , il y reste long-tems , il en sort à l'improviste , il y élève ses petits dans le silence (1) ; mais , lorsqu'ayant pris son essor , il a le sentiment actuel de sa force ou plutôt de sa vitesse , la conscience de sa supériorité sur les autres habitans de l'air , c'est alors

(1) « Dès que les martinets sont entrés dans leur trou , une sorte d'inertie ou de stupeur semble les saisir. Qu'on les surprenne dans l'accouplement , ou dans l'incubation , ou occupés à donner la bécquée à leurs petits , non seulement ils ne fuient point l'aspect de l'homme , mais ils ne changent pas même de posture. Je pouvois lever la femelle de dessus ses œufs , la manier , la remettre à sa place , sans qu'elle témoignât le moindre desir de se sauver ; tout au plus elle se blottissoit dans un coin de la cellule , et y restoit immobile : si en ce moment le mâle arrivoit du dehors , portant à manger à sa compagne , c'étoit la même stupeur qui la saisissoit à l'entrée. Enfin , quand je voulois les éloigner l'un de l'autre , j'étois obligé de les mettre dans la gaine de leur trou , et de les pousser pour les faire partir. Cette inertie n'est point sans doute une privation de l'instinct , qui porte chaque animal à fuir les dangers et à pourvoir à sa propre conservation ; elle est plutôt une conséquence des longues ailes et des pieds très-courts de cet oiseau , qui lui ôtent les moyens de se détacher facilement du plan sur lequel il se trouve posé ». (*Ibidem* , pag. 47 et 48.)

SONNINI.

qu'il devient étourdi , téméraire ; il ne craint plus rien , parce qu'il se croit en état d'échapper à tous les dangers , et souvent , comme on l'a vu , il succombe à ceux qu'il auroit évités facilement , s'il eût voulu s'en apercevoir ou s'en défier.

Le martinet noir est plus gros que nos autres hirondelles , et pèse dix à douze gros ; il a l'œil enfoncé , la gorge d'un blanc cendré ; le reste du plumage noirâtre avec des reflets verts ; la teinte du dos et des couvertures inférieures de la queue plus foncée ; celles-ci vont jusqu'au bout des deux pennes intermédiaires ; le bec est noir ; les pieds de couleur de chair rembrunie ; le devant et le côté intérieur du tarse sont couverts de petites plumes noirâtres.

Longueur totale , sept pouces trois quarts ; bec , huit à neuf lignes ; langue , trois lignes et demie , fourchue ; narines de la forme d'une oreille humaine alongée , la convexité en dedans , leur axe incliné à l'arête du bec supérieur ; les deux paupières nues , mobiles , se rencontrent en se fermant vers le milieu du globe de l'œil ; tarse , près de cinq lignes ; les quatre doigts tournés en avant (1) , et

(1) Comment donc a-t-on pu donner pour caractère

DES HIRONDELLES. 133

composés chacun de deux phalanges seulement (conformation singulière et propre aux martinets) ; vol , environ quinze pouces ; queue , près de trois pouces , composée de douze pennes inégales (1), fourchue de plus d'un pouce ; dépassée de huit à dix lignes par les ailes qui ont dix-huit pennes , et représentent assez bien , étant pliées , une lame de faulx.

Œsophage , deux pouces et demi , forme vers le bas une petite poche glanduleuse ; gésier musculéux à sa circonférence , doublée d'une membrane ridée , non adhérente , contenoient des débris d'insectes , et pas une petite pierre , une vésicule du fiel ; point de *cæcum* ; tube intestinal du gésier à l'anüs , sept pouces et demi ; ovaire garni d'œufs d'inégale grosseur (le 20 mai).

Ayant eu depuis peu l'occasion de comparer plusieurs individus mâles et femelles , j'ai reconnu que le mâle pèse davantage ; que ses pieds sont plus forts ; que la plaque

du genre auquel on a rapporté ces oiseaux , d'avoir trois doigts tournés en avant et un en arrière ?

(1) Je ne sais pourquoi Willulghby ne lui en donne que dix ; peut-être confond-il cette espèce avec la suivante.

blanche de sa gorge a plus d'étendue , et que presque toutes les plumes blanches qui la composent ont la côte noire.

L'insecte parasite de ces oiseaux est une espèce de pou , de forme oblongue , de couleur orangée , mais de différentes teintes ; ayant deux antennes filiformes ; la tête plate, presque triangulaire ; et le corps composé de neuf anneaux , hérissés de quelques poils rares (1).

(1) Guenau de Montbeillard a observé que les petits des hirondelles de fenêtré pèsent plus que les père et mère ; Spallanzani a fait la même observation sur les petits des martinets , et il a trouvé la différence encore plus sensible. Cette prépondérance dérive généralement de la graisse qui couvre tout le corps des jeunes martinets , et y pénètre même en plusieurs endroits ; les vieux en sont totalement privés. A mesure que ces oiseaux prennent de l'âge et de l'accroissement , la graisse disparoît , et ils finissent par ne peser ni plus ni moins que les père et mère. Cette diminution de poids chez les martinets adultes provient non de la maigreur de leur chair , mais de la disparition de leur graisse , qui fait que l'on confond souvent à l'œil les vieux avec les jeunes. A la vérité , les gésiers , les intestins de ces oiseaux , plus volumineux dans le premier âge , ont aussi quelque part à ce phénomène , ainsi que Guenau de Montbeillard l'a observé sur une nichée d'hirondelles de fenêtré. L'on trouve des dispropor-

DES HIRONDELLES. 135

tions semblables de pesanteur dans l'espèce de l'hirondelle de rivage , dont les jeunes ont également plus de poids que les vieux.

L'on sait encore, par les expériences de Spallanzani, pour lesquelles je renvoie à l'ouvrage que j'ai cité, pag. 73 et suivantes; l'on sait, dis-je, que les martinets peuvent résister à un froid plus qu'ordinaire, et que s'ils s'éloignent de nous à l'approche de l'hyver, c'est moins la rigueur du climat qui les y dispose que la diminution, et ensuite la disparition totale des insectes dont ils se nourrissent. SONNINI.

LE GRAND MARTINET

A VENTRE BLANC (1) (2).

JE retrouve dans cet oiseau et les caractères généraux des hirondelles, et les attributs particuliers du martinet noir; entre autres, les pieds extrêmement courts, les quatre doigts

(1) *Apos, cypselus, hirundinum species*. Pline, lib. 10, cap. 39.

The greatest martin of swift. Le plus grand des martinets. (Edwards, Hist. nat. des oiseaux, pl. xxvii.

Hirundo maxima freti herculei. En allemand, *grossegibraltar-schwalbe*. Klein, Ordo av. sp. 4, var. 2, pag. 83.

Hirundo fusca, gulá, abdomineque albis, melba; hirundo riparia maxima Edwardii. Lin. Syst. nat. edit. XII, pag. 345.

Nota, qu'Edwards dit peut-être trop légèrement que cet oiseau ressemble en tout à l'hirondelle de rivage, excepté pour la taille; mais il lui donne, comme on a vu, le nom de *grand martinet*.

Hirundo supernè obscurè fusca, infernè alba; lateribus fuscis maculis variegatis; torque fusco, nigris maculis vario; rectricibus supernè obscurè fuscis, infernè cinereo-fuscis; pedibus ad digitos usque lanu-

DES HIRONDELLES. 137

tournés en avant, et tous quatre composés seulement de deux phalanges; il ne se pose jamais à terre et ne se perche jamais sur les arbres, non plus que le martinet; mais je trouve aussi qu'il s'en éloigne par des disparités assez considérables pour constituer une espèce à part; car, indépendamment des différences du plumage, il est une fois plus gros; il a les ailes plus longues, et seulement dix plumes à la queue.

Ces oiseaux se plaisent dans les montagnes, et nichent dans des trous de rochers; il en vient tous les ans dans ceux qui bordent le Rhône en Savoie, dans ceux de l'île de Malte, des Alpes Suisses, etc. Celui dont parle Edwards avoit été tué sur les rochers de Gibraltar, mais on ignore s'il y étoit de résidence ou s'il ne faisoit qu'y passer; et quand il y auroit été domicilié, ce n'étoit pas une raison suffisante pour lui donner le nom d'*hirondelle d'Espagne*; 1^o parce qu'il se trouve en beaucoup d'autres pays, et probablement dans

ginosis. la grande hirondelle d'Espagne. (Brisson, tom. II, pag. 504.)

En Savoie, le peuple l'appelle *jacobin*.

(2) *Hirundo griseo-fusca*, *gula abdomineque albis.*
hirundo melba. Latham, Syst. ornith. gen. 46, sp. 33.

SONNINI.

tous ceux où il y a des montagnes et des rochers; 2^o parce que c'est plutôt un martinet qu'une hirondelle. On en tua un en 1775, dans nos cantons, sur un étang qui est au pied d'une montagne assez élevée.

M. le marquis de Piolenc (à qui je dois la connoissance de ces oiseaux, et qui m'en a envoyé plusieurs individus), me mande qu'ils arrivent en Savoie vers le commencement d'avril; qu'ils volent d'abord au dessus des étangs et des marais; qu'au bout de quinze jours ou trois semaines ils gagnent les hautes montagnes; que leur vol est encore plus élevé que celui de nos martinets noirs, et que l'époque de leur départ est moins fixe que celle de leur arrivée, et dépend davantage du froid et du chaud, du beau et du mauvais tems (1) : enfin, M. de Piolenc ajoute qu'ils vivent de scarabées, de mouches et de moucherons, d'araignées, etc.; qu'ils sont difficiles à tirer; que la chair des adultes n'est rien moins qu'un bon morceau (2), et que l'espèce en est peu nombreuse.

(1) Dans le pays de Genève, il reste moins longtemps que le martinet noir.

(2) Les chasseurs disent ordinairement que ces oiseaux sont très-durs, soit à tuer, soit à manger.

DES HIRONDELLES. 139

Il est vraisemblable que ces martinets nichent aussi dans les rochers escarpés qui bordent la mer, et qu'on doit leur appliquer, comme aux martinets noirs, ce que Pline a dit de certaines apodes qui se voyoient souvent en pleine mer, à toutes distances des côtes, jouant et voltigeant autour des vaisseaux. Leur cri est à peu près le même que celui de notre martinet (1).

(1) L'on doit à Spallanzani plusieurs excellentes observations sur cette espèce de martinet, encore peu connue avant lui. (Voyez les Voyages dans les Deux-Siciles, traduction française, tom. VI, pag. 105 et suiv.) En voici l'extrait.

Cet illustre observateur a rencontré les grands martinets à ventre blanc dans quelques parties de la Suisse, dans les îles de Pannaria, d'Ischia et de Lipari; il en a vu aussi à Constantinople sur de vieux édifices très-élevés. Leur plumage blanc en grande partie les fait distinguer aisément des martinets ordinaires, noirs presque sur tout le corps; ils sont aussi du double plus gros, leurs ailes sont plus longues à proportion, et leur vol est plus rapide; comme les martinets noirs, ils volent en troupes plus ou moins nombreuses, et circulent sans cesse autour des pointes des rochers qui s'élèvent au dessus des précipices où ils ont placé leurs nids; mais leurs cris dans ces circonstances sont plus retentissans et plus soutenus. Ils ont encore une habitude qui leur est particulière; au milieu de leurs circuits, ils s'arrêtent et s'accrochent par les ongles aux

Ils ont le dessus de la tête et toute la partie supérieure gris brun, plus foncé sur la queue

blocs de pierre, aux rochers situés dans le voisinage de leurs nids; à ceux-ci d'autres viennent s'attacher, et à ces derniers d'autres encore, formant ainsi une chaîne oscillante et animée; un instant après ils se séparent, volent, et recommencent leurs cris accoutumés.

Il existe à Guiglia, dans les montagnes de Modène, une haute tour dépendante du château de Montecucoli, où les grands martinets à ventre blanc se rendent chaque année vers le 12 de mars; ils ne tardent pas beaucoup à pondre dans les vieux nids, ou à en préparer de nouveaux si les anciens sont détruits. Pour leur en faciliter les moyens, on a soin de jeter en l'air, par les fenêtres supérieures de la tour, de petites plumes qu'ils saisissent avec empressement, et qu'ils portent dans leurs trous. Ils font deux pontes; la première est de trois ou quatre œufs, et les petits deviennent adultes à la mi-juillet; la seconde n'est pour l'ordinaire que de deux œufs; les petits de celle-ci sont adultes vers la mi-septembre; l'incubation dure trois semaines. Ils séjournent dans le pays jusqu'en octobre; mais aux premiers froids, ou à l'apparition des premières neiges de ce mois, ils disparaissent. On envoie chaque année les petits, excellents à manger, aux possesseurs du fief.

Ces petits sont beaucoup plus pesans que les vieux; le nid qui les contient a un peu plus de capacité que celui du martinet commun, et sa construction montre une grande industrie. L'intérieur est revêtu d'un

DES HIRONDELLES. 141

et les ailes ; avec des reflets rougeâtres et verdâtres ; la gorge, la poitrine et le ventre blancs ; sur le cou un collier gris brun , varié de noirâtre ; les flancs variés de cette dernière couleur et de blanc ; le bas ventre et les couvertures inférieures de la queue du même brun que le dos ; le bec noir ; les pieds couleur chair , garnis de duvet sur le devant et le côté intérieur ; le fond des plumes étoit brun sous le corps et gris clair dessus ; presque toutes les plumes blanches avoient la côte noire , et les brunes étoient bordées finement de blanchâtre par le bout. Un mâle que j'ai observé , avoit les plumes de la tête plus rembrunies que deux autres individus avec les-

léger tissu de plumes délicates , sous lequel on trouve des brins de paille , des fétus de bois entrelacés en cercles concentriques ; ces cercles sont étroitement liés entre eux , et fortifiés par une multitude de feuilles d'arbres qui en occupent tous les vuides ; et tous ces matériaux ne sont point unis ensemble par l'espèce de colle employée par le martinet commun , et qui sort de sa bouche.

Scopoli (ann. 1 , n° 252) dit que le grand martinet à ventre blanc niche au sommet des montagnes du Tirol ; et Russel (Hist. of Alespo , pag. 70) assure que cet oiseau se trouve aussi sur les rochers des environs d'Alep. SONNINI.

quels je le comparai; il pesoit deux onces cinq gros.

Longueur totale, huit pouces et demi; bec, un pouce, un peu crochu; langue, quatre lignes, de forme triangulaire; iris brune; paupières nues; tarse, cinq lignes et demie; ongles forts, l'intérieur le plus court; vol, vingt pouces et plus; les ailes composées de dix-huit pennes; queue, trois pouces et demi, composée de dix pennes inégales; fourchue de huit à neuf lignes; dépassée par les ailes de deux pouces au moins.

Gésier peu musculeux, très-gros, doublé d'une membrane sans adhérence, contenoit des débris d'insectes et des insectes tout entiers, entre autres un dont les ailes membraneuses avoient plus de deux pouces de long; tube intestinal, neuf à dix pouces; l'oesophage formoit à sa partie inférieure une poche glanduleuse; point de *cæcum*; je n'ai pas aperçu de vésicule du fiel; testicules très-allongés et très-petits (18 juin): il m'a semblé que le mésentère étoit plus fort, la peau plus épaisse, les muscles plus élastiques, et que le cerveau avoit plus de consistance que dans les autres oiseaux; tout annonçoit la force dans celui-ci, et l'extrême vitesse du vol en suppose en effet beaucoup.

DES HIRONDELLES. 143

Il est à remarquer que l'individu décrit par M. Edwards étoit moins gros que le nôtre ; cet observateur avance qu'il ressembloit tellement à l'hirondelle de rivage , que le description de l'un auroit pu servir pour tous deux ; c'est que le plumage est à peu près le même, et que d'ailleurs tous les martinets et même les hirondelles se ressemblent beaucoup ; mais M. Edwards auroit dû prendre garde que l'hirondelle de rivage n'a pas les doigts conformés ni disposés comme l'oiseau dont il s'agit ici.

 OISEAUX ÉTRANGERS

QUI ONT RAPPORT

AUX HIRONDELLES

 ET AUX MARTINETS (1).

QUOIQUE les hirondelles des deux continents ne fassent qu'une famille, et qu'elles se ressemblent toutes par les formes et les

(1) Je ne mettrai point au rang des hirondelles étrangères plusieurs oiseaux à qui les auteurs ont bien voulu appliquer ce nom, quoiqu'ils appartenissent à des genres tout à fait différens. Tels sont l'oiseau dont M. Linnæus a fait une hirondelle, sous le nom de *pratincola*; l'oiseau appelé au cap de Bonne-Espérance *hirondelle de montagne*, et qui nous a été envoyé sous ce nom, quoique ce soit une espèce de martin-pêcheur; l'*hirondelle de la mer Noire*, de M. Hasselquist, ou plutôt de son traducteur; et l'*hirondelle du Nil*, du même. (Voyages dans le Levant, tom. II, gen. 40 et 41, pag. 26.)

qualités

DES HIRONDELLES. 145

qualités principales (1); cependant il faut avouer qu'elles n'ont pas toutes le même instinct ni les mêmes habitudes naturelles. Dans notre Europe et sur les frontières de l'Afrique et de l'Asie les plus voisines de l'Europe, elles sont presque toutes de passage ; au cap de Bonne - Espérance et dans l'Afrique méridionale, une partie seulement est de passage et l'autre sédentaire ; à la Guiane, où la température est assez uniforme, elles restent toute l'année dans les mêmes contrées sans avoir pour cela les mêmes allures, car les unes ne se plaisent que dans les endroits habités et cultivés, les autres se tiennent indifféremment autour des habitations ou dans la solitude la plus sauvage ; les unes dans des lieux élevés, les autres sur les eaux ; d'autres paroissent attachées à certains cantons par préférence, et aucune de ces espèces ne construit son nid avec de la terre comme les nôtres ; mais il y en a qui nichent dans les arbres creux comme nos martinets, et d'autres dans des trous en terre comme nos hirondelles de rivage.

(1) Il y a peut être une exception à faire pour le bec, qui est plus fort dans quelques hirondelles de l'Amérique.

Une chose remarquable, c'est que les observateurs modernes s'accordent presque tous à dire que dans cette partie de l'Amérique, et dans les îles contiguës, telles que Cayenne, Saint-Domingue, etc., les espèces d'hirondelles sont et plus nombreuses et plus variées que celles de notre Europe, et qu'elles y restent toute l'année, tandis qu'au contraire le P. Dutertre, qui parcourut les Antilles dans le tems où les établissemens européens commençoient à peine à s'y former, nous assure que les hirondelles sont fort rares dans ces îles, et qu'elles y sont de passage comme en Europe (1). En supposant ces deux observations bien constatées, on ne pourroit s'empêcher de reconnoître l'influence de l'homme civilisé sur la Nature, puisque sa seule présence suffit pour attirer des espèces entières, et pour les multiplier et les fixer. Une observation intéressante de M. Hagstraem dans sa Laponie suédoise, vient à l'appui de cette conjecture ; il rapporte que beaucoup d'oiseaux et d'autres animaux, soit par un penchant

(1) « Pendant sept ou huit ans que j'y ai résidé, dit ce missionnaire, je n'en ai jamais vu plus d'une douzaine ; elles n'y paroissent, ajoute-t-il, que pendant les cinq ou six mois qu'on les voit en France. ».

DES HIRONDELLES. 147

secret pour la société de l'homme, soit pour profiter de son travail, s'assemblent et se tiennent auprès des nouveaux établissemens: il excepte néanmoins les oies et les canards qui se conduisent tout autrement, et dont les migrations, sur la montagne ou dans la plaine, se font en sens contraire de celles des lapons.

Je finis par remarquer, d'après M. Bajon et plusieurs autres observateurs, que, dans les îles et le continent de l'Amérique, il y a souvent une grande différence de plumage entre le mâle et la femelle de la même espèce, et une plus grande encore dans le même individu observé à différens âges; ce qui doit justifier la liberté que j'ai prise de réduire souvent le nombre des espèces, et de donner comme de simples variétés celles qui, se ressemblant par leurs principaux attributs, ne diffèrent que par les couleurs du plumage.

LE PETIT

MARTINET NOIR (1) (2).

CET oiseau de Saint-Domingue est modelé sur des proportions un peu différentes de celles de notre martinet ; il a le bec un peu plus court, les pieds un peu plus longs, la queue aussi, et moins fourchue, les ailes beaucoup plus longues ; enfin, les pieds ne paroissent pas dans la figure avoir les quatre doigts tournés en avant ; M. Brisson ne dit pas combien les doigts ont de phalanges.

Cette espèce est sans doute la même que l'espèce presque toute noire de M. Bajon,

(1) *Hirundo in toto corpore nigricans ; reatricibus supernè et infernè nigricantibus...* martinet de Saint-Domingue. (Brisson , tom. II , pag. 514.)

(2) *Hirundo tota nigra...* *hirundo nigra*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 32.

Hirundo tota nigra, alis longissimis, caudâ forficatâ... *hirundo nigra*. Latham, Syst. ornith. gen. 46, sp. 17. SONNINI.

DES HIRONDELLES. 149

laquelle se plaît dans les savannes sèches et arides, niche dans des trous en terre comme font quelquefois nos martinets, et se perche souvent sur les arbres secs (1), ce que nos martinets ne font point. Elle est aussi plus petite et plus uniformément noirâtre, la plupart des individus n'ayant pas une seule tache d'une autre couleur dans tout leur plumage.

Longueur totale, cinq pouces dix lignes; bec, six lignes; tarse, cinq lignes; vol, quinze pouces et demi; queue, deux pouces et demi, fourchue de six lignes; dépassée par les ailes de quatorze lignes, et dans quelques individus de dix-huit. Un de ces individus avoit sur le front un petit bandeau blanc fort étroit (2). J'en ai vu un autre (3) dans le beau cabinet de M. Mauduyt, venant de la Louisiane, de la même taille et à très-peu près du même plumage; c'étoit un gris noi-

(1) Voyez les Mémoires sur Cayenne, de M. Bajon, tom. II, pag. 276.

(2) C'est *l'hirundo nigra, frontis tæniolâ albâ* de Gmelin. (Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 32, var. b.) SONNINI.

(3) Voyez les planches enluminées, n° 725, fig. 1.

râtre sans aucun reflet ; ses pieds n'étoient point garnis de plumes (1).

(1) Gmelin a désigné ainsi cette variété : *hirundo tota ex nigricante grisea*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 32, var. g.

Si, comme il y a toute apparence, les quatre martincts dont il est question dans cet article appartiennent à la même espèce, elle est répandue à la Guiane, aux Antilles et jusqu'à la Louisiane ; elle est de passage dans cette dernière contrée, tandis qu'elle ne quitte pas les autres pendant le cours de l'année.

Vieillot, qui a observé ce petit martinet noir à Saint-Domingue, m'informe qu'on le trouve sur les mornes, dans les endroits secs et arides ; qu'on le voit souvent voler au dessus de la ville du Cap et de la rade ; que son vol a du rapport avec celui de la chauve-souris ; qu'il a les habitudes de notre hirondelle de rivage, dans la manière de faire son nid ; qu'enfin il se perche ordinairement sur les branches sèches.

S O N N I N I.

LE GRAND MARTINET NOIR

A VENTRE BLANC (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 545, fig. 1, où cet oiseau est représenté sous le nom d'hirondelle d'Amérique.

JE regarde cet oiseau comme un martinets, d'après le récit du P. Feuillée qui l'a vu à Saint-Domingue, et qui lui donne à la vérité le nom d'*hirondelle*, mais qui le compare à nos martinets, et pour la taille, et pour

(1) *Hirundo cantu alaudam referens*. P. Feuillée, Journal des observations, etc. tom. III, pag. 267, édition de 1725.

Klein, Ordo avi. pag. 83, n° 5.

Hirundo ex nigro ad chalybis politici colorem vergens; ventre albo; reatricibus nigricantibus. L'hirondelle de Saint-Domingue. (Brisson, tom. II, pag. 493.)

(2) *Hirundo nigra chalybeo-nitens, abdomine albo... hirundo dominicensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, g. 117, sp. 53.

Hirundo nigro-chalybea, abdomine albo, reatricibus nigricantibus... hirundo dominicensis. Latham, Syst. ornith. gen. 46, sp. 18. SONNINI.

la figure, et pour les couleurs : il le vit au mois de mai, un matin, posé sur un rocher, et l'avoit pris à son chant pour une alouette, avant que le jour lui permît de le distinguer : il assure qu'on voit quantité de ces oiseaux dans les îles de l'Amérique, aux mois de mai, juin et juillet (1).

La couleur dominante du plumage est un beau noir, avec des reflets d'acier poli ; elle règne non seulement sur la tête et tout le dessus du corps, compris les couvertures supérieures de la queue, mais encore sur la gorge, le cou, la poitrine, les côtés, les jambes et les petites couvertures des ailes ; les plumes, les grandes couvertures supérieures et inférieures des ailes et les plumes de la queue sont noirâtres ; les couvertures inférieures de la queue et le ventre blancs ; le bec et les pieds bruns.

Longueur totale, sept pouces ; bec, huit

(1) Ces grands martinets se trouvent au printems à Saint-Domingue ; ils se tiennent le plus souvent sur les mornes les plus élevées ; c'est là où ils volent à une très-grande hauteur, sur-tout aux approches des orages ; on les voit alors planer en grand nombre comme nos martinets ; ils se montrent rarement en tout autre tems, et on les croiroit rares. (Note communiquée par Vieillot.) SONNINI.

DES HIRONDELLES. 153

lignes; tarse, six; vol, quatorze pouces deux lignes; queue, deux pouces trois quarts, fourchue de neuf lignes, composée de douze pennes; ne dépasse point les ailes.

M. Commerson a rapporté d'Amérique trois individus fort approchans de celui qu'a décrit M. Brisson, et qui semblent appartenir à cette espèce.

LE MARTINET NOIR ET BLANC

A CEINTURE GRISE (1) (2).

TROIS couleurs principales sont tout le plumage de cet oiseau ; le noir règne sur le dos, jusques et compris les couvertures supérieures de la queue ; un blanc de neige sur le dessous du corps ; un cendré clair sur

(1) *Hirundo maxima peruviana*, prædatoris calcaribus instructa. P. Feuillée, Journal des observations, tom. III, pag. 33, edit. 1725.

Hirundo supernè nigra, infernè nivea ; capite et collo dilutè griseis ; tæniâ transversâ in medio ventre dilutè cinereâ ; reatricibus dilutè cinereis ; marginibus griseo-flavicantibus. . . la grande hirondelle du Pérou. (Brisson, tom. II, pag. 498.)

(2) *Hirundo nigra*, subtùs alba, fasciâ pectoris cinereâ, capite colloque griseis, tectricibus alarum superioribus, remigibus reatricibusque dilutè griseis, margine ex flavicante griseis. . . . *hirundo peruviana*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 34.

Hirundo nigra subtùs alba, fasciâ abdominalis cinerascente, alis caudâque pallidè griseis. . . *hirundo peruviana*. Latham, Syst. ornithol. gen. 46, sp. 19.

S O N N I N I.

DES HIRONDELLES. 155

la tête, la gorge, le cou, les couvertures supérieures des ailes, leurs penes et celles de la queue : toutes ces penes sont bordées de gris jaunâtre ; et l'on voit sur le ventre une ceinture cendré clair.

Cet oiseau se trouve au Pérou, où il a été décrit par le P. Feuillée ; il a, comme tous les martinets, les pieds courts, le bec très-court et très-large à sa base ; les ongles crochus et forts, noirs comme le bec, et la queue fourchue.

 LE MARTINET

A COLLIER BLANC (1).

Voyez les planches enluminées, n° 725, fig. 2, où cet oiseau est représenté sous le nom de martinet à collier de Cayenne; et la planche CLXX de ce volume.

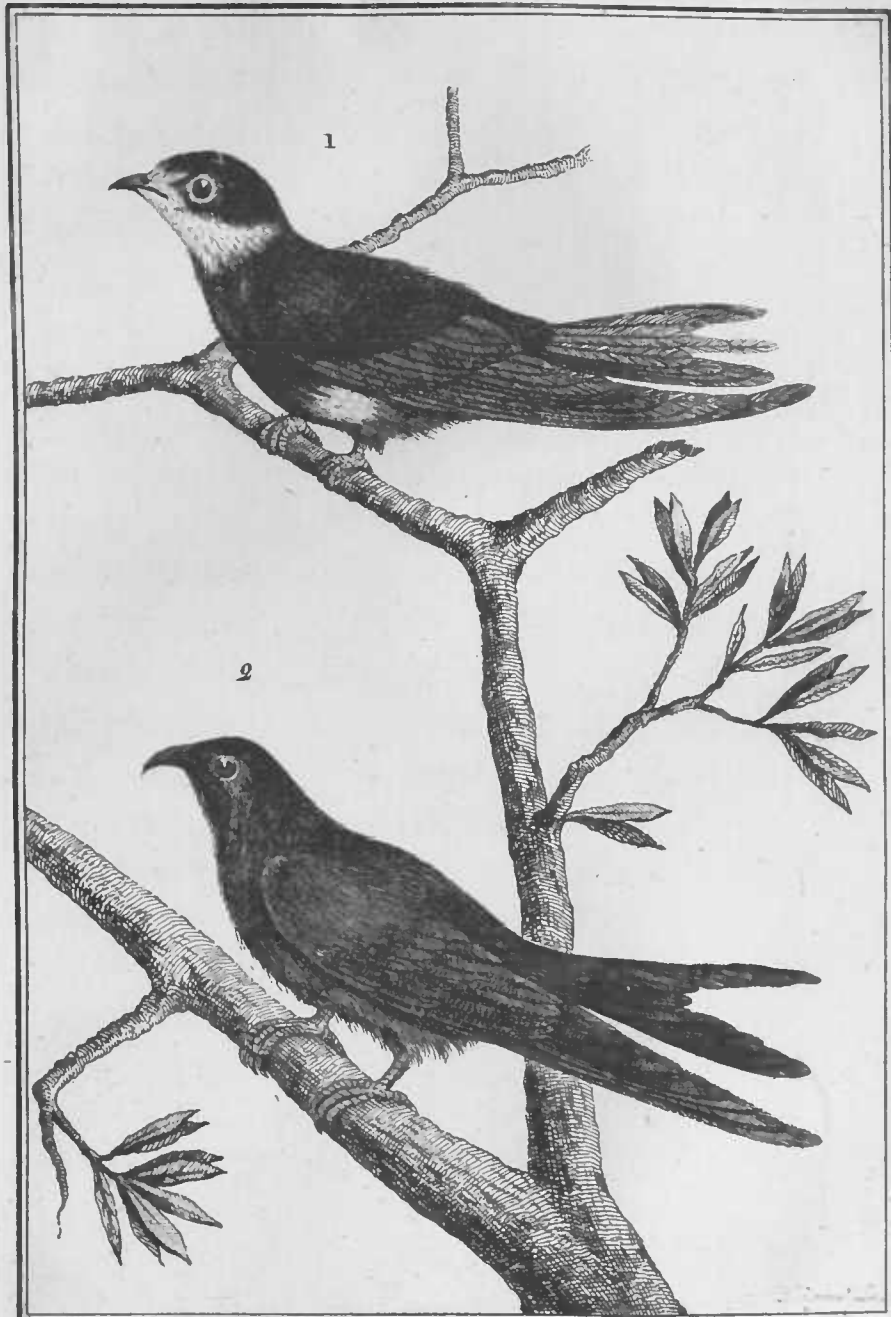
CETTE espèce est nouvelle, et nous a été envoyée de l'île de Cayenne; nous l'avons rangée avec les martinets, parce qu'elle paroît avoir comme notre martinet les quatre doigts tournés en avant.

Le collier qui la caractérise est d'un blanc pur, et tranche vivement sur le noir bleuâtre qui est la couleur dominante du plumage.

(1) *Hirundo nigra violaceo-nitens, mento, gula, torque lorisque bifurcis albis, tectricibus alarum majoribus corpori proximis fuscis margine albis, digitis omnibus antrosum versis... .. hirundo cayennensis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 28.

Hirundo violaceo-nigricans, capite nigro, gutture fasciâ oculari bifidâ femoribusque albis... .. hirundo cayanensis. Latham, Syst. ornith. gen. 46, sp. 34.

SONNINI.



De Jove del.

Bigart sc.

1. MARTINET A COLLIER blanc?
2. L'HIRODELLE BLEUE de la Louisiane

DES HIRONDELLES. 157

La partie de ce collier qui passe sur le cou, forme une bande étroite, et tient de chaque côté à une grande plaque blanche qui occupe la gorge et tout le dessous du cou ; des coins du bec partent deux petites bandes blanches divergentes, dont l'une s'étend au dessus de l'œil comme une espèce de sourcil, l'autre passe sous l'œil à quelque distance ; enfin, il y a encore sur chaque côté du bas-ventre une tache blanche, placée de manière qu'elle paroît par dessus et par dessous ; le reste de la partie supérieure et inférieure, compris les petites et les moyennes couvertures des ailes, est d'un noir velouté, avec des reflets violets ; ce qui paroît des grandes couvertures des ailes, les plus proches du corps, brun bordé de blanc ; les grandes plumes et celles de la queue noires ; les premières bordées intérieurement de brun roussâtre ; le bec et les pieds noirs ; ceux-ci couverts de plumes jusqu'aux ongles. M. Bajon dit que ce martinet fait son nid dans les maisons : j'ai vu ce nid chez M. Mauduyt ; il étoit très-grand, très-étouffé et construit avec l'ouatte de l'apocin ; il avoit la forme d'un cône tronqué, dont l'une des bases avoit cinq pouces de diamètre, et l'autre trois pouces ; sa longueur étoit de neuf pouces ; il paroissoit avoir été

adhérent par sa grande base, composée d'une espèce de carton fait de la même matière; la cavité de ce nid étoit partagée obliquement depuis environ la moitié de sa longueur, par une cloison qui s'étendoit sur l'endroit du nid où étoient les œufs, c'est-à-dire, assez près de la base, et l'on voyoit en cet endroit un petit amas d'apocin bien mollet qui formoit une espèce de soupape, et paroissoit destiné à garantir les petits de l'air extérieur: tant de précautions dans un pays aussi chaud, font croire que ces martinets craignent beaucoup le froid (1): ils sont de la grosseur de nos hirondelles de fenêtre.

Longueur totale, prise sur plusieurs individus, cinq pouces trois à huit lignes; bec, six à sept; tarse, trois à cinq; ongle postérieur foible; queue, deux pouces à deux pouces deux lignes, fourchue de huit lignes; dépassée par les ailes de sept à douze lignes.

(1) Ou plutôt les pluies qui durent dans ce pays avec beaucoup de force pendant la plus grande partie de l'année. Plusieurs espèces d'oiseaux de la Guiane usent de la même précaution pour mettre leur progéniture à l'abri de ces longues averses. SONNINI.

LA PETITE
HIRONDELLE NOIRE
A VENTRE CENDRÉ (1) (2).

CETTE hirondelle du Pérou, selon le P. Feuillée, est beaucoup plus petite que nos hirondelles d'Europe; elle a la queue

(1) *Hirundo minima peruviana*, caudâ bicorni. Feuillée, Journal des observations physiques, pag. 53, édition de 1725.

Hirundo supernè splendidè nigra, infernè cinerea; reatricibus obscurè cinereis, marginibus griseo-flavicantibus.. l'hirondelle du Pérou. (Brisson, tom. II, pag. 498.)

(2) *Hirundo nigra*, subtùs cinerea, remigibus reatricibusque cinereis, margine ex flavicante griseis, orbitis fuscis... *hirundo cinerea*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 117, sp. 35.

Hirundo nigra nitens subtùs cinerea, reatricibus margine griseo-flavicantibus.... *hirundo cinerea*. Latham, Syst. ornithol. gen. 46, sp. 20.

SONNINI.

fourchue, le bec très-court, presque droit; les yeux noirs, entourés d'un cercle brun; la tête et tout le dessus du corps, compris les couvertures supérieures des ailes et de la queue, d'un noir brillant; tout le dessous du corps cendré; enfin, les penes des ailes et de la queue d'un cendré obscur, bordées de gris jaunâtre (1).

(1) La même espèce a été retrouvée à O-Taïti par le docteur Forster. (Latham, General synopsis of birds, t. IV, pag. 574, n° 20. Ash-billied swallow.)

SONNINI.

L'HIRONDELLE

L'HIRONDELLE BLEUE
DE LA LOUISIANE (1).

Voyez les planches enluminées, n^o 722, où cet oiseau est représenté sous le nom d'hirondelle de la Louisiane ; et planche CLXX de ce volume.

UN bleu foncé règne en effet dans tout le plumage de cet oiseau ; cependant ce plumage n'est pas absolument uniforme ; il se varie sans cesse par des reflets qui se jouent entre différentes teintes de violet ; les grandes plumes des ailes ont aussi du noir, mais c'est seulement sur leur côté intérieur, et ce noir ne paroît que quand l'aile est déployée ; le bec et les pieds sont noirs ; le bec un peu crochu (2).

(1) *Hirundo ex atro cœrulea, violaceo tincta, remigibus majoribus intus, rostro pedibusque nigris*.
hirundo violacea. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 56.

Hirundo violacea cœruleo-nitens, caudâ forficatâ. .
hirundo purpurea (mas). Lath. Syst. ornith. gen. 46, sp. 22. SONNINI.

(2) La femelle, suivant M. Latham, est d'un brun

Longueur totale, six pouces six lignes; bec, sept lignes et demie; tarse, sept lignes; queue très-fourchue, et dépassée de cinq lignes par les ailes qui sont fort longues.

M. Lebeau a rapporté du même pays un individu qui appartient visiblement à cette espèce, quoiqu'il soit plus grand et qu'il ait les pennés de la queue et des ailes, et les grandes couvertures de celles-ci simplement noirâtres, sans aucun reflet d'acier poli.

Longueur totale, huit pouces et demi; bec, neuf lignes; assez fort et un peu crochu; queue, trois pouces, fourchue d'un pouce, un peu dépassée par les ailes.

foncé, sur lequel on aperçoit à peine quelques nuances de violet. (Général synopsis of birds, tom. IV, p. 575, n° 23. Purple swallow.) Mais l'ornithologiste anglais a cru découvrir depuis que la vraie femelle de l'espèce de l'hirondelle bleue avait été désignée par Guenau de Montbeillard sous la dénomination d'*hirondelle de la baie d'Hudson*. (Voyez ci-après.)

VARIÉTÉS.

L'HIRONDELLE bleue de la Louisiane semble être la tige principale de quatre races ou variétés, dont deux sont répandues dans le midi, les deux autres dans le nord (1).

I. *L'hirondelle de Cayenne* de nos planches enluminées, n^o 545, fig. 2 (2) (3) : c'est

(1) Il est très-difficile de prononcer avec quelque certitude sur l'identité ou la différence des espèces de ces hirondelles étrangères dont on ne connoît guère que des dépouilles plus ou moins bien conservées. Si nous n'avions pas des observations certaines au sujet des hirondelles de nos pays, l'on auroit tout autant et même plus de motifs d'en réunir plusieurs dans une seule espèce. Aussi je regarde les réductions suivantes comme très-hasardées, pour ne rien dire de plus.

SONNIN.

(2) *Hirundo americana aterrima*, corpore subrotundo. Barrère, Ornith. clas. 3, gen. 18, sp. 5.

Hirundo vulgaris. Barrère, Hist. France équinox. pag. 134.

Hirundo supernè ex nigro ad chalybis politi colorem vergens; infernè, griseo fusca, reatricibus nigris...
l'hirondelle de Cayenne, (Brisson, tom. II, pag. 495.)

l'espèce la plus commune dans l'île de Cayenne , où elle reste toute l'année. On dit qu'elle se pose communément dans les abattis , sur les troncs à demi-brûlés qui n'ont plus de feuilles : elle ne construit point de nid , mais elle fait sa ponte dans des trous d'arbres. Elle a le dessus de la tête et du corps d'un noirâtre lustré de violet ; les ailes et la queue de même , mais bordées d'une couleur plus claire ; tout le dessous du corps gris roussâtre , veiné de brun , et qui s'éclaircit sur le bas-ventre et les couvertures inférieures de la queue.

Longueur totale , six pouces ; bec , neuf lignes et demie , plus fort que celui de nos hirondelles ; tarse , cinq à six lignes ; doigt et ongle postérieurs les plus courts ; vol , quatorze pouces ; queue , deux pouces et demi , fourchue de six à sept lignes ; dépassée par les ailes d'environ trois lignes.

II. J'ai vu quatre individus rapportés de

(3) *Hirundo nigra chalybeo-nitens* , *subtùs alba* , *alis caudaque nigris* , *rostro pedibusque fuscis* . . . : *hirundo chalybea*. Lin. Syst.nat. edit. 13, gen. 117, sp. 57.

Hirundo nigro-chalybea subtùs fusco-grisea , *rectricibus nigris* . . . *hirundo chalybea*. Latham , Syst. ornithol. gen. 46 , sp. 21. SONNINI.

l'Amérique méridionale par M. Commerson, lesquels étoient d'une taille moyenne entre ceux de Cayenné et ceux de la Louisiane, et qui en différoient par les couleurs du dessous du corps : trois de ces individus avoient la gorge gris brun et le dessous du corps blanc ; le quatrième, qui venoit de Buenos-Ayres, avoit la gorge et tout le dessous du corps blancs, semés de taches brunes plus fréquentes sur les parties antérieures, et qui devenoient plus rares sur le bas-ventre.

III. L'oiseau de la Caroline que Catesby a nommé *martinet couleur de pourpre* (1) (2) : il appartient au même climat ; sa taille est celle de l'oiseau de Buenos-Ayres dont je

(1) *Hirundo purpurea*. *Purple-martin*. Catesby, t. I, pag. et pl. LI.

Hirundo in toto corpore saturatè violacea : remigibus, reatricibusque saturatiùs violaceis... le martinet de la Caroline. (Brisson, tom. II, pag. 515.)

Hirundo violacea tota, caudâ forficatâ... *hirundo purpurea* Linnæus, Syst. nat. ed. 13, gen. 117, sp. 5.

(2) M. Latham (Syst. ornithol. gen. 46, sp. 22) regarde ce martinet couleur de pourpre comme le même oiseau que l'hirondelle bleue de la Louisiane. (Voyez cet article.)

viens de parler ; un beau verd foncé règne sur tout son plumage , et les plumes de la queue et des ailes sont encore plus foncées que le reste ; il a le bec et les pieds un peu plus longs que les précédens , et sa queue , quoique plus courte , dépasse un peu les ailes ; il niche dans des trous qu'on laisse ou qu'on fait exprès pour lui autour des maisons , et dans des Calebasses qu'on suspend à des perches pour l'attirer. On le regarde comme un animal utile , parce qu'il éloigne , par ses cris , les oiseaux de proie et autres bêtes voraces , ou plutôt parce qu'il avertit de leur apparition. Il se retire de la Virginie et de la Caroline aux approches de l'hyver , et y revient au printems.

Longueur totale , sept pouces huit lignes ; bec , dix lignes ; tarse , huit lignes ; queue , deux pouces huit lignes , fourchue de quatorze ; dépasse peu les ailes.

IV *L'hirondelle de la baie d'Hudson, de M. Edwards*, planche 120 (1) : elle a , comme les précédentes , le bec plus fort que ne l'ont

(1) *Great american martin*. Edwards , tom. III , pl. cxx.

Hirundo nigro cærulescens , ore subtùsque cinereo

DES HIRONDELLES. 167

ordinairement les oiseaux de cette famille ; son plumage ressemble à celui de l'hirondelle de Cayenne ; mais elle la surpasse beaucoup en grosseur : elle a le dessus de la tête et du corps d'un noir brillant et pourpré , un peu de blanc à la base du bec ; les grandes plumes des ailes , et toutes celles de la queue , noires sans reflets , bordées d'une couleur plus claire ; le bord supérieur de l'aile blanchâtre ; la gorge et la poitrine gris foncé ; les flancs bruns ; le dessous du corps blanc , ombré d'une teinte brune ; le bec et les pieds noirâtres.

exalbida.... *hirundo subis*. Lin. Syst. nat. gen. 117, sp. 7 (1).

Hirundo supernè nigro-purpurascens, infernè alba fusco adumbrata ; plumulis basim rostri ambientibus, albidis : collo inferiore et pectore saturatè griseis ; rectricibus supernè nigricantibus , fuscescente marginatis , infernè , obscurè cinereis.... l'hirondelle de la baie d'Hudson. (Brisson , tom. VI , supplément , pag. 56.)•

Les habitans de la baie d'Hudson l'appellent dans leur langue *sashaun pashu*.

(*) Latham , Syst. ornith. gen. 46 , sp. 22 , var. Cet ornithologiste prétend que c'est là la femelle du martinet couleur de pourpre de la Caroline , et par conséquent de l'hirondelle bleue de la Louisiane , puisqu'il n'admet aucune différence entre ces deux oiseaux. SONNINI.

Longueur totale , près de huit pouces ; bec , huit lignes , les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe ; tarse , sept lignes ; queue , près de trois pouces , fourchue de sept à huit lignes ; dépasse les ailes de trois lignes.

L A T A P È R E (1) (2).

MARCGRAVE dit que cette hirondelle du Brésil a beaucoup de rapport avec la nôtre ; qu'elle est de la même taille ; qu'elle

(1) *Tapera brasiliensibus*, *andorinha lusitanis*, *hirundinis species*. Marcgrave, Hist. av. pag. 205.

Hirundo americana, *brasiliensibus tapera dicta*. Ray, Synops. av. pag. 72, n° 5. *An hirundo apus nostras?* Ibid. pag. 185.

Sloane, Jamaïc. pag. 312, pl. LI.

Willulghby, Ornithol. pag. 214.

Klein, Ordo av. pag. 83, n° 1.

Hirundo rectricibus æqualibus, *corpore nigricante*, *subtùs albo*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 9.

Hirundo supernè fusca, *infernè griseo fusca* ; *ventre albo* ; *rectricibus*, *fusco-nigricantibus*. hirondelle d'Amérique. (Brisson, t. II, p. 502.) Le P. Dutertre ne parle point de cette espèce, quoique M. Brisson l'ait cité dans sa nomenclature.

(2) *Hirundo rectricibus subæqualibus*, *corpore fusco subtùs griseo-fusco*, *abdomine albo*... *hirundo tapera*. Latham, Syst. ornith. gen. 46, sp. 25. SONNINI.

voltige de la même manière , et que ses pieds sont aussi courts et conformés de même. Elle a le dessus de la tête et du corps , compris les ailes et la queue , gris brun , mais les pennes des ailes et l'extrémité de la queue plus brunes que le reste ; la gorge et la poitrine gris mêlé de blanc ; le ventre blanc , ainsi que les couvertures inférieures de la queue ; le bec et les yeux noirs ; les pieds bruns.

Longueur totale , cinq pouces trois quarts ; bec , huit lignes ; son ouverture se prolonge au delà des yeux ; tarse , six lignes ; vol , douze pouces et demi ; queue , deux pouces un quart , composée de douze pennes , fourchue de trois ou quatre lignes ; est un peu dépassée par les ailes.

Cet oiseau , suivant M. Sloane , appartient à l'espèce de notre martinet ; seulement il est d'un plumage moins rembruni : les savannes , les plaines sont les lieux qu'il fréquente le plus volontiers : on ajoute que de tems en tems il se perche sur la cime des arbustes , ce que ne fait pas notre martinet , ni aucune de nos hirondelles : une différence si marquée dans les habitudes suppose d'autres différences dans la conformation , et me

DES HIRONDELLES. 171

feroit croire , malgré l'autorité de M. Sloane et celle d'Oviedo (1) , que la tapère est une espèce propre à l'Amérique , ou du moins une espèce distincte et séparée de nos espèces européennes (2).

M. Edwards la soupçonne d'être de la même espèce que son hirondelle de la baie d'Hudson ; mais , en comparant les descriptions , je les ai trouvées différentes par le plumage , la taille et les dimensions relatives.

(1) Oviedo compte la *tapère* parmi les oiseaux qui sont communs aux deux continens.

(2) On la trouve à la Jamaïque , à la Guiane et au Brésil. S O N N I N I.

L'HIRONDELLE

BRUNE ET BLANCHE

A CEINTURE BRUNE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 723, où cet oiseau est représenté, fig. 1, sous le nom d'hirondelle brune à collier du cap de Bonne-Espérance. Voyez aussi la planche CLXXI de ce volume.

EN général toute la partie supérieure est brune, toute l'inférieure blanche ou blanchâtre, excepté une large ceinture brune qui embrasse la poitrine et les jambes; il y a encore une légère exception; c'est une petite tache blanche qui se trouve de chaque côté de la tête, entre le bec et l'œil. Cet

(1) *Hirundo fusca, subtus alba, caudâ æquali, fasciâ pectoris fuscâ, maculâ inter rostrum et oculos albâ.* *hirundo torquata.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 25.

Hirundo fusca, subtus alba, fasciâ pectorali femoribusque fuscis. *hirundo torquata.* Latham, Syst. orn. gen. 46, sp. 24. SONNINI.



De Sme del.
1. L'HIRONDELLE BRUNE ET BLANCHE à ceinture brune.
Dupont del.
2. L'HIRONDELLE À VENTRE BLANC de Cayenne.

DÈS HIRONDELLES. 173

oiseau a été envoyé du cap de Bonne-Espérance.

Longueur totale, six pouces ; bec , huit lignes , plus fort qu'il n'est ordinairement dans les hirondelles ; le supérieur un peu crochu , ayant ses bords échancrés près de la pointe ; queue, vingt-sept lignes, carrée ; dépassée de huit lignes par les ailes qui deviennent fort étroites vers leurs extrémités ; sur une longueur d'environ deux pouces.

L'HIRONDELLE

A VENTRE BLANC

DE CAYENNE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 546, fig. 2; et la planche CLXXI de ce volume.

UN blanc argenté règne non seulement sur tout le dessous du corps, compris les couvertures inférieures de la queue, mais encore sur le croupion, et il borde les grandes couvertures des ailes; ce bord blanc s'étend plus ou moins dans différens individus: le dessus de la tête, du cou et du corps, et les petites couvertures supérieures des ailes sont cendrées, avec des reflets plus ou moins

(1) *Hirundo cinerea cæruleo et viridi nitens, subtùs alba, uropygio et tectricibus alarum majoribus nonnullis margine albis, remigibus secundariis nonnullis albo notatis.... hirundo leucoptera.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 26.

Hirundo cinerea cæruleo nitens, subtùs uropygio alisque nebuloso-albis. .. hirundo leucoptera. Lath. Syst. ornith. gen. 46, sp. 25. SONNINI.

DES HIRONDELLES. 175

apparens qui jouent entre le verd et le bleu, et dont on retrouve encore quelques traces sur les pennies des ailes et de la queue dont le fond est brun.

Cette jolie hirondelle rase la terre comme les nôtres, voltige dans les savannes noyées de la Guiané, et se perche sur les branches les plus basses des arbres sans feuilles.

Longueur totale, prise sur différens individus, de quatre pouces un quart à cinq pouces; le bec, six à huit lignes; tarse, cinq à six; ongle postérieur, le plus fort après celui du milieu; queue, un pouce et demi, fourchue de deux à trois lignes; dépassée de trois à six lignes par les ailes.

On peut regarder comme une variété dans cette espèce, l'hirondelle à ventre tacheté de Cayenne (1) (2), qui n'en diffère que par le plumage; encore le fond des couleurs est-il à peu près le même; c'est toujours

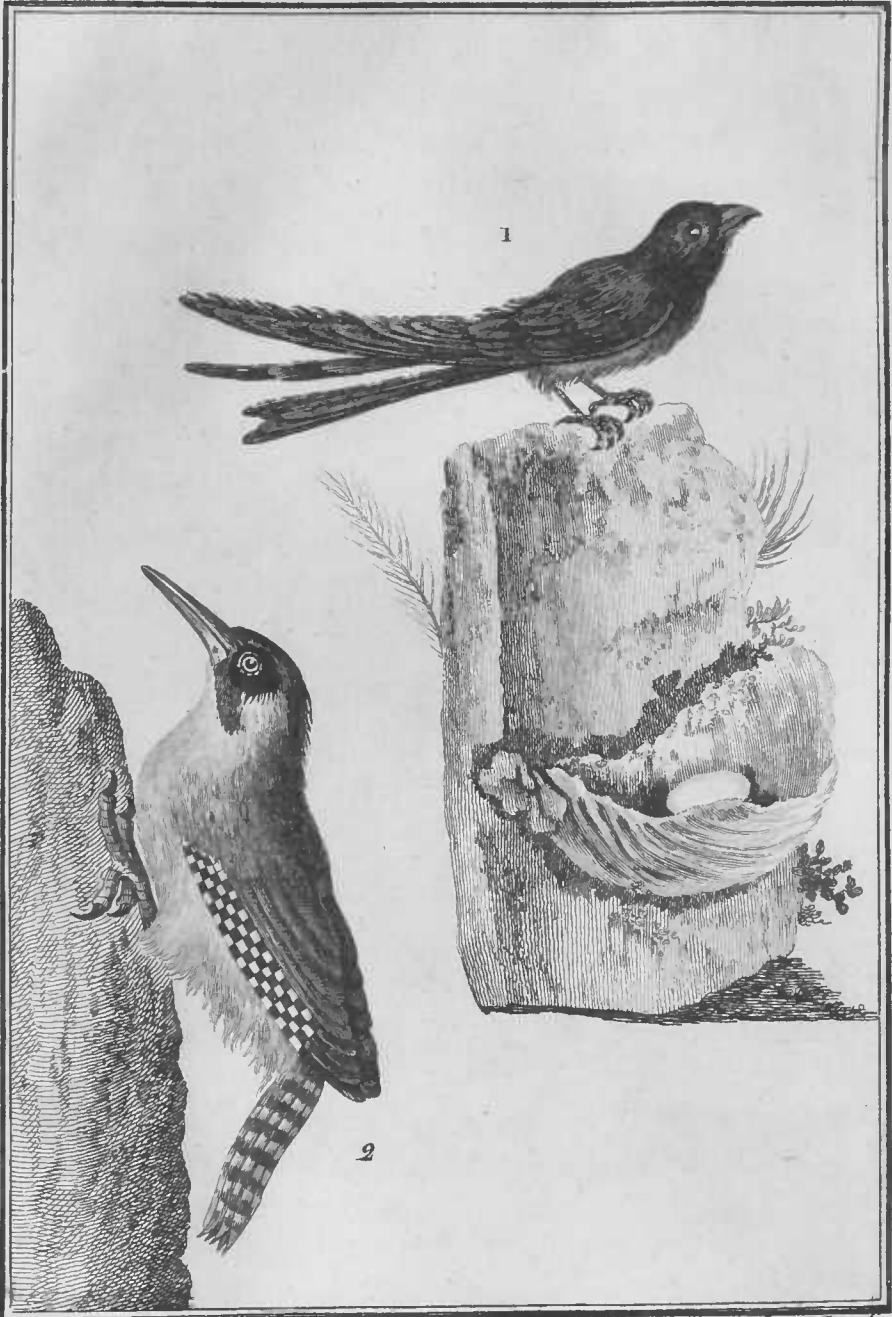
(1) Voyez les planches enluminées, n° 546, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*hirondelle tachetée de Cayenne*.

(2) *Hirundo fusca, subtus fusco-maculata*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 26, var. *b*.

Hirundo suprâ fusca, subtus alba fusco-maculata. Latham, Syst. ornithol. gen. 46, sp. 25, var. *b*.

du brun ou du gris brun et du blanc ; mais ici le dessus du corps et les plumes des ailes et de la queue sont d'un brun uniforme , sans reflet , sans mélange de blanc ; la partie inférieure , au contraire , qui dans l'autre est d'un blanc uniforme , est dans celle-ci d'un blanc parsemé de taches brunes ovales , plus serrées sur le devant du cou et la poitrine , plus rares en approchant de la queue ; mais il ne faut pas croire que ces différences soient toujours aussi marquées que dans nos planches : il y a parmi les hirondelles à ventre blanc , des individus qui ont moins de blanc sur les couvertures supérieures des ailes , et dont le gris ou le brun du dessus du corps a moins de reflets (1).

(1) Quelles que soient les nuances du plumage des hirondelles à ventre blanc , il est difficile que l'hirondelle tachetée puisse être de la même espèce , à cause des différences de couleurs et de celle non moins sensible de la taille, l'hirondelle tachetée étant plus grande que l'hirondelle à ventre blanc. SONNINI.



De Seve del

1. LA SALANGANE et son nid
2. LE PIC VERD

Duhamel J.

LA SALANGANE (1) (2).

Voyez la fig. de cet oiseau et son nid, pl. CLXXII.

C'EST le nom que donnent les habitans des Philippines à une petite hirondelle de

(1) *Hirundo nido eduli*. Bontius, Ind. or. pag. 66.

Hirundo sinensis, nido eduli, Bontii. Willulghby, Ornithol. lib. 2, pag. 157.

Ray, Synops. av. pag. 72.

Klein, Ordo avi. pag. 84. En allemand, *smesische-felsen-schwalbe*. Hirondelle chinoise de rocher.

De vries, pag. 279.

Hirundo maritima; salanga, aliis, sayau, botabota, salangan (les malais prononcent *salangane*) dans l'île de Luçon, G. J. Camel, de avibus philippensibus. Trans. philos. n° 285, art. 3.

Hirundo supernè nigricans, infernè albida; rectricibus nigricantibus, apice albis. hirondelle de rivage de la Cochinchine. (Brisson, Ornith. tom. II, pag. 510.)

Hirundo nidis edulibus. . . esculenta. Lin. Syst. nat. edit. 13, pag. 548.

Apus marina. Rumphius. Herb. 6, pag. 183, tom. LXXV, fol. 4. — Olear. mus. 25, tom. XIV, fol. 2, 6, tous deux cités par Linnæus.

Quelques-uns, comme Kœmpfer, l'ont nommée

rivage fort célèbre , et dont la célébrité est due aux nids singuliers qu'elle sait construire ; ces nids se mangent (3), et sont fort recherchés , soit à la Chine , soit dans plusieurs autres pays voisins situés à cette extrémité de l'Asie. C'est un morceau , ou si l'on veut, un assaisonnement très-estimé , très-cher , et qui par conséquent a été très-altéré , très-falsifié : ce qui joint aux fables diverses , et aux fausses applications dont on a chargé l'histoire de ces nids , n'a pu qu'y répandre beaucoup d'embarras et d'obscurité.

alcyon , à cause des rapports observés entre son nid et celui qu'on nomme en Europe *nid d'alcyon* ; en sorte que dans la Méditerranée , c'est l'oiseau qui a donné le nom au prétendu nid ; et dans l'océan Indien , c'est le nid qui a donné le nom à l'oiseau.

(2) *Hirundo rectricibus omnibus maculâ albâ notatis... hirundo esculenta*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 2.

Hirundo nigricans subtus albida, rectricibus omnibus apice albis... hirundo esculenta. Latham, Syst. ornith. gen. 46, sp. 26.

La salangane se nomme à Sumatra *layong-layong*.

SONNINI.

(3) A Patane et à la Chine , ces nids se nomment *saroi bouras enno*. Au Japon , *jenwa* , *joniku*. En langue vulgaire , *jens*. Aux Indes , *patong* : *nidus avium Schroderi* ; *tragacanthum indicum venericum*.

DES HIRONDELLES. 179

On les a comparés à ceux que les anciens appeloient *nids d'alcyons*, et plusieurs ont cru mal à propos que c'étoit la même chose. Les anciens regardoient ces derniers comme de vrais nids d'oiseaux, composés de limon, d'écume et d'autres impuretés de la mer; ils en distinguoient plusieurs espèces; celui dont parle Aristote étoit de forme sphérique, à bouche étroite, de couleur roussâtre, de substance spongieuse, celluleuse, et composé en grande partie d'arêtes de poisson (1). Il ne faut que comparer cette description avec celle que le docteur Vitaliano Donati a faite de l'*alcyonium* de la mer Adriatique (2),

(1) *Nidus marinæ similis pilæ. . . colore leviter rufo. . . os ejus angustum quoad sit exiguus aditus. . . habet sua inania proxima cavis spongiarum. . . videtur ex spinis acûs piscis constitui.* Aristote, Hist. animal. lib. 9, cap. 14. — Voyez aussi Pline, lib. 32, cap. 8. *Nota*, qu'il y a presque toujours des arêtes et des écailles de poissons dans le nid de notre alcyon ou martin-pêcheur, mais elles sont éparses dans la poussière sur laquelle cet oiseau pond ses œufs et n'entrent pas dans la composition du nid; car notre martin-pêcheur ne fait point de nid.

(2) *L'alcionio e un corpo marino. . . che per lo piu s'accosta alla figura rotonda o convessa di sopra. nella superficie tuberoso. . . e coperto tutto all'intorno da foltissime spine. di color terreo, ma deterso*

pour se convaincre que le sujet de ces deux descriptions est le même ; qu'il a, dans l'une et dans l'autre , la même forme , la même couleur , la même substance , les mêmes arêtes , en un mot que c'est un *alcyonium* , un polypier , une ruche d'insectes de mer , et non un nid d'oiseaux. La seule différence remarquable que l'on trouve entre les deux descriptions , c'est que Aristote dit que son nid d'alcyon a l'ouverture étroite , au lieu que Donati assure que son *alcyonium* a la bouche grande ; mais ces mots grand , petit , expriment , comme on sait , des idées relatives à telle ou telle unité de mesure qui les détermine , et nous ignorons l'unité que le docteur Donati s'étoit choisie : ce qu'il y a de sûr , c'est que le diamètre de cette bouche n'étoit que la sixième partie de celui de son *alcyonium* , ouverture médiocrement grande pour un nid ; remarquez qu'Aristote croyoit parler d'un nid.

Celui de salangane est un nid véritable , construit par la petite hirondelle qui porte le

dall'immondezze, di color di cera. .. il midollo e molto piu molle.... spugnoso e cavernoso... con moltissime spine e molto unite, investite da carne, etc. Voyez Storia naturale marina dell' Adriatico , p. 58.

DES HIRONDELLES. 181

nom de *salangane* aux îles Philippines. Les écrivains ne sont d'accord ni sur la matière de ce nid, ni sur sa forme, ni sur les endroits où on le trouve; les uns disent que les salanganes l'attachent aux rochers, fort près du niveau de la mer (1), les autres dans les creux de ces mêmes rochers (2), d'autres qu'elles les cachent dans des trous, en terre (3): Gemelli Carreri ajoute « que les matelots sont toujours en quête sur le rivage, et que quand ils trouvent la terre remuée, ils l'ouvrent avec un bâton, et prennent les œufs et les petits qui sont également estimés pour les manger (4) ».

Quant à la forme de ces nids, les uns assurent qu'elle est hémisphérique (5); les autres nous disent « qu'ils ont plusieurs cellules, que ce sont comme de grandes coquilles qui

(1) *Curiosité de la nature et de l'art*, pag. 170.

(2) Jean de Laët, in mus. Worm. p. 311. Vanneck. *Second Voyage*, pag. 191. Kirker, etc.

(3) Gemelli Carreri, *Voyage autour du monde*, tom. V, pag. 268.

(4) On dit la même chose de nos hirondelles de rivage. (Voyez Salerne, *Hist. nat. des oiseaux*, p. 205. Voyez aussi Willulghby, pag. 156.)

(5) *Musæum Worm.* à l'endroit cité.

y sont attachées, et qu'ils ont, ainsi que les coquilles, des stries ou rugosités (1) ».

A l'égard de leur matière, les uns prétendent qu'on n'a pu la connoître jusqu'à présent (2); les autres, que c'est une écume de mer ou du frai de poisson, qu'elle est fortement aromatique; les autres, qu'elle n'a aucun goût; d'autres, que c'est un suc recueilli par les salanganes sur l'arbre appelé *calambouc*; d'autres, une humeur visqueuse qu'elles rendent par le becau tems de l'amour; d'autres, qu'elles les composent de ces holothuries ou poisson-plantes qui se trouvent dans ces mers; le plus grand nombre s'accorde à dire que la substance de ces nids est transparente et semblable à la colle de poisson, ce qui est vrai: les pêcheurs chinois assurent, suivant Koempfer, que ce qu'on vend pour ces nids n'est autre chose qu'une préparation faite avec la chair des polypes; enfin, Koempfer ajoute qu'en effet cette chair des polypes marinée, suivant une recette qu'il donne, a la même couleur et le même goût que ces nids. Il est bien prouvé, par toutes ces con-

(1) Le P. Philippe Marin, Histoire de la Chine fol 4.

(2) Kirker, du Halde, etc.

DES HIRONDELLES. 183

trariétés , qu'en différens tems et en différens pays , on a regardé comme nids de salangane différentes substances , soit naturelles , soit artificielles (1). Pour fixer toutes ces incertitudes , je ne puis mieux faire que de rapporter ici les observations de M. Poivre , ci-devant intendant des îles de France et de Bourbon (2). Je m'étois adressé à ce voyageur philosophe , avec toute la confiance due à ses lumières , pour savoir à quoi m'en tenir sur

(1) La recette de Koempfer est telle : on écorche d'abord les polypes , on en fait tremper la chair dans une dissolution d'alun pendant trois jours ; ensuite on la frotte , on la lave , on la nettoie jusqu'à ce qu'elle devienne transparente , et après cela on la marine. (Histoire du Japon , tom. I , pag. 120.) On fait dans ces contrées plusieurs autres préparations du même genre ; à la Chine , avec des tendons de cerfs , des nageoires de requins. (Voyez Olof Torré. Voyage aux Indes orientales , pag. 76 ; établissemens européens dans les Indes , tom. I , liv. 2.) (Notez que c'est avec les nageoires d'un poisson commun dans les mers de Moscovie que l'on fait la colle de poisson.) Au Tonquin , on assaisonne les œufs des oiseaux de basse-cour d'une manière qui les conserve et les rend propres à l'assaisonnement des autres mets. (Histoire du Tonquin , de Baron , dans le Recueil de Churchill , tom. VI , pag. 6.)

(2) On sait que M. Poivre a parcouru la partie

ces nids presque aussi défigurés dans leur histoire par les auteurs européens , qu'altérés ou falsifiés dans leur substance par les marchands chinois : voici la réponse que M. Poivre a bien voulu me faire d'après ce qu'il a vu lui-même sur les lieux.

« M'étant embarqué , en 1741 , sur le vaisseau *le Mars* , pour aller en Chine , nous nous trouvâmes , au mois de juillet de la même année dans le détroit de Sonde , très-près de l'île Java , entre deux petites îles qu'on nomme *la grande et la petite Tocque*. Nous fûmes pris de calme en cet endroit ; nous descendîmes sur la petite Tocque dans le dessein d'aller à la chasse des pigeons verts. Tandis que mes camarades de promenade gravissoient les rochers pour chercher des ramiers verts , je suivis les bords de la mer pour y ramasser des coquillages et des coraux articulés qui y abondent. Après avoir fait presque le tour entier de l'îlot , un matelot chaloupier , qui m'accompagnoit , dé-

orientale de notre continent en philosophe , recueillant sur sa route , non les opinions des hommes , mais les faits de la Nature. Combien ne seroit-il pas à désirer que ce célèbre observateur se déterminât à publier le Journal d'un voyage aussi intéressant.

DES HIRONDELLES. 185

couvrit une caverne assez profonde, creusée dans les rochers qui bordent la mer : il y entra ; la nuit approchoit ; à peine eut-il fait deux ou trois pas , qu'il m'appela à grands cris ; en arrivant je vis l'ouverture de la caverne obscurcie par une nuée de petits oiseaux qui en sortoient comme des essaims ; j'entrai en abattant avec ma canne plusieurs de ces pauvres petits oiseaux que je ne connoissois pas encore : en pénétrant dans la caverne, je la trouvai toute tapissée , dans le haut, de petits nids en forme de bénitiers (1) ; le matelot en avoit déjà arraché plusieurs, et avoit rempli sa chemise de nids et d'oiseaux ; j'en détachai aussi quelques-uns, je les trouvai très-adhérens au rocher. La nuit vint..... nous nous rembarquâmes emportant chacun nos chasses et nos collections.

» Arrivés dans le vaisseau , nos nids furent reconnus par les personnes qui avoient fait plusieurs voyages en Chine , pour être de ces

(1) Chacun de ces nids contenoit deux ou trois œufs ou petits, posés mollement sur des plumes semblables à celles que les père et mère avoient sur la poitrine. Comme ces nids sont sujets à se ramollir dans l'eau, ils ne pourroient subsister à la pluie ni près de la surface de la mer.

nids si recherchés des chinois ; le matelot en conserva quelques livres qu'il vendit très-bien à Canton ; de mon côté , je dessinai et peignis en couleurs naturelles les oiseaux avec leurs nids et leurs petits dedans , car ils étoient tous garnis de petits de l'année , ou au moins d'œufs : en dessinant ces oiseaux , je les reconnus pour de vraies hirondelles ; leur taille étoit à peu près celle des colibris.

» Depuis , j'ai observé en d'autres voyages , que , dans les mois de mars et d'avril , les mers qui s'étendent depuis Java jusqu'en Cochinchine au nord , et depuis la pointe de Sumatra à l'ouest , jusqu'à la nouvelle Guinée à l'est , sont couvertes de *rogue* ou frai de poisson qui forme sur l'eau comme une colle forte à demi-délayée. J'ai appris des malais , des cochinchinois , des indiens bissagas des îles Philippines , et des moluquois , que la salangane fait son nid avec ce frai de poisson (1). Tous s'accordent sur ce point. Il m'est arrivé , en passant aux Moluques en

(1) Elle le ramasse , soit en rasant la surface de la mer , soit en se posant sur les rochers où ce frai vient se déposer et se coaguler. On a vu quelquefois des fils de cette matière visqueuse pendans au bec de ces oiseaux , et on a cru , mais sans aucun fondement , qu'ils la tiroient de leur estomac au tems de l'amour.

DES HIRONDELLES. 187

avril , et dans le détroit de la Sonde en mars , de pêcher avec un seau , de ce frai de poisson dont la mer étoit couverte , de le séparer de l'eau , de le faire sécher , et j'ai trouvé que ce frai ainsi séché , ressembloit parfaitement à la matière des nids de salangane.

» C'est à la fin de juillet et au commencement d'août que les cochinchinois parcourent les îles qui bordent leurs côtes , surtout celles qui forment leur paracel , à vingt lieues de distance de la terre-ferme , pour chercher les nids de ces petites hirondelles....

» Les salanganes ne se trouvent que dans cet Archipel immense qui borne l'extrémité orientale de l'Asie.....

» Tout cet Archipel , où les îles se touchent pour ainsi dire , est très-favorable à la multiplication du poisson : le frai s'y trouve en très-grande abondance ; les eaux de la mer y sont aussi plus chaudes qu'ailleurs ; ce n'est plus la même chose dans les grandes mers ».

J'ai observé quelques nids de salanganes ; ils représentoient , par leur forme , la moitié d'un ellipsoïde creux , alongé et coupé à angles droits par le milieu de son grand axe : on voyoit bien qu'ils avoient été adhérens au rocher par le plan de leur coupe ;

leur substance étoit d'un blanc jaunâtre, à demi-transparente ; ils étoient composés à l'extérieur de lames très-minces, à peu près concentriques et couchées au recouvrement les unes sur les autres, comme cela a lieu dans certaines coquilles : l'intérieur présentoit plusieurs couches de réseaux irréguliers, à mailles fort inégales, superposés les uns aux autres, formés par une multitude de fils de la même matière que les lames extérieures, et qui se croisoient et recroisoient en tout sens.

Dans ceux de ces nids qui étoient bien entiers, on ne découvroit aucune plume ; mais en fouillant avec précaution dans leur substance, on y trouvoit plus ou moins de plumes engagées, et qui diminoient leur transparence à l'endroit qu'elles occupoient ; quelquefois, mais beaucoup plus rarement, on y apercevoit des débris de coquilles d'œuf ; enfin, dans presque tous il y avoit des vestiges plus ou moins considérables de fiente d'oiseau (1).

(1) La plupart de ces observations ont été faites en premier lieu par M. Daubenton le jeune qui me les a communiquées avec plusieurs nids de salanganes où j'ai vu les mêmes choses.

DES HIRONDELLES. 189

J'ai tenu dans ma bouche pendant une heure entière une petite lame qui s'étoit détachée d'un de ces nids ; je lui ai trouvé d'abord une saveur un peu salée ; après quoi ce n'étoit plus qu'une pâte insipide qui s'étoit ramollie sans se dissoudre , et s'étoit renflée en se ramollissant. M. Poivre ne lui a trouvé non plus d'autre saveur que celle de la colle de poisson , et il assure que les chinois estiment ces nids , uniquement parce que c'est une nourriture substantielle et qui fournit beaucoup de sucs prolifiques , comme fait la chair de tout bon poisson : M. Poivre ajoute qu'il n'a jamais rien mangé de plus nourrissant , de plus restaurant , qu'un potage de ces nids fait avec de la bonne viande (1). Si les salanganes se nourrissent de la même matière dont elles construisent leurs nids , et que cette matière abonde , comme disent les chinois , en sucs prolifiques , il ne faut pas s'étonner de ce que l'espèce est si nombreuse. On prétend qu'il s'exporte tous les ans de Batavia mille picles de ces nids , venant des îles de la Cochinchine et de celles

(1) Ce bouillon , fait avec de la bonne viande , n'entreroit-il pas pour quelque chose dans les effets attribués ici aux nids de salanganes ?

de l'est ; chaque picle pesant cent vingt-cinq livres, et chaque nid une demi-once (1) ; cette exportation seroit donc, dans l'hypothèse, de cent vingt-cinq mille livres pesant, par conséquent de quatre millions de nids ; et en passant pour chaque nid cinq oiseaux, savoir, le père, la mère et trois petits seulement, il s'ensuivroit encore qu'il y auroit sur les seules côtes de ces îles, vingt millions de ces oiseaux, sans compter ceux dont les nids auroient échappé aux recherches, et encore ceux qui auroient niché sur les côtes du continent. N'est-il pas singulier qu'une espèce aussi nombreuse soit restée si long-tems inconnue (2) ?

(1) Etablissemens européens dans les Indes orientales, tom. I, liv. 2.

(2) Les nids des salanganes sont de deux sortes, les blancs et les noirs ; l'on ne connoît pas précisément la cause de cette différence de couleur. Quelques habitans de Sumatra croient qu'ils sont l'ouvrage d'hirondelles de deux espèces ; mais Marsden, qui rapporte cette opinion, ne la partage pas, et il présume, avec beaucoup de vraisemblance, que les nids blancs sont ceux qui ont été construits dans l'année même, et que les noirs ont été faits depuis long-tems. Lorsque les sumatranais se disposent à prendre les nids, ils entrent dans les cavernes avec des torches, et montant sur des

DES HIRONDELLES. 191

Au reste , je ne dois pas dissimuler que le philosophe Redi , s'appuyant sur des expé-

échelles de simples bambous entaillés , ils les abattent des parois et de la voûte de la caverne ; ils assurent que plus souvent ils dépouillent ainsi l'intérieur des cavités , plus ils trouvent de nids blancs dans la suite , et qu'ils détruisent fréquemment les vieux nids en plus grande quantité qu'ils n'en peuvent emporter , afin d'en avoir de blancs à leur place la saison prochaine. (Voyez Marsden , Histoire de Sumatra , traduction française , tom. I , pag. 261 et 262.)

En effet , la valeur de ces nids dépend principalement de l'égalité et de la délicatesse de leur texture. On estime davantage ceux qui sont blancs et transparents , et on en donne souvent à la Chine leur poids en argent. Le prix ordinaire des nids blancs est de mille à quinze cents piastres le picle , ou cent vingt-cinq livres pesant ; les noirs se vendent ordinairement vingt piastres , le même poids , à Batavia , où l'on s'en sert quelquefois à faire de la colle dont la qualité est supérieure à toutes les autres.

« Ces nids , dit Georges Staunton , rédacteur du Voyage du lord Macartney à la Chine (traduction française , tom. I , pag. 381 et suiv.) , sont l'objet d'un commerce très - important pour les javanais , et plusieurs d'entre eux y sont occupés dès leur enfance. Lorsque les oiseaux ont employé près de deux mois à préparer leurs nids , ils pondent deux œufs dans chacun , et ils les couvent environ quinze jours. Quand les petits ont des plumes , on juge qu'il est tems d'enlever les nids ; ce qu'on fait régulièrement

riences faites par d'autres (2), et peut-être incomplètes, doute beaucoup de la vertu

trois fois chaque année. Pour descendre dans les cavernes, on se sert ordinairement d'une échelle de bambou et de roseau, mais, si les cavernes sont trop profondes, on préfère une échelle de corde. Cette opération ne se fait pas sans beaucoup de danger. Les habitans des montagnes s'en chargent presque toujours, et ils ne la commencent jamais sans avoir sacrifié un buffle, coutume qui est constamment observée par ces peuples la veille d'une entreprise extraordinaire. Ils prononcent aussi quelques prières, se frottent le corps d'huile odoriférante, et parfument l'entrée de la caverne avec du benjoin. Près de cette caverne, on adore une déesse tutélaire dont le prêtre brûle de l'encens, et étend ses mains protectrices sur tous ceux qui se préparent à descendre. En même tems on prépare soigneusement un flambeau qu'on fait avec de la gomme d'un arbre de ces montagnes, et qui ne peut pas être aisément éteint par l'air fixe et les vapeurs souterraines.

» (Tom. II, pag. 183.) Parmi les articles les plus chers, et regardés à la Chine comme les plus délicats, sont les nageoires des requins et les nids d'une espèce particulière d'hirondelle. Ces deux choses sont très-grasses et remplies de jus; et, pour être vraiment bonnes, il faut qu'on les apprête, ainsi que les tortues, avec des sauces très-épices ».

L'on dit qu'avant la guerre actuelle, les hollandais commençoient à importer en Europe des nids de salanganes, et l'on ne peut guère douter que cette
restaurante

DES HIRONDELLES. 195

restaurant de ces nids, attestée d'ailleurs par plusieurs écrivains qui s'accordent en cela avec M. Poivre (3).

Je viens de dire que la salangane avoit été long-tems inconnue, et rien ne le prouve mieux que les différens noms spécifiques qu'on lui a donnés, et les différentes descriptions qu'on en a faites. On l'a appelée *hirondelle de mer, alcyon*; en sa qualité d'alcyon, on lui a supposé des plumes d'un beau bleu; on lui a fait une taille tantôt égale,

substance n'eût été très-recherchée, et ne fût devenue par conséquent un article très-lucratif de commerce dans un pays où un fréquent abus des forces doit faire naître plus qu'ailleurs le desir de les réparer. SONNINI.

(2) Voyez les Observations de Redi dans la Collection académique, partie étrangère, tom. IV, p. 567. S'il est vrai, comme on l'a dit, que les hollandais commencent à importer de ces nids en Europe, ce point de fait sera bientôt éclairci.

(5) *Comedunt in primis ii qui in castris venereis strenuè se exercere volunt.* Musæum Worminianum, lib. 3, cap. 21. « C'est un grand restaurant à la nature, et les chinois luxurieux s'en servent fort ». (Histoire de la Société royale de Londres, par Thomas Sprat, pag. 206.) (*)

(*) Le témoignage des voyageurs est unanime sur ce point, et il n'est guère possible de douter que les nids de salanganes ne soient un puissant aphrodisiaque, comme on en est convaincu à la Chine. SONNINI.

tantôt au dessus et tantôt au dessous de celle de nos hirondelles (1); en un mot, avant M. Poivre, on n'en avoit qu'une connoissance très-imparfaite.

Kirker avoit dit que ces hirondelles ne paroissent sur les côtes que dans le tems de la ponte, et qu'on ne savoit où elles passoient le reste de l'année; mais M. Poivre nous apprend qu'elles vivent constamment toute l'année dans les îlots et sur les rochers où elles ont pris naissance; qu'elles ont le vol de nos hirondelles; avec cette seule différence qu'elles vont et viennent un peu moins: elles ont en effet les ailes plus courtes.

Elles n'ont que deux couleurs, du noirâtre qui règne sur la partie supérieure, et du blanchâtre qui règne sur toute la partie inférieure, et termine les pennes de la queue; de plus, l'iris est jaune; le bec noir et les pieds bruns.

Leur taille est au dessous de celle du troglodyte; longueur totale, deux pouces trois lignes; bec, deux lignes et demie; tarse, autant; doigt postérieur le plus petit de tous; queue, dix lignes, fourchue de trois, composée de douze pennes; dépasse les ailes des trois quarts de sa longueur.

(1) Voyez les différens voyageurs cités plus haut.

LA GRANDE HIRONDELLE BRUNE

A VENTRE TACHETÉ,

O U

L'HIRONDELLE DES BLÉS.

C E dernier nom est celui sous lequel on connoît cette espèce à l'île de France : elle habite les lieux ensemencés de froment, les clairières des bois, et par préférence les endroits élevés; elle se pose fréquemment sur les arbres et les pierres; elle suit les troupeaux ou plutôt les insectes qui les tourmentent; on la voit aussi de tems en tems voler en grand nombre pendant quelques jours derrière les vaisseaux qui se trouvent

(1) *Hirundo ex nigricante fusca, subtus grisea, maculis longitudinalibus fuscis varia, caudâ æquali, rostro pedibusque nigris.* *hirundo borbonica.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 14.

Hirundo fusco-nigricans, subtus grisea fusco maculata, caudâ integrâ. . . . *hirundo borbonica.* Lath. Syst. ornith. gen. 46, sp. 27. SONNINI.

dans la rade de l'île, et toujours à la poursuite des insectes; son cri a beaucoup de rapport avec celui de notre hirondelle de cheminée.

M. le vicomte de Querhoënt a observé que les hirondelles des blés voltigeoient fréquemment sur le soir aux environs d'une coupure qui avoit été faite dans une montagne, d'où il a jugé qu'elles passent la nuit dans des trous en terre ou des fentes de rocher, comme nos hirondelles de rivage et nos martinets; elles nichent sans doute dans ces mêmes trous; cela est d'autant plus probable, que leurs nids ne sont point connus à l'île de France. M. de Querhoënt n'a trouvé de renseignement sur la ponte de ces oiseaux, qu'auprès d'un ancien créole de l'île Bourbon, qui lui a dit qu'elle avoit lieu dans les mois de septembre et d'octobre; qu'il avoit pris plusieurs fois de ces nids dans des cavernes, des trous de rocher, etc.; qu'ils sont composés de paille et de quelques plumes, et qu'il n'y avoit jamais vu que deux œufs gris pointillés de brun.

Cette hirondelle est de la taille de notre martinet; elle a le dessus du corps d'un brun noirâtre; le dessous gris, semé de longues taches brunes; la queue carrée; le bec et les pieds noirs.

V A R I É T É.

LA petite hirondelle brune à ventre tacheté de l'île Bourbon (1) (2), doit être regardée comme une variété de grandeur dans l'espèce précédente. On trouvera aussi quelques légères différences de couleurs en comparant les descriptions : elle a le dessus de la tête, les ailes et la queue, d'un brun noirâtre ; les trois dernières pennes des ailes terminées de blanc sale, et bordées de brun verdâtre ; cette dernière couleur règne sur tout le reste de la partie supérieure ; la gorge et tout le dessous du corps, compris les couvertures inférieures de la queue, ont des taches longitudinales brunes, sur un fond gris.

(1) Voyez les planches enluminées, n° 544, où cet oiseau est représenté, fig. 2, sous le nom d'*hirondelle de l'île de Bourbon*.

(2) *Hirundo dorso ex griseo fusco*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 117, sp. 14, var. b.

Hirundo fusco-nigricans subtus grisea maculis longitudinalibus fuscis, rectricibus tribus exterioribus apice albidis. Latham, Syst. ornithol. gen. 46, sp. 27, var. b. SONNINI.

Longueur totale , quatre pouces neuf lignes ; bec , sept à huit lignes ; tarse , six lignes ; tous les ongles courts et peu crochus ; queue , près de deux pouces , carrée , et dépassée par les ailes d'environ sept lignes.

LA PETITE

HIRONDELLE NOIRE

A CROUPION GRIS (1).

C'EST M. Commerson qui a rapporté cette espèce nouvelle de l'île de France : elle y est peu nombreuse , quoiqu'elle y trouve beaucoup d'insectes ; elle a même très-peu de chair , et n'est point un bon manger ; elle se tient indifféremment à la ville et à la campagne , mais toujours dans le voisinage des eaux douces ; on ne la voit jamais se poser ; son vol est très-prompt ; sa taille est celle de la mésange , et son poids deux gros et demi. M. le vicomte de Querhoënt l'a trouvée fréquemment le soir à la lisière des

(1) *Hirundo nigricans* , *uropygio subtusque albida vel grisea.. hirundo francica*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117 , sp. 15.

Hirundo nigricans , *subtus uropygioque albido.*
hirundo francica. Latham , Syst. ornithol. gen. 46, sp. 28. SONNINI.

bois, d'où il présume que c'est dans les bois qu'elle passe la nuit.

Elle a tout le dessus du corps, ou plutôt toute la partie supérieure, d'un noirâtre uniforme, excepté le croupion qui est blanchâtre, de même que toute la partie inférieure.

Longueur totale, quatre pouces deux lignes; bec, cinq lignes; tarse, quatre lignes, vol, neuf pouces; queue, près de deux pouces (n'avoit dans l'individu décrit par M. Com-merson que dix pennes à peu près égales); dépassée de dix lignes par les ailes qui sont composées de seize ou dix-sept pennes.

Un individu rapporté des Indes par M. Sonnerat, m'a semblé appartenir à cette espèce, ou plutôt faire la nuance entre cette espèce et la petite hirondelle brune à ventre tacheté de l'île Bourbon, car il avoit le dessous du corps tacheté comme celle-ci, et il se rapprochoit de la première par la couleur du dessous du corps, et par ses dimensions; seulement les ailes dépassoient la queue de dix-sept lignes, et les ongles étoient grêles et crochus.

L'HIRONDELLE

A CROUPION ROUX

ET QUEUE CARRÉE (1).

ELLE a toute la partie supérieure, excepté le croupion, d'un brun noirâtre, avec des reflets qui jouent entre le verd brun et le bleu foncé; la couleur rousse du croupion un peu mêlée, chaque plume étant bordée de blanchâtre; les pennes de la queue brunes, celles des ailes du même brun, avec quelques reflets verdâtres; les grandes, bordées intérieurement de blanchâtre, et les secondaires bordées de cette même couleur qui remonte un peu sur le côté extérieur; tout le dessous du corps blanc sale, et les couvertures inférieures de la queue roussâtres.

(1) *Hirundo ex nigricante fusca, cœruleo et virescente nitens, subtùs exalbida, uropygio crissoque rufis, remigibus intùs albidis, caudâ æquali...* *hirundo americana*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 16.

Hirundo fusco-nigricans viridi nitens, subtùs albidâ, uropygio crissoque rufis. *hirundo americana*. Latham, Syst. ornith. gen. 46, sp. 29. SONNINI.

Longueur totale, six pouces et demi; bec, neuf à dix lignes; tarse, cinq à six lignes; doigts disposés trois et un; ongle postérieur, le plus fort de tous; vol, environ dix pouces; queue, deux pouces, presque carrée par le bout, un peu dépassée par les ailes.

M. Commerson a vu cette hirondelle sur les bords de la Plata au mois de mai 1765. Il a rapporté du même pays un autre individu que l'on peut regarder comme une variété de cette espèce (1); il n'en différoit qu'en ce qu'il avoit la gorge roussâtre; plus de blanc que de roux sur le croupion et les couvertures inférieures de la queue; toutes les pennes de la queue et des ailes plus foncées, avec des reflets plus distincts; point de blancs sur les grandes pennes des ailes qui dépassoient la queue de six lignes; la queue un peu fourchue, et onze pouces de vol.

(1) *Hirundo gulá rufá*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 16, var. *b*.

Hirundo fusco-nigricans subtus albida, gulá, uropygio crissoque rufis. Latham, Syst. ornith. gen. 46, sp. 29, var. *b*. SONNINI.

L'HIRONDELLE BRUNE,

A C U T I P E N N E

DE LA LOUISIANE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 726, fig. 2, où cet oiseau est représenté sous le nom d'hirondelle à queue pointue de la Louisiane.

IL se trouve en Amérique quelques races d'hirondelles qu'on peut nommer *acutipennes*, parce que les pennes de leur queue sont entièrement dénuées de barbes par le bout et finissent en pointe (2).

L'individu dont il est ici question a été envoyé de la Louisiane par M. Lebeau; il a la gorge et le devant du cou blanc sale, tacheté de brun verdâtre; tout le reste du plumage paroît d'un brun assez uniforme,

(1) *Hirundo gutture exalbido, fusco-maculato*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 10, var. *b.* — Lath. Syst. ornith. gen. 46, sp. 30, var. *b.* SONNINI.

(2) La tige de ces pennes est roide, et plus grosse qu'elle ne l'est ordinairement. SONNINI.

sur-tout au premier coup d'œil ; mais, en y regardant de plus près, on reconnoît que la tête et le dessus du corps, compris les couvertures supérieures des ailes, sont d'une teinte plus foncée ; le croupion et le dessous du corps d'une teinte plus claire, les ailes noirâtres, bordées intérieurement de ce même brun plus clair ; le bec noir et les pieds bruns (1).

Longueur totale, quatre pouces trois lignes ; bec, sept lignes ; tarse, six lignes ; doigt du milieu, six lignes ; doigt postérieur le plus court ; queue, dix-sept à dix-huit lignes, compris les piquans, un peu arrondie par le bout ; les piquans noirs, longs de quatre à cinq lignes ; ceux des pennes intermédiaires, les plus grands ; dépassés par les ailes de vingt-deux lignes.

L'hirondelle d'Amérique de Catesby (2)(3)

(1) D'autres hirondelles de cette espèce ont le plumage d'un brun noirâtre, plus pur et plus foncé sur la tête, le dos et les couvertures supérieures des ailes, mêlé sur le reste d'une teinte grisâtre, qui domine sur la gorge. (Mauduyt, Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, article de *l'hirondelle brune acutipenne de la Louisiane.*) SONNINI.

(2) *Hirundo caudá aculeatá, americana.* Catesby, Append. pag. et planche VIII.

DES HIRONDELLES. 205

et de la Caroline de M. Brisson, a les ailes beaucoup plus courtes que celles de la Louisiane ; à cela près, elle lui ressemble fort par la taille, par la plupart des dimensions, par les piquans, par le plumage : d'ailleurs elle est à peu près du même climat ; et si l'on pouvoit se persuader que cette grande différence dans la longueur des ailes ne fût pas constante, on seroit porté à regarder cette hirondelle comme une variété dans la même

Hirundo caudá vel sexies divisá. Klein, Ordo av. pag. 84, n° 6.

Hirundo fusca, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs, gutture albicante, reatricibus fuscis, mucronatis. . . . hirundo carolinensis, l'hirondelle de la Caroline. (Brisson, tom. II, pag. 501.)

Hirundo, reatricibus æqualibus, apice nudo subulatis. pelasgia. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 117, sp. 10. Cet auteur paroît soupçonner que l'acutipenne de la Martinique pourroit n'être qu'une variété dans cette espèce ; mais en les comparant, on trouve qu'elles diffèrent entre elles par les couleurs, la taille, les proportions et le climat.

(3) *Hirundo reatricibus æqualibus apice nudo subulatis. hirundo pelasgia.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 117, sp. 10.

Hirundo fusca, gulá albidá, reatricibus æqualibus apice nudo subulatis. hirundo pelasgia. Latham, Syst. ornith. gen. 46, sp. 30. SONNINI.

espèce. Les tems de son arrivée à la Caroline et à la Virginie, et de son départ de ces contrées, s'accordent, dit Catesby, avec ceux de l'arrivée et du départ des hirondelles en Angleterre : il soupçonne qu'elle va passer l'hyver au Brésil, et il nous apprend qu'elle niche à la Caroline dans les cheminées.

Longueur totale, quatre pouces trois lignes; bec, cinq lignes; tarse, de même; doigt du milieu, six; queue, dix-huit lignes; dépassée de trois lignes par les ailes.

L'hirondelle acutipenne de Cayenne, appelée *camaria* (1) (2), ressemble plus par ses dimensions à celle de la Louisiane, que l'hirondelle de la Caroline, car elle a les ailes plus longues que celle-ci, mais cependant moins longues que celle-là. D'un autre côté elle s'en éloigne un peu davantage par les couleurs du plumage, car elle a le dessus du corps d'un brun plus foncé et tirant au

(1) Voyez les planches enluminées, n^o 726, fig. 1, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*hirondelle à queue pointue de Cayenne*.

(2) *Hirundo uropygio griseo, gutture ex rufo griseo*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 10, var. g. — Latham; Syst. ornithol. gen. 46, sp. 30, var. g.

DES HIRONDELLES. 207

bleu ; le croupion gris ; la gorge et le devant du cou , d'un gris teinté de roussâtre ; le dessous du corps grisâtre , nuancé de brun : en général , la couleur des parties supérieures tranche un peu plus sur celles des parties inférieures et a plus d'éclat , mais ce peut être une variété de sexe ; d'autant plus que l'individu de Cayenne a été donné pour un mâle (1).

On dit qu'à la Guiane elle n'approche pas des lieux habités , et certainement elle n'y niche pas dans les cheminées , car il n'y a point de cheminées à la Guiane.

Longueur totale , quatre pouces sept lignes ; bec , quatre lignes ; tarse , cinq ; queue , vingt lignes , compris les piquans qui en ont deux à trois ; dépassée par les ailes d'environ un pouce.

(1) Les tarse et les doigts sont couleur de chair , et l'iris des yeux est brune. SONNINI.

L'HIRONDELLE NOIRE

A C U T I P E N N E

DE LA MARTINIQUE (1).

Voyez les planches enluminées , n° 544, fig. 1.

C'EST la plus petite de toutes les acutipennes connues ; elle n'est pas plus grosse qu'un roitelet : les pointes qui terminent les pennes de sa queue sont très-fines.

Elle a tout le dessus de la tête et du corps noir sans exception ; la gorge d'un brun gris ; et le reste du dessous du corps d'un brun obscur ; le bec noir et les pieds bruns.

L'individu représenté dans nos planches,

(1) *Hirundo nigra, subtus fusca, reatricibus apice nudo subulatis.* *hirundo acuta.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 27.

Hirundo nigra subtus fusca, gula griseâ, reatricibus apice nudo subulatis. *.. hirundo acuta.* Latham, Syst. ornithol. gen. 46, sp. 31. SONNINI.

avoit

DES HIRONDELLES. 209
avoit le dessous du corps d'un brun rougeâtre (1).

Longueur totale, trois pouces huit lignes; bec, quatre lignes; tarse, de même; doigt du milieu, quatre lignes et demie; vol, huit pouces huit lignes; queue, vingt lignes, composée de douze pennes égales; dépassée par les ailes de huit lignes.

(1) *Hirundo subtus spadicea*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 27, var. *b*. SONNINI.

 LE GRAND MARTINET

DE LA CHINE (1),

PAR SONNINI.

CET oiseau a onze pouces et demi de longueur totale ; celle des ailes est de cinq pouces ; le bec et les pieds sont courts ; la queue est fourchue et aussi longue que les ailes.

Le sommet de la tête est d'un roux clair ; le dessus du cou et le dos sont bruns , de même que les pennes des ailes et de la queue ; à l'angle supérieur du bec il naît une bande longitudinale brune , qui se prolonge au delà de l'œil et se fond avec la couleur du

(1) *Hirundo fusca*, *subtùs ex rufescente grisea*, *vertice rufescente*, *superciliis fuscis*, *gulâ albâ*, *palpebris albis*, *digitis omnibus antrorsùm versis*... *hirundo sinensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 117, sp. 22.

Hirundo fusca subtùs griseo-rufescens, *pileo rufo*, *gulâ orbitisque albis*..... *hirundo sinensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 46, sp. 35.

DES HIRONDELLES. 211

cou; l'œil est entouré de petites plumes blanches; la gorge est de la même couleur, et tout le dessous du corps d'un gris roussâtre très-clair. L'iris des yeux, le bec et les pieds sont d'un gris bleuâtre. L'on est redevable de la connoissance de ce martinet à M. Sonnerat, qui l'a décrit dans son Voyage aux Indes et à la Chine (1), mais qui ne nous apprend rien au delà de sa description.

(1) Voyage aux Indes et à la Chine, pag. 199.

L'HIRONDELLE
BLEUE ET ROUSSE,
PAR SONNINI.

J'AI vu dans la Guiane française une espèce d'hirondelle qui n'a point été décrite, et sur laquelle je ne puis présenter d'autres renseignemens que l'exposition de ses formes et de ses couleurs.

La longueur totale de cet oiseau est de six pouces dix lignes ; du bec, six lignes, et largeur à sa base, trois lignes ; les grandes plumes des ailes ont quatre pouces sept lignes de long, et les plus proches du corps n'ont que deux pouces ; la première plume de chaque côté de la queue, longue de trois pouces et demi, dépasse la seconde plume de seize lignes, et les ailes pliées de sept lignes.

Le front, les joues, la gorge et le dessous du cou sont de couleur rousse ; des plumes d'un gris jaunâtre sur la moitié de leur longueur, et d'un bleu nuancé d'azur et de violet

DES HIRONDELLES. 213

dans le reste , couvrent la tête, le cou et le dessus du corps, de manière que les plumes étant couchées les unes sur les autres , la partie grise n'est point apparente. Un demi-collier étroit du même bleu, dont les parties supérieures sont teintes , sépare le cou de la poitrine ; c'est aussi la couleur des petites couvertures des ailes ; les grandes sont d'un verd à reflets métalliques, et bordées de bleu d'azur sur le côté extérieur seulement ; les pennes sont brunes en dedans et d'un verd cuivré en dehors ; les mêmes reflets cuivrés brillent sur le fond verdâtre du plan supérieur de la queue dont le dessous est gris, avec une large bande blanche en forme de croissant ; le dessous du corps est rous-sâtre.

L'HIRONDELLE

NOIRE ET FAUVE,

PAR SONNINI.

À L'EXCEPTION du front et d'une partie du sommet de la tête, qui sont d'une couleur mordorée, du reste de la tête d'un brun noirâtre, comme les ailes et la queue; et du cou teint de roux lavé, tout le dessus du corps est d'un noir brillant et changeant en violet; et le dessous depuis le haut de la gorge jusqu'à l'origine de la queue est fauve.

La taille de cet oiseau est celle de notre hirondelle de cheminée, et sa longueur totale de quatre pouces deux lignes. Son bec est noir et très-court, aussi bien que les pieds; et les ailes pliées dépassent la queue très-fourchue. La femelle ne diffère pas du mâle.

C'est une espèce voyageuse que Vieillot a vue une seule fois vers la mi-mai, à Saint-Domingue, allant par bandes de cinquante

DES HIRONDELLES. 215

ou soixante, comme nos hirondelles domestiques en automne : elles cherchoient à entrer dans les cases de l'habitation sur laquelle Vieillot se trouvoit : après avoir fait plusieurs circuits tout autour, comme pour reconnoître le terrain, elles s'introduisoient dans l'intérieur par les portes et par les plus petites ouvertures ; si la présence et les mouvemens des hommes les forçoient à sortir, ce n'étoit que pour un instant, et elles y renetroient aussitôt avec précipitation ; elles sembloient être pressées d'y trouver un abri, cependant aucun ennemi ne les poursuivoit. Cette espèce de délire dura environ une heure, et elles disparurent.

Vieillot a rencontré un autre vol de ces hirondelles, au mois d'août, en mer près de la côte d'Hallifax dans la nouvelle Écosse ; elles se posèrent sur les vergues du vaisseau, et continuèrent bientôt leur route ; elles revenoient vraisemblablement des contrées plus septentrionales de l'Amérique, puisque Vieillot n'en a point trouvé dans les pays qu'il a parcourus au dessus d'Hallifax (1). Ce judicieux observateur pense que l'hirondelle

(1) Extrait des notes manuscrites communiquées par Vieillot.

noire et fauve , qu'il appelle dans ses notes *hirondelle de passage* , n'a été décrite par aucun naturaliste , et il a raison ; car parmi les nombreuses espèces dont cet ouvrage contient l'énumération , c'est-à-dire , dans sa série de toutes les hirondelles connues jusqu'à présent , il n'en est point qui ressemble parfaitement à celle-ci ; il n'en est point non plus qui ait comme elle l'habitude de voyages ou de courses continuelles.

A V E R T I S S E M E N T

D E L' A U T E U R.

DEPUIS quarante ans que j'écris sur l'Histoire Naturelle, mon zèle pour l'avancement de cette science ne s'est point ralenti; j'aurois voulu la traiter dans toutes ses parties, ou du moins ajouter à ce que j'ai déjà fait, l'histoire des Oiseaux et celle des Insectes; mais, comme ces deux objets sont d'un détail immense, j'ai senti que j'avois besoin de coopérateurs, et j'ai engagé mon très-cher et savant ami M. de Montbeillard, l'un des meilleurs écrivains de ce siècle, à partager ce travail avec moi; il a rempli une partie de cette tâche pénible jusqu'au sixième volume in-4° de cette histoire des Oiseaux; et desirant aujourd'hui s'occuper assidûment de celle des

Insectes, à laquelle il a déjà travaillé, il m'a prié de me charger seul de ce qui restoit à faire sur les Oiseaux; ce septième volume et les deux suivans qui termineront l'Ouvrage seront donc tous trois sous mon nom; néanmoins ce qu'ils contiennent ne m'appartient pas en entier à beaucoup près (1). M. l'abbé Bexon, chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, déjà connu par plusieurs bons ouvrages, a bien voulu m'aider dans ce

(1) La plupart des articles de l'Histoire naturelle des oiseaux étrangers, depuis le troisième volume in-4° jusqu'ici, sont en grande partie mon ouvrage, ainsi que je le dirai dans la suite lorsqu'il sera question des perroquets, dont j'ai renvoyé l'histoire à la fin de celle des oiseaux, comme faisant un genre isolé et distinct que l'on peut étudier à part, de même que celui des singes dans l'histoire des animaux quadrupèdes. Mon départ pour l'Egypte et la Turquie interrompit mon travail sur les oiseaux, et Buffon, à qui je laissai toutes mes notes sur les espèces qui suivent, engagea mon très-savant compatriote, feu M. l'abbé Bexon, à l'aider à terminer cet Ouvrage. SONNINI.

dernier travail; non seulement il m'a fourni toutes les nomenclatures et la plupart des descriptions, mais il a fait de savantes recherches sur chaque article, et il les a souvent accompagnées de réflexions solides et d'idées ingénieuses que j'ai employées de son aveu, et dont je me fais un devoir et un plaisir de lui témoigner publiquement ma juste reconnaissance.

Je dois encore avertir que M. Daubenton, des académies de Philadelphie et de Nancy, garde et sous-démonstrateur du cabinet du roi, a aussi beaucoup contribué à la perfection de tout l'ouvrage, en se chargeant de faire dessiner, graver et enluminer avec soin les oiseaux à mesure qu'il a été possible de se les procurer; le quarante-deuxième et dernier cahier de cette collection composée de mille huit planches enluminées, vient

220 **AVERTISSEMENT.**

de paroître; en sorte que, dans moins d'un an, cette histoire de tous les oiseaux connus sera complète à tous égards.

On l'a imprimée sous quatre formats :

1°. Grand in-folio avec les planches enluminées, en grand papier.

2°. Petit in-folio avec les planches enluminées, petit papier.

3°. In-quarto avec d'autres planches en noir, et des renvois aux planches enluminées.

4°. In-douze avec les planches en noir, et les mêmes renvois.

HISTOIRE

NATURELLE

DES OISEAUX.

LES PICS (1).

LES animaux qui vivent des fruits de la terre , sont les seuls qui entrent en société ; l'abondance est la base de l'instinct social , de cette douceur de mœurs et de cette vie paisible qui n'appartient qu'à ceux qui n'ont aucun motif de se rien disputer ; ils jouissent sans trouble du riche fonds de substance

(1) Le pic , en général , se nomme en grec , *dendrokolaptes* , *dryokolaptes* (*quasi* , *arborum* , *quercuum dolator*) , *xylokopos*. Dans Hesychius , *ypelektos* : et dans les Oiseaux d'Aristophane , *pelekan* , à *perforandis lignis* (*aves erant sapientissimi pelecane , qui rostris dolaverunt januas.*) En grec moderne , *kourkounistes*. En latin , *picus*. Dans Pline , *picus arborarius* (le nom de *picus martius* appartient exclusivement au pic verd). En hébreu , *anapha* , ou , selon d'autres , *bleschiat*. En italien , *pico* , *picchio*. En allemand , *specht*. En flamand , *spicht*. En anglais , *wood pecker*. En espagnol , *bequebo*. En polonais , *dzieziol*. En turc , *sægariëck*.

qui les environne ; et, dans ce grand banquet de la Nature, l'abondance du lendemain est égale à la profusion de la veille. Les autres animaux, sans cesse occupés à pourchasser une proie qui les fuit toujours, pressés par le besoin, retenus par le danger, sans provisions, sans moyens que dans leur industrie, sans aucune ressource que leur activité, ont à peine le tems de se pourvoir et n'ont guère celui d'aimer. Telle est la condition de tous les oiseaux chasseurs ; et à l'exception de quelques lâches qui s'acharnent sur une proie morte, et s'attroupent plutôt en brigands qu'ils ne se rassemblent en amis, tous les autres se tiennent isolés et vivent solitaires. Chacun est tout entier à soi ; nul n'a de biens ni de sentimens à partager.

Et de tous les oiseaux que la Nature force à vivre de la grande ou de la petite chasse, il n'en est aucun dont elle ait rendu la vie plus laborieuse, plus dure que celle du pic : elle l'a condamné au travail, et, pour ainsi dire, à la galère perpétuelle, tandis que les autres ont pour moyens la course, le vol, l'embuscade, l'attaque ; exercices libres où le courage et l'adresse prévalent : le pic, assujetti à une tâche pénible, ne peut trouver sa nourriture qu'en perçant les écorces et la

fibre dure des arbres qui la recèlent ; occupé sans relâche à ce travail de nécessité , il ne connoît ni délassement ni repos ; souvent même il dort et passe la nuit dans l'attitude contrainte de la besogne du jour ; il ne partage pas les doux ébats des autres habitans de l'air ; il n'entre point dans leurs concerts , et n'a que des cris sauvages , dont l'accent plaintif , en troublant le silence des bois , semble exprimer ses efforts et la peine : ses mouvemens sont brusques ; il a l'air inquiet , les traits et la physionomie rudes , le naturel sauvage et farouche ; il fuit toute société , même celle de son semblable ; et quand le besoin physique de l'amour le force à rechercher une compagne , c'est sans aucune des grâces dont ce sentiment anime les mouvemens de tous les êtres qui l'éprouvent avec un cœur sensible.

Tel est l'instinct étroit et grossier d'un oiseau borné à une vie triste et chétive. Il a reçu de la Nature des organes et des instrumens appropriés à cette destinée , ou plutôt il tient cette destinée même des organes avec lesquels il est né. Quatre doigts épais , nerveux , tournés deux en avant , deux en arrière (1) ; celui qui représente

(1) *Omnibus digiti bini et bini, ante et retro ; quod*

l'ergot étant le plus alongé et même le plus robuste , tous armés de gros ongles arqués , implantés sur un pied très - court et puissamment musclé , lui servent à s'attacher fortement et grimper en tous sens autour du tronc des arbres (1) ; son bec tranchant , droit , en forme de coin , carré à sa base , canelé dans sa longueur , aplati et taillé verticalement à sa pointe comme un ciseau , est l'instrument avec lequel il perce l'écorce et entame profondément le bois des arbres où les insectes ont déposé leurs œufs ; ce bec , d'une substance solide et dure (2) , sort d'un crâne épais ; de forts muscles dans un cou raccourci , portent et dirigent les coups réitérés que le pic frappe incessamment

solis ipsis, si quasdam noctuas, psittacos et yinga excipias, proprium est, dit Aldrovande, qui ne connoissoit pas les ouroucouais et les barbus, et qui oublie les coucous et les toucans.

(1) *Scandit per arbores omnibus modis, nam vel resupinus stellionum more ingreditur.* Aristote, lib. 9, cap. 9.

(2) « Le bec est droict, dur, fort et poinctu, quasi limé en quatre quarres. » (Belon, Nature des oiseaux.) — Aristote observe (lib. 3, cap. 1, de Part. animal.) la dureté du bec osseux du pic : *Roboriseci generis (rostrum) et corvini, robustum atque prædurum os est.*

pour

pour percer le bois et s'ouvrir un accès jusqu'au cœur des arbres : il y darde une longue langue effilée , arrondie , semblable à un ver de terre , armée d'une pointe dure , osseuse , comme d'un aiguillon , dont il perce dans leurs trous les vers qui sont sa seule nourriture : sa queue , composée de dix pennes roides , fléchies en dedans , tronquées à la pointe , garnies de soies rudes , lui sert de point d'appui dans l'attitude souvent renversée qu'il est forcé de prendre pour grimper et frapper avec avantage (1) ; il niche dans les cavités qu'il a en partie creusées lui-même ; et c'est du sein des arbres que sort cette progéniture qui , quoique ailée , est néanmoins destinée à ramper à l'entour , à y rentrer de nouveau pour se reproduire , et à ne s'en séparer jamais.

Le genre du pic est très-nombreux en espèces qui varient pour les couleurs , et

(1) « Sa queue est moult propice pour sa façon de vivre ; car son extrémité est ronde , et les plumes moult rudes , dont il se sert rampant sur les arbres , s'appuyant à elle pour se servir du contre-poids ; et au lieu que quasi tous les autres y ont douze plumes , le pic n'en a que dix ». (Belon , Nature des oiseaux , pag. 299)

diffèrent par la grandeur ; les plus grands pics sont de la taille de la corneille , et les plus petits de celle de la mésange ; mais chaque espèce en particulier paroît peu nombreuse en individus , ainsi qu'il en doit être de tous les êtres , dont la vie peu aisée diminue la multiplication. Cependant la Nature a placé des pics dans toutes les contrées où elle a produit des arbres , et en plus grande quantité dans les climats les plus chauds. Sur douze espèces que nous connoissons en Europe et dans le nord de l'un et de l'autre continent , nous en compterons vingt-sept dans les régions chaudes de l'Amérique , de l'Afrique et de l'Asie ; ainsi , malgré les réductions que nous avons dû faire aux espèces trop multipliées par les nomenclateurs , nous en aurons en total trente-neuf , dont seize n'étoient pas connus des naturalistes avant nous ; et nous observerons qu'en général tous les pics de l'un et de l'autre continent diffèrent des autres oiseaux par la forme des plumes de la queue , qui sont toutes terminées en pointe plus ou moins aiguë.

Les trois espèces de pics connues en Europe , sont *le pic verd* , *le pic noir* et *l'épeiche* ou *pic varié* ; et ces trois espèces , qui sont presque isolées et sans variétés dans nos

climats, semblent s'être échappées chacune de leur famille dont les espèces sont nombreuses dans les climats chauds et des deux continens. Nous réunirons donc à la suite de chacune de ces trois espèces d'Europe, tous les pics étrangers qui peuvent y avoir rapport.

LE PIC VERD (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 371, et n° 879, le vieux mâle. Voyez aussi la planche CLXXII de ce volume.

LE pic verd est le plus connu des pics, et le plus commun dans nos bois. Il arrive au printems, et fait retentir les forêts de cris

(1) En latin, *picus martius*. En grec, dans Aristote, *kolios*. En italien, *pico verde*, *picozo*. En allemand, *grun-specht*. En anglais, *greenwood pecker*, *greenwood-pise*, *high-hoo*, *hew-hole*, *rainfowl*. En suédois, *groen-spick*, *groen-gjoeling*, *wedknarr*. En polonais, *dziociol zielony*. En danois, *gron-spæt*, *gnul-spæt*. En lapon, *zhaine*. *Pic-mart*, *pic verd*, *pic jaune*, *picu-mart*. Belon, *Portrait d'oiseaux*, pag. 74, a. *Pic verd jaune*, idem, *Nature des oiseaux*, pag. 299. Le pic verd s'appelle en Poitou, *picoiseau*; en Périgord, *picolat*; en Guienne, *bivai*; en Picardie, *becquebo*; en quelques endroits, *pleu-pleu* ou *plui-plui*, d'après un de ses cris. *Picus viridis*. Gesner, *Avi.* pag. 710, avec une mauvaise figure. La même, *Icon. avi.* p. 56. — Ray, *Synops. avi.* pag. 42, n° a, 2. — Klein, *Avi.* pag. 27, n° 5. — Frisch, *tab.* 55, la figure assez exacte, aux taches près marquées dessous le corps. — Sibbald. *Scot. illust.* partie II, lib. 3, pag. 15. —

aigus et durs, *tiacacan*, *tiacacan*, que l'on

Willulghby, Ornithol. pag. 95; avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 21. — Jonston, Avi. p. 79, avec une figure tab. 41, empruntée d'Aldrovande; et une de Gesner, même planche, sous le nom de *picus viridis major*. — Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 338. *Picus viridis vertice coccineo*. — Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 54, sp. 7 (*). — *Idem*, Fauna suec. n° 80. — Muller, Zool. dan. n° 98. — *Green-wood-pecker, or wood-spite*. Brit. zool. pag. 78. — *Picus viridis*, Charleton, Exercit. pag. 95, n° 3. *Idem*, Onomazt. pag. 86, n° 3. — *Picus arborarius Plinio; picus martius Festo*. Rzaczynski, Hist. nat. polon. pag. 292. — *Picus viridis, seu picus martius, picus medius Eberi et Peuceri*. *Idem*, Auctuar. pag. 415. — *Kolios, seu picus viridis nostras*. Aldrovande, Avi. tom. I, pag. 848. — *Picus*, Moehring, Avi. gen. 14. — *Green-wood pecker, or, picus martius*, Borl. Hist. nat. of Cornwall. pag. 246. — *Piverd*, Albin, tom. I, pag. 17, avec une figure mal coloriée, pl. XVIII. — *Picus supernè viridi olivaceus, infernè ex sordidè albo ad olivaceum inclinans; uropygio olivaceo-flavicante, capite superius et occipitio rubris, rectricibus fuscis, binis intermediis in utroque latere, lateralibus exterius viridi-olivaceo dentatim variegatis, octo intermediis apice nigris. . . picus viridis*. Brisson, Ornitholog. tom. IV, pag. 9.

(2) On l'appelle en Hollande, *groen-specht*; en Sardaigne, *piccio*; en Laponie, *zhiaïne*. SONNINI.

(*) Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 27. SONNINI.

entend de loin , et qu'il jette sur-tout en volant par élans et par bonds ; il plonge , se relève et trace en l'air des arcs ondulés , ce qui n'empêche pas qu'il ne s'y soutienne assez long-tems ; et , quoiqu'il ne s'élève qu'à une petite hauteur , il franchit d'assez grands intervalles de terres découvertes pour passer d'une forêt à l'autre. Dans le tems de la parade , il a , de plus que son cri ordinaire , un appel d'amour qui ressemble en quelque manière à un éclat de rire bruyant et continu, *tió tió* , *tió tió tió* , répété jusqu'à trente et quarante fois de suite (1).

Le pic verd se tient à terre (2) , plus souvent que les autres pics , sur-tout près des fourmilières , où l'on est assez sûr de le trouver et même de le prendre avec des lacets (3). Il attend les fourmis au passage , couchant sa longue langue dans le petit sentier qu'elles ont coutume de tracer et de

(1) Aldrovande dit qu'il se tait en été ; *æstate silere aiunt* ; apparemment qu'il reprend sa voix à l'automne , car nous l'avons ouï dans cette saison remplir les bois de ses cris.

(2) Willulghby.

(3) Ce n'est qu'en été que le pic se tient à terre ; on ne l'y voit que très-rarement pendant l'hyver.

suivre à la file ; et , lorsqu'il sent sa langue couverte de ces insectes , il la retire pour les avaler ; mais si les fourmis ne sont pas assez en mouvement , et lorsque le froid les tient encore renfermées , il va sur la fourmilière , l'ouvre avec les pieds et le bec , et s'établissant au milieu de la brèche qu'il vient de faire , il les saisit à son aise et avale aussi les chrysalides.

Dans tous les autres tems , il grimpe contre les arbres qu'il frappe à coups de bec redoublés : travaillant avec la plus grande activité , il dépouille souvent les arbres secs de toute leur écorce : on entend de loin ses coups de bec , et l'on peut les compter : comme il est paresseux pour tout autre mouvement , il se laisse aisément approcher , et ne sait se dérober au chasseur qu'en tournant autour de la branche , et se tenant sur la face opposée. On a dit qu'après quelques coups de bec , il va de l'autre côté de l'arbre pour voir s'il l'a percé ; mais c'est plutôt pour recueillir sur l'écorce les insectes qu'il a réveillés et mis en mouvement ; et ce qui paroît encore plus certain , c'est que le son rendu par la partie du bois qu'il frappe , semble lui faire connoître les endroits creux où se nichent les vers qu'il recherche , ou

bien une cavité dans laquelle il puisse se loger lui-même et disposer son nid.

C'est au cœur d'un arbre vermoulu qu'il le place , à quinze ou vingt pieds au dessus de terre , et plus souvent dans les arbres de bois tendre , comme trembles ou marsauts , que dans les chênes. Le mâle et la femelle travaillent incessamment et tour à tour à percer la partie vive de l'arbre jusqu'à ce qu'ils rencontrent le centre carié : ils le vident et le creusent , rejetant au dehors avec les pieds les copeaux et la poussière du bois ; ils rendent quelquefois le trou si oblique et si profond , que la lumière du jour ne peut y arriver. Ils y nourrissent leurs petits à l'aveugle. La ponte est ordinairement de cinq œufs , qui sont verdâtres , avec de petites taches noires. Les jeunes pics commencent à grimper tout petits et avant de pouvoir voler. Le mâle et la femelle ne se quittent guère , se couchent de bonne heure , avant les autres oiseaux , et restent dans leur trou jusqu'au jour.

Quelques naturalistes ont pensé que le pic verd est l'oiseau pluvial , *pluviæ avis* , des anciens , parce qu'on croit vulgairement qu'il annonce la pluie par un cri très-différent de sa voix ordinaire. Ce cri est plaintif et traîné ,

plieu, *plieu*, *plieu*, et s'entend de très-loin. C'est dans le même sens que les anglais le nomment *rain-fowl* (oiseau de pluie), et que dans quelques-unes de nos provinces, comme en Bourgogne, le peuple l'appelle *procureur du meunier* (1). Ces observateurs prétendent même avoir reconnu dans le pic verd quelque pressentiment marqué du changement de la température et des autres affections de l'air; et c'est apparemment d'après cette prévision naturelle à cet oiseau, que la superstition lui a supposé des connoissances encore plus merveilleuses. Le pic (2) tenoit le premier rang dans les auspices; son histoire, ou plutôt sa fable, mêlée à la mythologie des anciens héros du *Latium* (3), présente un être mystérieux et augural, dont

(1) Comme annonçant la pluie et la crue d'eau qui fait moudre le moulin.

(2) *Pici martii... in auspiciatu magni... principales Latio sunt in anguriis.* Pline., lib. 10, cap. 18.

(3) Picus, fils de Saturne et père de Faunus, fut aïeul du roi Latinus. Pour avoir méprisé l'amour de Circé, il fut changé en pic verd; il devint un des dieux champêtres sous le nom de *Picumnus*. Tandis que la louve allaitoit Romulus et Remus, on vit ce pic sacré se poser sur leur berceau. (Vid. plura apud Gesner, pag. 678.)

les signes étoient interprétés , les mouvemens significatifs et les apparitions fatales. Pline nous en offre un trait frappant , et qui montre en même tems dans les anciens romains deux caractères qu'on croiroit incompatibles , l'esprit superstitieux et la grandeur d'ame (1).

L'espèce du pic verd se trouve dans les deux continens , et quoi qu'assez peu nombreuse en individus , elle est très-répendue. Le pic verd de la Louisiane (2) est le même que celui d'Europe (3) ; le pic verd des Antilles (4) n'en est qu'une variété (5). M. Gmelin parle d'un pic verd cendré qu'il vit chez les

(1) Un pic vint se poser sur la tête du prêteur *Cælius Tubero* , tandis qu'il étoit assis sur son tribunal dans la place publique , et se laissa prendre à la main : les devins consultés sur ce prodige , répondirent que l'Empire étoit menacé de destruction si on relâchoit l'oiseau , et le prêteur de mort si on le retenoit ; *Tubero* à l'instant le déchira de ses mains : peu après , ajoute Pline , il accomplit l'oracle. (Lib. 10 , cap. 18.)

(2) Le pic verd est le même à la Louisiane qu'en France. (Le Page Dupratz , Histoire de la Louisiane , tom. I , pag. 117.)

(3) *Mauduyt* remarque avec raison que le Page Dupratz a vraisemblablement confondu l'espèce et le genre , lorsqu'il a dit que le pic-vert de la Louisiane étoit le même qu'en France. Aucun autre voyageur

tunguses, qui est une espèce très-voisine ou une variété de celui d'Europe (6) (7). Nous

n'a parlé de ces pics verts de la Louisiane, et il ne s'en est jamais trouvé dans le grand nombre de dépouilles d'oiseaux envoyées de cette partie de l'Amérique.

SONNINI.

(4) Il y a un oiseau qu'on nomme *charpentier* à Saint-Domingue, sans doute parce qu'il charpente et creuse les arbres : si ce n'est pas le pic verd d'Europe, c'est un oiseau de la même espèce ; il en a les couleurs, la forme, le chant et les mœurs. Il fait beaucoup de tort aux palmistes, qu'il perce en plusieurs endroits, et souvent de part en part, ce qui les rend cassans et les fait périr par la suite ; il est aussi très-friand de l'amande du cacoyer ; on est obligé de lui donner la chasse lorsque le cacao approche de la maturité. (Note de M. le chevalier Lefebvre Deshayes.)

(5) Je doute fort que ce pic verd des Antilles soit le même oiseau que le pic verd d'Europe. Au reste, la dénomination de *charpentier* est une désignation générale sous laquelle on connoît toutes les espèces de pic dans nos colonies. Les malais leur donnent le nom de *tucan*, qui signifie aussi *charpentier*. Les naturels de la Guiane française les appellent *touroumari*. SONNINI.

(6) « Les tunguses de la Nijaia-tungnska attribuent des vertus au piverd cendré ; ils font rôtir cet oiseau, le pilent, y mêlent de la graisse quelle qu'elle soit, excepté celle d'ours, parce qu'elle se corrompt facilement, et enduisent avec ce mélange les flèches dont ils font usage à la chasse : un animal frappé d'une de

n'hésiterons pas de lui rapporter aussi le pic à tête grise de Norvège donné par Edwards (8), et dont MM. Klein et Brisson ont fait une espèce particulière (9) (10). Il ne

ces flèches tombe toujours sous le coup ». (Voyage en Sibérie, par Gmelin, tom. II, pag. 113.)

(7) Le pic verd cendré de Gmelin ne me paroît pas différent du pic verd de Norvège. SONNINI.

(8) History of birds, tom. II, pag. 65.

(9) Klein, Avi. pag. 28, n^o 17.

(10) *Picus supernè cæruleo-viridis, infernè cinereus, viridi mixtus*; capite et collo superiore cinereis; uropygio luteo; tæniis utrinque, aliâ à rostro ad oculum, alterâ ab oris angulis ad collum, nigris; reatricibus obscure fuscis, tæniis obscurioribus transversim striatis, oris exterioribus viridescens. . . *picus viridis norvegicus*, le pic verd de Norvège. (Brisson, Ornith. clas. 3, ord. 13, gen. 47, sp. 4.)

Picus cinereus fronte obsoletâ rubro maculatâ, dorso, humeris et tectricibus alarum et caudæ viridibus, uropygio flavo, remigibus caudâque fuscis, gulâ albidâ.... picus canus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 45.

Picus cæruleo-viridis, capite, collo corporeque subtus cinereis, uropygio luteo, loris mystacibusque nigris..... picus norvegicus. Latham, Syst. ornithol. gen. 22, sp. 35.

Mauduyt, de même que les ornithologistes que je viens de citer, considère ce pic de Norvège comme étant d'une espèce distincte. (Voyez l'Encyclopédie méthodique, article du pic verd de Norvège.) On le

diffère en effet de notre pic verd , qu'en ce que ses couleurs sont plus pâles et sa tête sans rouge décidé , quoiqu'il y en ait quelque teinte sur le front. Edwards remarque avec raison que cette diversité de couleurs provient uniquement de la différence des climats, qui influent sur le plumage des oiseaux,

trouve non seulement en Norvège , mais encore en Russie, en Sibérie , et même en Suisse, où le pic verd commun se trouve également , aussi bien que dans la partie occidentale de la Russie et en Laponie ; mais il ne paroît point en Sibérie. (Arctic zoology , tom. II , pag. 277 , et Latham , Supplement to the general synopsis of birds , pag. 110 , n° 25. Green woodpecker.) J'ai déjà remarqué que le pic verd cendré qui vit chez les tunguses , et que Gmelin a indiqué , est , suivant toute apparence , le même que le pic verd de Norvège , dont voici la description.

Il a la tête , le dessus du cou et le corps en dessous cendrés ; au front quelques taches rouges ; sur les joues deux bandes noires qui s'étendent , l'une depuis le bout du bec jusqu'à l'œil , et l'autre depuis l'ouverture du bec jusqu'au cou ; le dos et les couvertures des ailes et de la queue d'un verd bleuâtre ; le croupion jaune ; la gorge blanchâtre ; les ailes et la queue brunes ; des taches jaunâtres sur les ailes , et des traits d'un brun plus foncé sur la queue ; le bec jaunâtre à sa base , et d'un cendré obscur dans le reste ; enfin , les pieds et les ongles noirs. Il est de la même grandeur que le pic verd. SONNINI.

comme sur le pelage des quadrupèdes, que le froid du pôle blanchit ou pâlit également. M. Brisson fait encore une espèce particulière du pic jaune de Perse (1) (2), lequel, suivant toute apparence, n'est aussi qu'un pic verd. Il en a la taille et presque les couleurs : Aldrovande ne parle de ce pic jaune de Perse que sur une figure qui lui fut

(1) *Picus luteus, cyanopus, persicus*. Aldrovande, tom. I, pag. 851.

(2) *Picus luteus, supernè ferrugineo adumbratus; oculorum ambitu et remigibus majoribus ferrugineis; reatricibus luteis, ferrugineo adumbratis. . . . picus luteus persicus*; le pic jaune de Perse. (Brisson, Ornith. clas. 3, ord. 13, g. 47, sp. 5.)

A l'exemple d'Aldrovande et de Brisson, les auteurs méthodistes ont distingué cet oiseau comme espèce particulière.

Picus luteus, suprâ, remigum apicibus et oculorum arcibus ferrugineis. . . . picus persicus. Lin. Syst. nat. édit. 13, gen. 59, sp. 46.

Picus luteus, corpore suprâ sub-ferrugineo, reatricibus luteo-ferrugineis, pedibus cyaneis. . . . picus persicus. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 34.

Mauduyt a fait aussi un article séparé pour ce pic jaune de Perse, en convenant néanmoins que ses couleurs étant dans les nuances de notre pic verd, il n'en est peut-être qu'une variété produite par le climat. (Voyez l'Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, article du *pic jaune de Perse*.) SONNINI.

montrée à Venise ; ce n'est point sur une notice aussi incertaine , et sur laquelle ce naturaliste paroît peu compter lui-même , qu'on doit établir une espèce particulière , et c'est même peut-être trop que de l'indiquer ici.

Belon a fait du pic noir une espèce de pic verd , et cette erreur a été adoptée par Ray , qui compte deux espèces de pic verd (1). Mais l'origine de ces méprises est dans l'abus du nom de pic verd des anciens ornithologistes et quelques modernes , tels que les traducteurs de Catesby et d'Edwards appliquent indistinctement à tous les pics. Il en est de même du nom de *picus martius* qu'ils donnent souvent aux pics en général , quoique originairement il appartienne exclusivement au pic verd , comme oiseau dédié au dieu Mars.

Gesner a dit avec raison , et Aldrovande a tâché de prouver , que le *colios* d'Aristote est le pic verd ; mais presque tous les autres naturalistes ont soutenu que le *colios* est

(1) Nature des oiseaux. Du plus grand pic verd , pag. 302. C'est ce qu'Aldrovande a bien reconnu : *Belonius hallucinatur picum suum viridem nobis pro picu majori obtrudens* , tom. I , pag. 843.

le loriot. Nous croyons devoir discuter leurs opinions, tant pour compléter l'Histoire naturelle de ces oiseaux que pour expliquer deux passages d'Aristote, qui présentent plus d'une difficulté.

Théodore Gaza traduit également par *galgulus* (loriot), un mot qui se trouve deux fois (du moins suivant sa leçon) au chapitre I^{er} du IX^e livre d'Aristote; mais il est évident qu'il se trompe au moins une, et que le *celeos* qui combat avec le *libyos* dans le premier passage, ne peut point être le même, qui dans le second est ami du *libyos*. Ce dernier *celeos* habite les rives des eaux et les taillis (1); genre de vie qui n'est point attribué au premier; et pour qu'Aristote ne se contredise pas dans la même page, il faut lire dans le premier passage *colios* au lieu de *celeos*. Le *celeos* sera donc un oiseau d'eau ou de rivage, et le *colios* sera ou le loriot, comme l'a rendu Gaza, et comme l'ont répété les nomenclateurs, ou le pic verd, comme l'ont soutenu Gesner et Aldrovande. Or, par la comparaison du second

(1) *Paga potamon kai lokmas (juxta amnes et fruteta)*, en quoi Gaza s'est encore trompé de rendre *fruteta et nemora*.

passage d'Aristote (1), où il parle plus amplement du colios (2), tout ce qu'il lui attribue, comme la grandeur approchante de la tourterelle, la voix forte, etc. (3), convient parfaitement au pic verd, et il y a même un trait qui ne convient qu'à lui; savoir, *l'habitude de frapper les arbres à coups de bec, et d'y chercher sa nourriture* (4). De plus, le mot *chloron* dont ce philosophe se sert pour marquer la couleur du colios, signifie plutôt *verd* qu'il ne signifie *jaune*, comme l'a rendu Gaza; et si l'on considère après cela qu'Aristote, en cet endroit, parle du colios après deux pics, et avant le grimpereau, on ne pourra guère douter qu'il n'ait entendu le pic verd et non pas le loriot (5).

(1) Lib. 8, cap. 3.

(2) Remarquez qu'il le comprend sous l'article des oiseaux vivant de pucerons et d'insectes : *alicæ culicibus vivunt, nec aliò magis quàm venatu culicum gaudent.*

(3) *Magnitudo quanta ferè turturi est. . . . vocem emittit magnam.* Loco citato.

(4) *Lignipeta admodum est, magnâque ex parte macerie (potiùs materie) pascitur.* Ibid.

(5) C'est aussi l'opinion de Camus, qui a donné des notes savantes sur l'histoire naturelle des animaux

Albert et Scaliger ont assuré que le pic verd apprend à parler, et qu'il articule quelquefois parfaitement la parole (1); Willulghby le nie avec raison (2); la structure de la langue des pics longue comme un ver, paroît se refuser entièrement au mécanisme de l'articulation des sons; outre que leur caractère sauvage et indocile les rend susceptibles d'éducation, car l'on ne peut guère nourrir en domesticité des oiseaux qui ne vivent que des insectes cachés sous les écorces (3) (4).

d'Aristote. Il montre fort bien non seulement que le kolios du philosophe de l'antiquité est notre pic verd, mais encore que la grande *pipra* est le pic noir, et la petite *pipra* le pic varié, ou l'épéiche. SONNINI.

(1) Exercit. pag. 237.

(2) *Picos humano sermoni assuessere, quamvis Scaliger et Albertus tradunt, ego vix crediderim.* Willulghby, pag. 92.

(3) M. le vicomte de Querhoënt nous assure pourtant en avoir nourri, du moins quelque temps; mais il nous confirme dans l'idée de leur mauvais naturel. « J'ai vu, dit-il, de jeunes pics verts que j'élevois, et qui étoient encore dans le nid, se battre avec acharnement. Lorsque j'ai ouvert des arbres où il y avoit une nichée, le père et la mère l'ont toujours abandonnée, et ont toujours laissé mourir de faim leurs petits. Les pics sont méchants et querelleurs; les oiseaux plus faibles qu'eux sont toujours leurs victimes: ils leur

Selon Frisch, les mâles seuls ont du rouge sur la tête : Klein dit la même chose ; Salerne prétend qu'ils se trompent, et que les petits ont tous le dessus de la tête rouge, même dans le nid. Suivant l'observation de Lin-

brisent la tête à coups de bec, sans en faire ensuite leur proie. J'en avois un dans une chambre avec des perdrix; il les tua toutes les unes après les autres. Lorsque j'entrois, il me grimpoit le long des jambes. Il alloit se promener dans les champs, et revenoit manger dans la chambre. Ils sont familiers sans être attachés».

(4) Le caractère du pic verd n'est pas aussi sauvage, ni aussi indocile qu'on le pense généralement. Pris jeune, il est susceptible de familiarité et même d'attachement. L'on en a vu un à Nancy qui étoit apprivoisé jusqu'à l'importunité; la personne qui l'avoit élevé voulant un jour s'en défaire, le porta dans une promenade plantée d'un grand nombre d'arbres, et l'y lâcha; l'oiseau grimpa jusqu'à la cime d'un très-haut peuplier, d'où apercevant de loin son maître, il vint voler sur son épaule, et ne le quitta plus. Avec son naturel, ce pic verd avoit aussi changé ses habitudes. Il ne mangeoit d'insectes que ceux qui se trouvoient par hasard dans l'appartement où il vivoit en pleine liberté, et on ne lui donnoit d'autre nourriture que de l'échaudé. Cependant il monroit des dispositions à la cruauté; il alloit fréquemment s'accrocher à une cage dans laquelle l'on tenoit de petits oiseaux, et il cherchoit à leur donner de forts coups de bec.

SONNINI.

næus, ce rouge varie et paroît mêlé, tantôt de taches noires, tantôt de grises, et quelquefois sans taches dans différens individus. Quelques-uns, et ce sont vraisemblablement les vieux mâles, prennent du rouge dans les deux moustaches noires qui partent des angles du bec, et ils ont en tout les couleurs plus vives, comme on le voit dans celui qui est représenté dans nos planches enluminées n^o 879 (1).

Frisch raconte qu'en Allemagne, pendant l'hiver, le pic verd fait ravage dans les ruches d'abeilles; nous doutons de ce fait, d'autant qu'il reste bien peu de ces oiseaux en France pendant l'hiver, si même il en reste aucun; et comme il fait encore plus froid en Allemagne, nous ne voyons pas pourquoi ils y resteroient de préférence (2).

(1) Le mâle a la gorge plus blanche que la femelle, et les deux traits noirs qui accompagnent les bords de la mandibule inférieure du mâle, sont noirs dans la femelle. SONNINI.

(2) Ces oiseaux demeurent pendant l'hiver, et même en assez grand nombre, dans les forêts d'une partie de la France et de l'Allemagne, en Hollande, dans les Vosges, etc. Cependant il en part plusieurs, et j'en ai vu arriver sur les côtes d'Egypte au mois de septembre, en même tems que les autres oiseaux de passage. SONNINI.

En les ouvrant, on leur trouve ordinairement le jabot rempli de fourmis. Il n'y a point de *cæcum*, et tous les oiseaux de ce genre en manquent également (1), mais en place du *cæcum* il y a un renflement dans l'intestin. La vésicule du fiel est grande; le tube intestinal est long de deux pieds; le testicule droit est rond; le gauche oblong et courbé en arc, ce qui est naturel et non accidentel, comme il a été vérifié sur un grand nombre d'individus (2).

Mais le mécanisme de la langue du pic a été un sujet d'admiration pour tous les naturalistes. Borelli et Aldrovande ont décrit la forme et le jeu de cet organe: Olaus Jacobæus, dans les actes de Copenhague (3), et Méry, dans les Mémoires de l'académie des sciences de Paris (4), en ont donné la curieuse anatomie. La langue du pic verd, proprement dite, n'est que cette pointe osseuse qui ne paroît en faire que l'extrémité;

(1) *Commune generi cæcis carere.* Willulghby.

(2) Willulghby.

(3) Collect. académique, partie étrangère, tom. IV, pag. 358.

(4) Reg. Sc. acad. hist. à J. B. Duhamel, lib. 4, sect. 6, cap. 5.

ce que l'on prend pour la langue est l'os hyoïde lui-même engagé dans un fourreau membraneux et prolongé en arrière en deux longs rameaux d'abord osseux, puis cartilagineux; lesquels, après avoir embrassé la trachée-artère, fléchissent, se courbent sur la tête, se couchent dans une rainure tracée sur le crâne, et vont s'implanter dans le front à la racine du bec. Ce sont ces deux rameaux ou filets élastiques, garnis d'un appareil de ligamens et de muscles extenseurs et rétracteurs qui fournissent à l'allongement et au jeu de cette espèce de langue. Tout le faisceau de cet appareil est enveloppé, comme dans une gaine, d'une membrane qui est le prolongement de celle dont la mandibule inférieure du bec est tapissée, de manière qu'elle s'étend et se défile comme un ver lorsque l'os hyoïde s'élançe, et qu'elle se ride et se replisse en anneaux quand cet os se retire. La pointe osseuse, qui tient seule la place de la véritable langue, est implantée immédiatement sur l'extrémité de cet os hyoïde, et recouverte d'un cornet écailleux, hérissé de petits crochets tournés en arrière; et afin qu'il ne manque rien à cette espèce d'aiguillon pour retenir comme pour percer la proie, il est naturellement enduit d'une

glu que distillent dans le fond du bec deux canaux excrétoires venant d'une double glande. Cette structure est le modèle de celle de la langue de tous les pics : sans l'avoir vérifié sur tous, nous le concluons du moins par analogie, et même nous croyons qu'on peut l'étendre à tous les oiseaux qui lancent leur langue en l'allongeant.

Le pic verd a la tête fort grosse et la faculté de relever les petites plumes rouges qui en couvrent le sommet, et c'est de là que Plinè lui prête une huppe (1). On le prend quelquefois à la pipée, mais c'est par une espèce de hasard; il y vient moins répondant à l'appéau, qu'attiré par le bruit que fait le pipeur en frappant contre l'arbre qui soutient sa loge, et qui ressemble assez au bruit que fait un pic avec son bec; quelquefois il se prend par le cou aux sauterelles, en grimpant le long du piquet; mais c'est un mauvais gibier : ces oiseaux sont toujours extrêmement maigres et secs, quoique Aldrovande dise qu'on en mange en hyver à Bologne, et qu'ils sont alors assez gras; ce qui nous apprend du moins qu'il en reste en Italie

(1) *Cirrhos, pico martio.*

dans cette saison, tandis qu'ils disparaissent alors dans nos provinces de France (1).

(1) Voici la description du pic verd :

Sa grosseur est à peu près celle du choucas, et sa longueur totale d'un pied et six lignes; ses ailes pliées ne s'étendent pas tout à fait jusqu'à la moitié de la longueur de la queue. Le dessus et le derrière de la tête sont couverts de plumcs étroites, cendrées à leur origine, et d'un beau rouge sur le reste de leur longueur; en sorte que cette dernière couleur seule est apparente lorsque les plumes sont couchées: les côtés de la tête sont noirâtres, et il y a sur chacun un trait transversal rouge. Du reste, il a le dessus du cou, le dos et les couvertures supérieures de la queue, d'un verd olive; le croupion jaune olivâtre; la gorge d'un blanc teinté de jaune; le devant et le dessous du cou, couleur d'olive pâle et terne, nuancée d'un peu de jaune sur le ventre; les jambes d'un blanc sale, varié d'olivâtre; les couvertures du dessous de la queue rayées de brun sur un fond blanc jaunâtre; les ailes d'un brun peu décidé, avec quelques taches olivâtres; la queue brune et variée de verd d'olive; les huit pennes intermédiaires terminées de noir; le bec noirâtre, à l'exception de la base du demi-bec inférieur, laquelle est olivâtre; les pieds d'un verdâtre mêlé de brun; enfin les ongles cendrés.

M. Latham a vu dans la collection de sir Lever un pic verd dont le plumage étoit couleur de paille: cet oiseau avoit été tué à Belvoir-Chase, résidence du duc de Rutland. (Supplement to the general synopsis of birds, pag. 110, n° 25.)

SONNINI.

OISEAUX ÉTRANGERS
DE L'ANCIEN CONTINENT
QUI ONT RAPPORT AU PIC VERD.

LE PALALACA
OU GRAND PIC VERD
DES PHILIPPINES (1).

PREMIÈRE ESPÈCE.

CAMEL, dans sa notice des oiseaux des Philippines (2), et Gemelli Carreri (3) s'ac-

(1) Je ne pense pas que ce palalaca des Philippines soit une espèce distincte, et il faudroit d'autres renseignemens pour le décider. SONNINI.

(2) Insérée par Petiver dans les Transactions philosophiques, n° 285. Quant à la seconde espèce de palalaca que donne Camel, c'est un oiseau frugivore et chanteur, qui n'est point un pic.

(3) Voyage autour du monde, Paris, 1719, tom. V, pag. 269.

cordent à placer dans ces îles une espèce de pic verd qu'ils disent grand comme une poule ; ce qui doit s'entendre apparemment de la longueur, comme nous le remarquons aussi au sujet du grand pic noir, et non de la masse du corps. Ce pic, nommé *pallaca* par les insulaires, est appelé par les espagnols *herrero* ou le *forgeron*, à cause du grand bruit qu'il fait en frappant les arbres à coups redoublés, et qui s'entendent, dit Camel, à trois cents pas. Sa voix est grosse et rauque ; sa tête rouge et huppée : le verd fait le fond de son plumage, et son bec, qui est d'une solidité à toute épreuve, lui sert à creuser les arbres les plus durs pour y placer son nid.

AUTRE PALALACA
 OU PIC VERD TACHETE
 DES PHILIPPINES (1).

Voyez les planches enluminées , n° 691.

S E C O N D E E S P È C E .

C E second pic des Philippines est tout différent du précédent par la grandeur et par les couleurs. M. Sonnerat l'appelle *pic grivelé* (2); il est de grandeur moyenne entre l'épeiche et le pic verd , et plus approchant de la taille de ce dernier : sur chaque plume, dans tout le devant du corps , on voit une

(1) M. Gmelin en fait une simple variété du *pic verd de Bengale* , et M. Latham , comme Buffon , une espèce particulière.

Picus fusco-viridis cristatus , subtus albo nigroque maculatus uropygio rubro , rectricibus maculis duabus albis. picus Philippinarum. Latham , Syst. ornith. gen. 22 , sp. 30. SONNINI.

(2) Pic grivelé de l'île de Luçon. (Voyage à la nouvelle Guinée , pag. 73.)

tache d'un blanc terne encadrée de brun noirâtre, ce qui forme à l'œil un assez riche émail; le manteau des ailes est d'un roux teint de jaune aurore, qui devient sur le dos d'un aurore plus brillant et tirant au rouge; le croupion est rouge de carmin; la queue est d'un gris roussâtre, et la tête est chargée d'une huppe ondulée de roux jaunâtre sur fond brun (1).

(1) Le bec et les pieds sont noirs. SONNINI.

 LE PIC VERD DE GOA (1).

Voyez les planches enluminées, n° 696.

T R O I S I È M E E S P È C E.

C E pic verd d'Asie est moins grand que le pic verd d'Europe : la coiffe rouge de sa tête, troussée en huppe et en arrière, est bordée à la tempe d'une raie blanche qui s'élargit sur le haut du cou ; une zone noire descend depuis l'œil, et traçant un zigzag tombe jusques sur l'aile ; les petites couvertures sont également noires ; une belle tache d'un jaune doré couvre le reste de l'aile, et se termine

(1) *Picus viridis, subtus albidus, vertice et occipite cristato rubris, caudâ tamiâque ab oculis ad alas ductâ nigris, alis aureis...* *picus goensis*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 59, sp. 42.

Picus viridis subcristatus, pileo coccineo, corpore subtus albido nigro undato, temporibus vittâ albâ, lateribus colli strigâ nigrâ. *picus goensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 28.

Le bec de cet oiseau est noir, et ses pieds sont de couleur de plomb. S O N N I N I.

en jaune verdâtre sur les petites pennes ; les grandes sont comme dentelées de taches d'un blanc verdâtre sur un fond noir ; la queue est noire ; le ventre , la poitrine et le devant du cou, jusques sous le bec , sont entre-mêlés et comme maillés légèrement de blanc et de noir : tous ces effets sont très-bien rendus dans notre planche enluminée, et ce pic est un de ceux dont le plumage est le plus beau ; il a beaucoup de rapports avec le suivant ; la ressemblance, jointe à la proximité des climats, nous porteroit aisément à croire que ces deux espèces sont très-voisines ou même n'en font qu'une (1).

(1) L'on trouve cette espèce à Goa et au Malabar.

LE PIC V E R D
D E B E N G A L E (1) (2).

Voyez les planches enlumînées, n° 695.

Q U A T R I È M E E S P È C E.

IL est de la même taille que le pic verd de Goa, et lui ressemble assez. Le jauné

(1) *The spotted indian wood-pecker*. Edwards, Nat. hist. of birds, part. IV, pag. 182. — *Picus varius benghalensis*. Klein, Avi. pag. 82; n° 13. — *Picus varius occipite rubro, nuchâ nigrâ, subtùs anticèque albus nigro maculatus*. *Picus benghalensis*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 54, sp. 8. — *Grimpereau de Bengale*. Albin, tom. III, pag. 9, avec une figure médiocre, planche xxii.

(2) *Picus viridis, cristâ rubrâ, nuchâ nigrâ, subtùs anticèque albus nigro-maculatus*. . . *picus bengalensis*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 59, sp. 15.

Picus viridis, cristâ rubrâ, nuchâ nigrâ, fronte et jugulo albo nigroque vario corpore subtùs albo. . . *picus bengalensis*. Lath. Syst. ornith. gen. 22, sp. 29.

C'est une fort belle espèce de pic. SONNINI.

doré des ailes a plus d'étendue dans celui de Bengale, et couvre aussi le dos ; une ligne blanche, prise de l'œil, descend au côté du cou comme le zigzag noir de celui de Goa ; la huppe, quoique plus étalée, ne se trouve qu'au derrière de la tête (1), dont le sommet et le devant sont couverts de petites plumes noires, tachetées joliment de gouttes blanches : même plumage dans ces deux oiseaux sous le bec et sur la gorge ; la poitrine et l'estomac sont blancs, traversés et maillés de noirâtre et de brun, mais moins dans celui-ci que dans le précédent. Ces différences légères ne distingueroient peut-être pas assez ces deux espèces, sans celle du bec, qui, dans le pic de Goa, est un tiers plus long que dans celui de Bengale.

Nous rapporterons à ce dernier, non seulement le *pic verd de Bengale* de M. Brisson (2),

(1) Caractère plus remarquable que celui du noir, qui se trouve au haut du cou sous cette huppe, et dont M. Linnæus se sert pour désigner ce pic, *nuchâ nigrâ*. Voyez *suprà*.

(2) *Picus cristatus, supernè viridi-flavicans, infernè albus, marginibus pennarum fuscis; cristâ rubrâ; capite anteriùs et collo inferiore albo et nigro variis; collo superiore nigro; tæniâ utrinque candidâ ab oculis*

mais

mais encore son pic du cap de Bonne-Espérance (1) (2), qui ressemble beaucoup plus à notre pic de Bengale que le premier de ces deux pics donné par M. Brisson ; la raison en est, ce me semble, que la description de celui du cap de Bonne-Espérance est faite d'après nature, et que celle de l'autre a été tirée sur la figure d'Edwards, qui est bien celle de notre pic verd de Bengale, et qui n'en diffère qu'en ce qu'il est un peu

secundum colli latera protensâ ; reatricibus nigricantibus obscuro viridi adumbratis. . . . picus viridis bengalensis. Brisson , Ornith. tom. IV, pag. 14.

(1) *Picus supernè aurantius, aureo refulgens colore, infernè sordidè albus, marginibus pennarum fuscis ; capite superiore et occipitio rubris ; collo superiore et uropygio nigricantibus ; tæniâ utrinquè candidâ à naribus infra oculos et secundùm colli latera protensâ ; reatricibus nigricantibus. . . . picus capitis Bonæ Spei.* Brisson , Ornith. tom. IV, pag. 78.

(2) Les ornithologistes modernes n'ont point adopté le sentiment de Buffon, et ils se sont accordés à donner ce pic du cap de Bonne-Espérance pour une espèce particulière.

Picus suprâ aurantius, nuchâ, uropygio reatricibusque nigris. . . . picus aurantius. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 8. — Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 35. SONNINI.

plus grand. Mais Albin, qui a décrit le même oiseau, le fait plus grand que celui d'Edwards, et lui donné la grandeur du pic verd d'Europe; ce qui est en effet la taille de ce pic de Bengale; quoi qu'il en soit, ces petites différences de taille et de couleurs ne nous empêchent pas de reconnoître le même oiseau sous ces trois descriptions.

LE GOERTAN

OU PIC VERD DU SÉNÉGAL (1).

Voyez les planches enluminées, n°. 320.

CINQUIÈME ESPÈCE.

CE pic, appelé au Sénégal *goërtan*, est moins grand que le pic verd, et ne l'est guère plus que l'épeiche. Le dessus du corps du *goërtan* est d'un gris brun, teint de verdâtre sombre, tacheté sur les ailes d'ondes d'un blanc obscur, et coupé sur la tête et le croupion par deux plaques d'un beau rouge; tout le dessous du corps est d'un gris lavé de jaunâtre (2). Cette espèce et les deux suivantes n'étoient pas connues des naturalistes.

(1) *Picus supra ex griseo-fuscus, subtus ex flavicante griseus, alarum maculâ sordidè albâ, vertice et uropygio rubris...* *picus goertan.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 44.

Picus supra griseo-fuscus, subtus griseo-flavicans, vertice uropygioque coccineis.... *picus goertan.* Lath. Syst. ornith. gen. 22, sp. 32. SONNINI.

(2) Le bec et les pieds ont une couleur plombée.

SONNINI.

R 2

LE PETIT PIC RAYÉ
DU SÉNÉGAL (1).

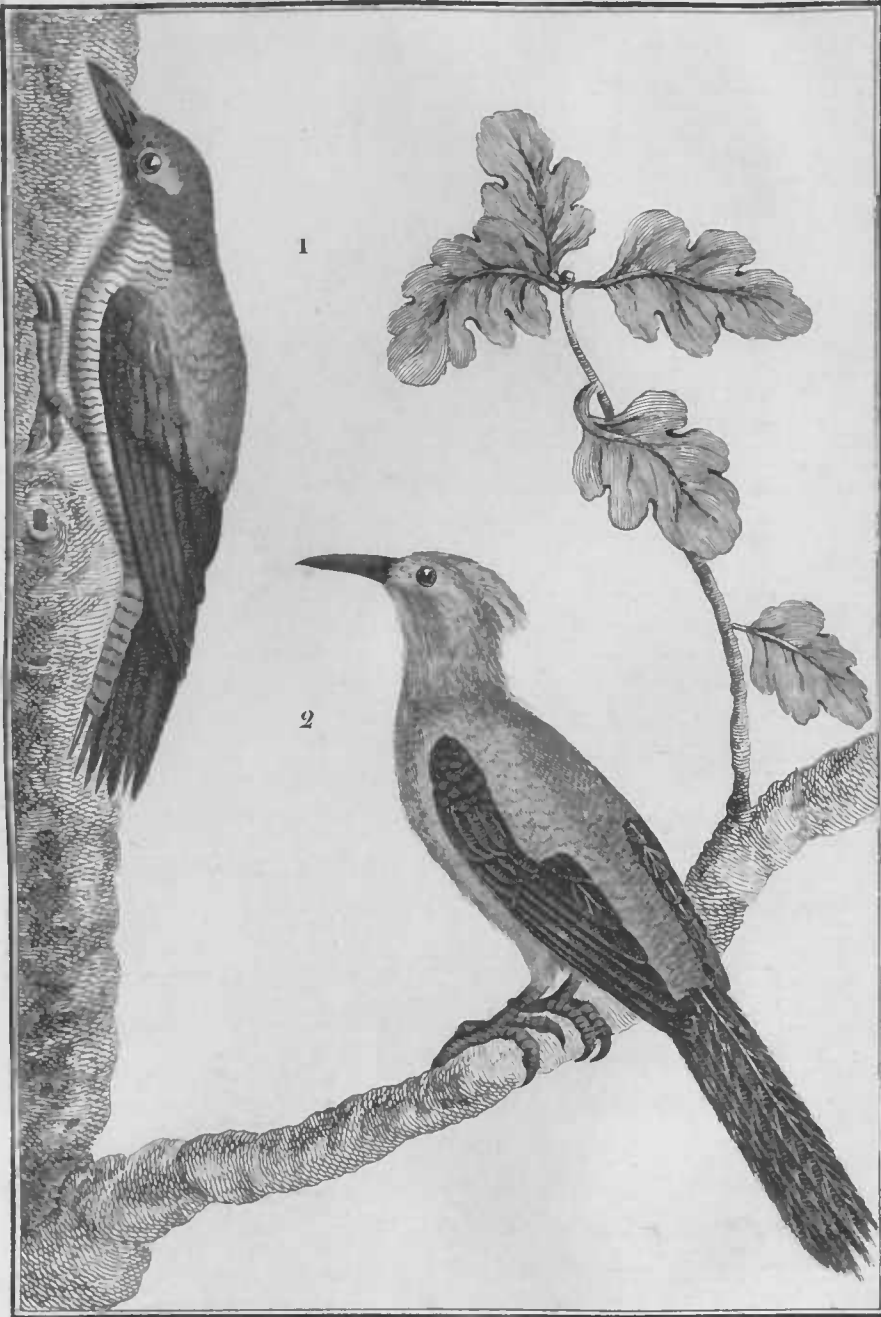
Voyez les planches enluminées, n° 345, fig. 2; et planche CLXXIII de ce volume.

SIXIÈME ESPÈCE.

CE pic n'est pas plus gros qu'un moineau; il a le dessus de la tête rouge; un demi-masque brun lui passe sur le front et s'étend derrière l'œil; le plumage ondulé sur le devant du corps présente de petits festons alternativement gris brun et blanc obscur; le dos est d'un beau fauve jaune doré, qui teint également les grandes pennes de l'aile, dont

(1) *Picus supra aureus, subtus griseo et exalbido undulatus, vertice rubro, fronte temporibusque fuscis, réctricibus alarum et uropygio virescentibus, réctricibus nigris, exterioribus flavo maculatis. . . . picus senegalensis. Linn. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 34.*

Picus fronte genisque fuscis, pileo rubro, dorso remigibusque fulvo-aureis, corpore subtus griseo, fusco alboque undulato. . . . picus senegalensis. Lath. Syst. ornith. gen. 22, sp. 36. SONNINI.



De Jévo de

1. LE PETIT PIC RAYÉ du Sénégal.
2. LE PIC JAUNE de Cayenne ?

Duhamel S.

les couvertures, ainsi que le croupion, sont verdâtres (1). Quoique fort au dessous des pics d'Europe pour la grandeur, ce pic d'Afrique n'est pas à beaucoup près, comme nous le verrons, le plus petit de cette grande famille.

(1) La queue est noire, et les plumes latérales sont marquées de jaune; le bec et les pieds sont noirâtres.

C'est peut-être de cette jolie espèce de pic de l'Afrique que M. Bruce a entendu parler, lorsqu'il dit : « Il est bon de remarquer que les oiseaux de Tubbo (en Abissinie), dont le plumage flattoit le plus nos yeux, étoient de l'espèce des geais et des piverts. La Nature, en les parant, sembloit les avoir distingués comme les enfans de l'impertinence et de l'orgueil, et non pour être le charme de la solitude et de la méditation ». (Voyage en Nubie et en Abissinie, traduction française, tom. III, pag. 14. SONNINI.

LE PIC A TÊTE GRISE
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 786, fig. 2.

SEPTIÈME ESPÈCE.

PRESQUE tous les pics ont le plumage bariolé ; celui-ci seul n'a point de couleurs opposées ou tranchées ; du brun olivâtre obscur couvre le dos, le cou et la poitrine ; le reste du plumage est d'un gris foncé ; et cette couleur grise est seulement plus claire sur la tête : on voit une teinte de rouge sur l'origine de la queue (2). Ce pic n'est pas aussi grand qu'une alouette.

(1) *Picus griseus, dorso, collo et pectore olivaceis, remigibus obscuris, uropygio et tectricibus caudæ superioribus rubris, reatricibus nigris. . . picus capensis.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 59, sp. 35.

Picus griseus, collo, pectore dorsoque fusco-olivaceis, caudâ nigrâ, tectricibus uropygioque nigris. . . picus capensis. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 57.

SONNINI.

(2) Les ailes sont d'un brun olivâtre, plus obscur que celui du dos ; la queue est noirâtre, et les pieds, comme le bec, sont noirs. SONNINI.

 LE PIC VERD DE LUÇON (1),

PAR SONNINI.

C'EST une des trois espèces de pic que M. Sonnerat a observées dans l'île de Luçon. Sa taille est un peu moins grande que celle du pic verd tacheté des Philippines (2). Tout le corps est en entier d'un verd un peu sali; le dessus de la tête a quelques taches grises; une plaque rouge de carmin très-vif colore les couvertures supérieures de la queue; les ailes, la queue, le bec et les pieds sont noirâtres (3).

(1) *Picus sordidè viridis, vertice griseo-maculato, remigibus caudâque nigricantibus, tectricibus caudæ superioribus nigris. picus manillensis.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 59, sp. 43.

Picus sordidè viridis, vertice griseo maculato, tectricibus caudæ superioribus rubris, remigibus rectricibusque nigricantibus. picus manillensis. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 31.

(2) Voyez ci-devant l'article du pic verd tacheté des Philippines, pag. 251.

(3) Sonnerat, Voyage à la nouvelle Guinée, p. 73, et figure, planche xxxvi.

Nota. M. Linnæus et les nomenclateurs qui l'ont suivi ont présenté dans leurs catalogues, comme une espèce particulière, un pic vert dont le demi-bec supérieur étoit plus court que l'inférieur (1); mais ce caractère purement individuel ne peut passer aux yeux du naturaliste observateur que pour un accident ou une monstruosité, et ne constituera jamais un attribut commun à toute une espèce.

(1) *Picus maxillâ superiore brevior.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 14.

Picus fusco-cinereus, subtus albus, capite fusco flavescente maculato, maxillâ superiore brevior.
picus semirostris. Lath. Syst. ornith. gen. 22, sp. 38.

 LE KERELLA (1),

PAR SONNINI.

DANS la langue de l'île de Ceilan, *kerella* est le nom d'un pic qui a de grands rapports avec le pic verd de Bengale (2), et qui n'en est peut-être qu'une variété produite par la différence de l'âge ou du sexe. Une large plaque rouge écarlate couvre le milieu du dos de cet oiseau; des taches blanches sont semées en grand nombre sur les plumes de sa tête; du reste, il est du même verd que le pic verd de nos pays, et il en a les habitudes (3).

Ce pic se trouve aussi en Chine, suivant toute apparence, puisque M. Latham en a vu

(1) Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 13, var. *b*.

Picus viridis, capite maculis albis numerosis, dorso nigro medio coccineo. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 29, var. *b*.

(2) Voyez ci-devant l'article du *pic verd du Bengale*, pag. 255.

(3) Naturforscher, tom. XIII, pag. 14, tab. 1, et tom. XVII, pag. 16. Zeylo-nischer specht.

la figure dans une collection de dessins faits dans cet empire et appartenans au docteur Fothergill (1); il est vrai que cette figure représentoit les doigts des pieds disposés trois en avant et un en arrière, mais l'on sait combien peu l'on doit compter en général sur l'exactitude des peintres chinois et indiens.

(1) General synopsis of birds, tom. II, pag. 580, n° 26, var. A.

L E P I C

TEINT DE VERMILLON (1),

PAR SONNINI.

ON l'a trouvé dans les montagnes de Java, et M. Reinholde Forster en a publié la description et une figure coloriée dans sa *Zoologie indienne* (2). De longues plumes forment sur la tête de cet oiseau une huppe couchée en arrière; elles sont de couleur vermillon, de même que tout le dessous et les côtés de la tête, le dos, les couvertures supérieures et les plumes moyennes des ailes; les autres plumes sont noires et tachetées de blanc. La gorge est marquée d'une tache jaune; le devant du cou est rose, le croupion verd, le ventre blanc, la queue d'un bleu foncé et le bec d'un brun bleuâtre. Les pieds sont noirs. La longueur totale est d'environ huit pouces et demi.

(1) *Picus cristatus ruber, subtus albus, jugulo roseo, abdomine albo, remigibus nigris albo maculatis, rectricibus cyaneis*. . . . *picus miniatus*. Latham, *Syst. ornith. gen.* 22, sp. 50.

(2) *Edit.* 2^o, pag. 14, tab. 4.

 LE PIC DE MALACCA (1),

PAR SONNINI.

CET autre pic de l'Inde a plusieurs traits de ressemblance avec celui de l'article précédent, ainsi que l'on en peut juger par la description suivante que M. Sonnerat en a faite.

« Cet oiseau, dit-il, est moins grand que notre pic verd d'Europe. Le dessus de la tête est d'un rouge carmin terne; les plumes sont longues, étroites et rangées comme une huppe couchée; la gorge et le cou en devant sont d'un jaune roussâtre; les petites plumes (pennes) des ailes sont d'un rouge carmin; les grandes sont d'un rouge lavé de noir du côté extérieur, brunes et marquées de taches blanches presque rondes du côté intérieur; les plumes de la poitrine, du ventre et des couvertures de la queue en des-

(1) *Picus cristatus*, pileo humerisque coccineis, gula juguloque rufo-flavis, corpore subtus albo nigroque fasciato, caudâ nigrâ... .. *picus malaccensis*. Lath. Syst. ornith. gen. 22, sp. 51,

sous sont d'un blanc roussâtre, coupées par des bandes transversales noires; le dos est d'un gris terreux rougeâtre, le croupion d'un verd jaunâtre clair, avec des bandes transversales noires; la queue est composée de dix plumes (pennes) dont les deux du milieu sont les plus longues; elles sont noires; leurs tuyaux sont très-forts, relevés en bosse et beaucoup plus marqués que dans les autres plumes; l'iris est rouge; le bec et les pieds sont noirs (1) ».

(1) Voyage aux Indes et à la Chine, tom. II, p. 211.

L E P I C

D E L A C A F R E R I E (1),

P A R S O N N I N I.

AU premier coup d'œil l'on peut assez se méprendre sur la nature de cet oiseau pour le juger du genre du coucou ; il en a le bec gros et courbé, aussi bien que quelques autres attributs ; mais il a les pieds plus forts, les ongles plus crochus, et les uns et les autres sont exactement semblables à ceux des pics. Ses habitudes sont aussi les mêmes ; comme eux il s'accroche au tronc des arbres, et en frappe l'écorce de son bec ; mais sa queue n'est pas propre à le soutenir comme celle des pics ; aussi ne grimpe-t-il pas, mais il se soutient seulement en s'accrochant aux arbres sur lesquels il cherche sa nourriture.

(1) *Picus suprà fuscus, subtùs vinaceus nigro-guttatis, alis subtùs, scapisque remigum et reatricum miniatis. picus cafer.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 36. — Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 53.

La plupart de ces observations sont de **Levaillant**, qui a examiné ce pic dans son pays natal; il les termine par une réflexion que j'ai plus d'une fois énoncée en pareille circonstance, et qui revient souvent lorsque l'on parcourt d'un œil attentif et philosophique la chaîne immense des productions de la Nature. « C'est enfin, dit **Levaillant**, à l'occasion de ce pic des terres australes de l'Afrique, c'est enfin une de ces espèces qui nous démontrent l'insuffisance de nos méthodes (1). »

Au reste, **Levaillant**, dans son Voyage, se contente d'appeler le pic de la Cafrerie un oiseau magnifique; c'est la seule idée qu'il donne de son plumage; mais **M. Latham** a vu la dépouille d'un oiseau de cette espèce dans le cabinet de sir **Lever** à Londres, et il nous en a fait connoître la distribution des couleurs (2).

À la base du demi-bec inférieur est une bande rouge; tout le dessus du corps est brun, et le dessous d'un rouge vineux, semé de

(1) *Second Voyage dans l'intérieur de l'Afrique, par le cap de Bonne-Espérance*, tom. III, p. 112 et 113.

(2) *General synopsis of birds*, tom. II, pag. 599, n° 49, var. A. Gold-windeg woodpecker.

taches rondes et noires ; les plumes des ailes en dessous , de même que leurs tiges et celles des plumes de la queue , sont teintées de carmin vif , auquel le noir des barbes des plumes de ces dernières semble prêter plus d'éclat ; le bec est brun.

LE PIC MARCHEUR,**PAR SONNINI.**

Nous avons vu, dans l'article qui précède, un pic qui s'éloigne de tous les oiseaux de son genre par des caractères particuliers dans la conformation; celui-ci s'en éloigne encore davantage par ses habitudes entièrement différentes de celles que nous connoissons aux pics. Il ne grimpe jamais le long des arbres, mais il se perche comme les autres oiseaux sur les branches latérales, et cherche sa nourriture dans la terre, où il enfonce son bec et sa longue langue pour en retirer sa proie. Ce sont là assurément des mœurs de pic fort extraordinaires, et l'on auroit peine à y croire, si elles n'étoient attestées par un voyageur célèbre et un ornithologiste d'un grand mérite. Levailant a trouvé cet oiseau sur les hautes montagnes du promontoire austral de l'Afrique, où il paroît habiter de préférence les rochers escarpés. Quant à sa

description, l'observateur se contente de nous apprendre qu'il est de la grosseur de nos pics verts, et que son ventre est rougeâtre (1).

(1) Second Voyage dans l'intérieur de l'Afrique, par le cap de Bonne-Espérance, pag. 144.

LE PIC OLIVE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (1),

PAR SONNINI.

UN oiseau de cette espèce, envoyé du cap de Bonne-Espérance, et conservé dans le cabinet de M. Banks à Londres, a servi à M. Latham pour en faire la description (2). La longueur totale est de dix pouces; le bec est un peu recourbé comme celui du pic de la Cafrerie; et les plumes des ailes et de la queue ont aussi leur extrémité terminée par deux petits filets.

(1) *Picus olivaceus*, collo subtus, pectore et uropygio pallidè rubris, gulâ, jugulo, remigibus et crisso obscurè fuscis, caudâ suprâ nigrâ. . . *picus olivaceus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 57.

Picus olivaceo-fuscus, uropygio saturatè, pectore pallidè coccineo, corpore toto maculis pallidis, crisso fasciâ fuscâ. . . *picus olivaceus*. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 54.

(2) General synopsis of birds, tom. II, pag. 599; n° 50. Crimson-breasted woodpecker.

Une couleur olive mêlée de brun domine sur le plumage ; le devant du cou , la poitrine et le croupion sont d'un rouge pâle , et le bas ventre est barré par une bande brune ; tout le corps est parsemé de taches de blanc sale ; les tiges des pennes des ailes et de la queue sont jaunes , et les pieds noirs comme le bec.

C'est à quoi se réduisent les renseignemens au sujet de ce troisième oiseau d'Afrique , s'écartant à beaucoup d'égards , de même que les deux qui précèdent , des caractères attribués au genre des pics comme des règles invariables , et paroissant être placé par la Nature pour déjouer tous les systèmes méthodiques et en faire sentir la futilité , lorsque l'on prétend en composer des divisions rigoureuses.

OISEAUX
DU NOUVEAU CONTINENT
QUI ONT RAPPORT AU PIC VERD.

LE PIC RAYÉ
DE SAINT-DOMINGUE.

Voyez les planches enluminées, n° 674, sous le nom de Pic rayé à tête noire de St-Domingue, et n° 281.

PREMIÈRE ESPÈCE.

M. BRISSON donne deux fois ce même oiseau, d'abord sous le nom de *pic rayé de Saint-Domingue* (1) (2), et ensuite sous celui

(1) *Picus supernè nigro et olivaceo transversim striatus, infernè olivaceus; vertice occipitio et uropygio rubris; collo inferiore et pectore griseo-fuscis; reatricibus nigris, binis utrinquè extimis subtùs ad olivaceum inclinantibus, oris exterioribus griseis...* *picus dominicensis striatus*. Brisson, Ornith. tom. IV, p. 65.

(2) *Picus niger, olivaceo striatus, subtùs olivaceus, fronte, genis, gula, jugulo et pectore griseis, vertice, occipite, uropygio et tectricibus caudæ superioribus*

de *petit pic rayé de Saint-Domingue* (1)(2), en le disant moins gros que le premier, quoique dans le détail les dimensions qu'il donne se trouvent être les mêmes; et tout en observant que le second pourroit bien n'être que la femelle du premier, il ne laisse pas d'en faire deux espèces différentes; mais il ne faut que jeter un coup d'œil sur les planches enluminées, nos 614 et 281, pour se convaincre que les deux variétés qui y sont représentées, ne marquent de différences que celles qui peuvent appartenir au sexe ou à l'âge. Dans

rubris. *picus striatus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 25.

Picus niger olivaceo striatus, subtus olivaceus, vertice, occipite uropygioque rubris; collo subtus pectoreque griseo-fuscis. . . . *picus striatus*. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 39. SONNINI.

(1) *Picus supernè nigro et griseo flavicante transversim striatus, infernè griseus nonnihil ad flavum inclinans; vertice nigro occipite et uropygio rubris; reatricibus nigris, binis utrinquè extimis subtus ad olivaceum inclinantibus, oris exterioribus griseis*. . . . *picus dominicensis minor*. Brisson, pag. 67.

(2) *Picus vertice nigro*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 25, var. b.

Picus corpore ut in priore, vertice nigro, occipite rubro. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 39, var. b.

SONNINI.

le premier, le sommet de la tête est noir, la gorge grise; la teinte olive du corps est plus claire, et les raies du dos sont moins larges que dans le second, qui a tout le haut de la tête rouge, et le devant du corps assez terne, avec la gorge blanche; mais du reste, la forme et le plumage se ressemblent parfaitement. Ce pic rayé de Saint-Domingue est à peu près de la grosseur de notre épeiche ou pic varié: tout son manteau est coupé transversalement de bandes noires et olives; la teinte verte se marque sur le gris du ventre, et plus vivement sur le croupion, dont l'extrémité est rouge: la queue est noire (1).

(1) Le bec est couleur de corne, et l'iris rouge.

Les observations que Vicillot a bien voulu me communiquer, me mettent en état d'assurer ce que Buffon avoit conjecturé avec tant de justesse et de discernement, c'est-à-dire, que le *petit pic de Saint-Domingue*, donné par Brisson comme une espèce séparée, est la femelle du *pic rayé de Saint-Domingue*, distingué mal à propos par le même ornithologiste. Cette femelle de notre pic rayé de Saint-Domingue est plus petite que le mâle; elle a le sommet de la tête noir, avec un peu de rouge à l'occiput; cette dernière couleur est aussi moins sensible sur le croupion.

Le cri de cet oiseau est exactement semblable à celui du pic verd, mais il ne le fait entendre qu'en volant; dès qu'il est posé, il se tait; dans la saison

des amours , il jette un autre cri qui approche de celui de la pie. L'on trouve pour l'ordinaire son nid dans les trous de vieux arbres morts : le mâle marque beaucoup de sollicitude pour sa femelle durant l'incubation ; il lui apporte des insectes qu'il lui dégorge dans le bec , et cet attachement pour sa compagne est la suite de son ardeur à l'obtenir ; l'on voit en effet les mâles se disputer les femelles , se battre avec acharnement , et s'arracher les plumes.

Ces oiseaux sont fort nombreux à Saint-Domingue , où on les nomme *charpentiers* , à cause du bruit semblable à des coups de hache dont ils font retentir les forêts solitaires , en frappant les arbres de leur bec dur et pointu. SONNINI.

LE PETIT PIC OLIVE
DE SAINT-DOMINGUE (1)(2).

DEUXIÈME ESPÈCE.

CE petit pic a six pouces de longueur, et il est à peu près de la grosseur de l'alouette ; il a le sommet de la tête rouge, dont les côtés sont d'un gris roussâtre ; tout le manteau est olive jaunâtre ; tout le dessous du corps est

(1) *Picus supernè olivaceo flavicans infernè fusco et candicante transversim striatus, capite superiùs rubro ; reatricibus binis intermediis fuscis, duplici maculá transversá griseá utrinquè notatis, binis utrinquè sequentibus fusco-nigricantibus duplici maculá transversá griseá interiùs notatis, binis utrinquè extimis fuscis, griseo variegatis, extimá candicante terminatá. . . . picus dominicensis minor. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 75.*

(2) *Picus olivaceo-flavicans, subtùs fusco candicanteque fasciatus. picus passerinus. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 59, sp. 6.*

Picus olivaceo-flavicans, subtùs fusco candicanteque fasciatus, capite suprà rubro. . . . picus passerinus. Lath. Syst. ornith. gen. 22, sp. 40. SONNIN.

rayé transversalement de blanchâtre et de brun ; les plumes de l'aile, olivâtres comme le dos du côté extérieur, ont l'intérieur brun et dentelé d'un bord de taches blanchâtres engrainées assez profondément ; caractère qui l'assimile encore au pic verd ; les plumes de la queue sont d'un gris mélangé de brun. Malgré sa petite taille , ce pic ne laisse pas d'être des plus robustes ; il perce les arbres les plus durs ; c'est à lui que se rapporte cette notice , extraite de l'histoire des Aventuriers Flibustiers (1). « Le charpentier est un oiseau qui n'est pas plus gros qu'une alouette ; il a le bec long d'environ un pouce , et si dur que dans un jour de tems il perce un palmiste jusqu'au cœur. Il est à remarquer que le bois de cet arbre est si dur , que les meilleurs instrumens de fer rebroussent dessus (1) ».

(1) Hist. des avent. Boucan. etc. Paris, 1686, tom. I, pag. 116.

(2) Cette espèce est beaucoup plus rare à Saint-Domingue que la précédente ; elle y habite les grands bois et approche très-peu des lieux habités. On la trouve aussi à la Guiane. La femelle a la tête brune.

LE GRAND PIC RAYÉ
DE CAYENNE (1),

Voyez les planches enluminées, n° 719.

TROISIÈME ESPÈCE.

Nous ne faisons aucun doute que ce pic ne soit le même que le pic varié huppé d'Amérique, décrit incomplètement par M. Brisson (2), sur un passage de Gesner (3).

(1) *Picus ex nigro et flavo varius, cristâ aureâ, caudâ nigrâ. . . . picus melanochloros. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 59, sp. 26.*

Picus fulvo nigroque nudato - maculatus, vertice nigro, occipite cristato rubro, maxillæ inferioris mystace purpurascente. Lath. Syst. ornith. gen. 22, sp. 41, var. b. Et picus fulvo nigroque nudato-maculatus, genis rubicundis, cristâ fulvo aureâ, reatricibus nigris. . . . picus melanochloros. Ibidem, sp. 41.

SONNINI.

(2) *Picus cristatus, fulvo et nigro varius; cristâ fulvo-aureâ, genis rubicundis; maculâ rostrum inter et oculos purpureâ; reatricibus nigris. . . . picus varius americanus cristatus. Brisson, Ornith. tom. IV, p. 54.*

(3) *Avis quædam Americæ. Gesner, Avi, pag. 802.*

La huppe d'un fauve doré ou plutôt d'un rouge aurore ; la tache pourpre à l'angle du bec ; les plumes fauves et noires, dont tout le corps est alternativement varié, sont des caractères suffisans pour le faire reconnoître ; et la grandeur donnée , qui est celle du pic verd , convient à ce grand pic rayé de Cayenne ; son plumage est très-richement émaillé par le fauve jaunâtre et le beau noir qui s'y entre-mêlent en ondes , en taches et en festons ; un espace blanc dans lequel l'œil est placé , et un toupet noir sur le front , donnent du caractère à la physionomie de cet oiseau , et la huppe rouge et la moustache pourpre semblent la relever encore.

LE PETIT PIC RAYÉ
DE CAYENNE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 613.

QUATRIÈME ESPÈCE.

ENTRE les pics rayés que M. Brisson range tous à la suite de l'épeiche ou pic varié, il en est plusieurs qui appartiennent certainement au pic verd. Cela est sensible

(1) *Picus supernè nigro et olivaceo flavicante transversim striatus, infernè flavicans; vertice nigro; occipitio rubro; uropygio et pectore olivaceo flavicantibus; maculis nigris variegatis; rectricibus sex intermediis nigris, binis intermediis in utroque latere, duabus utrinquè sequentibus in latere exteriorè obscure olivaceo transversim maculatis, binis utrinquè extimis nigricante et rufescente transversim striatis... .. picus cayanensis striatus. Brisson, Ornith. tom. IV, p. 69.*

(2) *Picus olivaceus, pennis versùs apicem maculâ nigrâ notatis, vertice, gulâ, caudâque nigris, occipite rubro, genis albidis, abdomine flavicante.....*

pour les pics rayés de Saint-Domingue et de Cayenne que nous venons de décrire, et pour celui-ci : en effet, ces trois pics portent tous un reste de la teinte de verd jaunâtre, plus ou moins obscure, qui caractérise le pic verd ; et les raies ondulées qui s'étendent sur le plumage, semblent prolongées sur le modèle de celles dont l'aile du pic verd est marquée.

Le petit pic rayé de Cayenne a sept pouces cinq lignes de longueur ; il a beaucoup de rapport dans les couleurs avec le pic rayé de Saint-Domingue, mais il est moins grand ; des bandes noires ondulées s'étendent sur le fond gris brun olivâtre de son plumage ; le gris dentelé de noir couvre encore les deux plumes extérieures de la queue de chaque côté ; les six autres sont noires ; l'occiput est rouge ; le front et la gorge sont noirs ; seulement ce noir est coupé par une tache blanche tracée sous l'œil et prolongée en arrière (1).

picus cayennensis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 28.

Picus olivaceus nigro striatus subtus flavicans, occipite rubro, vertice nigro, genis albidis... *picus cayanensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 43.

SONNINI.

(1) Le bec est noirâtre ; les pieds sont gris et les

ongles gris bruns. Cette espèce n'est pas fort commune à la Guiane.

M. Latham a observé un individu de cette espèce qui avoit des raies cramoisies au bas de l'angle des mâchoires , de chaque côté de la tête, et il présume que c'est un caractère distinctif du mâle. (Supplement to the general synopsis of birds , pag. 111 , n° 40. Cayenne woodpecker.) SONNINI.

LE PIC JAUNE

DE CAYENNE (1) (2).

*Voyez les planches enluminées, n° 509; et pl. CLXXIII
de ce volume.*

CINQUIÈME ESPÈCE.

LES espèces d'oiseaux qui cherchent la solitude et ne peuvent vivre qu'au désert, sont multipliées dans les vastes forêts du nouveau monde, d'autant plus que l'homme s'est encore moins emparé de ces antiques domaines de la Nature. Nous avons jusqu'à dix espèces de pics venus des bois de la Guiane,

(1) *Picus citrinus*, charpentier jaune. (Barrère, France équinoxiale, pag. 143.)

(2) *Picus exalbidus cristatus, tæniâ mandibulæ inferioris longitudinali rubrâ, alis fuscis rufisque, caudâ nigrâ*. *picus exalbidus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 29.

Picus flavicans, occipite cristato, remigibus fuscis, reatricibus nigris. *picus flavicans*. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 44. SONNINI.

et

et les pics jaunés paroissent propres et particuliers à cette région. La plupart de ces espèces sont encore peu connues des naturalistes , et Barrère n'a fait qu'en indiquer quelques-unes.

Le premier de ces pics que M. Brisson a décrit sous le nom de *pic blanc* (1) , a le plumage du corps d'un jaune tendre ; la queue noire ; les grandes pennes de l'aile brunes , et les moyennes rousses et non pas noires , comme on les a , par méprise , représentées dans la planche enluminée ; les couvertures des ailes sont d'un gris brun et frangées de blanc jaunâtre. Ce pic est huppé jusques sur le cou : dans le jaune pâle qui colore cette huppe , ainsi que toute la tête , tranche vivement le rouge de ses moustaches : ces deux pinceaux rouges et sa belle huppe lui donnent une physionomie remarquable , et la couleur douce et peu commune de son plumage en fait dans son genre un oiseau distingué (2). Les créoles de Cayenne l'ap-

(1) *Picus sordidè albus ; tæniâ utrinquè in maxillâ inferiore longitudinali rubrâ ; reatricibus nigricantibus..... picus cayanensis albus.* Brisson , Ornith. tom. IV, pag. 81.

pellent le *charpentier jaune*; il est moins grand que notre pic verd, et sur-tout beaucoup moins épais; sa longueur est de neuf pouces; il fait son nid dans les grands arbres dont le cœur est pourri, après avoir percé horizontalement jusqu'à la cavité, et continué son excavation en descendant, jusqu'à un pied et demi plus bas que l'ouverture. Au fond de cet antre obscur, la femelle pond trois œufs blancs et presque ronds; les petits éclosent au commencement d'avril; le mâle partage la sollicitude de la femelle, et à son absence se tient constamment à l'embouchure de sa galerie horizontale; son cri est un sifflement en six tems dont les premiers accens sont monotones, et les deux ou trois derniers plus graves. La femelle n'a pas aux côtés de la tête cette bande de rouge vif que porte le mâle.

On trouve dans cette espèce une variété dont les individus ont toutes les petites couvertures des ailes d'un beau jaune, et les grandes bordées de cette couleur; dans quelques autres individus, tels apparemment que

(2) L'iris des yeux est brun; le bec est d'un blanc jaunâtre, et les pieds, aussi bien que les ongles, sont gris.

celui que M. Brisson a décrit, tout le plumage décoloré et d'une teinte affoiblie, n'offre plus qu'un blanc sale jaunâtre (1).

(1) Cette espèce n'est pas fort commune à la Guiane; elle fait sa nourriture principale des *termès* ou poux de bois, insectes excessivement multipliés dans cette partie de l'Amérique. SONNINI.

LE PIC MORDORÉ (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 524, sous le nom de pic jaune tacheté de Cayenne.

SIXIÈME ESPÈCE.

UN beau rouge vif, brillant et doré, forme un superbe habillement à ce pic, presque aussi grand que le pic verd, mais de taille moins forte : une longue huppe jaune en effilés pendans lui couvre la tête et se jette en arrière ; des angles du bec partent deux moustaches d'un beau rouge clair et bien tracé entre l'œil et la gorge ; quelques gouttes

(1) *Picus fulvus, maculis citreis distinctus*, charpentier larmoyé. (Barrère, France équinox. p. 143.)

(2) *Picus cinnamomeus, maculis rarioribus ochroleucis, cristâ et dorsi parte inferiore obscure flavicante, gulâ utrinquè maculâ latâ sanguineâ, rostro, caudâ pedibusque nigris*. . . *picus cinnamomeus*. Latham, Syst. ornith. gen. 59, sp. 30.

Picus ferrugineo cinnamomeus, maculis sparsis flavicantibus, capitis cristâ dorsoque infimo flavis, caudâ integrâ. . . *picus cinnamomeus*. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 45. SONNINI.

blanches et citrines enrichissent et varient le fond roux du milieu du manteau ; le croupion est jaune et la queue noire. La femelle, dans cette espèce , comme dans celle du pic jaune des mêmes contrées , n'a pas de rouge sur les joues. Un individu envoyé de Cayenne et placé au cabinet du roi, sous le nom de *pic roux tacheté de Cayenne*, paroît être cette femelle (1).

(1) Le pic mordoré n'est pas commun à la Guiane française ; il se trouve aussi dans d'autres contrées de l'Amérique ; et M. Pennant l'a reçu de Charlestown dans la Caroline méridionale. (Arctic zoolog. vol. II, pag. 271, n° 159, et fig. planche XIII. Ferruginous woodpecker.)

S O N N I N I.

L E P I C

A CRAVATE NOIRE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 863.

S E P T I È M E E S P È C E.

C'EST encore ici un de ces charpentiers jaunes des créoles de Cayenne : il porte un beau plastron noir qui lui engage le cou par derrière, en couvre tout le devant comme une cravate, et tombe sur la poitrine ; le reste du dessous du corps est d'un fauve roussâtre, ainsi que la gorge et toute la tête qui est huppée jusques sur le cou ; le dos est d'un roux

(1) *Picus melinus cristá citriná*. Barrère, France équinox. pag. 145.

(2) *Picus cristatus rufus, subtùs pallidè ferrugineus, capite, gulá et cervice aurantiis, nuchá, jugulo, pectore alarumque maculis nigris.. picus multicolor*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 31.

Picus cristatus rufus, capite, gulá cerviceque supremo fulvis, infimo jugulo, pectore alarumque maculis nigris..... picus multicolor. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 46. SONNINI.

vif; l'aile est de la même couleur, mais traversée dans les pennes de quelques traits noirs assez distans; quelques - uns de ces traits s'étendent sur la queue dont la pointe est noire, et que la planche enluminée représente un peu trop courte. La grandeur de ce pic de Cayenne est la même que celle du pic jaune, et la même encore que celle du pic mordoré de ces contrées; tous trois ont le corps mince et sont huppés de même; en sorte que ces trois espèces paroissent avoir beaucoup d'affinité. Les naturels de la Guiane leur donnent, en langue gariponne, le nom commun de *toucòmari*. Il paroît que ces pics sont aussi grands travailleurs que les autres, et que ces oiseaux charpentiers se trouvent également à Saint - Domingue, puisque le P. Charlevoix assure que souvent des bois employés aux édifices dans cette île, se sont trouvés tellement criblés des trous de ces charpentiers sauvages, qu'ils ont paru hors de service (1).

(1) Histoire de l'île espagnole de Saint-Domingue, par le P. Charlevoix. Paris, 1730, tom. I, pag. 29.

LE PIC ROUX (1).

Voyez les planches enluminées, n° 694, fig. 1.

HUITIÈME ESPÈCE.

IL y a dans le plumage de ce petit pic une singularité ; c'est que la teinte du dessous du corps est plus forte que celle du dessus, au contraire de tous les autres oiseaux ; un roux, plus ou moins sombre ou clair, en fait tout le fond ; ce roux est foncé sur les ailes ; plus lavé sur le croupion et le dos ; plus chargé sur la poitrine et le ventre, et mêlé sur tout le corps d'ondes noires très-pressées, et qui font l'effet du plus bel émail ; la tête est d'un roux éclairci et traversé de petites ondes noires (2). Ce pic, qu'on trouve à Cayenne,

(1) *Picus testaceus nigro-undulatus, temporibus sanguineis*. *picus rufus*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 59, sp. 38.

Picus rufus nigro-undulatus, alis, caudâ corporeque subtùs saturatioribus. *picus rufus*. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 48. SONNINI.

(2) Le bec de cet oiseau est d'un gris pâle, et ses

n'est guère plus grand que le torcol, mais il est un peu plus épais : son plumage, quoique composé de deux teintes sombres, est cependant un des plus beaux et des plus agréablement variés.

pieds ont une couleur plombée. Sur les côtés de la tête de quelques individus, l'on voit à l'angle des mâchoires une petite bande rouge, formant une moustache. M. Latham en a observé un qui avoit sous les yeux une large tache rouge, et la poitrine noire. (Supplement to the general synopsis of birds, pag. 111, n° 45.)

Picus rufus nigro-undulatus, pectore nigro, sub oculis maculâ magnâ coccineâ. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 48, var. *b*.

Le pic aux joues rouges d'Edwards (red-checked woodpecker, tab. 352), dont MM. Gmelin et Latham ont fait une espèce distincte, n'est encore qu'une simple variété du pic roux.

Picus testaceus nigro-undulatus, temporibus sanguineis. *picus undatus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 11. — Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 47. S O N N I N I.

LE PETIT PIC

A GORGE JAUNE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 784.

NEUVIÈME ESPÈCE.

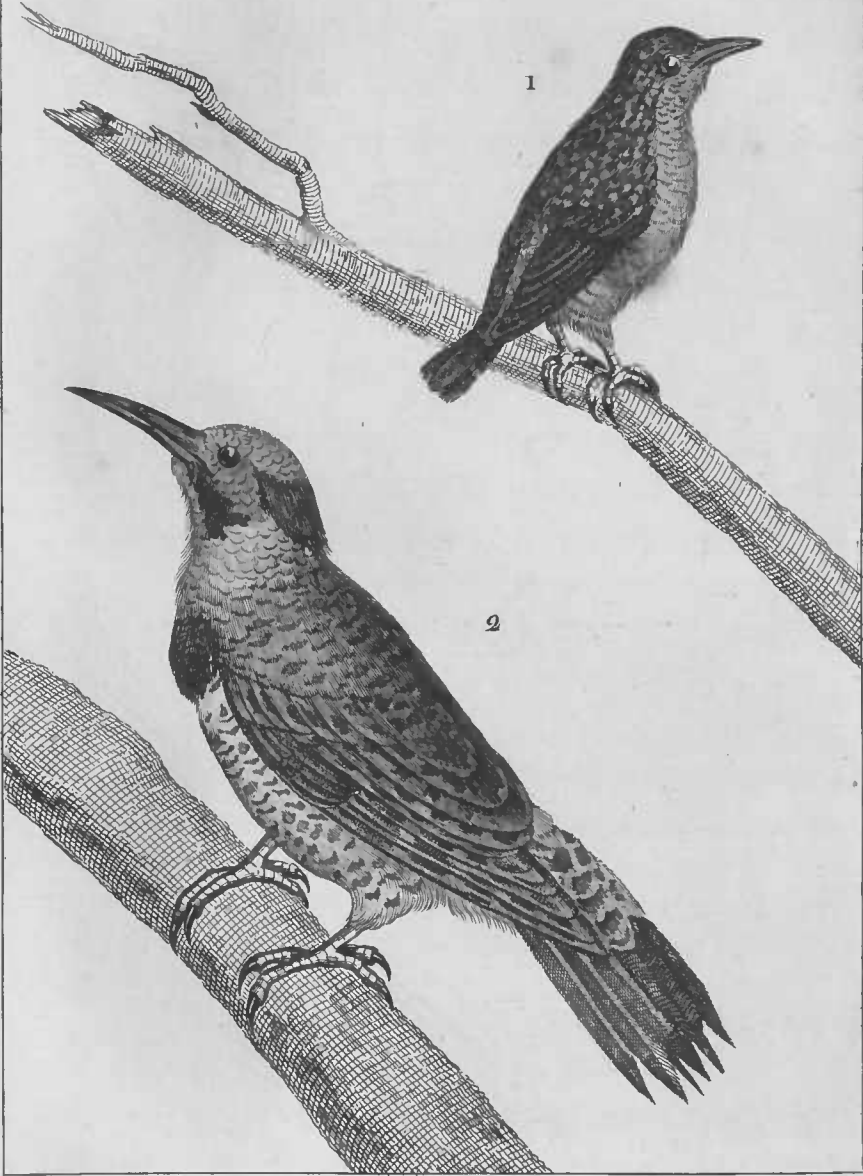
CE pic n'est pas plus gros que le torcol ; le fond de son plumage est d'un brun teint d'olivâtre, avec de petites taches blanches en écailles sur le devant du corps jusques sous la gorge qu'un beau jaune enveloppe, en se portant sous l'œil et sur le haut du cou; une calotte rouge couvre le sommet de la tête, et une moustache de cette couleur affoiblie se trace aux angles du bec (2). Ce pic, comme les précédens, se trouve à la Guiane.

(1) *Picus olivaceus subtus albo-maculatus, collo et capite sub-cristato flavis, vertice rubro. . . . picus chlorocephalus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 59.

Picus subcristatus olivaceo-fuscus, subtus albo maculatus, capite colloque flavis, pileo rubro. . . . picus icterocephalus. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 49. SONNINI.

(2) Ce bec et les pieds sont de couleur de plomb. Cette espèce est rare à la Guiane française.

SONNINI.



De Sere del

Dulac del

1. LE TRÈS-PETIT PIC de Cayenne ?
2. LE PIC AUX AILES DORÉES.

LE TRÈS-PETIT PIC
DE CAYENNE (1) (2).

Voyez les planches enlum. n° 786, fig. 1; et pl. CLXXIV,
de ce volume.

DIXIÈME ESPÈCE.

CET oiseau, aussi petit que notre roitelet, est le nain de la grande famille des pics; ce n'est point un grimperau, mais un véritable

(1) *Picus supernè griseo rufescens, infernè albo-rufescens: marginibus pennarum fuscis; vertice rubro; occipitio nigro, albo punctulato; rectricibus fuscis, binis utrinquè extimis ultimâ medietate obliquè albo-rufescentibus, fusco terminatis, proximè sequenti interiùs albo rufescente, fusco sîmbriatâ. . . . picus cayannensis minor.* Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 53.

(2) Gmelin a pris cet oiseau pour un torcol.

Yunx suprâ ex atro cinerea, subtùs sordidè alba. . . . yunx minutissimus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 58, sp. 2.

Picus griseo-rufus, subtùs albidus fusco undulatus, vertice rubro, occipite nigro, lateribus capitis albo maculatis. . . . picus minutissimus. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 55. SONNINI.

pic au bec droit et carré ; son cou et sa poitrine ondes distinctement de zones noires et blanches ; son dos brun, tacheté de gouttes blanches ombrées de noir ; ces mêmes taches beaucoup plus serrées et plus fines sur le beau noir qui couvre le haut du cou ; enfin une petite tête dorée comme celle du roitelet , en font un oiseau aussi joli qu'il est délicat ; tout le blanc de son plumage n'est pas pur , mais couvert d'une ombre jaunâtre qui se marque plus vers la queue , et jusques sur le brun des ailes du dos (1). Ce petit oiseau , autant du moins qu'on en peut juger sur sa dépouille, est plus leste et plus gai que tous les autres pics ; il semble que la Nature l'ait dédommagé de sa petitesse en lui accordant plus de vivacité , de légèreté , et toutes les ressources qu'elle donne aux êtres foibles. On le trouve communément de compagnie avec les grimpeaux, et il va comme eux grimpant contre le tronc des arbres et se suspendant aux branches.

(1) La femelle ressemble en tout au mâle , excepté que le sommet de la tête est noir , au lieu d'être rouge comme dans le mâle. SONNINI.

LE PIC

AUX AILES DORÉES (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 693, sous le nom de pic rayé du Canada ; et planche CLXXIV de ce volume.

ONZIÈME ESPÈCE.

EN plaçant ce bel oiseau à la suite de la famille du pic verd , nous remarquerons d'abord qu'il semble sortir et s'éloigner du

(1) *The gold-winged wood-pecker*. Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 18, avec une belle figure. — *Cuculus alis deauratis*. Klein, *Avi.* pag. 30, n° 3. — *Cuculus caudâ subforcipatâ, gulâ pectoreque nigris, nuchâ rubrâ*. *Cuculus auratus*. Lin. *Syst. nat.* edit. 13, gen. 52, sp. 8. — *Picus canadensis striatus*. Brisson, *Ornith.* tom. IV, pag. 72.

(1) *Picus griseo nigroque transversim striatus, gulâ pectoreque nigris, nuchâ rubrâ, uropygio albo*. . . .
picus auratus. Lin. *Syst. nat.* edit. 13, gen. 59, sp. 9.

Picus griseo nigroque transversim striatus, lateribus gulâ pectoreque nigris, nuchâ rubrâ, uropygio albo. . . .
picus auratus. Latham, *Syst. ornith.* gen. 22, sp. 52.

SONNINI.

genre même des pics par ses habitudes ; commæ par quelques traits de conformation : en effet , Catesby , qui l'a observé à la Caroline , dit qu'il se tient le plus souvent à terre , et ne grimpe pas contre le tronc des arbres , mais se perche sur leurs branches comme les autres oiseaux ; cependant il a les doigts disposés deux en avant, deux en arrière, comme les pics ; comme eux , les plumes de la queue roides et rudes ; et par une singularité qui lui est propre , la côte de chacune est terminée par deux petits filets ; mais son bec s'éloigne de la forme du bec des pics ; il n'est point taillé carrément , mais arrondi et un peu courbé , ni terminé en ciseau , mais en pointe. L'on voit donc que , si cette espèce tient au genre des pics par les pieds et la queue , elle s'en éloigne par la forme du bec et par les habitudes naturelles , qui sont une suite nécessaire de la conformation de ce principal organe des oiseaux : celui-ci semble faire une espèce moyenne entre le pic et le coucou , avec lequel quelques naturalistes l'ont rangé (1) : c'est un exemple de plus de ces nuances que la Nature a mises par-tout

(1) Klein et Linnæus. Voyez la nomenclature précédente.

entre ses productions. Ce pic demi - coucou est à peu près grand comme le pic verd , et remarquable par une belle forme et de belles couleurs disposées d'une manière élégante ; des taches noires en croissant et en cœur parsèment l'estomac et le ventre sur un fond blanc ombré de roussâtre ; le devant du cou est d'un cendré vineux ou lilas , et sur le milieu de la poitrine est une large zone noire en croissant ; le croupion est blanc ; la queue noire en dessus est doublée en dessous d'un beau jaune feuille morte ; le dessus de la tête et le haut du cou sont d'un gris plombé , et à l'occiput est une belle tache écarlate ; des angles du bec partent deux grandes moustaches noires qui descendent sur les côtés du cou ; la femelle ne porte pas ces moustaches ; le dos foud brun est moucheté de noirâtre ; les grandes plumes de l'aile sont de cette même couleur ; mais ce qui les relève et qui suffit seul pour distinguer cet oiseau , c'est que la côte de toutes ces plumes est d'une vive couleur d'or. Cet oiseau se trouve en Canada et en Virginie , aussi bien qu'à la Caroline (1).

(1) Il se trouve aussi à la Louisiane , à la baie d'Hudson et à celle de Nootka ; il y est de passage.

Bartram (Voyage dans les parties du sud de l'Amérique méridionale, traduction française, tom. II, pag. 39 et 43) le met au nombre des oiseaux qui viennent au printems du midi en Pensilvanie, y nichent, y élèvent leurs petits, et retournent en automne vers le sud. Les insectes et les vers composent le fonds de sa subsistance; mais, lorsqu'ils viennent à lui manquer, il se nourrit de baies et de graines.

SONNINI.

LE PIC JAUNE,
RAYÉ DE NOIR (1)

PAR SONNINI.

UN oiseau de cette espèce a été envoyé du Brésil à M. Pennant , par M. Vandeck , capitaine de marine au service du roi de Portugal , et Brown en a donné la figure coloriée dans ses Nouvelles illustrations de zoologie , planche XII.

Sa grandeur égale celle du choucas ; sa tête est couverte d'une huppe pendante et formée de très-longues plumes qui se terminent en filets de couleur jaune pâle ; cette même nuance est celle de la gorge , des joues,

(1) *Picus niger*, cristá, genis, cervice, gulá, tectricibus caudæ superioribus et alarum inferioribus, strigisque alarum et dorsi transversis flavis..... *picus flavescens*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 27.

Picus niger flavo-fasciatus, capite cristá dependente, gulá, genis cerviceque flavis. .. *picus flavescens*. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 42.

du dessus du cou , des jambes et des ailes en dessous ; elle est plus foncée et luisante sur les couvertures supérieures de la queue : le dos et les ailes sont noirs et barrés transversalement de larges bandes de jaune pâle ; le ventre et la queue sont noirs , et les pieds d'un verd obscur.



De Jevé del.

Huber sculp.

1. LE PIC NOIR
2. L'ÉPEICHE.

LE PIC NOIR (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 596; et pl. CLXXV de ce volume.

LA seconde espèce de pic, qui se trouve en Europe, est celle du pic noir; elle paroît confinée dans quelques contrées particulières,

(1) En italien, *picchio*, *sgiaia*. En anglais, *great black wood-pecker*. En allemand, *holtz-krae*, *krae-specht*, *grosser-specht*, *schwarzer-specht*, *holtzhum*. En suédois, *spill kraoka*. En norvégien, *sort-spæet*, *trapikkê*, *lie-hast*. En polonais, *dzieciol naywiekszy*. — *Picus maximus*. Aldrovande, Avi. tom. I, pag. 843. — Jonston, Avi. pag. 79. — Willughby, Ornitholog. pag. 92. — Ray, Synops. avi. pag. 42, n° 1. — Gesner, Avi. pag. 107. Idem, Icon. avi. pag. 35. — *Picus niger maximus nostras*. Klein, Avi. pag. 26, n° 1. — *Picus niger*. Frisch, planche xxxiv. — *Picus niger pileo coccineo*. *Picus martius*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 54, sp. 1. — *Picus niger vertice coccineo*. Faun. succ. n° 79. — *Picus martius niger pileo coccineo*. Muller, Zool. dan. n° 97. — *Picus niger, seu formicarius*. Schwencckfeld, Avi. Siles. pag. 358. — Rzaczynski, Auctuar. hist. nat. Polon. pag. 413. — *Picus totus niger*. Barrère, Ornith. clas. 3, gen. 15, sp. 2. — *Grimpereau noir*. Albin, tom. II, pag. 20. —

et sur-tout en Allemagne. Les grecs néanmoins connoissent, comme nous, trois espèces de pics (3); Aristote les indique toutes trois : l'une, dit-il, moindre que le merle, c'est le pic varié ou l'épeiche; l'autre plus grande que le merle, et qu'il appelle ailleurs *colios* (4), et c'est notre pic verd; la troisième enfin, qu'il dit presque égale à la poule en grandeur, ce qu'il faut entendre de la longueur et non de l'épaisseur du corps, et c'est notre pic noir, le plus grand de tous les pics de l'ancien continent. Il a seize pouces de longueur du bout du bec à l'extrémité de la queue; le bec long de deux pouces et demi, est de couleur de corne; une calotte d'un rouge vif

Picus niger; capite superiore et occipitio rubris; reatricibus nigris (mas): Picus nigricans; occipitio rubro; reatricibus nigricantibus (fœmina). Picus niger, Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 21.

— (2) On l'appelle encore en Suède *tillkraka*. En Gothland, *toite*.

Picus niger, pileo coccineo. picus martius. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 1. — Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 1, SONNINI.

(3) *Sunt pici tria genera, unum minus quàm merula, cui rubidæ aliquid plumæ inest: alterum majus quàm merula: tertium non multò minus quàm gallina. Aristote, Hist. animal. lib. 9, cap. 9.*

— (4) Lib. 8, cap. 3.

couvre le sommet de la tête ; le plumage de tout le corps est d'un noir profond : les noms de *kraespecht* et de *høltzkrae* , pic-corneille , corneille de bois , que lui donnent les allemands , désignent en même tems sa couleur et sa taille.

On le trouve dans les hautes futaies , sur les montagnes en Allemagne , en Suisse et dans les Vosges (1) ; il n'est pas connu dans la plupart de nos provinces de France (2) , et il ne vient guère dans les pays de plaine. Willulghby assure qu'il ne se trouve point en Angleterre (3) (4) : en effet , cet oiseau de forêt a dû quitter une contrée trop découverte et trop dénuée de bois : c'est la seule cause qui l'ait pu bannir de l'Angleterre

(1) Il est beaucoup plus rare dans les Vosges , du moins dans les Vosges lorraines , que le pic verd ; on ne l'y voit qu'en quelques cantons , tels que les forêts de Darnay , de la Hutte et du Valdajol. (Note communiquée par Girardin , professeur à Epinal.)

SONNINI.

(2) Le pic noir ne se trouve point en Normandie , ni aux environs de Paris , non plus que dans notre Orléanais. (Salerne , Ornith. pag. 101.)

(3) *In Angliá , quantum scimus , non invenitur.* Willulghby , pag. 92.

(4) Il est en effet très-rare en Angleterre , mais il y

comme de la Hollande, où l'on assure qu'il ne se trouve pas (1); car on le voit dans des climats plus septentrionaux et jusqu'en Suède (2) (3); mais on ne peut guère deviner pourquoi il ne se trouveroit pas en Italie, où Aldrovande dit ne l'avoir jamais vu (4).

Il y a aussi, dans la même contrée, des cantons que le pic noir affecte de préférence, et ce sont les lieux solitaires et sauvages; Frisch nomme une forêt de Franconie, fameuse par la quantité des pics noirs qui l'habitent (5). Ils ne sont pas si communs dans le reste de l'Allemagne; l'espèce, en

existe, et on le trouve quelquefois dans le Devonshire. (Lath. Supplement to the general synopsis of birds, tom. II, pag. 104, n° 1. Great black wood-pecker.)

SONNINI.

(1) *Rari in Belgio et privatim in Hollandiâ.* Aldrovande.

(2) *Fauna suecica*, n° 79.

(3) Il est commun en Russie, dans les forêts de Pétersbourg et d'Ocholsk, sur l'Océan oriental; il se montre aussi dans l'ouest de la Sibérie (Pennant, *Arctic zool.* tom. II, pag. 276); mais on ne le voit point au Kamtschatka. SONNINI.

(4) *Italia omne genus alit, præter maximum, quem mihi conspicerè licuit nunquam.* Aldrovande, lib. 12, cap. 50.

(5) La forêt de Spessert.

général , paroît peu nombreuse , et il est rare que , dans une étendue de demi-lieue , on rencontre plus d'un couple de ces oiseaux : ils sont cantonnés dans un certain arrondissement qu'ils ne quittent guère , et où l'on est presque sûr de les retrouver toujours.

Cet oiseau frappe contre les arbres de si grands coups de bec , qu'on l'entend , dit Frisch , d'aussi loin qu'une hache ; il les creuse profondément pour se loger dans le cœur , où il se met fort au large : on voit souvent au pied de l'arbre , sous son trou , un boisseau de poussière et de petits copeaux : quelquefois il creuse et excave l'intérieur des arbres au point qu'ils sont bientôt rompus par les vents (1). Cet oiseau feroit donc grand tort aux forêts si l'espèce en étoit plus nombreuse ; il s'attache de préférence aux arbres dépérissans ; les gens soigneux de leurs bois cherchent à le détruire , car il ne laisse pas d'attaquer aussi beaucoup d'arbres sains. M. Deslandes , dans son Essai sur la marine des anciens , se plaint de ce qu'il y avoit peu d'arbres propres à fournir des rames de qua-

(1) *Cùm cossos venatur , tam vehementer excavare , ut sternat arbores , dicitur.* Aristote , Hist. anim. lib. 9 : cap. 9.

rante pieds de long ; sans être percés de trous faits par les pics (1) (2).

Le pic noir pond au fond de son trou (3) deux ou trois œufs blancs , et cette couleur est celle des œufs de tous les pics , suivant Willulghby : celui-ci se voit rarement à terre ; les anciens ont même dit qu'aucun pic n'y descendoit , et en effet ils n'y descendent pas souvent (4) ; quand ils grimpent contre les arbres , le long doigt postérieur se trouve tantôt de côté et tantôt en avant ; ce doigt est mobile dans son articulation avec le pied , et peut se prêter à toutes les positions néces-

(1) Mais M. Deslandes se trompe beaucoup au même endroit , lorsqu'il dit que le pic se sert de sa langue comme d'une tarière pour percer les plus gros arbres.

(2) Le pic noir est un ennemi dangereux pour les abeilles dont il perce les ruches ; en Russie où , comme je viens de le dire , cette espèce est commune , on l'éloigne des ruches autant qu'il est possible , en les entourant d'épines et de petits branchages.

S O N N I N I.

(3) C'est trop généralement que Pline dit que les pics sont les seuls d'entre les oiseaux qui élèvent leurs petits dans les creux des arbres (*pullos in cavatis educant avium soli* , lib. 10 , cap. 18) ; plusieurs petits oiseaux , comme les mésanges , y nichent également.

(4) *Contra atque picus , qui humi nunquam consistere patitur*. Aristote , lib. 9 , cap. 9.

saires au point d'appui et favorables à l'équilibre ; cette faculté est commune à tous les pics.

Lorsque le pic noir a percé son trou et s'est ouvert l'entrée d'un creux d'arbre , il y pousse un grand cri ou sifflement aigu et prolongé qui retentit au loin ; il fait entendre aussi par intervalles un craquement ou plutôt un frôlement qu'il fait avec son bec en le secouant et le frottant rapidement contre les parois de son trou.

La femelle diffère du mâle par sa couleur ; elle est d'un noir moins profond , et n'a de rouge qu'à l'occiput, et quelquefois elle n'en a point du tout ; on observe que le rouge descend plus bas sur la nuque du cou dans quelques individus , et ce sont les vieux mâles.

Le pic noir disparoît pendant l'hyver. Agricola croit qu'il demeure caché dans des trous d'arbres (1) ; mais Frisch assure qu'il part et fuit la rigueur de la saison , pendant laquelle toute subsistance lui manque , parce que , dit-il , les vers du bois s'enfoncent alors davantage , et que les fourmilières restent ensevelies sous la glace ou la neige (2).

(1) Apud Gesnerum , pag. 677.

(2) Tous les pics noirs ne partent pas pendant

Nous ne connoissons aucun oiseau dans l'ancien continent, ni en Asie ni en Afrique, dont l'espèce ait du rapport avec celle du pic noir d'Europe, et il semble qu'il nous soit arrivé du nouveau continent, où l'on trouve plusieurs espèces qu'on doit rapporter presque immédiatement à celle de notre pic noir : voici l'énumération de ces espèces (1).

l'hyver, puisque Manduyt en a reçu des Alpes au mois de décembre. (Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, article du *pic noir*.) SONNINI.

(1) Mais le pic noir d'Europe ne se trouve pas dans l'Amérique méridionale, comme l'ont pensé les ornithologistes modernes, en comprenant dans leur nomenclature du pic noir celui dont Fermin fait mention dans sa description de Surinam, et le *pic mars* de l'histoire naturelle du Chili, par Molina : ces deux oiseaux sont les mêmes que l'*ouantou*, ou pic noir huppé de Cayenne, dont l'article est à quelques pages plus loin. SONNINI.

OISEAUX

DU NOUVEAU CONTINENT
QUI ONT RAPPORT AU PIC NOIR.

LE GRAND PIC NOIR
A BÈC BLANC (1) (2).

Voyez les planches enluminées , n° 690.

PREMIÈRE ESPÈCE.

CE pic se trouve à la Caroline, et il est plus grand que celui d'Europe, et même

(1) *The largest white bill wood-pecker.* Catesby, Carolina, tom. I, pag. et planche xvi. — *Picus niger rostro albo, priori major.* Klein, Avi, pag. 26, n° 2. — *Picus imbri-fœtus.* Nieremberg, pag. 223. — Jonston, Avi. pag. 157. — Willulghby, Ornith. pag. 301. — *Quatotomomi.* Fernandez, Hist. nov. Hisp. pag. 50, cap. 186. — Ray, Synops. pag. 162. — *Picus niger cristâ coccineâ, lineâ utrinquè collari remigibusque secundariis albis.. picus principalis.* Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 54, sp. 2. — *Picus cristatus niger; cristâ coccineâ, tæniâ utrinquè candidâ ab oculis secundùm colli latera protensâ; dorso infimo, uropygio*

plus grand que tous les oiseaux de ce genre, il égale ou surpasse la corneille (3) ; son bec, d'un blanc d'ivoire, est long de trois pouces, et cannelé dans toute sa longueur ; ce bec est si tranchant et si fort, dit Catesby, que, dans une heure ou deux, l'oiseau taille souvent un boisseau de copeaux ; aussi les espagnols l'ont - ils nommé *carpenteros*, le charpentier.

Sa tête est ornée par derrière d'une grande huppe écarlate, divisée comme en deux touffes, dont l'une est tombante sur le cou, et l'autre relevée : celle-ci est couverte par de longs filets noirs qui partent du sommet de la tête qu'ils recouvrent en entier, car les plumes écarlates ne prennent qu'en arrière ; une raie blanche descendant sur le côté du

et remigibus minoribus albis ; reatricibus nigris.
picus carolinensis cristatus. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 26.

(2) *Picus niger cristá coccineá, lined utrinquè col-lari, remigibusque secundariis albis.... picus principalis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 2. — Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 3. SANNINI.

(3) M. Brisson avoit apparemment mesuré un individu fort petit, lorsqu'il ne donne à ce pic que seize pouces ; celui du cabinet du roi, représenté dans la planche, en a dix-huit.

cou, et faisant un angle sur l'épaule, va se rejoindre au blanc qui couvre le bas du dos et les pennes moyennes de l'aile; tout le reste du plumage est d'un noir pur et profond.

Il creuse son nid dans les plus gros arbres, et fait sa couvée dans la saison des pluies. Ce grand pic à bec blanc se trouve dans des climats encore plus chauds que celui de la Caroline; car nous le reconnoissons dans le *picus imbrifætus* de Nieremberg (1), et le *quatotomomi* de Fernandez (2), quoique la grandeur totale soit fort mal désignée par ces auteurs, et qu'il y ait quelques différences qui semblent indiquer une variété dans l'espèce (3) (4); mais le

(1) Nieremberg, pag. 223.

(2) Hist. nov. Hisp. pag. 50, cap. 186.

(3) *Quatotomomi pici genus upupæ magnitudine : nigro fulvoque colore varium, rostrum quo excavat perforatque arbores; tres digitos longum est firmum et candens. . . . caput cristâ rubrâ insignitum; tres uncias longâ, sed supernâ parte nigrâ. Alterutro colli latere fascia candida descendit adusque circiter pectus. . . . vivit tototepeci mistecæ superiori non longe à mari australi, nidificat in arboribus excelsis; vescitur cicadis tlaolli et vermiculis. Imbrium educat tempore; hoc est à mense maio usque in septembrem. Fernandez, Hist. nov. Hisp. pag. 50, cap. 186.*

bec blanc, long de trois pouces, la caractérise assez. Ce pic habite, dit Fernandez, les plages qui avoisinent la mer du Sud; les américains des contrées septentrionales font avec les becs de ces pics, des couronnes pour leurs guerriers; et, comme ils n'ont point de ces oiseaux dans leurs pays, ils les achètent des habitans du Sud, et donnent jusqu'à trois peaux de chevreuil pour un bec de pic (5).

(4) Il est probable que c'est la femelle du grand pic noir à bec blanc. M. Latham (Supplément to the general synopsis of birds, pag. 105, n° 6) décrit un oiseau de cette espèce qu'il regarde comme la femelle, et qui est semblable au *quatotomomi* de Fernandez; il faut seulement ajouter à la description de Fernandez, que cette femelle n'a presque point de rouge sur la tête.

Picus niger, occipite cristato, lineâ utrinquè collari remigibusque secundariis albis (fœmina). Latham, Syst. ornithol. gen. 22, sp. 3, var. b. SONNINI.

(5) Ce pic se trouve aussi à la Virginie et à la nouvelle Espagne. Kalm (Voyages, tom. II, pag. 85) dit qu'on le voit rarement à Newjersey, et seulement en quelque tems de l'année. Cependant Bartram (Voyage dans les parties sud de l'Amérique septentrionale, traduction française, tom. II, pag. 40 et 43) assure que cet oiseau passe toute l'année à la Caroline et dans la Floride. SONNINI.

LE PIC NOIR
A HUPPE ROUGE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 718.

S E C O N D E : E S P È C E .

CE pic, qui est assez commun à la Louisiane, se trouve également à la Caroline et à la

(1) *Larger red-crested wood pecker*. Catesby, Carolina, tom. I, pag. 17. — *Picus niger toto capite rubro, rostro plumbeo*. Klein, Avi. pag. 26, n° 3. — *Picus niger capite cristato rubro, temporibus alisque albis maculis*. *Picus pileatus*. Lin. Syst. nat., edit. 10, gen. 54, sp. 3. — *Picus cristatus, supernè niger, infernè nigricans; maculâ in medio dorso candidâ (capite superius et cristâ coecineis mas); (capite superius fusco; cristâ coecineâ foemina); genis et collo inferius et ad latera pallidè luteis; fasciâ per oculos nigrâ (tæniâ utrinquè secundùm maxillam inferiorem rubrâ mas); rectricibus nigris*. . . . *picus niger virginianus cristatus*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 29.

(2) *Picus niger, cristâ rubrâ, temporibus alisque maculatis albis*. . . . *picus pileatus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 3. — Lath. Syst. ornith. gen. 22, sp. 6. SONNINI.

Virginie (1) ; il ressemble fort au précédent, mais il n'a pas le bec blanc, et il est un peu moins grand, quoiqu'il le soit un peu plus que le pic noir d'Europe ; le sommet de la tête jusques sur les yeux, est orné, d'une grande huppe écarlate, troussée en une seule touffe, et jetée en arrière en forme de flamme ; au dessous règne une bande noire dans laquelle l'œil est placé ; une moustache rouge part de la racine du bec, et tranche sur les côtés noirs de la tête ; la gorge est blanche ; une bandelette de cette même couleur passe encore l'œil et la moustache, et s'étend sur le cou jusques sur l'épaule : tout le reste du corps est noir, avec quelques légères marques de blanc dans l'aile, et une plus grande tache de cette couleur sur le milieu du dos ; dessous le corps, le noir est un peu moins profond et mêlé d'ondes grises (2) ; dans la

(1) Il est aussi fort commun dans les forêts de Pensilvanie : l'on dit qu'il préfère celles de pins ; et qu'on l'y appelle *woodcock*, nom de la bécasse en anglais ; il n'y reste que pendant la belle saison pour y nicher ; après il regagne des contrées plus méridionales.

S O N N I N I.

(2) Le demi-bec supérieur est noirâtre, et l'inférieur blanc sale ; les pieds sont noirâtres, et les iris de couleur d'or.

S O N N I N I.

femelle,

semelle , le devant de la tête est brun , et il n'y a de plumes rouges que sur la partie postérieure de la tête.

Catesby dit que ces oiseaux , non contents des insectes qu'ils tirent des arbres pourris , dont ils font leur pâture ordinaire , attaquent encore les plantes de maïs , et en détruisent beaucoup , parce que l'humidité , qui entre par les trous qu'ils font dans l'enveloppe , gâte le grain qu'elle renferme ; mais n'est-ce pas plutôt pour trouver quelque espèce de vers cachés dans les enveloppes du maïs que pour en manger le grain ? car aucun oiseau de ce genre ne se nourrit de graine (1).

Nous ne pouvons mieux rapporter qu'à cette espèce , un pic dont M. Commerson nous a laissé la notice , et qu'il rencontra dans les forêts des terres Magellaniques ; la grandeur est la même , et les autres caractères sont assez semblables ; seulement ce dernier n'a de rouge que sur les joues et le devant de la tête , et l'occiput est huppé de plumes noires. Ainsi une espèce , ou la même , ou semblable , se retrouveroit dans les latitudes correspondantes aux deux ex-

(1) La ponte dans cette espèce est de six œufs ; les petits éclosent au mois de juin. SONNINI.

trémities du grand continent de l'Amérique. M. Commerson remarque que cet oiseau avoit la voix forte et la vie très-dure ; ce qui convient à tous les pics, fortifiés et endurcis par leur vie laborieuse (1).

(1) L'on a trouvé, au mois de janvier, dans les forêts du haut de la rivière d'Albany au nord de l'Amérique, un pic qui ne différoit presque pas du pic noir à huppe rouge, si ce n'est par le ventre rayé de bandes d'un noir léger ; cette variété s'appelle *may-may* dans son pays natal. (Latham, Supplement to the general synopsis of birds, pag. 105, n° 3.)

Picus niger, cristá rubrá, fronte lorisque flavican-
tibus, abdomine fasciis obscuris albis. Latham, Syst.
ornith. gen. 22, sp. 4, var. *b.* SONNINI.

L' O U A N T O U
 O U P I C N O I R H U P P É
 D E C A Y E N N E (1) (2).

Vojez les planches enluminees , n° 717.

TROISIÈME ESPÈCE.

BARRÈRE a mal prononcé *ventou* le nom de ce pic que les américains appellent *ouan-*

(1) *Picus niger cristá coccineá, capite toto rubro. Ipecu brasil. Ventou. Barrère, France équin. p. 143. — Ipecu brasiliensibus. Marcgrave, p. 207. — Willulghby, Ornith. pag. 301. — Jouston, Avi pag. 142. — Ray, Synops. pag. 43, n° 7. — Picus cristatus, supernè niger, infernè albo rufescens; nigro transversim striatus; capite superius et cristá coccineis; tæniá utrinquè candidá ab oris angulis, infrà oculos et secundùm colli latera ad medium dorsum protensá; reatricibus nigris.... picus niger cayanensis cristatus. Brisson, Ornithol. tom. IV, pag. 31.*

(2) *Picus niger, cristá coccineá lineá a rostro utrinque collari ad medium dorsum albá... picus lineatus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 4.*

Picus niger, cristá coccineá, lineá a rostro utrinque

tou; et, en le rapportant à l'*hipecou* de Marcgrave, nous rectifierons deux méprises de nos nomenclateurs. L'*ouantou* est de la longueur du pic verd avec moins d'épaisseur de corps; il est entièrement noir en dessus, à l'exception d'une ligne blanche qui part de la mandibule supérieure du bec, descend en ceinture sur le cou, et jette quelques plumes blanches dans les couvertures de l'aile; l'estomac et le ventre sont ondés de bandes noires et grises, et la gorge est grivelée de même; de la mandibule inférieure du bec part une moustache rouge; une belle huppe de cette même couleur couvre la tête et retombe en arrière; enfin, sous les longs filets de cette huppe, on aperçoit de petites plumes du même rouge, qui garnissent le haut du cou (1).

Barrère a autant raison de rapporter à ce pic l'*hipecou* de Marcgrave, que M. Brisson paroît avoir de tort en le rapportant au grand pic de la Caroline de Catesby; celui-ci est

*collari ad medium dorsum albâ, corpore subtùs rufo-
albido fasciis nigris. . . picus lineatus. Latham, Syst.
ornithol. gen. 22, sp. 5. SONNINI.*

(1) Le bec est de couleur de corne, et l'iris jaune; les pieds et les ongles gris. SONNINI.

plus grand qu'une corneille , et l'hipecou pas plus grand qu'un pigeon (1); d'ailleurs le reste de la description de Marcgrave convient autant à l'ouantou , qu'il convient peu au grand pic de la Caroline , qui n'a pas le dessous du corps varié de noir et de blanc comme l'ouantou et l'hipecou (2), qui a le bec long de trois pouces et non pas de six lignes (3). Or ces caractères ne conviennent pas davantage au pic noir de la Louisiane ; et M. Brisson paroît encore se tromper en rapportant à cette espèce l'ouantou , qui n'est , comme nous venons de le voir , que l'hipecou , et qu'il eût mieux placé sous sa onzième espèce (4), à laquelle conviennent tous les caractères de l'hipecou et de l'ouantou (5).

L'ouantou de Cayenne est aussi le *tlauh-quechultotolt* de la Nouvelle-Espagne de Fernandez (6) ; nous l'avons reconnu par un trait singulier ; c'est , dit Fernandez , un pic

(1) Marcgrave , Hist. nat. brasil. pag. 207.

(2) *Idem* , *ibidem*.

(3) *Idem* , *ibidem*.

(4) Brisson , Ornith. tom. IV, pag. 31.

(5) Comparez la description de Brisson , tom. IV, pag. 32 , et sa figure , planche 1 , fig. 2 , avec la planche enluminée , n° 717.

(6) Hist. nov. Hisp. pag. 51 , cap. 191.

perceur d'arbres ; il a la tête et le dessus du cou garnis de plumes rouges : « Ces plumes appliquées, dit-on, ou plutôt collées contre la tête d'un malade, appaise la douleur ; soit qu'on l'ait reconnu par l'expérience, soit qu'on l'ait imaginé en les voyant collées de près à la tête de l'oiseau. » Or, entre tous les pics, c'est à celui-ci que convient mieux ce caractère, d'avoir les petites plumes rouges qui lui garnissent l'occiput et le haut du cou, plaquées et comme collées contre la peau.

 LE PIC A COU ROUGE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 612, sous la dénomination de grand pic huppé à tête rouge de Cayenne.

QUATRIÈME ESPÈCE.

Nous avons préféré, pour désigner ce pic, la dénomination de cou rouge à celle de tête rouge, parce que la plupart des pics ont la

(1) *Picus fuscus, subtus fulvus, capite cristato colloque sanguineo..... picus rubricollis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 23.

Picus fuscus, occipite cristato corpore subtus testaceo-albo, capite colloque coccineis..... picus rubricollis. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 6.

L'on doit rapporter à cette espèce le *pic rouge*, que MM. Gmelin et Latham ont présenté mal à propos, ce me semble, comme une espèce distincte.

Picus capite, collo et pectore rubris, dorso alisque nigris, abdomine ochroleuco... .. picus ruber. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 31.

Picus niger, capite, collo et pectore coccineis, maculâ alarum longitudinali albâ abdomine medio flavescente-albo. .. picus niger. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 10.

SONNINI.

tête plus ou moins rouge : celui-ci a de plus le cou entier jusqu'à la poitrine de cette belle couleur, ce qui suffit pour le distinguer. Il est un peu plus long que le pic verd, son cou et sa queue étant plus allongés, ce qui fait paroître son corps moins épais ; toute la tête et le cou sont garnis de plumes rouges jusques sur la poitrine, où des teintes de cette couleur vont encore se confondre avec le beau fauve qui la couvre, ainsi que le ventre et les flancs ; le reste du corps est d'un brun foncé presque noir ; où le fauve se mêle sur les pennes des ailes (1). Ce pic se trouve à la Guiane, ainsi que le précédent et le suivant.

(1) Le bec est blanchâtre, et les pieds sont noirs ; quelques individus ont la poitrine d'un fauve pur.

 LE PETIT PIC NOIR (1).

Voyez les planches enluminées, n° 694, fig. 2.

CINQUIÈME ESPÈCE.

Celui-ci est le plus petit des pics noirs (2); il n'est que de la grandeur du torcol : un noir profond, avec des reflets bleuâtres, enveloppe la gorge, la poitrine, le dos et la tête, à l'exception d'une tache rouge qui se trouve sur la tête du mâle; il a aussi une légère trace de blanc sur l'œil, et quelques petites plumes jaunes vers l'occiput; au dessous du corps, le long du sternum, s'étend une bande d'un beau rouge ponceau; elle finit au ventre, qui, comme les côtés, est très-

(1) *Picus pectoris areâ rubrá, abdomine ex nigro et griseo varius*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 5, var. b.

Picus niger, maculâ verticis medioque pectore rubris, occipite flavo vario, superciliis uropygioque variis. Lath. Syst. ornith. gen. 22, sp. 8, var. b.

SONNINI.

(2) *Picus niger minimus*. Klein, Avi. pag. 27.

bien émaillé de noir et de gris blanc ; la queue est noire.

Il y a une variété de ce pic qui, au lieu de tache rouge au sommet de la tête, a tout à l'entour une couronne jaunâtre, qui est le développement de ces petites plumes jaunes qu'on voit dans le premier, et marque apparemment une variété d'âge : la femelle n'a ni tache rouge, ni cercle jaune sur la tête.

Nous rapporterons à cette espèce le petit grimpereaue noir d'Albin (1), dont M. Brisson a fait sa septième espèce sous le nom de *pic noir de la Nouvelle-Angleterre* (2) (3), mais qui a trop de rapports avec le petit pic

(1) Tom. III, pag. 9, planche xxiii.

(2) *Picus niger; occipitio rubro; marginibus alarum et imo ventre candidis; reatricibus nigris. . . . picus niger novæ Angliæ.* Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 24. — *Picus niger occipite coccineo, humeris albido punctulatis. . . . picus hirundinaceus.* Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 54, sp. 4.

(3) *Picus niger, occipite cristato rubro, humeris albido punctatis, abdomine inferiore albo. picus hirundinaceus.* Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 8.

Gmelin a désigné deux fois cette espèce de pic, en séparant de son *picus hirundinaceus* le *pic aux pieds jaunes* (Yellow legged wood-pecker) de M. Pennant,

noir de Cayenne pour qu'on doive les séparer (1).

Arctic zoolog. tom. II, pag. 275, n° 167, lequel est le même que le petit pic noir.

Picus niger subtus albus, pedibus flavis.... picus flavipes. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 57, sp. 49.

SONNINI.

(1) L'on doit rapporter encore à cette espèce le pic de Cayenne que M. Latham décrit, et qu'il avoit eu de la collection du capitaine Davies. (General synopsis of birds, tom. II, pag. 560, n° 7, var. B.) Cet oiseau noir a une tache rouge sur le sommet de la tête, du blanc sur les côtés, lequel s'étend jusqu'à la nuque, cette dernière partie d'un jaune d'or, la poitrine écarlate, des bandes alternativement blanches et noires sur les flancs, et le croupion blanc. La femelle dans cette variété a la tête noire en entier, et les sourcils blancs.

Picus verticis areâ rubrá, oculorum albá, occipite aureo. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 5, var. g.

Picus niger, maculâ verticis rubrá, lateribus ad nucham albis, nuchâ ipsâ aureâ, pectore medio lateribusque coccineis, uropygio albo. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 8, var. g. SONNINI.

LE PIC NOIR

A DOMINO ROUGE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 117.

SIXIÈME ESPÈCE.

CE pic, donné par Catesby, se trouve en Virginie : il est à peu près de la grosseur de l'épeiche ou pic varié d'Europe ; il a toute

(1) *The red headed wood-pecker*. Catesby, Carolin. tom. I, pag. 20. — *Picus capite colloque rubris*. Klein, Avi. pag. 28, n° 12. — *Picus supernè niger, infernè albus ; capite et collo coccineis, uropygio candido ; tæniâ transversâ in summo pectore nigrâ, remigibus minoribus albis, scapulis nigris, reatricibus nigris, binis utrinquè extimis apice albis. . . picus virginianus erythrocephalos*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 52. — *Picus capite toto rubro ; alis caudâque nigris, abdomine albo. . . picus erythrocephalos*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 54, sp. 5.

(2) *Picus capite toto rubro, alis caudâque nigris, abdomine remigibusque secundariis albis. . . . picus erythrocephalus*. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 9.

En comparant la description de ce pic avec celle

la tête enveloppée d'un beau domino rouge, soyeux et lustré, qui tombe sur le cou ; tout le dessous du corps et le croupion sont blancs, de même que les petites pennes de l'aile, dont le blanc se joint à celui du croupion pour former sur le bas du dos une grande plaque blanche ; le reste est noir, ainsi que les grandes pennes de l'aile et toutes celles de la queue.

On ne voit en Virginie que très-peu de ces oiseaux pendant l'hiver ; il y en a davantage dans cette saison à la Caroline, mais non pas en si grand nombre qu'en été ; il paroît qu'ils passent au sud pour éviter le froid. Ceux qui restent s'approchent des villages, et vont même frapper contre les

que M. Latham a faite d'un *pic à croupion blanc* (white-rumped wood-pecker, General synopsis of birds, tom. II, pag. 563, n° 10), l'on ne peut guère douter que ce ne soit le même oiseau décrit deux fois par l'ornithologiste anglais.

Picus obscurus, exalbido striatus et undulatus, subtus albus, remigibus primoribus nigris, secundariis albis versus apicem nigro fasciatus. . . . picus obscurus.
Linn. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 32.

Picus nigricans, subtus uropygioque albus, supra tectricibusque alarum minoribus albo variegatis, remigibus primoribus apice albis. . . . picus obscurus. Lath. Syst. ornith. gen. 22, sp. 11. SONNINI.

fenêtres des habitations. Catesby ajoute que ce pic mange quantité de fruits et de grains; mais c'est apparemment quand toute autre nourriture lui manque, autrement il différencierait par cet appétit de tous les autres pics, pour qui les fruits et les grains ne peuvent être qu'une ressource de disette et non un aliment de choix (1).

(1) La chair de ce pic est, dit-on, fort bonne à manger. SONNINI.

L E P I C

A R A I E S B L A N C H E S E T B L E U E S (1),

P A R S O N N I N I.

C E pic du Chili est plus petit qu'un merle, suivant l'abbé Molina : il porte une huppe rouge sur la tête, et son corps est rayé de blanc et de bleu. A cette courte description Molina ajoute que le bec de cet oiseau est si fort, que non seulement il fait des trous dans les arbres secs, mais qu'il parvient encore à creuser les arbres verts, dans lesquels il se niche ; ce qui le rend dangereux pour les arbres fruitiers (2).

(1) *Picus pileo coccineo, corpore albo cæruleoque vittato picus lignarius*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 22. — Lath. Syst. ornith. gen. 22, sp. 2.

(2) Histoire naturelle du Chili, édition française, pag. 216.

LE PIC NOIR

A HUPPE JAUNE (1),

PAR SONNINI.

UN oiseau de cette espèce, envoyé à Londres et conservé dans le cabinet de sir Lever, a fourni à M. Latham l'occasion de le décrire et de le dessiner (2). Une huppe jaunâtre lui couvre le sommet de la tête; le front, la nuque et les sourcils sont noirs; une ligne blanche s'étend de chaque côté du cou jusqu'au dos; la poitrine et le ventre sont d'un blanc sale, rayé transversalement de traits noirs. La longueur totale est d'à peu près un pied.

(1) *Picus niger*, *subtùs*, *lineá collari utrinque*, *nuchá et uropygio albus*, *crístá posterius ex luteo fuscescente*. . . . *picus melanoleucus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 24.

Picus nigricans, *pileo cristato flavescente*, *fronte*, *superciliis nucháque nigris*, *lineá collari utrinque ad dorsum albá*, *corpore subtùs albido fasciis nigris*. . . . *picus melanoleucus*. Lath. Syst. ornith. gen. 22, sp. 7.

(2) General synopsis of birds, tom. II, pag. 558, n° 8, et planche xxv. Buff-crested wood-pecker.

LE

LE PIC

A VENTRE RAYÉ (1),

PAR SONNINI.

LE pays natal de cet oiseau n'est pas connu; du moins M. Latham, qui l'a décrit au muséum de Londres, n'en fait aucune mention (2). Il a du rouge sur le front, de même qu'entre le bec et les yeux, et un trait de la même couleur aux angles des mâchoires; les joues rayées de noir; un cercle blanc autour des yeux; des bandes blanches et noires au ventre; le bout de la queue blanc, et le reste du plumage d'un brun noirâtre. La longueur totale est d'environ sept pouces et demi.

(1) *Picus niger*, facie, vertice et fasciâ mandibulæ inferioris rubris, orbitis albis, temporibus et abdomine albo et nigro striatis *picus fasciatus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 33.

Picus fuscus-nigricans, vertice, loris strigâque maxillari coccineis, abdomine albo nigroque striato, rectricibus apice albis. *picus fasciatus*. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 12.

(2) General synopsis of birds, tom. II, pag. 563, n° 11. Striped-bellied wood-pecker.

L'ÉPEICHE

OU LE PIC VARIÉ (1) (2).

Voyez les planches enluminées , n° 596, le mâle , et n° 595, la femelle. Voyez aussi la planche CLXXV. de ce volume.

PREMIÈRE ESPÈCE.

LA troisième espèce de nos pics d'Europe est le pic varié ou l'épeiche , et ce dernier

(1) En grec , *pipra*. En italien , *culrosso*. En allemand , *elster specht* , *bunt specht* , *veiss-specht*. En anglais , *great spotted wood-pecker* , *witwal* , *french-pie*. En Suisse , *ægerst-specht*. En suédois , *gyllenrenna*. En danois , *flag-spaet*. En norvégien , *kraak - spinte*. En polonais , *dziociol pstry wieksly*. En catalan , *pigot* , *picot vermelle*. *Espeiche* , *cul-rouge* , *pic-rouge*. Belon , *Portraits d'oiseaux* , pag. 74. *B. Pic verd rouge* , nommé en français , *épeiche*. *Nat. des oiseaux* , pag. 300. — *Picus varius major*. Willulghby , *Ornith.* pag. 94. — Ray , *Synops.* pag. 43 , n° a. 4. — *Lin. Syst. nat.* edit. 6 , gen. 41 , sp. 3. — *Schwenckfeld* , *Avi. Siles.* pag. 339. — *Picus medius albo nigroque varius* , *crisso pileoque rubris*. Muller. *Zool. dan.* n° 100. — *Charlerton* , *Exercit.* pag. 93 , n° 2. *Onomazt.* pag. 86 , n° 2. —

nom paroît venir de l'allemand *elster*

Rzaczynski, Hist. nat. Polon. p. 414. — *Picus major*. Aldrovande, Avi. tom. I, pag. 85, avec une figure fautive. — Jonston, Avi. pag. 79, et tab. 41. La figure donnée par Aldrovande, dans la même planche; une autre, qui est celle de Gesner, sous le titre *picus varius*. — *Picus varius, albo nigroque distinctus*. Gesner, Avi. pag. 709, avec une figure peu exacte. La même, Icon. Avi. pag. 36. — *Picus discolor*. Frisch, avec une belle figure, planche xxxvi. — Klein, Avi. pag. 27, n° 6. — *Picus albo nigroque varius, ano occipiteque rubro*. . . . *picus major*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 54, sp. 10 (*). — *Picus albo nigroque varius; reatricibus tribus lateralibus apice albo variegatis*. Idem, Fauna suec. n° 82. — *Greater spotted woodpecker, or witwal*. Brith. zool. pag. 79. — *Picus niger, occipite et uropygio coccineis*. Barrère, Ornith. clas. 3, gen. 13, sp. 1. — *Grand grimpereau ou pic verd bigarré*. Albin, tom. I, pag. 18, et planche xix, une figure mal coloriée. — *Picus supernè nigro, infernè griseo-rufescens; (fasciâ transversâ in occipitio rubrâ mas) imo ventre rubro; tæniâ utrinquè nigrâ ab oris angulis infrâ genas et secundum colli latera ad pectus usque protensâ; reatricibus nigris, tribus utrinquè extimis apice sordidè albo rufescentibus; nigro transversim striatis*. . . *picus varius major*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 34.

(2) L'épeiche s'appelle en suédois *hackspäst, hackspik, skogsskata*. En hollandais, *grooter bont specht*. En italien, *piccio*. SONNINI.

(* Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 13. SONNINI.

specht (1), qui répond dans cette langue à celui de pic varié dans la nôtre ; il désigne l'agréable effet que font dans son plumage le blanc et le noir, relevés du rouge de la tête et du ventre ; le sommet de la tête est noir avec une bande rouge sur l'occiput , et la coiffe se termine sur le cou par une pointe noire ; de là partent deux rameaux noirs , dont une branche de chaque côté remonte à la racine du bec , y trace une moustache , et l'autre descend au bas du cou , le garnit d'un collier ; ce trait noir s'engage vers l'épaule , dans la pièce noire qui occupe le milieu du dos ; deux grandes plaques blanches couvrent les épaules ; dans l'aile , les grandes plumes sont brunes, les autres noires et toutes mêlées de blanc ; tout ce noir est profond , tout ce blanc est net et pur ; le rouge de la tête est vif , et celui du ventre est un beau ponceau (2). Ainsi , le plumage de l'épéiche est très-agréablement diversifié , et on peut lui donner la prééminence en beauté sur tous les autres pics.

Cette description ne convient entièrement

(1) Pic-pie.

(2) Le bec , les pieds et les ongles sont noirâtres.

qu'au mâle : la femelle donnée dans nos planches enluminées , n° 595 , n'a point de rouge à l'occiput. On connoît aussi des épeiches dont le plumage est moins beau , et même des épeiches tout blancs. Il y a de plus dans cette espèce une variété dont les couleurs paroissent moins vives , moins tranchées , et dont tout le dessus de la tête et le ventre sont rouges , mais d'un rouge pâle et terne.

C'est de cette variété , représentée dans nos planches enluminées , n° 611 , que M. Brisson a fait son second pic varié (1) ;

(1) *Picus supernè niger , infernè albo-flavicans , pennis laterum ad scapum nigris ; vertice et occipitio rubris ; imo ventre roseo ; tæniâ utrinque in pectore nigrâ , reatricibus nigris , duabus utrinque extimis ultimâ medietate sordidè albis , nigrâ transversim striatis , proximè sequenti apice exteriùs sordidè albâ picus varius* , le pic varié. (Brisson , Ornith. clas. 3 , ord. 13 , gen. 47 , sp. 14 , avec une figure , planche 11 , fig. 1.)

L'opinion de Brisson a été suivie par les méthodistes , qui ont regardé le second *pic varié* comme une espèce distincte de l'épeiche ou *grand pic varié* de Brisson ; mais néanmoins avec l'expression du doute de la part de M. Latham , qui présume que ce second pic varié pourroit bien n'être que le premier dans le jeune âge. Je dois ajouter que M. Bechstein , très-

après l'avoir déjà donné une fois sous le nom de *grand pic varié* (1); quoique tous deux soient à peu près de la même grandeur, et qu'on ait de tout tems reconnu cette variété dans l'espèce. Belon qui, à la vérité, vivoit dans le siècle où les formules de nomenclature et les erreurs scientifiques n'avoient point encore multiplié les espèces, parle de ces différences entre ces pics variés, et ne les jugeant rien moins que spécifiques, les rapporte toutes à son épeiche (2); mais c'est avec raison qu'Aldrovande reprend ce naturaliste et Turner, sur l'application qu'ils ont faite du nom de *picus martius* au pic varié; car ce nom n'appartient exactement

habile ornithologiste allemand, qui a publié en sa langue une traduction de la *Synopsis* de M. Latham, a aussi séparé ces deux oiseaux.

Picus albo nigroque varius, crisso pileoque rubris..
picus medius. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 59, sp. 18. —
 Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 14. SONNINI.

(1) Ornith. tom. IV, pag. 34.

(2) « Qui a conféré les épeiches de quelques autres contrées avec celles de France, les a trouvé différer en quelques couleurs; les unes avoient tout le dessus de la tête, le dos, la queue et le croupion noirs, les tempes blanches; mais il y a une règle générale que toutes ont le dessous de la queue rouge, et les aelles unadrées de blanc ». (Belon, Nat. des oiseaux, p. 301.)

qu'au pic verd (1). Aristote a connu l'épeiche ; c'est celui de ses trois pics qu'il désigne comme un peu moins grand que le merle et comme ayant dans le plumage un peu de rouge (2).

L'épeiche frappe contre les arbres des coups plus vifs et plus secs que le pic verd ; il grimpe ou descend avec beaucoup d'aisance en haut , en bas , de côté et par dessous les branches ; les pennes rudes de sa queue lui servent de point d'appui quand , se tenant à la renverse , il redouble les coups de bec ; il paroît défiant ; car , lorsqu'il aperçoit quelqu'un , il se tient immobile après s'être caché derrière la branche. Il niche, comme les autres pics , dans un trou d'arbre creux : en hyver , dans nos provinces , il vient près des habitations et cherche à vivre sur les écorces des arbres fruitiers , où les chrysalides et les œufs d'insectes sont déposés en plus grand nombre que sur les arbres des forêts.

En été , dans le tems de sécheresse , on tue souvent les épeiches auprès des mares

(1) Aldrovande , tom. I , pag. 845.

(2) *Sunt pici tria genera ; unum minus quàm merula cui rubidæ aliquid plumæ inest.* Hist. anim. lib. 9 , cap.

d'eau qui se trouvent dans les bois , et où les oiseaux viennent boire : celui-ci arrive toujours à la muette , c'est-à-dire , sans faire de bruit , et jamais d'un seul vol , car il ne vient pour l'ordinaire qu'en voltigeant d'arbres en arbres ; à chaque pose qu'il fait , il semble chercher à reconnoître s'il n'y a rien à craindre pour lui dans les environs ; il a l'air inquiet , il écoute , il tourne la tête de tous côtés , et il la baisse aussi pour voir à travers le feuillage des arbres , et le moindre bruit qu'il entend , suffit pour le faire rétrograder ; lorsqu'il est arrivé sur l'arbre le plus voisin de la mare d'eau , il descend de branche en branche , jusqu'à la plus basse , et de cette dernière branche sur le bord de l'eau ; à chaque fois qu'il y trempe son bec , il écoute et regarde autour de lui , et dès qu'il a bu , il s'éloigne promptement sans faire de pause comme lorsqu'il est venu. Quand on le tire sur un arbre , il est rare qu'il tombe jusqu'à terre s'il lui reste encore un peu de vie , car il s'accroche aux branches avec ses ongles , et pour le faire tomber , on est souvent obligé de le tirer une seconde fois.

Cet oiseau a le sternum très-grand , le conduit intestinal long de seize pouces et

sans *cæcum* ; l'estomac membraneux ; la pointe de la langue est osseuse sur cinq lignes de longueur. Un épiche adulte pesoit deux onces et demie , c'étoit un mâle qui avoit été pris sur le nid avec six petits ; ils avoient tous les doigts disposés comme le père , et pesoient environ trois gros chacun ; leur bec n'avoit point les deux arêtes latérales , qui , dans l'adulte , prennent naissance au delà des narines , passent au dessous et se prolongent sur les deux tiers de la longueur du bec ; les ongles , encore blancs , étoient déjà fort crochus. Le nid étoit dans un vieux tremble creux , à trente pieds de hauteur de terre (1).

(1) L'on trouve l'épiche dans presque toute l'Europe , en Russie , en Laponie et dans la Sibérie orientale ; mais il est très-rare en Angleterre. SONNINI.

 LE PETIT ÉPEICHE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 598, fig. 1, le mâle, et fig. 2, la femelle.

S E C O N D E E S P È C E.

CE pic seroit en tout un diminutif de l'épeiche, s'il n'en différoit pas par le devant du

(1) En italien, *pipra*, *pipò*. En allemand, *spechtle*, *grass specht*. *Klein bundter specht*. En anglais, *lesser spotted wood spite or wood pecker*, *piannet et hickwal*. En polonais, *dzieciol pstry mniejszy*. En norvégien, *lille*, *træ-pikke*. — *Picus varius minor*. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 847, avec une mauvaise figure du mâle. — Jonston, *Avi.* pag. 79, avec la figure empruntée d'Aldrovande, planche *xli*. — Willulghby, *Ornith.* p. 94, même figure, tab. 21. — Ray, *Synops.* pag. 4, n° a 5. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 340. — Charleton, *Exercit.* pag. 93, n° 1. — Onomazt. p. 86, n° 1. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. 3, p. 15. — *Picus albo nigroque varius, vertice rubro, ano exalbido*. . . . *picus minor*. *Lin. Syst. nat.* edit. 10, gen. 54, sp. 12. — *Picus albo nigroque varius, reatricibus tribus lateralibus seminigris*. *Idem*, *Fauna suec.* n° 85. — *Picus minor albo nigroque varius, vertice rubro, crisso testaceo*. *Muller, Zool. dan.* n° 101. — *Lesser spotted*

corps, qui est d'un blanc sale ou même gris, et par le manque de rouge sous la queue et de blanc sur les épaules. Du reste tous les autres caractères sont semblables. Dans ce petit épeiche, comme dans le grand, le rouge ne se voit que sur la tête du mâle (3).

wood-pecker, or hiewal. Brit. zool. pag. 79. — *Picus varius minimus.* Gesner, Icon. Avi. pag. 36. Idem, Avi. pag. 709, sous le nom de *picus alius minor, grass specht, picus graminis.* — *Picus varius tertius.* Ray, Synops. pag. 43. n° 6. — *Picus discolor minor.* Frisch, planche xxxvii, figures du mâle et de la femelle. — Klein, Avi. pag. 27, n° 7. — *Picus varius minor Schwenckfeldii.* Rzaczynski. Auctuar. pag. 414. — *Petit grimpereau ou pic verd bigarré.* Albin, tom. I, pag. 19, avec une assez mauvaise figure, pl. xx. — *Picus supernè niger, albo transversim striatus, infernè rufescens, pennis laterum ad scapum nigricantibus (vertice rubro mas); tæniâ utrinquè nigrâ ab oris angulis infrâ oculos et secundùm colli latera protensâ; reatricibus nigris, duabus utrinquè extimis ultimâ medietate albis, nigro transversim striatis, proximè sequenti apice albâ..... picus varius minor.* Brisson, Ornith. tome IV, pag. 41.

(2) En hollandais, *spechtje.*

Picus albo nigroque varius, vertice rubro, crissò testaceo..... picus minor. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 19. — Latham, Syst. ornith. gen 22, sp. 15.

S O N N I N I.

(3) Willulghby remarque fort à propos qu'Aldro-

Ce petit pic varié est à peine de la grandeur du moineau, et ne pèse qu'une once. On le voit venir pendant l'hyver près des maisons et dans les vergers ; il ne grimpe pas fort haut sur les grands arbres , et semble attaché à l'entour du tronc (1) ; il niche dans un trou d'arbre , qu'il dispute souvent à la mésange charbonnière , qui n'est pas plus forte ; et qui est obligée de lui céder son domicile. On le trouve en Angleterre , où il a un nom propre (2) ; on le voit en Suède (3) , et il paroît même que l'espèce , comme celle du grand épeïche , s'est étendue jusques dans l'Amérique septentrionale ; car l'on voit à la Louisiane un petit pic varié qui lui ressemble presque en tout , à l'exception que le dessus de la tête , comme dans le pic varié du Canada , est couvert d'une calotte noire bordée de blanc.

M. Salerne dit que cet oiseau n'est pas

vande assure du petit pic varié en général, ce qui n'est vrai que de la femelle ; savoir, qu'il n'y a point de rouge sur la tête. Jonston est là dessus dans la même erreur qu'Aldrovande.

(1) *Minores pici varii circa arbores inferius volant.* Gesner.

(2) Hickwall. Willulghby , pag. 94.

(3) Fauna suecica , n° 83.

connu en France ; cependant on le trouve dans la plupart de nos provinces : là méprise vient de ce qu'il a confondu le petit pic varié avec le grimpereau de murailles, qu'il avoue lui-même ne pas connoître (1). Il se trompe également quand il dit que Frisch ne parle point de ce petit pic, et qu'il en conclut qu'il n'existe point en Allemagne ; Frisch dit seulement qu'il y est rare, et il en donne deux belles figures (2) (3).

M. Sonnerat a vu à Antigue un petit pic varié, que nous rapporterons à celui-ci ; les

(1) Salerne, Ornith. pag. 106. « Le pic de muraille, ou plutôt le petit pic bigarré ».

(2) *Der kleiner bunt specht. IV Haupt.*, 1 Abtheil. 4. Platte, edit. Berolin, 1733.

(3) Cette espèce est répandue vers le nord comme la précédente, et on la trouve pareillement dans les contrées orientales de la Sibérie ; elle n'est même point étrangère au midi de l'Asie, puisque M. Pennant en a reçu le dessin de l'île de Ceilan. (Arctic zoology, tom. II, pag. 278, E.)

M. Latham a jugé que cet épeiche des Indes orientales étoit une variété de celui d'Europe, et il l'a désigné par la phrase suivante.

Picus albo nigroque varius, occipite subcristato, maculâ verticis coccineâ, fronte, genis corporeque subtùs albis. Syst. ornith. gen. 22, sp. 15, var. g.

SONNINI.

caractères qu'il lui donne ne l'en distinguent pas assez pour en faire deux espèces ; il est de la même grandeur ; le noir rayé moucheté de blanc, couvre tout le dessus du corps ; le dessous est tacheté de noirâtre sur un fond jaune pâle ou plutôt blanc jaunâtre ; la ligne blanche se marque sur les côtés du cou. M. Sonnerat n'a point vu de rouge à la tête de cet oiseau, mais il remarque lui-même que c'étoit peut-être la femelle (1) (2).

(1) Sonnerat, Voyage à la nouvelle Guinée, p. 118.

(2) *Picus albo nigroque varius, vertice, nuchâ cerviceque nigro-griseis, corpore subtùs flavescente nigro maculato.* Latham, Syst. ornithol. gen. 22, sp. 15, var. b. SONNINI.

OISEAUX

DE L'ANCIEN CONTINENT

QUI ONT RAPPORT A L'ÉPEICHE,

L'ÉPEICHE DE NUBIE

ONDÉ ET TACHETÉ (1).

Voyez les planches enluminées, n° 667.

PREMIÈRE ESPÈCE.

CE pic est d'un tiers moins grand que l'épeiche d'Europe ; tout son plumage est agréablement

(1) *Picus ex albo, rufo et fusco varius, vertice nigro albo-maculato, occipite rubro subcristato, pectore albidoguttato, caudâ rufo fuscoque lineatâ. picus nubicus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 52.*

Picus fusco, albo rufoque undato-maculatus, vertice nigro albo punctato, occipite cristato rubro, collo pectoreque albidis nigro guttatis. picus nubicus. Lath. Syst. ornith. gen. 22, sp. 24.

Son bec, ses pieds et ses ongles sont noirs, et l'iris de ses yeux est d'un brun pâle. SONNINI.

varié par gouttes et par ondes , brisées , rompues et comme vermiculées de blanc et de roussâtre sur fond gris brun et noirâtre au dos, et de noirâtre en larmes sur le blanchâtre de la poitrine et du ventre ; une demihuppe d'un beau rouge couvre en calotte le derrière de la tête ; le sommet et le devant sont en plumes fines , noires , chacune tiquetée à la pointe d'une petite goutte blanche ; la queue est divisée transversalement par ondes brunes et roussâtres. Cet oiseau est fort joli , et l'espèce est nouvelle.

LE GRAND PIC VARIÉ
DE L'ILE DE LUÇON (1).

DEUXIÈME ESPÈCE.

NOTRE épeiche n'est pas le plus grand des pics variés, puisque celui de Luçon, dont M. Sonnerat nous a donné la description, est de la taille du pic verd (2); il a les plumes du dos et des couvertures de l'aile noires, mais le tuyau en est jaune; il y a aussi des taches jaunâtres sur les dernières; les petites couvertures de l'aile sont rayées transversalement de blanc; la poitrine et le ventre sont variés

(1) *Picus niger, subtus albus nigro-maculatus, vertice et occipite rubris*. . . . *picus cardinalis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 51.

Picus albo nigroque varius, subtus albus maculis oblongis nigris, lateribus colli vittâ utrinque albâ, vertice nuchâque rubris. . . *picus cardinalis*. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 23.

Le bec et les pieds de cet épeiche sont noirâtres.

S O N N I N I.

(2) Sonnerat, Voyage à la nouvelle Guinée, p. 72.

TOME LV.

Z

de taches longitudinales noires sur un fond blanc ; on voit une bande blanche au côté du cou jusques sous l'œil ; le sommet et le derrière de la tête sont d'un rouge vif ; et , par ce caractère , M. Sonnerat voudroit nommer ce pic *cardinal* ; mais il y auroit trop de pics cardinaux si l'on donnoit ce nom à tous ceux qui ont la calotte rouge , et ce rouge sur la tête n'est point du tout un caractère spécifique , mais plutôt générique pour les pics ; comme nous l'avons remarqué.

LE PETIT ÉPEICHE BRUN
DES MOLUQUES (1).

Voyez les planches enluminées, n° 748, fig. 2, sous le nom de petit pic des Moluques.

TROISIÈME ESPÈCE.

CE petit pic n'a que deux teintes sombres et ternes; son plumage est brun noirâtre,

(1) *Picus fusco-ater albo-undulatus*, *subtùs albidus fusco sagittatus*, *remigibus reatricibusque fuscis albo-maculatis*. . . . *picus moluccensis*: Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 53.

Picus fusco-nigricans albo undatus, *subtùs albidus fusco sagittatus*, *crisso albo*, *remigibus reatricibusque albo maculatis*. . . . *picus moluccensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 25.

Cet oiseau a les joues blanches, une tache brune au dessous des yeux, et le bec brun, de même que les pieds.

M. Latham fait mention d'une variété de la même espèce, dont il a vu le dessin, venant de l'Inde, dans la collection de M. Middleton. Les seules différences que cette variété présente sont des taches blanches au

ondé de blanc au dessus du corps, blanchâtre, tacheté de pinceaux bruns au dessous; la tête et la queue, ainsi que les pennes des ailes, sont toutes brunes; il n'est que de la grandeur de notre petit épeiche ou même un peu au dessous.

lieu d'ondes, du blanc sous le corps au lieu de blanchâtre, enfin du blanc sur la tête au lieu de brun. (Supplement to the general synopsis of birds, p. 109, n° 24.)

Picus fusco-nigricans albo maculatus, subtus albus, capite albo, vertice maculâque infrâ oculos fuscis.
Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 25, var. *b.*

L'ornithologiste anglais ajoute que le bec de cet oiseau est blanchâtre, et que les pieds sont bleus; mais l'on connoît le peu de fond que l'on doit faire sur l'exactitude des couleurs de ces parties dans les figures coloriées, faites au loin par gens qui ne sont pas naturalistes.

SONNINI.

OISEAUX
DU NOUVEAU CONTINENT
QUI ONT RAPPORT A L'ÉPEICHE.

L'ÉPEICHE
DU CANADA (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 345, fig. 1.

PREMIÈRE. ESPÈCE.

ON trouve au Canada un épeiche, qui nous paroît devoir être rapproché de celui d'Europe ; il est de la même grosseur, et n'en

(1) *Picus supernè niger, dorso superiore albo mixto, infernè albus; occipitio fasciâ pallidè aurantiâ insignito; tæniâ utrinquè candidâ ab oris angulis infrâ oculos et secundùm colli latera protensâ; reatricibus nigris, tribus utrinquè extimis ultimâ medietate albis, proximè sequenti sordidè albo versùs apicem utrinquè notatâ. picus varius canadensis. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 45.*

diffère que par la distribution des couleurs. Ce pic du Canada n'a de rouge nulle part; son œil est environné d'un espace noir, au lieu que l'œil de notre épeiche est dans du blanc. Il y a plus de blanc sur le côté du cou, et du blanc ou jaune foible à l'occiput; mais ces différences ne sont que de légères variétés; et ces deux espèces très-voisines ne font peut-être que le même oiseau, qui, en passant dans un climat différent et plus froid, aura subi ces petits changemens.

Le *quauhtotopotli alter* de Fernandez, qui est un pic varié de noir et de blanc, paroît être le même que ce pic du Canada, d'autant plus que cet auteur ne dit pas, dans sa description, qu'il ait du rouge nulle part, et qu'il semble indiquer que cet oiseau arrive

(2) *Picus albus*, vertice, dorso, humeris et reatricibus duabus intermediis nigris, reliquis et alis ex albo et nigro variis. . . . *picus canadensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 48.

Picus albo nigroque varius, corpore subtus dorsoque medio albo, nuchâ fulvâ, reatricibus duabus intermediis nigris immaculatis, duabus extremis albis basi nigris. . . . *picus canadensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 17.

Le bec de cet épeiche est de couleur de corne, et les pieds et les ongles sont d'un gris brun. SONNINI.

du nord à la Nouvelle-Espagne (1). Ce pays cependant doit avoir aussi des pics variés, puisque les voyageurs en ont trouvé jusques dans l'isthme de l'Amérique (2).

(1) *Quauhtopotli*, *pici species est peregrina. colore nigro, sed candidis plumis maculato, mitescit aliturque domi; sturno nostrati par; excavat arbores modo ceterorum picorum quibus victu nutrimento ac reliqua natura est similis.* Fernandez, Hist. nov. Hisp. cap. 165, pag. 47.

(2) Waffer, Voyage à la suite de ceux de Dampier, tom. IV, pag. 233.

L'ÉPEICHE DU MEXIQUE (1) (2).

S E C O N D E E S P È C E .

JE serois très-porté à croire que le *grand pic varié du Mexique*, de M. Brisson, page 57 (3), et son *petit pic varié du Mexique*, page 59, ne sont que le même oiseau. Il donne le premier d'après Seba; car ce n'est que sur sa foi que Klein et Moehring l'ont

(1) *Picus supernè niger, albo transversim striatus infernè ruber; reatricibus nigris, albo transversim striatis. . . . picus varius mexicanus minor.* Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 59. — *Quauhchohopitli seu avicula ligna excavans.* Fernandez, Hist. nov. Hisp. p. 53, cap. 94. — Ray, Synops. avi. pag. 163.

(2) *Picus niger striis transversis albis, pectore et abdomine rubris. . . . picus tricolor.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 47. — Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 16. SONNINI.

(3) *Picus supernè niger, infernè albus, rubro adumbratus; tæniâ utrinquè ponè oculos candidâ; pennis scapularibus albis; reatricibus ex nigro et albo variegatis. . . . picus varius mexicanus major.* Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 57.

fait entrer dans leurs nomenclatures (1); or on sait combien sont infidèles la plupart des notices de ce compilateur. Klein donne deux fois ce même oiseau (2), et c'est un de ceux que nous avons exclus du genre des pics; d'un autre côté, M. Brisson, par une raison qu'on ne peut deviner, applique à son second pic du Mexique, l'épithète de *petit*, quoique Fernandez, auteur original, d'après lequel seul on peut parler, le dise *grand*, et le dise deux fois dans quatre lignes (3). Suivant cet auteur, c'est un pic de grande espèce et de la taille de la corneille du Mexique; son plumage est varié de lignes blanches transversales sur un fond noir et brun; le ventre et la poitrine sont d'un rouge de vermillon. Ce pic habite les cantons les moins chauds du Mexique, et perce les arbres comme les autres pics.

(1) *Pica mexicana*. Seba, vol. I, pag. 101, tab. 64, fig. 6. — *Cornix*. Moehring, Avi. gen. 100.

(2) *Pica mexicana alia*. Klein, Avi. p. 62, n° 6. — *Jaculator cinereus*. Idem, pag. 127, n° 2.

(3) *Quauhchochopilli, seu avicula ligna excavans.. mexicanæ coturnicis formâ et magnitudine. Linguâ, picorum more, quorum est species, prolixâ*. Fernandez, Hist. nov. Hisp. pag. 33, cap. 94.

L'ÉPEICHE OU PIC VARIÉ DE LA JAMAÏQUE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 597, la femelle.

TROISIÈME ESPÈCE.

CE pic est d'une grandeur moyenne, entre celle du pic verd et de l'épeiche d'Europe; Catesby le fait trop petit en le comparant

(1) *Picus varius medius*. Sloane, Voyage of Jamaica. pag. 299, n° 15, avec une mauvaise figure, tab. 255, fig. 2. — *Picus pullos albo variegatus vertice coccineo, linguâ ad apicem barbata*. Brown, Hist. nat. of Jamaica. pag. 474. — *Picus varius medius jamaïcensis*. Ray, Synops. avi. pag. 181, n° 11. — *Picus ventre rubro*. Klein, Avi. pag. 28, n° 11. *Pic de la Jamaïque*. Edwards, Glan. pag. 71, avec une figure exacte de la femelle, planche cexliv. *Pic à ventre rouge*. Catesby, Caroline, tom. I, pag. 19, avec une figure médiocre du mâle, planche xix. — *Picus pileo nuchâque rubris, dorso fasciis nigris, reatricibus mediis albis nigro punctatis*. *picus carolinus*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 54, sp. 6 (*). — *Picus supernè*

(*) Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 18. SONNINI.

à l'épeiche , et Edwards le fait trop grand en lui donnant la taille du pic verd. Ce même auteur ne lui compte que huit pennes à la queue ; mais c'est vraisemblablement par accident qu'il en manquoit deux dans l'individu qu'il a décrit , tous les pics ayant dix plumes à cette partie. Celui-ci porte une calotte rouge qui tombe en coiffe sur le haut du cou ; la gorge et l'estomac sont d'un gris roussâtre qui entre par degrés dans un rouge terne sur le ventre ; le dos est noir , rayé transversalement d'ondes grises en festons , plus claires sur les ailes , plus larges et toutes blanches sur le croupion (1).

La figure de cet oiseau dans Hans Sloane est fort défectueuse ; c'est le seul pic que ce naturaliste et M. Brown aient trouvé dans l'île de la Jamaïque , quoiqu'il y en ait grand

niger , griseo transversim striatus , uropygio albo transversim striato , infernè sordidè ruber , imo ventre fusco transversim striato ; capite et collo superiùs coccineis ; collo inferiore et pectore olivaceo rufescentibus ; rectricibus subtùs saturatè cinereis , supernè nigris ; extimâ exteriùs albis maculis variâ. picus varius jamaïcensis. Brisson , Ornith. tom. IV, pag. 59.

(1) L'iris des yeux est de couleur de noisette ; le bec et les pieds sont d'un bleu noirâtre ; il y a des points rouges sur le bas ventre. SONNINI.

nombre d'autres dans le continent de l'Amérique : celui-ci se retrouve à la Caroline, et, malgré quelques différences, on le reconnoît dans le pic à ventre rouge de Catesby (1) (2). Au reste, la femelle, dans cette espèce, a le front d'un blanc roussâtre, et le mâle l'a rouge.

(1) *The red-bellied wood-pecker*. Carolin. tom. I, pag. 19.

(2) On le trouve aussi, suivant Bartram, en Pensilvanie, où il demeure pendant toute l'année. (Voy. dans les parties sud de l'Amérique septentrionale, édition française, tom. II, pag. 40 et 43.)

Les méthodistes font mention d'une variété assez légère de cet épeiche ; son front et ses joues sont d'un brun pâle ; son ventre est blanchâtre, mêlé de brun et de jaunâtre ; les pennes de la queue sont noires, à l'exception des deux du milieu qui sont rayées de blanc et de noir.

Picus fronte genisque pallidè fuscescentibus, ventre pallido ex flavicante fusco. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 10, var. b.

Picus fronte genisque pallidè fuscescentibus, abdomine fusco-flavescente, reatricibus duabus intermediis albo nigroque variis, reliquis nigris. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 18, var. b. SONNINI.

L'ÉPEÏCHE OU PIC RAYÉ
DE LA LOUISIANE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 692.

QUATRIÈME ESPÈCE.

TOUT le manteau de ce pic, un peu plus grand que l'épeïche, est agréablement rayé et rubané de blanc et de noir par bandes transversales; des pennes de la queue, les deux extérieures et les intermédiaires sont mêlées de blanc et de noir, les autres sont noires; tout le dessous et le devant du corps est gris blanc uniforme, un peu de rouge lavé teint le bas ventre. De deux individus que nous avons au cabinet, l'un a

(1) Ce n'est, suivant MM. Gmelin et Latham, qu'une simple variété du pic varié de la Jamaïque.

Picus maculis gulæ et subocularibus rubris. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 10, var. g.

Picus pileo rubescente, gulâ genisque rubro variis, reatricibus duabus intermediis et extimis albo nigroque variis, reliquis nigris. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 18, var. g. SONNINI.

le dessus de la tête entièrement rouge, avec quelques pinceaux de cette couleur à la gorge et jusques sous les yeux : l'autre (et c'est celui que représente la planche enluminée) a le front gris , et n'a de rouge qu'à l'occiput, c'est vraisemblablement la femelle ; cette différence revenant à celle qu'on observe généralement de la femelle au mâle dans le genre de ces oiseaux , qui est de porter moins de rouge , ou de n'en porter point du tout à la tête : au reste, ce rouge est dans l'un et dans l'autre d'une teinte plus foible et plus claire que dans les autres épeiches.

L'ÉPEICHE OU PIC VARIÉ
DE LA ENCÉNADA (1).

Voyez les planches enluminées, n° 748, fig. 1, le mâle.

CINQUIÈME ESPÈCE.

CET oiseau n'est pas plus grand que notre petit pic varié, et il est un des plus jolis de ce genre : avec des couleurs simples, son plumage est émaillé d'une manière brillante ; du blanc et du gris brun composent toutes ses couleurs ; elles sont si agréablement coupées, interrompues et mêlées, qu'il en résulte un effet charmant à l'œil. Le mâle est bien huppé, et dans sa huppe percent quelques plumes rouges ; la femelle ne l'est pas, et sa tête est toute brune.

(1) *Picus ex griseo et albo varius, capitis cristati lateribus albis, remigibus fuscis albo maculatis*.
picus bicolor. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 59, sp. 50.

Picus capite subcristato, lateribus rubro notato, corpore supra transversim subtus longitudinaliter fusco alboque vario, genis albis. . . . *picus variegatus*. Lath. Syst. ornith. gen. 59, sp. 22.

Ajoutez à la description de Buffon, que l'iris de l'œil est blanc, et que le bec et les pieds ont une teinte plombée. SONNINI.

L'ÉPEICHÉ OU PIC CHEVELU
DE VIRGINIE (1) (2).

Voyez les planches enluminées , n° 754.

SIXIÈME ESPÈCE.

NOUS emprunterons des anglais de la Virginie le nom de *pic chevelu* (3) qu'ils

(1) *Pic velu*. Catesby, Carolin. tom. I, pag. 19, avec une belle figure, planche XIX. — *Picus villosus medius*. Klein, Avi. pag. 27, n° 9. — *Picus supernè niger, tæniâ longitudinali in medio dorso candidâ, infernè albus (fasciâ transversâ in occipitio rubrâ, mas); duplici utrinquè tæniâ longitudinali candidâ, aliâ secundum maxillam inferiorem protensâ; reatricibus quatuor intermediis nigris, proximè sequenti nigra*.... *picus varius virginianus*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 48.

(2) A la baie d'Hudson, *paupas taow*.

Picus dorso longitudinali subvillosa, reatricibus extimis totis albis. .. *picus villosus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 16.

Picus albo nigroque varius, subtùs albus, dorso longitudinaliter subvillosa, reatricibus extimis totis albis... *picus villosus*. Latham, Syst. ornith. gen. 22 sp. 19.

SONNINI.

(3) *Hairy wood-pecker*.

donnen

donnent à cet oiseau pour exprimer un caractère distinctif, qui consiste en une bande blanche composée de plumes effilées qui règne tout le long du dos et s'étend jusqu'au croupion ; le reste du dos est noir ; les ailes sont noires aussi, mais marquetées avec assez de régularité, de taches d'un blanc obscur, arrondies et en larmes ; une tache noire couvre le sommet, et une rouge le derrière de la tête (1) : de là jusqu'à l'œil s'étend une ligne blanche, et une autre est tracée au côté du cou ; la queue est noire ; tout le dessous du corps est blanc. Ce pic est un peu moins grand que l'épeiche (2).

(1) Cette tache ou trait rouge est l'attribut distinctif du mâle. SONNINI.

(2) Il a le bec couleur de corne, et l'iris rouge. On le trouve non seulement à la Virginie, mais encore à la Caroline, en Pensylvanie, au Canada et jusqu'à la baie d'Hudson ; il cause beaucoup de dégâts dans les plantations d'arbres fruitiers. Quelques individus de cette espèce se sont montrés au nord de l'Angleterre. M. Latham en a vu une paire dans le cabinet de madame la duchesse douairière de Portland ; ces oiseaux avoient été tués à peu de distance d'Hallifax, dans le Yorkshire. (Supplement to the general synopsis of birds, pag. 108, n° 18.) SONNINI.

L'ÉPEICHE OU PETIT PIC VARIÉ
DE VIRGINIE (1) (2).

S E P T I È M E E S P È C E .

CATESBY nous a encore fait connoître ce petit pic : il pèse un peu plus d'une once et demie , et ressemble si fort , dit-il , au pic chevelu par ses taches et ses couleurs , que ,

(1) *The smallest spotted wood-pecker.* Catesby , *Carolin.* tom. I , pag. 21 , avec une bonne figure. — *Picus varius minimus.* Klein , *Av.* pag. 25 , n° 8. — *Picus supernè niger , tæniâ longitudinali in medio dorso candidâ , infernè dilutè griseus ; (occipitio rubro mac) ; taniâ utrinquè suprâ oculos candidâ ; reatricibus quatuor intermediis nigris , tribus utrinquè extimis albo et nigro transversim striatis picus varius virginianus minor.* Brisson , *Ornith.* tom. IV , pag. 50.

(2) *Picus dorso longitudinali villosa , rectrice extimâ albâ maculis quatuor nigris picus pubescens.* Lin. *Syst. nat.* edit. 13 , gen. 59 , sp. 15.

Picus albo nigroque varius , subtùs griseo-albus , rectrice extimâ albâ maculis quatuor albis picus pubescens. Latham , *Syst. ornith.* gen. 22 , sp. 20.

SONNINI,

sans la différence de grosseur, on pourroit croire que c'est la même espèce; la poitrine et le ventre de celui-ci sont d'un gris clair; les quatre pennes du milieu de la queue sont noires, et les autres barrées de noir et de blanc: ce sont là les seules différences de ce petit pic au pic chevelu. La femelle diffère du mâle, comme dans presque toutes les espèces de pics, en ce qu'elle n'a point de rouge sur la tête (1).

(1) Le derrière de sa tête est blanc.

Cette espèce est très-nombreuse dans l'Amérique septentrionale; ce sont des oiseaux hardis qui ne craignent point le voisinage de l'homme, et qui endommagent beaucoup les arbres fruitiers qu'ils font périr en les criblant de leurs trous. Ils passent l'année entière en Pensilvanie, et dans les contrées adjacentes.

SONNINI.

L'ÉPÉICHE OU PIC VARIÉ
DE LA CAROLINE (1)(2).

Voyez les planches enluminées, n° 785.

HUITIÈME ESPÈCE.

QUOIQUE ce petit pic porte une teinte jaune sur le ventre, nous ne l'excluerons pas

(1) *The yellow belly wood-pecker*. Catesby, Carolin. tom. I, pag. 21, avec une belle figure. — *Picus varius minor ventre luteo*. Klein, Avi. pag. 27, n° 10. — *Picus superne albo et nigro varius, inferne sulphureus*; (vertice et gutture rubris occipitio pallide luteo mas); (vertice rubro; gutture et occipitio albis femina); capite ad latera pallide luteo et nigro (mas) albo et nigro (femina); longitudinaliter vario; reatricibus nigris, duabus intermediis utrinque binis utrinque extimis exterius et apice albo transversim maculatis... *picus varius carolinensis*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 62.

(2) Les naturels de la baie d'Hudson l'appellent *mekisewe paupas taow*.

Picus albo nigroque varius, vertice rubro, crisso albo fusco-fasciato. .. *picus varius*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 20. — Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 21. SONNINI.

de la famille des pics variés de blanc et de noir , parce qu'il y est évidemment compris par les couleurs du manteau , qui sont celles qui décident le plumage. Il est à peine aussi grand que notre petit épeiche ; tout le dessus de la tête est rouge ; quatre raies , alternativement noires et blanches , couvrent l'espace de la tempe à la joue , et la dernière de ces raies encadre la gorge qui est du même rouge que la tête ; le noir et le blanc se mêlent et se coupent agréablement sur le dos , les ailes et la queue ; le devant du corps est jaune clair , parsemé de quelques pinceaux noirs. La femelle n'a point de rouge (1) : ce pic se trouve en Virginie , à la Caroline et à Cayenne , selon M. Brisson (2).

(1) Ou du moins fort peu ; elle en a sur le sommet de la tête , et sa gorge est variée de brun. SONNINI.

(2) Il est commun à la Louisiane , de même qu'au Maryland ; il y passe toute l'année ; il se répand jusqu'à la baie d'Hudson ; et Georgi (Reise , pag. 165) le range au nombre des oiseaux qui fréquentent les environs du lac Baïkal , au nord de l'Asie.

SONNINI.

 L E P I T I C O (1),

P A R S O N N I N I.

C'EST le nom que l'on donne au Chili à un pic de la grosseur d'un pigeon, et dont le plumage est brun, tacheté de blanc : il ne se niche pas dans le creux des arbres, comme font les oiseaux de son espèce, dit l'abbé Molina, le seul des voyageurs qui en fasse mention, mais dans les bords élevés des rivières, où il fait sa ponte qui est de quatre œufs ; sa chair est fort estimée (2). L'habitude de déposer ses œufs dans des trous de la rive des fleuves et des ruisseaux, indique plutôt un martin-pêcheur qu'un pic, et ce ne seroit pas la seule méprise d'histoire naturelle qui se fit remarquer dans l'ouvrage de l'abbé Molina.

(1) *Picus fuscus, albo guttatus caudâ brevi..... picus pitia.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 59, sp. 41.— Latham, Syst. ornith. edit. 22, sp. 26.

(2) Histoire naturelle du Chili, traduction française, pag. 216.

L'ÉPEICHE

OU PIC VARIÉ ONDÉ (1).

Voyez les planches enluminées, n° 553.

NEUVIÈME ESPÈCE.

CE pic, donné dans les planches enluminées sous la dénomination de *pic tacheté*, doit plutôt s'appeler *varié*, car son plumage, avec moins de blanc, ressemble fort à celui de l'épeiche; il est noir sur le dos, chargé de blanc en ondes ou plutôt en écailles sur les grandes pennes de l'aile; ces deux couleurs forment, quand elle est pliée, une bande en damier; le dessous du corps est blanc, varié sur les flancs d'écailles noires; deux traits blancs vont en arrière, l'un de l'œil, l'autre du bec, et le sommet de la tête est rouge.

(1) *Picus varius cayanensis* Brissoni. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 21, var. *b.*

Picus albo nigroque varius, subtus albus. Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 56, var. *b.* SONNINI.

La figure de ce pic convient parfaitement avec la description du pic varié de Cayenne de M. Brisson (1), excepté que le premier a quatre doigts comme tous les pics, et que celui de M. Brisson n'en a que trois. Il existe donc réellement un pic à trois doigts : c'est de quoi, malgré le peu de rapport analogique, on ne peut guère douter. Edwards a reçu deux de ces pics à trois doigts, de la baie de Hudson, et en a vu un troisième venu des mêmes contrées (2) (3). Linnæus

(1) *Picus supernè niger (maculis transversis albis variegatus mas) infernè albus; lateribus albo et nigro transversim striatis; (vertice rubro mas); cæniâ utrinquè infrâ oculos candidâ; rectricibus nigris, binis utrinqûè extimis ultimâ medietatè albis, interius nigro maculatis, proxime sequenti exterius ultimâ medietate albo rufescente, interius versùs apicem diâbus maculis albo rufescentibus insignitâ..... picus varius cayaniensis. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 54.*

(2) *Three toed wood-pecker. Edwards, History of birds, tom. III, pag. 114.*

(3) *Picus albo nigroque varius pedibus tridactylis... picus tridactylus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 59, sp. 21. — Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 56.*

Ce pic à trois doigts se trouve près de Woronesch sur le Don, en aussi grand nombre que les autres espèces; il est pareillement commun en Sibérie, dans le voisinage du lac Baïkal. La femelle a du blanc au som-

en décrit un trouvé en Dalecarlie (1); Schmit, un de Sibérie (2), et nous sommes informés par M. Lottinger, que ce pic à trois doigts se trouve aussi en Suisse (3). Il paroît donc que ce pic à trois doigts habite le nord des deux continens. Ce doigt de moins fait-il un caractère spécifique, ou n'est-il qu'un attribut individuel ? c'est ce qu'on ne peut décider

met de la tête, et cette couleur domine sur le reste de son plumage. (Latham, Supplement to the general synopsis of birds, pag. 112.) M. Pallas a vu cette espèce dans les cantons déserts et boisés entre le Don et le Volga, et aux environs d'Abakanks, district quo sa situation rend le plus chaud et le plus doux de la Sibérie; M. Soujef, l'un des compagnons de M. Pallas, rencontra un grand nombre de ces oiseaux près de Bérézof, à cinq degrés plus au nord que Tobolsk. (Voyages de M. Pallas en Russie et dans l'Asie septentrionale, édition française, in-4^o, p. 198, tom. III, pag. 445, et tom. IV, pag. 24.) SONNINI.

(1) Collection académiq. Partie étrangère, tom. XI, pag. 44. Académie de Stockholm. — *Picus pedibus tridactylis*. Lin. Syst. nat. edit. 6, gen. 41, sp. 5. Idem, Fauna succ. n^o 84. Idem, Syst. nat. edit. 10, gen. 54, sp. 15.

(2) Collection académique. Note du traducteur. Partie étrangère, tom. XI, pag. 44.

(3) Extrait d'une lettre de M. Lottinger à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg, le 22 septembre 1774.

sans un plus grand nombre d'observations (1); mais ce que l'on doit nier, c'est que cette même espèce, qui habite le nord des deux continens, se trouve sous l'équateur à Cayenne, quoique, d'après M. Brisson, on l'ait nommée *pic tacheté de Cayenne* dans la planche enluminée (2). Ces petites méprises dans quelques-unes de nos planches, viennent de ce que nous avons été obligés de les faire graver à mesure que nous pouvions nous procurer les oiseaux, et par conséquent avant d'en avoir composé l'histoire.

Après cette longue énumération de tous les oiseaux des deux continens, qui ont rapport aux pics, et qui même semblent en constituer le genre, nous devons observer qu'il nous a paru nécessaire de rejeter quelques espèces indiquées par nos nomencla-

(1) L'on ne peut douter, par les observations recueillies dans mes notes et dans le texte même de Buffon, que le pic à trois doigts ne forme une espèce particulière et bien caractérisée. SONNINI.

(2) Le pic à trois doigts de la Guiane est la variété de l'espèce décrite par Buffon, et dont j'ai donné la nomenclature à la page 535; Bancroft fait aussi mention de cet oiseau comme se trouvant à la Guiane hollandaise. (Guian. pag. 164.) SONNINI.

teurs ; ces espèces sont la troisième (1), la huitième (2) et la vingtième (3) données par M. Brisson pour des pics , par Seba pour des hérons (4) , et par Moehring pour des corneilles (5). Klein appelle ces mêmes oiseaux *harponneurs* (6) , parce que , selon Seba , ils frappent et percent de leur bec les poissons en tombant du haut de l'air. Cette habitude est , comme l'on voit , bien différente de celles des pics , et d'ailleurs les caractères de ces oiseaux dans les figures de Seba , où les doigts sont disposés trois et un , démontrent qu'ils sont d'un genre très-différent de celui des pics , et l'on doit avouer qu'il faut avoir une grande passion de multiplier les espèces , pour en établir ainsi , sur des figures fautives , à côté des notices contradictoires.

(1) *Pic verd du Mexique*. Brisson , Ornith. tom. IV, pag. 16.

(2) *Pic noir du Mexique*. Idem , ibid, pag. 25.

(3) *Grand pic varié du Mexique*. Idem , ibid. p. 57.

(4) Les deux premières du moins ; la troisième comme une pic ; *ardea mexicana altera*. Seba , vol. I, pag. 100 , tab. 64 , fig. 3. *Ardeæ mexicanæ species singularis*. Idem , pag. 101 , tab. 68 , fig. — *Pica mexicana*. Idem. pag. 101 , tab. 64 , fig. 6.

(5) *Cornix*. Moehring , gen. 100.

(6) *Jaculator*. Gen. 20 , famill. 4.

LES PIC-GRIMPEREAUX (1).

LE genre de ces oiseaux , dont nous ne connoissons que deux espèces , nous paroît être assez différent de tous les autres genres pour l'en séparer : on nous a envoyé de Cayenne deux espèces de ces oiseaux , et nous avons cru devoir les nommer *pic-grimpereaux* , parce qu'ils font la nuance entre le genre des pics et celui des grimpereaux ; la première et la plus grande espèce , étant plus voisine des grimpereaux par son bec courbé , et la seconde étant au contraire plus voisine des pics par son bec droit. Toutes deux ont trois doigts en avant et un en arrière comme les grimpereaux , et en même tems les pennes de la queue roides et pointues comme les pics (2).

(1) Voyez les planches enluminées , n° 621 , sous la dénomination de *picucule de Cayenne* ; et n° 605 , sous la dénomination de *talapio*. Ces noms nous avoient été donnés par des gens qui les avoient imaginés sans aucun fondement.

(2) Dans les deux espèces , le doigt extérieur est le plus long , et l'intérieur le plus court. SONNINI.



De Sève del.

Huber J.

1. LE GRAND PIC GRIMPEREAU de Cayenne?

2. LE TORCOL

Le premier et le plus grand de ces pic-grimpereaux (1) a dix pouces de longueur; il a la tête et la gorge tachetées de roux et de blanc; le dessus du corps roux et le dessous jaune, rayé transversalement de noirâtre; le bec et les pieds noirs.

Le second et le plus petit (2) n'a que sept pouces de longueur; il a la tête, le cou et la poitrine tachetées de roux et de blanc;

(1) Voyez la planche CLXXVI de ce volume.

Gracula striata, supra rufa, subtus flavicans, capite et gula ex rufo et albo variis, caudâ cuneiformi acuminatâ alisque rufis unicoloribus.... graculus cayennensis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 53, sp. 11.

Gracula corpore transversim striato, supra rufa subtus lutescente, capite rufo alboque vario, rectricibus apice denudatis aculeatis.... graculus scandens. Latham, Syst. ornith. gen. 16, sp. 14. SONNINI.

(2) Celui-ci a été rangé par les méthodistes dans le genre du loriot, duquel néanmoins il diffère à beaucoup d'égards, et particulièrement par les plumes de sa queue roides et pointues, comme celles des pics.

Oriolus rufus, capite, collo et pectore albo maculatis, caudâ rotundatâ.. oriolus picus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 52, sp. 22.

Oriolus rufus, capite collo pectoreque albo variegatis, aquilâ elongatâ, rectricibus apice subulatis.... oriolus picus. Lath. Syst. ornith. gen. 15, sp. 47.

SONNINI.

le dessus du corps est roux, et le ventre d'un brun roussâtre ; son bec est gris et ses pieds sont noirâtres.

Tous deux ont à très-peu près les mêmes habitudes naturelles ; ils grimpent contre les arbres à la manière des pics , en s'aidant de leur queue sur laquelle ils s'appuient ; ils percent l'écorce et le bois en faisant beaucoup de bruit ; ils mangent les insectes qui se trouvent dans le bois et les écorces qu'ils percent ; ils habitent les forêts où ils cherchent le voisinage des ruisseaux et des fontaines. Les deux espèces vivent ensemble et se trouvent souvent sur le même arbre cependant elles ne se mêlent pas ; seulement il paroît que ces oiseaux aiment fort la compagnie , car ils s'attachent toujours en grimpant aux arbres sur lesquels il y a plusieurs autres petits oiseaux perchés ; ils sont très vifs et voltigent d'un arbre à l'autre pour se coller et grimper ; mais jamais ils ne se perchent ni ne font de longs vols : on les trouve assez communément dans l'intérieur des terres de la Guiane , où les naturels du pays les confondent avec les pics , et c'est par cette raison qu'ils ne leur ont point donné de nom particulier ; il est assez probable que ces oiseaux se trouvent aussi dan

les climats chauds de l'Amérique ; néanmoins aucun voyageur n'en a fait mention (1).

(1) Je suis le premier qui ait fait connoître ces espèces d'oiseaux de la Guiane , qui tiennent le milieu entre les pics et les grimpereaux. **SONNINI.**

LE PIC - GRIMPEREAU

D'ANGOLA,

PAR SONNINI.

L'AFRIQUE a aussi ses pic-grimpereaux il en existe une espèce qui n'est pas rare : Malimbe sur la côte d'Angole; elle a , comme les espèces de l'Amérique , les plumes de la queue roides et terminées en pointe très-aiguë ; la première plume des ailes courte et les troisième , quatrième et cinquième les plus longues de toutes ; son bec est presque droit et aplati sur les côtés , de même que le bec du second pic - grimperau de la Guiane ; les teintes de son plumage ont : peu près les mêmes nuances et la même distribution ; un beau roux fauve règne sur toutes les parties supérieures , et un blanc sale sur les inférieures ; les plumes des ailes ont leur extrémité brune ; le bec est noir les pieds , les doigts et les ongles sont bruns.

Longueur totale , cinq pouces et demi du bec , sept lignes ; du tarse , huit lignes
du

du doigt du milieu , autant ; des doigts latéraux , cinq lignes et demie , et de celui de derrière , sept lignes ; la queue a cinq pouces cinq lignes , et le vol est de cinq pouces un quart.

Cet oiseau se tient toujours dans les plaines , grim pant contre les tiges des hautes plantes , toujours en mouvement et passant rapidement d'une plante à l'autre : il se nourrit de petits insectes. C'est une espèce curieuse et nouvelle dont je dois la connoissance à Perrein , médecin et naturaliste à Bordeaux , qui l'a observée dans son pays natal.

 L E T O R C O L (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 698, et pl. CLXXVI de ce volume.

CET oiseau se reconnoît au premier coup d'œil, par un signe ou plutôt par une habitude qui n'appartient qu'à lui ; c'est de

(1) En grec, *iugy*. En latin moderne, *torquilla*. En italien, *tortocollo*, *capotorto*, *verticella* (ces noms, dans presque toutes les langues, reviennent à celui de torcol). En espagnol, *torzicuello*. En allemand, *wind halsz*, *nater-halsz*, *dreh halsz*, *naterz-wang*, *nater-wendel*. En anglais, *wryneck*. En suédois, *gioek-tita*. En danois, *bendehalz*. En norvégien, *saougok*. En polonais, *kretoklow*. En russe, *krutiholowa*. A Naples on nomme cet oiseau *fourmilier* (*formicula*) de sa manière de vivre; *languard* ou *tire-langue* en Provence; *coutouille* en Dauphiné; en Lorraine, *torticolis*; ailleurs, *trousse-col*, *longue-langue*; à Malte, *roi des cailles*, nom que l'on donne par-tout ailleurs au râle terrestre.

Jynx, seu *torquilla*. Aldrovande, Avi. tom. I, pag. 863, avec des figures assez mauvaises du mâle et de la femelle, pag. 866. — Willulghby, Ornithol. pag. 95, avec une figure empruntée d'Aldrovande, pl. xxii. — Ray, Synops. avi. pag. 44, n° a, 8. —

tordre et de tourner le cou de côté et en arrière, la tête renversée vers le dos et les

Jonston, Avi. pag. 80, avec la figure prise de Gesner, pl. XLII. Charleton, Onomazt. pag. 87, n° 7. — *Torquilla*. Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 356. — Frisch, avec une bonne figure, pl. XXXVIII. — *Jynx torquilla*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 53, sp. 1. *Cuculus sub grisea maculata reatricibus nigris; fasciis undulatis*. Fauna suecica, n° 78, avec une figure assez bonne. — *Jynx torquilla*. Muller, Zool. dan. n° 96. — *The wryneck*. British. zool. page 80. — *Jynx*. Gesner, Avi. pag. 573, avec une figure peu exacte. — *Jynx, torquilla, turbo*. Idem, Icon. avi. pag. 38, avec une figure qui n'est pas meilleure. — *Torcol*. Idem, Avi. pag. 795. — *Torquilla Gesneri et Gazæ; jynx Mortoni; verticilla; cinclida; turbo; collitorque*. Rzaczynski, Auct. Hist. nat. Polon. pag. 422. — *Jynx*. Moehring, Avi. gen. 13. — *Jynx, torquilla, verticella, verticolla Scaligeri, collitorques*. Charleton, Exercit. pag. 93, n° 7. — *Verticella seu turbo*. Rzaczynski, Hist. nat. polon. pag. 296. — *Picus torquilla*. Klein, Avi. p. 28, n° 14. *Torquilla supernè griseo, fusco et nigricante, transversim striata; ventre sordidè albo-rufescente, maculis nigricantibus vario; reatricibus dilutè griseis, lineolis undatis, maculisque nigricantibus variegatis, tæniis transversis nigris insignitis. . . torquilla*. Le torcol. (Brisson, Ornithol. tom. IV, pag. 4.) — *Torcol*. Albin, tom. I, pag. 20, avec une figure mal coloriée, pl. XXI. — *Tercou, torcou, turcot, torcot*. Belon, Nat. des oiseaux, pag. 506, avec une figure peu recon-

yeux à demi-fermés (3), pendant tout le tems que dure ce mouvement qui n'a rien de précipité, et qui est au contraire lent, sinueux et tout semblable aux replis ondoyans d'un reptile (4); il paroît être produit par une convulsion de surprise et d'effroi, ou par une crise d'étonnement à l'aspect de tout objet nouveau: c'est aussi un effort que l'oiseau semble faire pour se dégager lorsqu'il

sable. — Idem, Portrait d'oiseaux, pag. 76, a, avec la même figure.

(2) En smoland, *sadesgok*. En Sardaigne, *tortocollo*.

Yunx ex albo, griseo, nigro et ferrugineo varia...
yunx torquilla. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 58, sp. 1.

Yunx grisea fusco nigricanteque varia, abdomine rufescente-albo maculis nigricantibus, rectricibus maculis striis fasciisque nigris undulatis... *yunx torquilla*. Lath. Syst. ornith. gen. 21, sp. 1. SONNINI.

(3) *Cetero corpore immobili collum circum agit in tergum, quemadmodum et angues*. Aristote, Hist. animal. lib. 2, cap. 12. — *Aliquando manibus tenui, qui collum circumagebat in aversum, prorsum, retrorsum, mox oculos claudebat quasi obdomisceret*. Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 357.

(4) Apparemment on lui a aussi trouvé de l'analogie avec ce tour de tête que se donnent certaines personnes, pour affecter un maintien plus recueilli, et qui de-là ont été vulgairement appelées *torcols*.

est retenu : cependant cet étrange mouvement lui est naturel et dépend , en grande partie , d'une conformation particulière , puisque les petits dans le nid se donnent les mêmes tours de cou ; en sorte que plus d'un dénicheur effrayé les a pris pour de petits serpens (1).

Le torcola encore une autre habitude assez singulière : un de ces oiseaux qui étoit en cage depuis vingt-quatre heures , lorsqu'on s'approchoit de lui , se tournoit vis-à-vis le spectateur , puis le regardant fixément , s'élevoit sur ses ergots , se portoit en avant avec lenteur , en relevant les plumes du sommet de sa tête , la queue épanouie , puis se retiroit brusquement en frappant du bec le fond de sa cage et rabattant sa huppe ; il recommençoit ce manège , que Schwenckfeld a observé comme nous (2) , jusqu'à

(1) « Soit que nous appelions cet oiseau *tercot* , *turcot* ou *torcou* , nous suivons l'étimologie antique , *torquilla* , pour exprimer un petit oiseau qui est rarement ven ; lequel ayant trouvé la première fois , allongeant son cou es mains d'un villageois et maniant sa teste , faisoit la plus étrange mine qu'on puisse voir faire à un oyseau , car il sembloit que ce fût une teste de serpent ». (Belon , Nature des oiseaux , pag. 306.)

(2) Aviar. Siles. pag. 557.

cent fois de suite et tant qu'on restoit en présence.

Ce sont apparemment ces bizarres attitudes et ces tortures naturelles qui ont anciennement frappé les yeux de la superstition quand elle adopta cet oiseau dans les enchantemens, et qu'elle en prescrivit l'usage comme du plus puissant des philtres (1).

L'espèce du torcol n'est nombreuse nulle part, et chaque individu vit solitairement et voyage de même : on les voit arriver seuls au mois de mai (2) ; nulle société que celle

(1) Tellement que le nom de *jynx* en avoit pris la force de signifier toutes sortes d'enchantemens, de passions violentes, et tout ce qu'on appelle charme de la beauté ; et ce pouvoir aveugle pour lequel nous nous sentons entraînés. C'est dans ce sens qu'Héliodore, Lycophron, Pindare, Eschyle, Sophocle s'en sont servis. L'enchanteresse de Théocrite (*pharmacentria*), fait ce charme pour rappeler son amant. C'étoit Vénus elle-même qui, du mont Olympe, avoit apporté le *jynx* à Jason, et lui en avoit enseigné la vertu, pour forcer Médée à l'amour (Pindare, Pith. 4). L'oiseau fut jadis une nymphe fille de l'écho : par ses enchantemens, Jupiter étoit passionné pour l'Aurore ; Junon en courroux opéra sa métamorphose. (Voyez Suidas et le Scholiaste de Lycophron. Sophocle *in Hippodam.*, Eschyle, *in Pers.* Héliodore. Ethiopic. lib. 4. Pindare *nemeor.* 4, et Erasme sur l'adage *jynge trahor.*)

(2) Gesner dit en avoir vu dès le mois d'avril : *ego mense aprili captam vidi.* Avi. pag. 573.

de leur femelle ; encore cette union est-elle de très-courte durée , car ils se séparent bientôt, et repartent seuls en septembre ; un arbre isolé au milieu d'une large haie est celui que le torcol préfère ; il semble le choisir pour se percher plus solitairement (1) ; sur la fin de l'été on le trouve également seul dans les blés , sur-tout dans les avoines , et dans les petits sentiers qui traversent les pièces de blé noir ; il prend sa nourriture à terre , et ne grimpe pas contre les arbres comme les pics , quoiqu'il ait le bec et les pieds conformés comme eux , et qu'il soit très-voisin du genre de ces oiseaux (2) ; mais il paroît former une petite famille à part et

(1) Les torcols se plaisent sur les peupliers d'Italie, et ils y placent volontiers leurs nids. Je connois de petits cantons dans lesquels l'on ne voyoit point de torcols, et où ils se rassemblent depuis qu'il y existe des allées de peupliers. SONNINI.

(2) « Au tems qu'avions empêché certains hommes pour recouvrer les espèces d'alcyons, nous recouvrèrent un turcot. . . Aristote a veu que le turcot, à quelques enseignes, convient avec le picmart. . . De tous oyseaux qu'avons pu observer, n'en connoissons aucun qui ait les doigts des pieds comme le turcot, fors les pics verts, le papegant et le coqu. (Nat. des oiseaux.) Belon ne connoissoit pas les couroucous, les barbus, les jacamars, ni les toucans.

isolée, qui n'a point contracté d'alliance avec la grande tribu des pics et des épeiches.

Le torcol est de la grandeur de l'alouette (1), ayant sept pouces de longueur et dix de vol (2); tout son plumage est un mélange de gris, de noir et de tanné, par ondes et par bandes tracées et opposées de manière à produire le plus riche émail avec ces teintes sombres (3); le dessous du corps fond gris blanc, teint de roussâtre sous le cou, est peint de petites zones noires, qui, sur la poitrine, se détachent, s'allongent en fer de lance, et se parsèment en s'éclaircissant sur l'estomac; la queue, composée de dix pennes flexibles, et que l'oiseau épanouit en volant, est variée par dessous de points noirs sur un fond gris feuille-morte, et traversée de deux ou trois larges bandes en ondes, pareilles à celles qu'on voit sur l'aile des papillons phalènes : le même mélange de belles ondes

(1) Aristote dit, un peu plus grand que le pinson : *Paulò major quàm fringilla.*

(2) Mesuré moyenne. Les proportions que donne M. Brisson, sont prises sur un petit individu, puisqu'il ne donne que six pouces et demi de longueur, et nous en avons mesuré qui en avoient sept et demi.

(3) *Pindarus (poikilan iygtha) dixit à varietate coloris.* Gesner.

noires, brunes et grises, dans lesquelles on distinguent des zones, des rhombes, des zig-zags, peint tout le manteau sur un fond plus foncé et mêlé de roussâtre. Quelques descripteurs ont comparé le plumage du torcol à celui de la bécasse, mais il est plus agréablement varié; les teintes en sont plus nettes; plus distinctes, d'une touche plus moëlleuse et d'un plus bel effet; le ton de couleur, plus roux dans le mâle, est plus cendré dans la femelle, c'est ce qui les distingue (1); les pieds sont d'un gris roussâtre; les ongles aigus, et les deux extérieurs sont beaucoup plus longs que les deux intérieurs.

Cet oiseau se tient fort droit sur la branche où il se pose; son corps est même renversé en arrière; il s'accroche aussi au tronc d'un arbre pour dormir, mais il n'a pas l'habitude de grimper comme le pic, ni de chercher sa nourriture sous les écorces; son bec, long de neuf lignes et taillé comme celui des pics, ne lui sert pas à saisir et prendre sa nourriture: ce n'est, pour ainsi dire, que l'étui d'une grande langue qu'il tire de la longueur de trois ou quatre doigts (2), et qu'il darde

(1) Belon.

(2) *Nec unquam rostro cibum attingit, ut cæteræ aves, sed linguâ haurit.* Schwenckfeld.

dans les fourmilières ; il la retire chargée de fourmis , retenues par une liqueur visqueuse dont elle est enduite ; la pointe de cette langue est aiguë et cornée , et pour fournir à son allongement deux grands muscles partent de sa racine , embrassent le larynx , et couronnant la tête , vont , comme aux pics , s'implanter dans le front. Il a encore de commun avec ces oiseaux de manquer de *cæcum* (1). Willulghby dit qu'il a seulement une espèce de renflement dans les intestins à la place du *cæcum*.

Le cri du torcol est un son de sifflement assez aigre et traîné , ce que les anciens appeloit proprement *stridor* (2) ; c'est de ce cri que le nom grec *jynx* paroît avoir été tiré. Le torcol se fait entendre huit ou dix jours avant le coucou ; il pond dans des trous d'arbre , sans faire de nid et sur la poussière du bois pourri qu'il fait tomber au fond du trou en frappant les parois avec son bec ; on y trouve communément huit ou dix œufs d'un blanc d'ivoire (3) ; le mâle apporte des

(1) Albin.

(2) *Voce autem stridet.* Aristote , lib. 2 , cap. 12. Scaliger , sur ce passage , dérive le nom de *jynx* , d'*iuxen* , *stridere*. Homère , Iliad. 17.

(3) On nous a apporté , le 12 juin , dix œufs de

fourmis à sa femelle qui couve , et les petits nouveaux-nés dans le mois de juin , tordent déjà le cou , et soufflent avec force lorsqu'on les approche ; ils quittent bientôt leur nid , où ils ne prennent aucune affection les uns pour les autres ; car ils se séparent et se dispersent dès qu'ils peuvent se servir de leurs ailes.

On ne peut guère les élever en cage ; il est très-difficile de leur fournir une nourriture convenable ; ceux qu'on a conservés pendant quelque tems , touchoient avec la pointe de la langue la pâtée qu'on leur présentait avant de la manger , et après en avoir goûté , ils la refusoient et se laissoient mourir de faim (1). Un torcol adulte que Gesner

torcol pris dans un trou de vieux pommier creux , à cinq pieds de hauteur , qui reposoient sur du bois vermoulu ; et depuis trois années on nous avoit apporté , dans la même saison , des œufs de torcol pris dans le même trou.

(1) Je fis prendre , le 10 juin , un nid de torcol dans le creux d'un pommier sauvage , à cinq pieds de terre ; le mâle étoit resté sur les hautes branches de l'arbre , et crioit très-fort , tandis qu'on prenoit sa femelle et ses petits. Je les fis nourrir avec de la pâtée faite de pain et de fromage ; ils vécutent près de trois semaines ; ils s'étoient familiarisés avec la personne qui

essaya de nourrir de fourmis, ne vécut que cinq jours; il refusa constamment tous les autres insectes, et mourut apparemment d'ennui dans sa prison (1) (2).

Sur la fin de l'été, cet oiseau prend beaucoup de graisse, et il est alors excellent à manger; c'est pour cela qu'en plusieurs pays on lui donne le nom d'*ortolan*: il se prend quelquefois à la sauterelle, et les chasseurs ne manquent guère de lui arracher la langue, dans l'idée d'empêcher que sa chair ne prenne le goût de fourmis; cette petite chasse ne se fait qu'au mois d'août jusqu'au milieu de septembre, tems du départ de ces oiseaux, dont il n'en reste aucun dans nos contrées pendant l'hyver.

L'espèce est néanmoins répandue dans toute l'Europe, depuis les provinces méridi-

en avoit soin, et venoient manger dans sa main. Lorsqu'ils furent devenus grands, ils refusèrent la pâtée ordinaire, et comme on n'avoit pas d'insectes à leur fournir, ils moururent de faim. (Note communiquée par M. Guenau de Montbeillard.)

(1) Gesner, *Avi*, pag. 553.

(2) Mon très-savant ami Willemet, qui s'est occupé à élever plusieurs espèces d'oiseaux de la Lorraine, a nourri des torcols pendant plusieurs mois avec des larves de fourmis. SONNINI.

dionales jusqu'en Suède (1), et même en Laponie (2); elle est assez commune en Grèce (3), en Italie (4). Nous voyons, par un passage de Philostrate, que le torcol étoit connu des Mages, et se trouvoit dans la Babylonie (5); et Edwards nous assure qu'on le trouve au Bengale (6) (7): en sorte que l'espèce, quoique peu nombreuse dans chaque contrée, paroît s'être étendue dans toutes les régions de l'ancien continent (8). Aldrovande seul parle d'une variété dans cette

(1) *Fauna suecica.*

(2) Rudbeck. *Lapon. illustr.* pag. 295.

(3) « Le petit oiseau vivant parmi les arbrisseaux, que les français nomment un *tercou* ou *turcot*, qui fut nommé en latin *torquilla*, en grec, *jynx*, est commun au mont Athos. » (Belon, *Observ.* pag. 38.)

(4) *Bononia millies in foro venalem reperi.* Aldrovande.

(5) *Vita Apollon.*

(6) Edwards, *Préface*, pag. 12.

(7) Kolbe prétend que le torcol se trouve aussi au cap de Bonne-Espérance, où on l'appelle *long-tongue*. (*Voyage*, tom. II, page. 155.) On l'a rencontré aussi en Sibérie et au Kamtschatka. (Latham, *Supplement to the general synopsis of birds*, pag. 103, n° 1.) SONNINI.

(8) *Torquilla in quavis regione ferè conspicitur.* Aldrovande.

espèce (1) (2); mais il ne la donne que d'après un dessin , et les différences sont si légères , que nous avons cru ne devoir pas l'en séparer.

(1) *Jynxi congener*. Aldrovande , Avi. tom. I , pag. 869.

(2) *Torquilla striata* ; le torcol rayé. (Brisson , Ornith. clas. 3 , ord. 13 , gen. 46 , sp. 1 , var. A.)

Yunx supra maculis transversis , subtus striis longitudinalibus flavis. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 58 , sp. 1 , var. b.

Yunx supra ferruginea maculis transversis , subtus albidis striis longitudinalibus flavis. Lath. Syst. orn. gen. 21 , sp. 1 , var. b. SONNINI.

LES OISEAUX BARBUS.

LES naturalistes ont donné le nom de *barbus* à plusieurs oiseaux qui ont la base du bec garnie de plumes effilées, longues, roides comme des soies et toutes dirigées en avant ; mais nous devons observer qu'on a confondu sous cette dénomination des oiseaux d'espèces diverses et de climats très-éloignés. Le *tamatia* de Marcgrave, qui est un oiseau du Brésil, a été mis à côté du barbu d'Afrique et de celui des Philippines, et toutes les espèces qui portent barbe sur le bec et qui ont deux doigts en avant et deux en arrière, ont été mêlées par les nomenclateurs, quoique les barbus de l'ancien continent diffèrent de ceux du nouveau en ce qu'ils ont le bec beaucoup plus épais, plus raccourci et plus convexe en dessous. Pour les distinguer, nous appellerons *tamatias* ceux de l'Amérique, et nous ne laisserons le nom de *barbus* qu'à ceux de l'ancien continent.

 L E T A M A T I A (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 746, fig. 1, sous la dénomination de barbu à ventre tacheté de Cayenne. Voyez aussi la planche CLXXVII de ce volume.

P R E M I È R E E S P È C E.

Nous avons déjà averti (3) que c'est par erreur que M. Brisson (4) a placé cet oiseau avec la grivette ou petite grive de Catesby ; car il en est tout à fait différent, tant par la disposition des doigts que par la barbe

(1) *Tamatia brasiliensis*. Marcgrave, Hist. nat. brasil. pag. 208. — *Tamatia guacu*. Pison, Hist. nat. brasil. pag. 96. — *Tamatia brasiliensis* *Marcgravii*. Willulghby, Ornith. pag. 140.

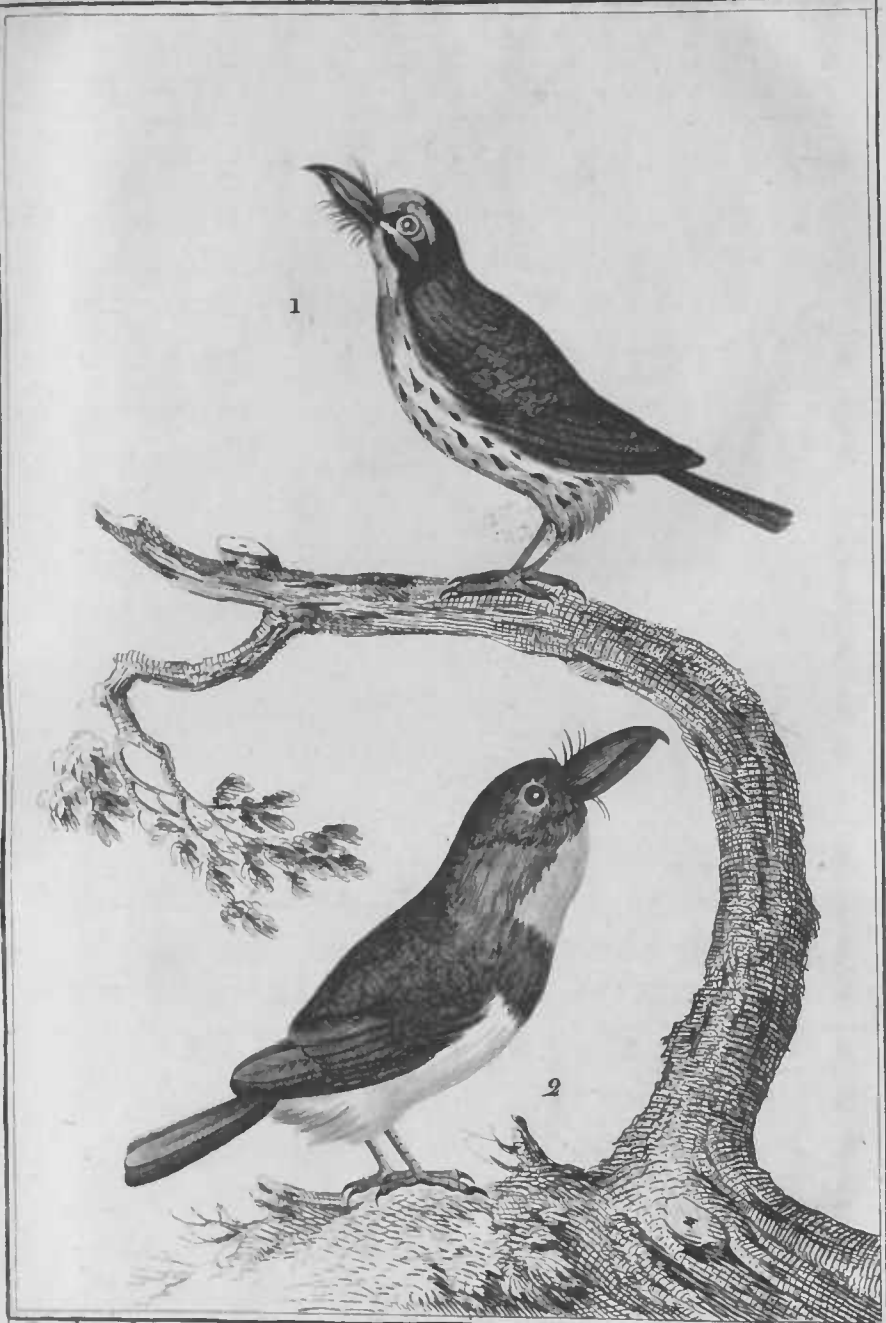
(2) *Bucco ex rufo fuscus, subtus ex rufo-albus, nigro maculatus, gulâ aurantiâ, torque dimidiato*. . . . *bucco tamatia*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 56, sp. 2.

Bucco rufo-fuscus, subtus rufo-albus nigro maculatus, gulâ fulvâ, collo lunulâ rufo nigroque variâ, ponè oculos maculâ nigrâ. Latham, Syst. ornith. g. 19, sp. 1. SONNINI.

(3) Hist. nat. des oiseaux, t. XLV de cet ouvrage, pag. 289.

(4) Ornithologie, tom. II, pag. 213.

et



De Sene del.

J.B. Racine Sc.

1. LE TAMATIA

2. LE BARBU à gorge jaune

et la forme du bec, et la grosseur de la tête qui, dans tous les oiseaux de ce genre, est plus considérable, relativement au volume du corps, que dans aucun autre. Il est vrai que Marcgrave a fait aussi une faute à ce sujet, en disant que cet oiseau n'avoit pas de queue; il auroit dû dire qu'il ne l'avoit pas longue, et il y a toute apparence qu'il a décrit un oiseau dont on avoit arraché la queue; mais, comme tous les autres caractères sont entiers et bien exprimés, il nous paroît qu'on peut compter sur son indication d'autant que cet oiseau se trouvant à Cayenne comme au Brésil, et nous ayant été envoyé, il nous a été facile d'en faire la comparaison et la description.

Il a six pouces et demi de longueur totale; la queue a deux pouces; le bec, quinze lignes; l'extrémité supérieure du bec est crochue et comme divisée en deux pointes; la barbe qui le couvre s'étend à plus de moitié de sa longueur; le dessus de la tête et le front sont roussâtres; il y a sur le cou un demi-collier varié de noir et de roux; tout le reste du plumage en dessus est brun, nuancé de roux; tout le reste du plumage en dessous est brun, nuancé de roux; on voit de chaque côté de la tête, derrière les yeux, une tache noire

assez grande ; la gorge est orangée, et le reste du dessus du corps est tacheté de noir sur un fond blanc roussâtre ; le bec et les pieds sont noirs (1).

Les habitudes naturelles de ce premier *tamatia* sont aussi celles de tous lesoiseaux de ce genre dans le nouveau continent ; ils ne se tiennent que dans les endroits les plus solitaires des forêts, et restent toujours éloignés des habitations même des lieux découverts ; on ne les voit ni en troupes ni par paires ; ils ont le vol pesant et court, ne se posent que sur les branches basses, et cherchent de préférence celles qui sont les plus garnies de petits rameaux et de feuilles ; ils ont peu de vivacité, et quand ils sont une fois posés, c'est pour long-tems ; ils ont même une mine triste et sombre ; on diroit qu'ils affectent de se donner un air grave en retirant leur grosse tête entre leurs épaules ; elle paroît alors couvrir tout le devant du corps. Leur naturel répond parfaitement à leur figure massive et à leur maintien sérieux ; leur corps est aussi

(1) M. Latham a vu un individu de cette espèce qui avoit un trait léger de blanc au dessous des yeux. (Supplement to the general synopsis of birds, p. 95, n° 1. Spotted-bellied barbet.) SONNINI.

DES TAMATIAS: 403

large que long , et ils ont beaucoup de peine à se mettre en mouvement; on peut les approcher d'aussi près que l'on veut , et tirer plusieurs coups de fusil sans les faire fuir. Leur chair n'est pas mauvaise à manger, quoiqu'ils vivent de scarabées et d'autres gros insectes; enfin ils sont très-silencieux , très-solitaires , assez laids et fort mal faits.

LE TAMATIA

A TÊTE ET GORGE ROUGES (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 206, fig. 1, sous la dénomination de barbu de Cayenne; et fig. 2, sous la dénomination de barbu de Saint-Domingue.

CET oiseau, que nous avons indiqué dans la même planche sous deux dénominations

(1) *Bucco supernè niger, marginibus pennarum griseo aureis, infernè albo flavicans; syncipite et gutture rubris; tæniâ suprâ oculos candicante; reatricibus supernè fuscis, ad olivaceum inclinantibus subtùs cinereis...* *bucco cayanensis*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 95; et pl. VII, fig. 1. — *Bucco supernè nigricans, marginibus pennarum griseis, infernè albo-flavicans; syncipite et gutture rubris; collo inferiore, pectore et lateribus maculis nigris variegatis; reatricibus supernè fuscis, ad olivaceum inclinantibus subtùs cinereis...* *bucco cayanensis nævius*. Idem, pag. 97, pl. XVII, fig. 4. — *The yellow wood-pecker with black spots*. Le piverd ou grimpereau jaune avec des taches noires. (Edwards, Glan. pag. 259.)

(2) *Bucco niger, subtùs ochroleucus, fronte gulâque*

différentes, ne nous paroît pas néanmoins former deux espèces, mais une simple variété, car tous deux ont la tête et la gorge rouges; les côtés de la tête et tout le dessus du corps noirs; le bec noirâtre et les pieds cendrés: ils ne diffèrent qu'en ce que celui représenté dans la figure première a la poitrine d'un blanc, tandis que l'autre l'a d'un brun lavé de jaune; il a de plus que le premier des taches noires sur le haut de la poitrine; le premier a aussi une petite tache blanche au dessus des yeux, et des taches blanches sur les ailes que le second n'a pas; mais comme ils se ressemblent en tout le reste, et qu'ils sont précisément de la même grandeur, nous ne croyons pas que ces différences de couleur suffisent pour en faire deux espèces distinctes,

rubris... *bucco cayennensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 56, sp. 3. Et *bucco cayanensis nævius Brissoni*. Ibidem, var. *b*.

Bucco niger, pennis margine griseo-aureis, subtùs albo-flavicans, fronte gulâque rubris, superciliis albis.... *bucco cayanensis*. Latham, Syst. ornithol. gen. 19, sp. 2. Et *bucco nigricans, subtùs albo-flaves-cens, fronte gulâque rubris, collo subtùs pectore et lateribus maculis nigris*. Ibidem, var. *b*.

SONNINI.

C c 3

comme l'ont fait nos nomenclateurs (1) (2) !
Ces oiseaux se trouvent non seulement à la
Guiane, mais à Saint - Domingue, et pro-
bablement dans les autres climats chauds
de l'Amérique.

(1) Brisson , Ornith. tom. IV, pag. 97.

(2) Il est très-probable que de ces deux oiseaux l'un
est le mâle et l'autre la femelle. SONNIN.

Fin du cinquante-cinquième Volume.

T A B L E

De ce qui est contenu dans ce
cinquante-cinquième volume.

<i>SUITE de l'histoire des Hirondelles</i> , page 5	
<i>L'Hirondelle de cheminée ou l'Hirondelle domestique</i> , planche CLXVIII,	ibid
<i>Variétés de l'Hirondelle domestique</i> ,	34
<i>L'Hirondelle d'Antigue à gorge couleur de rouille</i> , première variété,	ibid
<i>L'Hirondelle à ventre roux de Cayenne</i> , deuxième variété,	35
<i>L'Hirondelle au capuchon roux</i> , troisième variété,	36
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport à l'Hirondelle domestique</i> ,	38
<i>La Grande Hirondelle à ventre roux du Sénégal</i> ,	ibid
<i>L'Hirondelle à ceinture blanche</i> ,	40
— <i>ambrée</i> ,	42
<i>Variété de l'Hirondelle ambrée par Sonnini</i> ,	44
<i>L'Hirondelle d'O-Taïti</i> , par le même,	45
— <i>au croupion blanc</i> , ou <i>l'Hirondelle de fenêtre</i> , planche CLXVIII,	46

<i>L'Hirondelle de rivage, planche CLXIX,</i>	77
— <i>grise des rochers,</i>	93
— <i>de Sibérie, par Sonnini,</i>	97
— <i>à tête rouge, par le même,</i>	100
— <i>à tête rousse, par le même,</i>	101
— <i>d'Ounalashka, par le même,</i>	103
<i>Le Martinet noir, planche CLXIX,</i>	104
<i>Le grand Martinet à ventre blanc,</i>	136
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Hi-</i> <i>rondelles et aux Martinets,</i>	144
<i>Le petit Martinet noir,</i>	148
<i>Le grand Martinet noir à ventre blanc,</i>	151
<i>Le Martinet noir et blanc à ceinture grise,</i>	154
— <i>à collier blanc, planche CLXX,</i>	156
<i>La petite Hirondelle noire à ventre cendré,</i>	159
<i>L'Hirondelle bleue de la Louisiane, planche</i> <i>CLXX,</i>	161
<i>Variétés,</i>	163
<i>L'Hirondelle de Cayenne, première variété,</i>	ibid
<i>Deuxième variété,</i>	164
<i>L'Oiseau de la Caroline ou Martinet couleur</i> <i>de pourpre, troisième variété,</i>	165
<i>Le Tapère,</i>	169

T A B L E.

409

<i>L'Hirondelle brune et blanche à ceinture</i>	
<i>brune, planche CLXXI,</i>	172
<i>— à ventre blanc de Cayenne, pl. CLXXI,</i>	174
<i>La Salangane, planche CLXXII,</i>	177
<i>La grande Hirondelle brune à ventre tacheté,</i>	
<i>ou l'Hirondelle des blés,</i>	195
<i>Variété,</i>	197
<i>La petite Hirondelle noire à croupion gris,</i>	199
<i>L'Hirondelle à croupion roux et queue carrée,</i>	201
<i>— brune, acutipenne de la Louisiane,</i>	205
<i>— noire acutipenne de la Martinique,</i>	208
<i>Le grand Martinet de la Chine, par Sonnini,</i>	210
<i>L'Hirondelle bleue et rousse, par le même,</i>	212
<i>— noire et fauve, par le même,</i>	214
<i>Avertissement de l'Auteur,</i>	217
<i>Les Pics,</i>	221
<i>Le Pic verd, planche CLXXII,</i>	228
<i>Oiseaux étrangers de l'ancien continent qui</i>	
<i>ont rapport au Pic verd,</i>	249
<i>Le Palalaca ou grand Pic verd des Phi-</i>	
<i>lippines, première espèce,</i>	ibid

<i>Autre Palalaca ou Pic verd tacheté des Philippines, seconde espèce,</i>	251
<i>Le Pic verd de Goa, troisième espèce,</i>	253
<i>— verd de Bengale, quatrième espèce,</i>	255
<i>Le Goertan ou Pic verd du Sénégal, cinquième espèce,</i>	259
<i>Le petit Pic rayé du Sénégal, pl. CLXXIII, sixième espèce,</i>	260
<i>Le Pic à tête grise du cap de Bonne-Espérance, septième espèce,</i>	262
<i>— verd de Luçon, par Sonnini,</i>	263
<i>Le Kerella, par le même,</i>	265
<i>Le Pic teint de vermillon, par le même,</i>	267
<i>— de Malacca, par le même,</i>	268
<i>— de la Cafreterie, par le même,</i>	270
<i>— marcheur, par le même,</i>	273
<i>— Olivier du cap de Bonne-Espérance, par le même,</i>	275
<i>Oiseaux du nouveau continent qui ont rapport au Pic verd,</i>	276
<i>Le Pic rayé de Saint-Domingue, première espèce,</i>	ibid
<i>Le petit Pic olive de Saint-Domingue, deuxième espèce;</i>	281
<i>Le grand Pic rayé de Cayenne, troisième espèce,</i>	283

<i>Le petit Pic rayé de Cayenne , quatrième espèce ,</i>	285
<i>Le Pic jaune de Cayenne , planche CLXXIII , cinquième espèce ,</i>	288
<i>— mordoré , sixième espèce ,</i>	292
<i>— à cravate noire , septième espèce ,</i>	295
<i>— roux , huitième espèce ,</i>	296
<i>Le petit Pic à gorge jaune , neuvième espèce ,</i>	298
<i>Le très-petit Pic de Cayenne , pl. CLXXIV , dixième espèce ,</i>	299
<i>Le Pic aux ailes dorées , planche CLXXIV , onzième espèce ,</i>	301
<i>— jaune , rayé de noir , par Sonnini ,</i>	305
<i>— noir , planche CLXXV ,</i>	307
<i>Oiseaux du nouveau continent qui ont rapport au Pic noir ,</i>	315
<i>Le grand Pic noir à bec blanc , première espèce ,</i>	ibid
<i>Le Pic noir à huppe rouge , seconde espèce ,</i>	319
<i>L'Ouantou ou Pic noir huppé de Cayenne , troisième espèce ,</i>	323
<i>Le Pic à cou rouge , quatrième espèce ,</i>	327
<i>Le petit Pic noir , cinquième espèce ,</i>	329
<i>Le Pic noir à domino rouge , sixième espèce ,</i>	352

— à raies blanches et bleues, par Sonnini,	335
— noir à huppe jaune, par le même,	336
— à ventre rayé, par le même,	337
L'Epeiche ou le Pic varié, planche CLXXV,	
première espèce,	338
Le petit Epeiche, seconde espèce,	346
Oiseaux de l'ancien continent qui ont rapport à l'Epeiche,	351
L'Epeiche de Nubie ondé et tacheté, première espèce	ibid
Le grand Pic varié de l'île de Luçon, deuxième espèce,	353
Le petit Epeiche brun des Moluques, troi- sième espèce,	355
Oiseaux du nouveau continent qui ont rapport à l'Epeiche,	357
L'Epeiche du Canada, première espèce,	ibid
— du Mexique, seconde espèce,	360
— ou Pic varié de la Jamaïque, troisième espèce,	362
— ou Pic rayé de la Louisiane, quatrième espèce,	365
— ou Pic varié de la Encénada, cinquième espèce,	367
— ou Pic chevelu de Virginie, sixième espèce,	368

T A B L E.	413
— ou petit <i>Pic varié de Virginie</i> , septième espèce ,	370
— ou <i>Pic varié de la Caroline</i> , huitième espèce ,	372
<i>Le Pitico</i> , par <i>Sonnini</i> ,	374
<i>L'Epeiche</i> ou <i>Pic varié ondé</i> , neuvième espèce ,	375
<i>Les Pic-Grimpereaux</i> , pl. CLXXVI,	380
<i>Le Pic-Grimpereau d'Angola</i> , par <i>Sonnini</i> ,	384
<i>Le Torcol</i> , planche CLXXVI,	387
<i>Les Oiseaux barbus</i> ,	399
<i>Le Tamatia</i> , planche CLXXVII, première espèce ,	400
<i>Le Tamatia à tête et gorge rouge</i> ,	404

Fin de la Table.

ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que fazem parte da Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP. Trata-se de uma referência a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital – com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais. Os livros, textos e imagens que publicamos na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP são de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

2. Atribuição. Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

3. Direitos do autor. No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se uma obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente (dtsibi@usp.br).